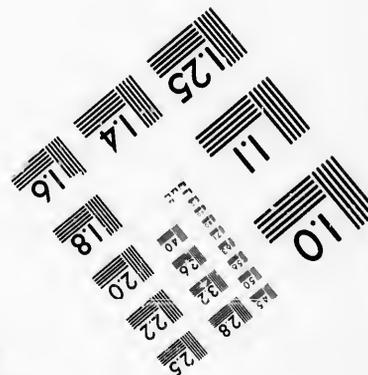
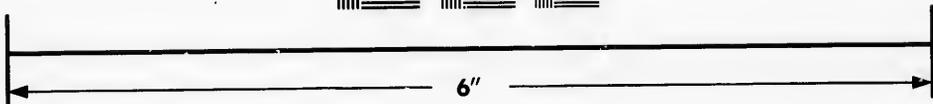
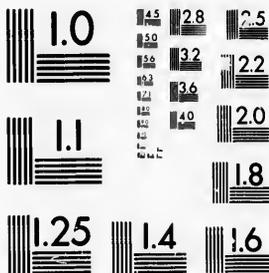


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25  
28  
32  
36

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10  
15  
20  
25

**© 1985**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

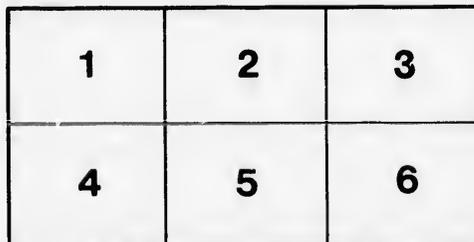
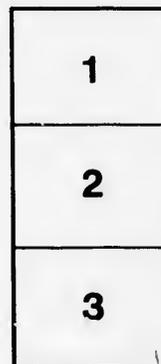
Douglas Library  
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right end top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Douglas Library  
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails  
du  
odifier  
une  
mage

rrata  
o

pelure,  
à

32X



HISTOIRE  
DES DECOUVERTES.  
ET  
CONQUESTES  
DES PORTUGAIS

DANS LE NOUVEAU MONDE,  
Avec des Figures en taille-douce.

Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU  
*de la Compagnie de JESUS.*

TOME TROISIEME.



A P A R I S,

Se trouve a A M S T E R D A M, chez  
J. WETSTEIN, & G. SMITH.

M D C C X X V I.

DP583.L162

v. 3

DES PORTUGAIS

avec des figures en taille-coupee  
par M. J. de la Roche  
de la Compagnie des Indes  
TOME TROISIEME



A PARIS

chez M. de la Roche  
M. de la Roche

MDCCLXXVI



HISTOIRE  
DES DECOUVERTES  
ET  
CONQUESTES  
DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

---

LIVRE HUITIÈME.

**L**A mort du Roi Don Emmanuel, qui arriva sur la fin de 1521. plongea le Portugal dans le deuil au fort de ses prosperités. Une maladie de neuf jours le précipita au tombeau dans la cinquante troisième année de son âge, & au com-

ANN. de  
J. C.  
1521.  
DON JEAN  
III. ROI.  
D. EDUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

*Tome III.* A

135173

## 2 CONQUESTES DES PORTUGAIS

commencement de la vingt-septième de  
 ANN. de son regne. Ce ne fut pas sans rai-  
 J. C. son qu'il fut appelé le fils de la  
 1521. fortune, étant parvenu à la Cou-  
 DON JEAN ronne, dont il paroissoit éloigné  
 III. ROI. par les Princes qui le précédoient,  
 D. EDOUARD & l'ayant portée ensuite au point  
 DE MENESES le plus brillant de sa splendeur. La  
 GOUVER- perte du fils de sa première épouse  
 NEUR, lui fit manquer cette célèbre succes-  
 sion, qui causa depuis l'élevation  
 de la maison d'Autriche; mais il eut  
 de quoi se consoler par ses décou-  
 vertes & ses conquêtes dans le nou-  
 veau Monde. S'il fut le fils de la  
 fortune, ce ne fut pas d'une fortu-  
 tune aveugle. Ce Prince avoit ve-  
 ritablement les qualités héroïques,  
 qui font les grands hommes; &  
 son Royaume qu'il fit fleurir en tou-  
 tes manières, jouit de tous les avan-  
 tages que peut procurer un Roi qui  
 est digne de l'être. Don Jean III,  
 son fils âgé de vingt-ans monta sur  
 le Trône après lui, & se montra  
 l'héritier de ses vertus, surtout de  
 l'esprit de Religion, qui lui mérita  
 le surnom de Pieux.

Don Edoüard de Meneses n'avoit

pas encore pris possession de son Gouvernement, quand la mort du Roi arriva : Il n'y entra que dans le mois de Février de l'année suivante : mais la nouvelle de cette mort ne fut portée dans les Indes que vers le milieu de cette même année. Elle ne laissa pas d'y apporter quelque changement dans les fortunes, ainsi qu'il arrive d'ordinaire au changement de maître. Le Gouverneur surtout en fut troublé, parce qu'il sentit bien que la grande faveur que son pere avoit eue sous le feu Roi, de la maison duquel il étoit grand maître, ne se soutiendrait pas sous un nouveau Monarque.

Il s'étoit d'abord emparé du Gouvernement par voye de fait en homme qui compte sur son credit. Le premier acte qu'il fit de sa juridiction, fut d'envoyer à Chaül son frere Don Louis de Meneses, & d'ôter le Gouvernement de cette place à Enrique de Meneses neveu de Siquéira, pour le donner à Simon d'Andrade. Bien des gens furent choqués de ce passe-droit ;

ANN. de  
J. C.  
1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

#### 4 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

qui faisoit un affront à son prédécesseur, d'autant plus que celui-ci étoit autorisé à nommer un Gouverneur jusques à ce que la Cour y eût pourvû. Don Edoüard colora sa conduite, en disant qu'il falloit dans cette place un homme de reputation, comme l'étoit Simon d'Andrade, qui d'ailleurs s'offroit d'armer & d'entretenir à ses dépens six galeres du nombre de douze, que le Général vouloit mettre en mer contre les fustes de Mélic Jaz. Mais la véritable raison étoit que le neveu de Siquéira étoit pauvre, que Simon d'Andrade au contraire s'étoit extrêmement enrichi dans son voyage de la Chine, & qu'il avoit promis à Don Edoüard d'épouser une fille naturelle qu'il avoit en Portugal.

Les Portugais de Chaül étoient toujours pressés. Aga Mahmud devenu plus hardi par la retraite de Siquéira, étoit allé se présenter à la barre avec ses Fustes, pour engager Antoine Correa à en venir à une action. Il le canona avec beaucoup de vigueur. Correa, manquoit de

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. §

munitions, & se mit sur la défensive ne tirant que de loin à loin, pour ne pas épuiser le peu qui lui en restoit. L'Aga en ayant pris encore plus de confiance, entreprit d'enlever une des redoutes qui défendoient l'entrée de la barre. Il y avoit été sollicité par un des plus considérables Maures de Chaül, qu'on nommoit aussi Mahmud. Pierre Vaz, ancien Officier qui avoit servi en Italie, commandoit dans la redoute, où il n'avoit avec lui que trente hommes. L'Aga mit son monde à terre au nombre de trois cens volontaires presque tous gens qualifiés, sans que ceux de la redoute pussent les appercevoir. Ceux-là s'étant donc glissés derrière une éminence, qui dominoit la redoute, furent presque aussitôt aux mains qu'ils purent être découverts. L'action fut des plus vives. Pierre Vaz & les maîtres canoniers furent tués: les autres se défendirent avec toute la bravoure imaginable, & après l'action, il s'en trouva qui avoient dans leur bouclier jusques à vingt-sept flèches. Il eût fallu néanmoins

ANN. de  
J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVERN.  
NEUR.

6 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ceder à la force, si Correa ne leur  
 eût envoyé soixante hommes en deux  
 bateaux bien armés, qui décidè-  
 rent de leur sort en leur faveur.

ANN. de  
 J. C.  
 1522.

DON JEAN  
 III. ROI.

D. EDOUARD  
 DE MENESES  
 GOUVER-  
 NEUR.

L'Aga étonné de la mort des deux  
 chefs de ce parti, & de près de  
 quatre-vingt-dix hommes étendus  
 sur la place, prit le parti de la re-  
 traite. Le traître Mahmud croyant  
 qu'on ignoroit sa perfidie envoya fe-  
 liciter Correa de cette victoire, &  
 lui fit porter des rafraîchissémens.  
 Correa pour réponse lui renvoya les  
 têtes de ses Députés, & fit pendre  
 leurs corps aux vergues de ses vais-  
 seaux.

Don Louis de Meneses arriva sur  
 ces entrefaites : Correa, couronné  
 d'une nouvelle gloire par ce nouvel  
 avantage, lui remit le commande-  
 ment de la flote, & fut encore à  
 tems pour s'embarquer avec Siquéi-  
 ra son oncle, dans les navires de  
 la cargaison. Mélic Jaz ayant ap-  
 pris l'arrivée de Meneses, & craig-  
 nant encore plus Simon d'Andrade,  
 qui étoit déjà arrivé à Chaül, avoit  
 obligé sur sa route la Ville de Da-  
 bul à lui livrer deux galeres enne-

mies, & à payer un tribut annuel à la Couronne de Portugal, rappella l'Aga & ses fustes, & envoya demander la paix au nouveau Gouverneur, s'excusant du passé sur la mauvaise conduite de Siquéira son prédécesseur. Don Edouard la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il s'éleva ailleurs une nouvelle guerre, dont il avoit raison d'appréhender les suites.

ANN. de  
J. C.  
1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Ce fut encore ici un effet de l'avidité colorée des apparences du bien public. Le Roi d'Ormuz ne payant point & ne pouvant payer le tribut par la diminution de ses revenus, ainsi que nous l'avons dit, quelques particuliers firent entendre à la Cour de Portugal que c'étoit par la mauvaise administration des finances de ce Prince, lequel étoit volé par les Ministres qui le tenoient en tutelle. Quoiqu'une des conditions du traité qu'on avoit fait avec lui, fût qu'on ne se mêleroit point des affaires de son Gouvernement, néanmoins le cas ayant été proposé en Portugal aux Docteurs, tous répondirent unanimement que le

8 CONQUESTES DES PORTUGAIS

—  
ANN. de J. C. 1522. Royaume d'Ormus étant tributaire de la Couronne, le Roi de Portugal étoit absolument le maître des Etats de ce Prince.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Sur cette décision Don Emmanuel envoya des ordres au Gouverneur général, de mettre des Portugais dans toutes les doüanes du Royaume d'Ormus, comme si les Portugais étant une fois dans ces doüanes, n'eussent pas dû voler le Prince autant que l'avoient fait les doüaniers Arabes ou Persans qui y étoient auparavant, puisqu'ils voloient bien le Roi de Portugal lui-même. Siquéira étant à Ormus exécuta les ordres du Roi son maître contre son propre sentiment. Cela souffrit de grandes difficultés; mais comme Torun-Cha Roi d'Ormus avoit alors besoin du secours des Portugais, pour reconquerir les Isles de Baharen & de Catife, il prit le parti de dissimuler & de se soumettre. La dissimulation ne servit qu'à aigrir le mal, car après le départ de Siquéira, les nouveaux doüaniers n'ayant pas manqué de donner bien des sujets de plainte; d'autre part

les Ministres du Roi d'Ormus en ayant pris occasion de l'irriter davantage, ce Prince de concert avec eux, prit la résolution de faire assassiner tous les Portugais, en un même jour & à la même heure, dans toute l'étendue de ses Etats.

L'affaire fut conduite avec beaucoup de secret & d'artifice. Car pour mieux réussir dans leur dessein, & pour affoiblir les Portugais, ils persuaderent à Manuel de Sofa Tavares, qui commandoit sur cette côte, d'aller à la rencontre des Nautiques ou Baloches, Corsaires Arabes, lesquels infestoient ces mers dans le tems de la Mouçon. A peine Sofa fut-il parti que la conjuration éclata par l'attaque de deux Vaisseaux qui restoient dans le port. Le feu qu'on mit au premier, fut le signal de faire main basse sur les Portugais. Il en périt cent vingt, sans parler des esclaves des deux sexes, à Ormus, à Curiate, à Soar, à Baharen & ailleurs. Rui Botó plus heureux que les autres dans le malheur commun, finit par un glorieux martyre à Baharen, ayant mieux aimé souffrir

ANN. de  
J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de toutes sortes de tourmens, que de  
 J. C. renoncer à sa Religion pour em-  
 1522. braffer la loi de Mahomet. Le seul  
 Gouverneur de Mascate ne voulut  
 pas exécuter les ordres sanguinaires  
 de son Prince, & avertit Manuel de  
 Sosa Tavares de tout ce qui se tra-  
 moit, ce qui l'obligea sur le champ  
 à rebrousser chemin.

DON JEAN  
 III. ROI.

D-EDOUARD  
 DE MENESES  
 GOUVER-  
 NEUR.

Don Garcie Coutinho Gouverneur de la Citadelle d'Ormus, prévoyant bien que le moindre mal qu'il avoit à craindre, étoit la faim & la soif pendant un siege difficile à soutenir, avec le peu de monde qui avoit échappé au massacre; fit partir en diligence une Caravelle, pour avertir le Gouverneur général de l'état où il se trouvoit. Cependant Sosa se hâtoit de retourner à Ormus. Une tempête le sépara de Tristan Vaz, qui dans son Parao passa au milieu de la flote des ennemis, composée de plus de cent soixante *Terrades*, dont il ne reçut aucun mal, soit qu'il n'eût pas été aperçu, soit qu'il fût assez heureux pour essuyer tout leur feu, sans en recevoir d'incommodité. Manuel de

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. II

Sofa ayant ensuite mouillé à deux lieux de la Ville, le danger où Coutinho le vit exposé, fit qu'il se déterminâ à envoyer au-devant de lui Tristan Vaz, qui eut encore le courage de passer au milieu de la flote ennemie pour aller le joindre. Torun-Cha désespéré de la lâcheté des siens qui n'osoient l'aborder, fit mettre deux bassins devant lui sur deux tables. L'un étoit plein d'or, & l'autre de bijoux & d'ornemens de femmes pour exciter leur valeur par cette montre, qui étoit le symbole d'une double récompense. En effet cette vûe ayant ranimé les courages des plus lâches, toute cette flote se mit en mouvement. Nonobstant tous ses efforts, les deux vaisseaux se firent jour, & vinrent se ranger dans le port, sous le feu de la Citadelle; mais si hérissés de flèches, qu'ils en étoient couverts, & qu'il y eut de quoi en faire du feu pendant plusieurs jours.

La Citadelle ayant été ensuite attaquée du côté de la terre pendant deux mois consécutifs, mais sans beaucoup d'effet, Torun-Cha outré

ANN. de  
J. C.  
1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

## 12 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER.  
NEVA.

d'une part contre les Ministres, qui l'avoient engagé dans cette mauvaise affaire, & craignant de l'autre encore davantage la peine dûë à sa trahison, prit la plus étrange résolution du monde, ce fut de quitter la Ville d'ormus, & d'aller s'établir dans l'Isle de Queixome, qui n'en est qu'à trois lieuës, & en a quinze de long, tout joignant la terre de la côte de Carmanie. Sur cela il porta un édit sous peine de mort à chacun de ses sujets de s'embarquer avec tous ses effets pour le suivre. Quoique cette détermination extravagante remplît la Ville de deüil, il fut obéi. Les Officiers qu'il laissa pour veiller à l'exécution de ses ordres, donnerent si bien le change au Gouverneur de la Citadelle, qu'il ne connut le dessein du Prince, que lorsque le mal fut sans remede, & qu'il vit toute la Ville en feu. Alors craignant quelques embuches, & n'osant envoyer personne pour voir de quoi il étoit question, cette Ville superbe par la beauté de ses édifices, fut la proye des flammes qui la ravagerent pendant quatre

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 13  
jours & quatre nuits. Spectacle dig-  
ne de compassion & capable de ti-  
rer les larmes. Le Portugais revenu  
de ses craintes vers la fin de cet in-  
cendie, espera encore d'y trouver de  
quoi satisfaire son avarice, & se répan-  
dit à travers les feux pour la con-  
tenter. Mais à la réserve de quel-  
ques provisions de bouche, qui ne  
furent pas inutiles, il ne trouva que  
des cendres & des charbons.

Torun-Cha revenu à soi, ne pou-  
voit pas manquer de se repentir du  
tort qu'il s'étoit fait à lui-même.  
Outre les incommodités ordinaires  
à tout nouvel établissement, bien-  
tôt il se vit réduit dans son Isle à  
toutes les miseres que souffroient les  
Portugais pendant le siege. Mais  
ceux-ci furent les premiers à le se-  
courir. Don Garcie Coutinho, ayant  
des intérêts personnels à demêler  
avec ce Prince, entra avec lui en  
secrete correspondance, & lui don-  
na tous les avis nécessaires tou-  
chant la maniere dont il devoit se  
comporter pour faire la paix avec  
Jean Roderic de Norogna, qui ve-  
noit lui succeder dans le Gouver-

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

14 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

nement de la Citadelle, & qu'on attendoit de jour en jour. Peu après Don Gonçale Coutinho cousin de Don Garcie fit encore pis ; car ayant été dépêché par Don Louis de Meneses, pour annoncer de sa part le secours qu'il conduisoit en personne, il alla se charger de provisions à Mascate, & les alla vendre au Roi Torun-Cha à Queixome, avant que de se rendre à Ormus, où son arrivée ne laissa pas de faire beaucoup de plaisir. Cette prévarication fit beaucoup de préjudice aux intérêts du Roi de Portugal ; mais c'est ainsi que les Rois sont souvent servis par des sujets intéressés.

Cependant Torun-Cha ne tarda pas à être la victime de l'ambition & de la division des siens. Raix Seraph jaloux de l'ascendant qu'avoit pris Mahmud Morad, dont le Roi voyoit la femme avec trop de privauté, & qui à la faveur de ce foible du Prince, avoit saisi presque toute l'autorité, fit étrangler le Roi secretement, & mit sur le Trône à sa place le Cha-Patcha Mahmud ; l'un des fils du feu Roi Zéifadin,

Morad, qui comprit bien après ce coup qu'il n'y avoit plus de salut pour lui que dans la fuite, abandonna la partie à son concurrent, lequel se vit avec un Roi pupille seul maître de l'Etat, comme l'avoit été son pere Noradin après la mort de Raix Hamed.

Don Louis de Meneses ayant appris sur sa route une partie de ces choses, & la fin tragique de cette révolution, alla mouïller devant l'Isle de Queixome. Ses Capitaines étoient d'avis qu'il la détruisit, ainsi qu'il le pouvoit facilement; mais Don Louis appréhendant le désespoir de Seraph, qui faisoit mine de s'enfuir avec le Roi dans la profondeur des terres, & connoissant de quelle importance il étoit d'engager ce Prince à retourner à Ormus, méprisa les avis de ses Officiers, & ne daigna pas même appeller au Conseil. Il eût cependant bien voulu causer quelque dérangement dans le Gouvernement de cette Cour, par haine pour Seraph qui lui étoit odieux, & dont il craignoit également les artifices & les défiances. A

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

cet effet il sollicita deux Cheqs voisins & tributaires du Roi d'Ormus, qui lui promirent d'abord d'exciter quelque mouvement, & puis après lui manquerent de parole. La négociation néanmoins alloit toujours son train entre Seraph & lui. Enfin il fut réglé que le Roi reviendrait à Ormus; qu'il payeroit désormais vingt-cinq mille Seraphins d'or de tribut; que tout le dommage qui avoit été fait aux Portugais seroit compensé; mais que ceux-ci ôteroient les Officiers qu'ils avoient dans les doüanes, & ne se mêleroient plus des affaires du Gouvernement.

Le traité signé, Cha-Mahmud envoya des presents considerables en joyaux & en bijoux pour le Roi & la Reine de Portugal, pour le Gouverneur des Indes & pour Don Louis. Mais Don Louis dans toute sa conduite, fit paroître un desintéressement digne d'admiration. Il est vrai qu'il n'osa refuser le présent du Roi d'Ormus; mais il ne voulut pas le recevoir pour soi, & le fit joindre au présent destiné pour la

la Cour de Portugal. Je suis persuadé que Don Louis suivit en cela les sentimens que lui inspiroit la noblesse de son sang. Je crois néanmoins que ces sentimens furent un peu reveillés en lui par une Lettre qu'il reçut d'Ignace de Bulhon facteur d'Ormus. Cet homme, qui avoit été élevé dans la maison du Prieur de Crato pere de Don Louis, usant de cette autorité que prennent souvent de vieux domestiques accredités, lui écrivit une Lettre qui prévint son arrivée, & dans laquelle il lui disoit avec une liberté qu'on ne sçauroit trop louer, que les Ministres des Rois d'Ormus étoient gens à qui les plus grands crimes ne coutoient rien, parce qu'ils étoient en possession de les effacer par leur argent. Mais que le connoissant comme il faisoit, il osoit se flatter qu'il ne voudroit pas faire une tache à son sang & à sa naissance en faisant comme les autres. Cette Lettre eut son effet sur Don Louis plus que sur Don Edoüard son frere, qui lors qu'il vint ensuite à Ormus, donna lieu de soupçonner qu'il avoit suivi

ANN. de  
J. C.  
1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOÜARD  
DE MENSES  
GOUVER-  
NEUR.

18 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENDES  
GOUVER-  
NEUR.

d'autres maximes, ce qui irrita tellement Don Louis, qu'il se brouilla avec lui, & s'en sépara.

Don Louis néanmoins me paroît avoir flétri le bien qu'il avoit fait d'un côté, par la trahison qu'il fit de l'autre. Car prévoyant bien que Seraph ne tiendrait pas le principal article du traité, qui étoit de reconduire le Roi à Ormus, il entra en négociation secrète avec Raix-Cha-Misir parent de Seraph, celui-là même dont Seraph s'étoit servi pour étrangler le Roi Torun-Cha. Il lui promit de le faire Sabandar d'Ormus, s'il vouloit assassiner Seraph & Raix Sabadin, entre les mains de qui résidoit toute l'autorité du jeune Monarque. Cha-Misir écouta la proposition; mais ne pouvant exécuter la chose pendant que la flote Portugaise étoit dans le port, à cause des mesures que prenoit Seraph pour sa conservation, il ne put s'engager qu'autant que le tems lui en donneroit la commodité. Cela obligea Don Louis à retourner dans les Indes, où il persuada au Gouverneur son frere d'aller en personne à

ORTUGAIS  
qui irrita tel-  
il se broüilla

s me paroît  
voit fait d'un  
qu'il fit de  
bien que Se-  
e principal  
it de recon-  
il entra en  
Raix-Cha-  
h, celui-là  
t servi pour  
Cha. Il lui  
andar d'Or-  
ner Seraph  
les mains  
autorité du  
Misir écouta  
vant execu-  
a flote Por-  
t, à cause  
oit Seraph  
ne put s'en-  
ems lui en  
Cela obli-  
r dans les  
i Gouver-  
personne à

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 19

Ormus, pour y consommer ce qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & fut expédié peu après lui-même pour la mer Rouge.

Cha-Misir tint parole. Dès que Seraph & Sabadin virent la flote partie, ils se crurent en liberté, & ne prirent plus tant de précautions pour la sûreté de leurs personnes. Alors Cha-Misir profitant de l'occasion, Sabadin, qui tomba le premier dans ses pièges, fut massacré. Seraph en eut tant d'effroi à la première nouvelle qu'il en eut, qu'il se sauva de maison en maison, comme un homme que la justice poursuit. Néanmoins étant revenu à soi, il retourna chez lui, fit charger ses trésors dans une *Terrade*, les mit à couvert, alla hardiment se sauver entre les mains des Portugais, & prit leur Forteresse pour asyle. Cha-Misir devenu maître de la Cour par la retraite de Seraph, fit écrire à Norogna Gouverneur de la Forteresse d'Ormus, au nom du Roi & au sien, pour arrêter Seraph comme coupable d'une longue suite de crimes, dont il lui envoyoit la liste.

B ij

ANN. de  
J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

— — Il l'instruisoit ensuite de tout ce qui s'étoit passé entre Don Louis & lui.

ANN. de J. C. 1522. Seraph fut arrêté sur ces Lettres, & constitué prisonnier dans la tour ; ce qui fut suivi du retour du Roi à Ormus. Mais Seraph tout coupable qu'il étoit trouva le moyen de faire sa cause bonne. Norogna devint lui-même son plus grand partisan ; & quand Don Edouard de Meneses fut arrivé, Norogna l'engagea à voir secrètement son prisonnier, avec lequel il conclut de le rétablir dans toutes ses honneurs, moyennant deux cens mille Seraphins, dont il donneroit la moitié sur le champ, le reste payable en divers termes, & l'augmentation du tribut annuel jusques à soixante mille Seraphins. Poids énorme que l'Etat ne pouvoit comporter dans sa splendeur, & qu'il pouvoit bien moins soutenir à cette heure, qu'il étoit épuisé & ruiné. Mais c'est le propre de l'intérêt d'aveugler. Ainsi Seraph l'ennemi mortel des Portugais, fut rétabli par les Portugais même, & Cha-Misir qui les avoit servis, fut obligé avec ses créatures de pour-

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

voir à son salut par la fuite.

Don Louis de Meneses retour-  
nant d'Ormus aux Indes, avoit per-  
du un de ses Vaisseaux par le gros  
tems. Il étoit commandé par E-  
doïard d'Ataïde, qui y périt avec  
son fils, & Don Garcie Courinho,  
à qui Norogna avoit succédé dans  
le Gouvernement d'Ormus. Don  
Edoïard de Meneses faisant route  
pour cette même Ville, perdit une  
de ses Galeres par un accident, dont  
sans doute il ne fut pas le maître,  
mais qui flétrit beaucoup sa gloire &  
celle de sa nation. Sebastien & Louis  
de Norogna tous deux freres, &  
commandant chacun une galere, é-  
tant de l'avant de la flote du Gé-  
néral, donnerent chasse à un navi-  
re de Reinel, Ville du Golphe de  
Cambaïe, qui revenoit du Royau-  
me de Pegu richement chargé, &  
se trouvoit dans le parage de Diu,  
où il faisoit mine d'aller. Les deux  
freres l'ayant joint, le battirent de  
leur artillerie jusques à l'entrée de  
la nuit, se contentant alors de le  
garder à vûë, & comptant de le  
prendre le lendemain. Le navire

ANN. de  
J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOÏARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

TUGAIS  
ut ce qui  
uis & lui.  
Lettres,  
s la tour;  
du Roi à  
coupable  
n de faire  
levint lui-  
ifan; &  
eneses fut  
a à voit  
avec le-  
blir dans  
nant deux  
il don-  
amp, le  
mes, &  
nuel jus-  
eraphins.  
pouvoit  
leur, &  
outenir à  
puisé &  
de l'inté-  
h l'enne-  
fut réta-  
ême, &  
rvis, fut  
le pour-

étoit si criblé, qu'il couloit bas d'eau.  
 ANN. de Ceux qui étoient dedans sentant le  
 J. C. péril, s'en sauverent par un strata-  
 1522. gême des plus hardis. Ils font ac-  
 DON JEAN coster leur Vaisseau de celle des ga-  
 III. ROI. leres où ils entendoient le moins de  
 D. EDOUARD bruit, se glissent dedans par la vergue,  
 DE MENESES & d'abord à coups de pierres & de  
 GOUVER- traits acculent jusques à la poupe les  
 NEUX. Portugais, qui sans faire la moin-  
 dre résistance, se jettent à la mer  
 pour gagner la galere de Louis de  
 Norogna. Celui-ci ayant recüeilli une  
 partie de ces malheureux, parmi  
 lesquels étoit son frere, eût pu ré-  
 prendre facilement la galere perduë,  
 mais il n'en eut pas la pensée ou le  
 courage. Les Maures plus fiers de  
 cette capture, qu'affligés de la perte  
 de leur navire, conduisent leur proye  
 à Diu, où Mélic Saca faisant tro-  
 phée de cet avantage, voulut que la  
 galere fut mise dans un arsenal,  
 comme un monument éternel de sa  
 gloire, montrant cette galere à tous  
 les étrangers, à qui il faisoit accroi-  
 re qu'elle avoit été prise par ses  
 fustes. Il en conçut d'ailleurs tant  
 de mépris pour le Général, que dès

PORTUGAIS  
oit bas d'eau.  
ns sentant le  
ur un strata-  
Ils font ac-  
celle des ga-  
le moins de  
ar la vergue,  
pierres & de  
la poupe les  
re la moin-  
at à la mer  
de Louis de  
recueilli une  
eux, parmi  
eût pu ré-  
ere perduë,  
ensée ou le  
plus fiers de  
de la perte  
t leur proye  
faisant tro-  
vulut que la  
un arsenal,  
ernel de sa  
alere à tous  
isoit accroi-  
se par ses  
ailleurs tant  
l, que dès

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 23

ce moment il recommença ses cour-  
ses & ses pirateries. Le mélic Jaz  
son pere étoit mort quelques tems au-  
paravant ; homme digne de vivre à  
jamais dans l'histoire pour cette rare  
prudence qui lui fit si bien ménager  
tous les tems avec les Portugais,  
qu'il fit toujourns avec eux la guerre  
ou la paix à son avantage, & scut  
mériter leur estime en les jouiant toujourns.

ANN. de  
J. C.  
1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Les affaires se sentoient ailleurs  
de la foiblesse du gouvernement.  
L'Idalcan, qui avoit fait sa paix avec  
le Roi de Narfingue, rentra peu à  
peu en possession des doüanes de la  
terre ferme, dont les Portugais s'é-  
toient emparés. François Peréira  
Pestagna Gouverneur de Goa, quoi-  
que assez bon Officier, ne put l'en  
empêcher malgré quelques legers a-  
vantages qu'il eut en différentes oc-  
casions. Mais ce qu'il y eut de plus  
fâcheux, c'est que la dureté de cet  
homme fit deserter de Goa plusieurs  
familles, qui aimèrent mieux aller  
s'établir ailleurs, que de vivre sous  
ses ordres. Le Gouverneur général  
n'ignoroit pas les plaintes qu'on fai-

— foit contre Pestagna; mais il bou-  
**ANN.** de choit les oreilles aux cris du peuple  
**J. C.** gagné par les présens & la bon-  
**1522.** ne chere que Pestagna lui avoit  
**DON JEAN** fait.

**III. ROI.**

**D. EDOUARD**  
**DE MENESES**  
**GOUVER-**  
**NEUR.**

De tous les Officiers qui avoient  
 eu des commissions de la Cour pour  
 aller à la Chine, & qui soupiroient  
 tous après ce voyage, dans l'espe-  
 rance des gains immenses qu'ils y pou-  
 voient faire, & dont ils avoient l'exem-  
 ple dans Perestrelle & les deux d'An-  
 drade, Edoüard ne laissa partir que  
 Martin Alphonse de Melo Coutinho  
 avec une escadre de quatre vais-  
 seaux, dont deux autres freres de  
 Coutinho & Pierre l'Homme étoient  
 les Capitaines. Martin Alphonse é-  
 tant arrivé à Malaca, fit tant par ses  
 prieres & par celles de George d'Al-  
 buquerque, qu'Edoüard Coello &  
 Ambroise de Rego se joignirent à  
 lui pour ce voyage, auquel ils n'a-  
 voient pas d'inclination. Coello, qui  
 avoit eu part aux extravagances de  
 Simon d'Andrade, n'ignorant pas à  
 quel point les Chinois étoient irri-  
 tés, se doutoit bien de la mauvai-  
 se reception qu'ils devoient leur faire.

En

PORTUGAIS  
mais il bou-  
du peuple  
& la bon-  
lui avoit

qui avoient  
la Cour pour  
soupiroient  
dans l'espe-  
qu'ils y pou-  
ient l'exem-  
deux d'An-  
à partir que  
o Coutinho  
 quatre vais-  
s freres de  
me étoient  
Alphonse é-  
tant par ses  
George d'Al-  
Coello &  
loignirent à  
quel ils n'a-  
Coello, qui  
agances de  
orant pas à  
toient irri-  
la mauvai-  
at leur faire.  
En

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 25  
En effet dès qu'ils parurent, le Man-  
darin garde-Côte ayant donné avis  
à Canton de leur arrivée, en re-  
çut ordre des premiers Magistrats  
de les poursuivre à feu & à sang,  
de n'écouter aucune proposition de  
leur part, & de faire les derniers  
efforts pour les détruire. Melo qui  
n'avoit rien de plus à cœur, que  
de renouer la bonne intelligence en-  
tre les deux nations, soutint tout  
l'effort de la flote Chinoise sans ré-  
pondre, & fut indigné contre Am-  
broise de Rego, qui n'ayant pas tant  
de phlegme avoit fait servir son ar-  
tillerie, & fait assez de dégât dans  
les vaisseaux qui s'étoient trop ap-  
prochés de lui. Mais voyant ensuite  
que la patience ne lui servoit de rien,  
Melo n'en eut que plus d'ardeur pour  
se venger.

Ses Capitaines ne jugerent pas à  
propos de seconder son courage, &  
il lui fallut penser à la retraite. Elle  
ne se put faire si promptement & si  
à propos, qu'il eût été à souhaiter;  
il perdit quelque monde dans un ai-  
guade. Pour surcroît de disgrâce,  
le vaisseau de son frere Diego sauta.

*Tome III.*

C

ANN. de  
J. C.  
1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

par le feu, qui prit aux poudres. Celui de Pierre l'Homme fut enlevé par les ennemis. Melo lui-même eut bien de la peine à se sauver avec le reste, laissant aux Chinois avec le plaisir de l'avoir mis en fuite; celui de profiter de ses dépouilles, & d'avoir fait plusieurs prisonniers, dont quelques-uns moururent de faim dans les prisons de Canton. Ils prévirent par cette mort la sentence de l'Empereur qui les condamnoit à être coupés par morceaux, comme espions & comme voleurs. En quoi, dit un Auteur Portugais, les Chinois leur faisoient moins d'injustice sur le second article, que sur le premier. Il y en eut vingt-trois qui subirent la rigueur de ce cruel arrêt.

A son retour, Melo voulut donner un coup d'œil à la Forteresse de Pacen, pour voir s'il ne pourroit pas lui être de quelque utilité. L'événement montra combien cette pensée étoit salutaire. Depuis la mort de George de Britto, le Roi d'Achen enlé de sa victoire, n'avoit point quitté les armes, & s'étoit

TUGAIS

poudres.  
fut enlevé  
même eut  
er avec le  
s avec le  
uite; celui  
, & d'a-  
ers, dont  
de faim  
. Ils pré-  
sentence  
damnoit à  
, comme  
En quoi,  
les Chi-  
d'injustice  
ue sur le  
t-trois qui  
cruel ar-

ulut don-  
terresse de  
pourroit  
ilité. L'é-  
cette pen-  
la mort  
Roi d'A-  
e, n'avoit  
& s'étoit

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 27  
rendu maître des Royaumes de Pe-  
dir & d'Aïa. Etant ensuite entré  
dans le Royaume de Pacen, il en  
fit une conquête d'autant plus ai-  
sée, que le Roi trahi par ses pro-  
pres sujets, fut trop heureux de pou-  
voir se sauver, sans avoir pu se  
prévaloir du secours que lui donne-  
rent les Portugais, qui se voyant  
trahis eux-mêmes, y perdirent tren-  
te-cinq des leurs, & entre autres  
leur chef Don Manuel Henriques,  
frere d'André Gouverneur de la Ci-  
tadelle. Le Roi d'Achen plus fier par  
ce succès, envoya sommer celui-ci  
de rendre la place, qu'il fit invest-  
tir sur son refus. Ce fut dans ces  
circonstances que parut la flote de  
Melo Coutinho, dont la vûë seule  
fit lever le siège.

Mais Melo ayant continué sa rou-  
te pour les Indes, les Portugais se  
trouvent de nouveau embarrassés.  
André Henriques demanda du se-  
cours à Raphaël Perestrelle, qui étoit  
à Chatigam dans le Royaume de  
Bengale. L'Officier que Perestrelle  
envoya, se fit fourban. Le secours  
de celui-ci manquant, Henriques

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1522.

DON JEAN  
M. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

s'adressa au Gouverneur général, qui lui envoya Lopes d'Azevedo pour lui succéder, ainsi qu'Henriques l'avoit demandé lui-même. Des raisons personnelles d'intérêt ayant empêché Henriques de lui livrer le Gouvernement de la place, Azevedo s'en retourna comme il étoit venu.

Don André Henriques ne laissoit pas de se bien défendre, & avoit eu trois avantages assez considérables; mais l'inquiétude où il étoit sur ses effets, qu'il craignoit de perdre, & l'envie de les mettre en sûreté, ayant pris le dessus dans son esprit, il s'embarqua, & laissa à sa place Arias Coello son parent, qui accepta la commission en brave homme. Henriques faisant voile pour les Indes, trouve sur son chemin Sebastien de Sosa & Martin Correa, qui alloient charger aux Isles de Banda. Le premier avoit eu ordre d'aller construire une Citadelle dans l'Isle de saint Laurent ou de Madagascar au port de Matatane, & n'avoit pu y réussir, parce que le vaisseau qui portoit les matériaux, avoit été séparé de lui par

TUGAIS  
général,  
vedo pour  
riques l'a-  
Des raisons  
empêché  
Gouver-  
vedo s'en  
venu.

ne laissoit  
& avoit  
confidera-  
où il étoit  
oit de per-  
mettre en  
sus dans  
& laissa  
n parent,  
n en bra-  
sant voile  
r son che-  
c Martin  
rger aux  
r avoit eu  
e Citadel-  
aurent ou  
e Matata-  
fir, parce  
les ma-  
de lui par

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 29  
le gros têmes. Henriques leur ayant  
dit l'état où il avoit laissé la forte-  
resse de Pacen, ils crurent que leur  
devoir les obligeoit à l'aller secou-  
rir; tandis que le Gouverneur de  
cette même place aveuglé par son  
avarice, travailloit à s'en éloigner.  
Mais il travailloit en vain. Les vents  
contraires le forcerent à relâcher.

Le Roi d'Achen quoique étonné  
de l'arrivée de ce secours, n'en fut  
que plus animé à faire les derniers  
efforts pour emporter la place. Il y  
fit planter l'escalade une nuit. Il  
avoit huit mille hommes, plusieurs  
Elephants, & il y fit appliquer plus  
de sept cens échelles. Les Portu-  
gais se défendirent comme des hé-  
ros, & forcerent les ennemis à se  
retirer avec perte de deux mille morts.  
Il y avoit trois cens cinquante Por-  
tugais dans le fort, & des vivres  
pour plusieurs mois. Avec cela qui  
auroit pû se persuader que ces bra-  
ves, qui venoient de se signaler par  
une action capable de les immorta-  
liser, eussent pris tout-à-coup la ré-  
solution du monde la plus lâche &  
la plus insensée. Car ayant conclu

ANN. de  
J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ensemble que le fort ne pouvoit se  
 ANN. de garder, ils se déterminèrent à le  
 J. C. faire sauter. Mais comme chacun é-  
 1523. toit plus attentif à sauver ses effets  
 qu'à tout le reste, la chose fut aussi  
 DON JEAN mal exécutée, qu'elle avoit été mal  
 III. ROI. conçüe. Le feu qu'ils avoient mis  
 D. EDOUARD en fuyant, fut d'abord éteint par les  
 DE MENESES ennemis. Les mines ne purent joüer.  
 GOUVER- Les canons qu'on avoit chargés pour  
 NEUR. les faire crever, ne prirent point,  
 & n'eurent aucun effet. Le trouble,  
 la frayeur, la précipitation de  
 ces lâches fugitifs étoient telles,  
 qu'ils se mettoient à l'eau jusques au  
 cou pour s'embarquer, pressés par  
 les Insulaires qui déchargioient sur  
 eux des grêles de flèches, & leur  
 insultoient par des cris horribles,  
 en leur reprochant leur terreur pa-  
 nique. Bien loin donc d'avoir le tems  
 de sauver leurs biens, cause funeste  
 de leur poltronnerie, à peine eurent-  
 ils celui de sauver leurs vies, en  
 coupant incessamment les cables des  
 navires.

Ils n'eurent pas plutôt fait cette  
 miserable action, dont ils étoient dé-  
 ja au repentir, que pour accroître

TUGAIS  
pouvoit se  
rent à le  
chacun é-  
ses effets  
se fut aussi  
oit été mal  
oient mis  
int par les  
rent jouër.  
argés pour  
ent point,

Le trou-  
vitation de  
nt telles,  
jusques au  
pressés par  
goient sur  
s, & leur  
horribles,  
erreur pa-  
voir le tems  
use funeste  
ine eurent-  
vies, en  
cables des

fait cette  
étoient dé-  
accroître

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 31  
leur désespoir, ils virent paroître le  
secours du Roi d'Auru, composé de  
quatre mille hommes, & de trente  
lanchares pleines de toutes sortes de  
provisions. Peu après ils rencontre-  
rent Lopes d'Azevedo, qui amenoit  
aussi un nouveau renfort de Malaca.  
Mais la folie étoit faite, & le mal  
étoit sans remede. Les Portugais  
perdirent alors pour toujours l'Isle  
de Sumatra. Le Roi d'Auru fut aus-  
si chassé pour un tems de son Royau-  
me, & obligé d'aller chercher un  
asyle à Malaca, où étoient déjà les  
Rois de Pedir, d'Aïa & de Pacen,  
dont quelques-uns y finirent leurs  
jours, après y avoir éprouvé les ri-  
gueurs d'une grande pauvreté.

George d'Albuquerque Gouver-  
neur de Malaca, depuis la disgrâce  
qu'il avoit eue dans l'attaque de  
Bintam, soutenoit mal la haute ré-  
putation que le grand Alphonse avoit  
faite à son nom. Il est vrai que c'é-  
toit plutôt la faute de la fortune,  
que celle de son courage. Don San-  
che Henriques son gendre, qui étoit  
Général de la mer dans ces quartiers-  
là, étant allé par son ordre attaquer

ANN. de  
J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

—————  
 ANN. de Müiar , il s'éleva un coup de vent  
 J. C. furieux , qui portant une partie de  
 1523. ses lanchares parmi les ennemis ,  
 DON JHAN sembla s'être concerté avec eux pour  
 III. ROI. les livrer entre leurs mains. Après  
 D. EDOUARD la tempête Don Sanche par un mau-  
 DE MENSES vais conseil ayant envoyé Manuel de  
 GOUVER- Baredo dans sa galiote , & François  
 NAUR. Fogace dans une lanchare occuper  
 l'entrée du fleuve , les ennemis les in-  
 vestirent , & quoique les Portugais  
 se défendissent avec leur valeur or-  
 dinaire , ils furent enfin accablés  
 par le nombre ; de sorte que de cet-  
 te petite flote , il n'y eut qu'Edouïard  
 Coello & le Général , qui purent à  
 peine se sauver à Malaca , d'où ce-  
 lui-ci alla périr peu après dans le  
 Royaume de Pam.

Le Roi de Pam , qui avoit quitté  
 le parti de Mahmud , Roi de Bin-  
 tam , pour se donner aux Portugais ,  
 avoit de nouveau contracté allian-  
 ce avec lui. Une des principales con-  
 ditions de leur traité , fut qu'ils tien-  
 droient cette alliance fort secrète ,  
 & que le Roi de Pam , continuant  
 à se montrer ami des Portugais ,

PORTUGAIS  
le Fleuve  
p de vent  
partie de  
ennemis ,  
c eux pour  
ins. Après  
r un mau-  
Manuel de  
& François  
e occuper  
mis les in-  
Portugais  
valeur or-  
n accablés  
que de cet-  
u'Edouïard  
i purent à  
d'où ce-  
ès dans le  
roit quitté  
oi de Bin-  
Portugais ,  
été alian-  
pales con-  
qu'ils tien-  
t secrete ,  
continuant  
Portugais ,

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 33  
leur feroit sous main tout le mal  
qu'il pourroit. Ce Prince perfide lui  
tint fidèlement parole. Antoine Pi-  
na fut le premier qui tomba dans  
ses filets, & fut pris avec le Jonc  
qu'il commandoit. Le Roi de Pam  
envoya Pina avec ses gens à Mah-  
mud, qui ayant fait des efforts inu-  
tiles pour leur faire abjurer leur Re-  
ligion, les fit attacher à la bouche  
du canon, & voler en pieces. An-  
dré de Britto, que le Gouverneur gé-  
néral avoit envoyé trafiquer dans ces  
quartiers là pour ses intérêts parti-  
culiers, étant allé aborder à ce mê-  
me port, y périt avec douze Portu-  
gais qu'il avoit sur son navire, &  
qui furent tous tués, à l'exception  
d'un frere de Britto, qui ayant fait  
tout ce qu'on peut attendre de la  
force & de la valeur d'un homme,  
aima mieux se jeter à l'eau avec un  
poids qu'il s'attacha promptement  
aux pieds, & se noyer, que de tom-  
ber vivant entre les mains de ces  
traîtres, où leur laisser la gloire de  
l'avoir tué. Don Sanche Henriques  
ignorant toutes ces trahisons, vint  
aussi se livrer à la boucherie. Le Roi

ANN. de  
J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

### 34 CONQUESTES DES PORTUGAIS

pour le mieux tromper, l'envoya  
**ANN.** de d'abord saluer, & lui fit porter des  
**J. C.** rafraîchissemens. Il redoubla ensui-  
**1523.** te, & les civilités, & les présens,  
**DON JEAN** quand il sçut la qualité de celui qui  
**III. ROI.** commandoit le vaisseau; mais à pei-  
**D- EDOUARD** ne Don Sanche eut-il mouillé, qu'il  
**DE MENESES** vit fondre sur lui dix lancharas du  
**GOUVER-** Roi, avec les trente de Laczamana  
**NEUR.** général de la flote du Roi de Bin-  
 ram, lequel étoit arrivé la veille,  
 & se tenoit caché dans la riviere.  
 Don Sanche n'avoit que trente hom-  
 mes, & sentant qu'il étoit impossi-  
 ble qu'ils se pussent sauver, il les  
 exhorta à mourir en braves gens.  
 En effet ils périrent tous, après a-  
 voir fait tout ce qu'on peut desirer  
 des gens les plus déterminés.

La trahison avoit le même succès  
 dans l'Isle de Jave, où il y eut  
 aussi quelques Portugais massacrés.  
 Après tant de desastres arrivés coup  
 sur coup dans le voisinage de Ma-  
 laca, cette ville se trouva en souf-  
 france & plongée dans la consterna-  
 tion. Elle étoit environnée d'enne-  
 mis conjurés pour sa perte. Person-  
 ne n'osoit y apporter des vivres, &

DANS  
 elle ép  
 la disé  
 en che  
 de se  
 voient  
 ceux o  
 ber da  
 tendus  
 sultes.  
 rien d  
 en hab  
 les oc  
 venir  
 d'Abre  
 laca,  
 ler, sa  
 aide.  
 deux  
 Garcia  
 avoit  
 fleuve  
 tam fi  
 par ter  
 doit l  
 mille  
 tugais  
 de, ter  
 homm  
 penda

elle éprouvoit toutes les rigueurs de la disète. Obligée d'envoyer pour en chercher, elle étoit forcée de se dépouïller des secours qui pouvoient la défendre. Et tandis que ceux qu'elle envoyoit, alloient tomber dans les pièges qui leur étoient tendus, elle restoit exposée aux insultes. Laczamana, qui n'ignoroit rien de ce qui s'y passoit, & qui en habile Général profitoit de toutes les occasions, eut la hardiesse de venir brûler le vaisseau de Simon d'Abreu dans le port même de Malaca, où le Gouverneur le vit brûler, sans pouvoir lui donner aucune aide. Ce même Général prit encore deux caravelles de l'escadre de Don Garcie Henriques, qu'Albuquerque avoit envoyé contre lui à l'entrée du fleuve Miar. Enfin le Roi de Bintam fit investir la Ville par mer & par terre. Laczamana, qui commandoit l'armée navale, avoit vingt mille hommes dans sa flote. Un Portugais renegat commandoit l'armée de terre, qui étoit de seize mille hommes. Ils tinrent la Ville bloquée pendant un mois; & quoiqu'il n'y

ANN. de

J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1523.

DON JEAN  
III. ROI.  
D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

eût que quatre-vingt Portugais, effectifs avec les naturels du pays, les ennemis ne firent pas de grands progrès, à cause de la vigoureuse résistance qu'ils trouverent.

On louë beaucoup Albuquerque, qui pendant tout ce tems-là anima toujours son monde par sa liberalité, par ses soins pour les pauvres & les malades, & par ses manieres populaires, qui lui gagnerent tous les cœurs. Ce Gouverneur avoit dépêché à Cochin pour représenter au Général la triste situation où il se trouvoit. Et comme l'esprit d'intérêt ne meurt point au milieu des plus grandes calamités, il lui demandoit le Gouvernement des Moluques pour Don Sanche Henriques son gendre, ou pour Don Garcie Henriques son beau-frere, supposé que Don Sanche fût mort, ainsi qu'on en avoit de violents soupçons. Don Edoüard de Meneses fit aussitôt partir sept vaisseaux pour Malaca, sous la conduite de Martin Alphonse de Sofa. Après quoi il partit lui-même pour aller hyverner à Ormus, & recevoir le reste des payemens, dont il

DAN  
étoi  
Lou  
pou  
l'abr  
S  
seul  
fligé  
de f  
veng  
que  
frit.  
mis  
mer  
l'em  
cinq  
pend  
osé f  
ger n  
ou de  
va à  
la dis  
Sofa  
siter l  
ses pe  
les Jo  
négo  
trouve  
périr  
& qu

étoit convenu avec Seraph. Don Louis de Meneses resta à Cochin pour commander dans les Indes, en l'absence du Général.

ANN. de  
J. C.  
1523.

Sofa étant arrivé à Malaca, non seulement procura à cette Ville affligée un peu plus de tranquillité & de facilité pour subsister, mais il la vengea encore assez bien des maux, que ses ennemis lui avoient fait souffrir. George d'Albuquerque l'ayant mis en possession du Généralat de la mer, lui ordonna d'aller occuper l'embouchure du fleuve Mïar avec cinq vaisseaux : il s'y tint trois mois, pendant lesquels Laczamana n'ayant osé sortir, & aucun vaisseau étranger ne pouvant y porter des vivres ou des marchandises, Bintam éprouva à son tour toutes les rigueurs de la disete. L'Intemperie ayant obligé Sofa à quitter ce poste, il alla visiter le Roi de Pam pour le punir de ses perfidies. Il brûla dans ses ports les Joncs de ce Prince, & ceux des négocians de l'Isle de Jave qui s'y trouverent. On compte qu'il y fit périr jusques à six mille personnes, & qu'il en fit tant d'autres esclaves,

DON JEAN  
III. ROI.  
D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVERN.  
NEUR.

que chaque Portugais en avoit au  
 moins six. Delà Sofa étant allé à  
 Patane, il y fit une exécution en-  
 core plus violente: car outre plu-  
 sieurs Joncs qu'il prit ou qu'il brû-  
 la, il mit aussi le feu à celui du Roi  
 de Patane, qui étant absent, reve-  
 noit au secours de sa Ville. Ce Prin-  
 ce malheureux s'étant jetté à l'eau  
 pour se sauver à la nage, y fut as-  
 sommé avec tous ceux de son vais-  
 seau. Les habitans de Patane ayant  
 pris l'effroi, se sauverent dans les  
 terres. Sofa n'y trouvant personne  
 contre qui il pût combattre, ruina  
 la Ville de fonds en comble, de ma-  
 niere qu'il n'en resta que le sol, &  
 s'en retourna à Malaca, content de  
 ses exploits, quoique ce ne fussent  
 que de petits succès, qui decidoient  
 de peu de chose.

Don Garcie Henriques, pour qui  
 George d'Albuquerque avoit deman-  
 dé le Gouvernement des Moluques,  
 y avoit déjà fait un voyage; mais  
 avant que de le suivre dans celui-  
 ci, il nous faut voir où en étoient les  
 choses, par rapport à ces Isles qui  
 faisoient un grand objet pour les Por-

ANN. de

J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

DAN  
 tuga  
 deve  
 tre le  
 Castil

Les  
 Molu  
 quino  
 sont c  
 pelle  
 selon  
 bre d  
 Banda  
 autres  
 Molu  
 autres  
 par le  
 de n'a  
 tour,  
 qu'elle  
 leur p  
 que là  
 da son  
 cade &  
 sont p  
 tent le  
 L'ar  
 est affe  
 son fru  
 très-be

UGAIS  
avoit au  
nt allé à  
tion en-  
tre plu-  
u'il brû-  
ni du Roi  
t, reve-  
Ce Prin-  
é à l'eau  
y fut as-  
son vais-  
ne ayant  
dans les  
personne  
e, ruina  
e, de ma-  
e sol, &  
ontent de  
e fussent  
écidoient  
pour qui  
t deman-  
Moluques,  
ge ; mais  
ns celui-  
toient les  
Isles qui  
r les Por-

tugais, & qui en Europe alloient  
devenir une semence de division en-  
tre les Couronnes de Portugal & de  
Castille.

Les Isles de Banda & les Isles  
Moluques situées près du cercle E-  
quinoxial dans l'Océan des Indes,  
sont du nombre de celles qu'on ap-  
pelle de la Sonde, & se réduisent  
selon les anciennes relations au nom-  
bre de dix; cinq sous le nom de  
Banda, qui est la principale; & cinq  
autres, sous le nom generique de  
Moluques. Elles se distinguent des  
autres Isles de cet archipelague &  
par leur petitesse, car la plus gran-  
de n'a gueres plus de six lieues de  
tour, & par la singularité du fruit  
qu'elles produisent & qui fait tout  
leur prix, parce qu'il ne se trouve  
que là uniquement. Les Isles de Ban-  
da sont les seules qui portent la mus-  
cade & le macis. Les Moluques  
sont pareillement les seules qui por-  
tent le clou de girofle.

L'arbre qui donne la muscade,  
est assez semblable à un poirier, &  
son fruit à une pêche. Ce fruit est  
très-beau à voir dans le progrès de

ANN. de  
J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.D. EDUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

sa maturité, par la variété & la vivacité de ses couleurs. Quand on le met sécher, il s'ouvre, & jette certaines petites pellicules fines, qui sont le macis, sous lequel se trouve la muscade, qui est comme le noyau de ce fruit. L'arbre qui produit le girofle, est à peu près de même grandeur que celui qui porte la muscade. Il approche un peu plus du laurier, & sa feuille de l'olivier: son fruit vient par bouquets, & est toujours verd sur l'arbre; il rougit ensuite, & enfin devient tel qu'on nous l'apporte. En le cueillant, l'arbre reste tellement endommagé, qu'on n'en peut faire une nouvelle recolte, qu'après une année de repos.

Les peuples de ces Isles n'ont proprement que ce fruit qui fait leur commerce. Le *Sagu*, qui est la moëlle d'un arbre, sert à faire leur pain, comme la racine de manioc dans l'Amérique Méridionale. Du reste quand les Portugais en firent la découverte, c'étoit une espece de sauvages, qui connoissoient des chefs, à qui on donne liberalement le nom

de

DA  
de  
auto  
suj  
un  
lon  
enco  
hom  
depu  
A  
Alb  
vert  
par  
d'Ar  
à M  
les  
carg  
à pr  
ques  
dre,  
le po  
en m  
dans  
drad  
mou  
Fr  
cadre  
mier  
sépar  
briser

7

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 41  
de Rois; mais qui n'avoient qu'une  
autorité assez dépendante de leurs  
sujets. Leur Religion ancienne étoit  
un Paganisme fort brute, dont se-  
lon les apparences, ils conservoient  
encore les superstitions avec le Ma-  
hometisme, qu'ils avoient embrassé  
depuis assez peu de tems.

Antoine d'Abreu, que le grand  
Albuquerque envoyoit à la décou-  
verte de ces Isles, ne put gagner  
par la contrariété des vents que l'Isle  
d'Amboine, qui en est près, & revint  
à Malaca. Il retourna depuis aux Is-  
les de Banda, & y ayant trouvé sa  
cargaison de girofle, il ne jugea pas  
à propos d'aller jusques aux Molu-  
ques, où il n'auroit pû rien pren-  
dre, tant il étoit chargé, & fit voi-  
le pour les Indes. Là s'étant remis  
en mer pour retourner en Portugal  
dans l'escadre de Fernand Perez d'An-  
drade qui revenoit de la Chine, il  
mourut en chemin.

François Serran, qui étoit de l'es-  
cadre d'Antoine d'Abreu à son pre-  
mier voyage des Moluques, en fut  
séparé par une tempête, & alla se  
briser sur les Isles de Lucopin; de

42 CONQUESTES DES PORTUGAIS

maniere cependant qu'en perdant le  
 ANN. de corps du vaisseau, il sauva tout son  
 J. C. monde. C'étoit peu gagner; l'Isle  
 1523. étoit deserte. Un cas singulier ménagé  
 par la providence fut son salut. Des insulaires  
 voisins ayant été témoins de son naufrage, & étant  
 venus pour profiter de ses dépouilles, Serran  
 qui s'en aperçut, se mit en embuscade, les  
 laissa descendre, & se rendit maître de leurs  
 bateaux. Ceux-ci surpris demandent miseri-  
 corde, & par signe ou autrement, ils lui font  
 comprendre que s'il veut les rembarquer, ils  
 le conduiront en lieu où il fera bien reçu. Serran  
 se laisse gagner par la nécessité où il se trouvoit  
 lui-même, & ne se fia cependant à ces Insulaires  
 que de bonne forte. Ils lui tinrent cependant  
 parole, & le conduisirent à Amboine, où on  
 lui fit toutes sortes de caresses & d'amitiés.

DON JEAN  
 III. ROI.

D. EDOUARD  
 DE MENESES  
 GOUVER-  
 NEUR.

Les habitans de cette Isle étoient en guerre avec ceux de l'Isle de Batochin, & ils la firent avec avantage à l'aide de Serran & des siens. Le bruit s'en repandit dans les Moluques, où les Portugais étoient déjà

ba  
 con  
 gra  
 Ma  
 app  
 Leu  
 vea  
 ces  
 de  
 de l  
 eux  
 Ter  
 val  
 çois  
 pren  
 Mol  
 zeve  
 rent  
 les f  
 chac  
 renc  
 ce F  
 supe  
 voisi  
 pos  
 ques  
 crois  
 avoi  
 qu'il  
 cher  
 bâti

UGAIS  
rdant le  
tout son  
; l'Isle  
er ména-  
n salut.  
été té-  
tant ve-  
poüilles,  
mit en  
adre, &  
bateaux.  
miseri-  
rement,  
s'il veut  
uiront en  
Serran se  
où il se  
e fia ce-  
de bon-  
ndant pa-  
amboine,  
de caref-  
e étoient  
e de Ba-  
avantage  
siens. Le  
es Molu-  
ient déjà

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 43  
connus par les soins qu'avoit eu le  
grand Albuquerque d'y envoyer un  
Malais négociant de Malaca, pour  
applanir les voyes à Antoine d'Abreu.  
Leur réputation ayant acquis un nou-  
veau lustre par la nouvelle de ce suc-  
cès de la guerre d'Amboine, les Rois  
de Ternate & de Tidor à l'envi l'un  
de l'autre se pressèrent d'attirer chez  
eux ces étrangers. Boleife Roi de  
Ternate plus diligent prévint son ri-  
val, & les fit venir chez soi. Fran-  
çois Serran & ses gens furent ainsi les  
premiers Portugais qui arriverent aux  
Moluques. Antoine de Miranda d'A-  
zevedo & Tristan de Meneses, y fu-  
rent envoyés depuis. Les deux Rois  
les sollicitèrent de construire un Fort  
chacun sur leur terrain, par préfe-  
rence à celui de l'autre, regardant  
ce Fort comme un gage assuré de la  
superiorité qu'ils prendroient sur leurs  
voisins. Mais ceux-ci jugerent à pro-  
pos de differer cet ouvrage par quel-  
ques raisons de politique, dont je  
crois que la plus solide étoit, qu'ils  
avoient fait une bonne cargaison, &  
qu'ils étoient plus pressés d'en aller  
chercher les profits, que de penser à  
bâtir.

ANN. de  
J. C.  
1523.

DON JEAN  
III. ROI.  
D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

44 CONQUESTES DES PORTUGAIS

AN N. de cedé à son frere Don Garcie que la  
 J. C. Cour envoyoit aux Moluques avec  
 1523. les provisions de Gouverneur, par-  
DON JEAN tit, ainsi que je l'ai dit, de l'Isle de  
III. ROL Bintam après la tentative désastreuse  
D. EDOUARD que George d'Albuquerque avoit fai-  
DE MENESES te sur cette Isle : mais il ne s'y ren-  
GOUVER- dit pas immédiatement. Il s'arrêta  
NEUR. quelque tems à l'Isle de Jave, d'où  
 il alla ensuite à celle Banda. Là il  
 trouva Don Garcie Henriques que  
 George d'Albuquerque y avoit en-  
 voyé pour son compte. Don Garcie  
 étonna Britto par la nouvelle qu'il lui  
 donna qu'il étoit arrivé aux Molu-  
 ques deux vaisseaux de la Couronne  
 de Castille, qui y avoient fait leur  
 charge, & en étoient partis, laissant  
 douze hommes à Tidor, où ils a-  
 voient établi une especé de factore-  
 rie. Britto jugeant que la chose étoit  
 de grande consequence pour la Cou-  
 ronne de Portugal, invita Henri-  
 ques à le suivre, & à joindre leurs  
 forces, qui seroient peut-être né-  
 cessaires pour chasser les Castillans.  
 Quoique cette proposition dérangerât  
 les affaires d'Henriques, il ne laissa

DAN  
 pas  
 delle  
 aux t  
 La  
 ci q  
 çois  
 avec  
 gella  
 nouv  
 soit  
 venin  
 sa pe  
 gella  
 Cour  
 & da  
 le Ro  
 demi  
 ges q  
 posses  
 de la  
 noien  
 toient  
 gages  
 quoi  
 soit co  
 neur &  
 le mo  
 Manue  
 ventio

GAIS  
oit suc-  
e que la  
es avec  
r, par-  
l'Isle de  
astreufe  
voit fai-  
s'y ren-  
s'arrêta  
e, d'où  
. Là il  
ues que  
oit en-  
a Garcie  
qu'il lui  
Molu-  
ouronne  
ait leur  
laissant  
à ils a-  
factore-  
se étoit  
la Cou-  
Henri-  
re leurs  
tre né-  
stilians.  
érangeât  
ne laissa

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 45  
pas de l'accepter, préférant en fi-  
delle sujet les intérêts de son Prince  
aux siens particuliers.

La nouvelle étoit certaine, & voi-  
ci quelle en fut l'occasion. Fran-  
çois Serran étroitement uni d'amitié  
avec Fernand de Magalhaens ou Ma-  
gellan, lui écrivit en Portugal sa  
nouvelle découverte, dont il lui fai-  
soit une belle rélation, l'exhortant à  
venir l'y joindre, & l'assurant que  
sa peine seroit bien récompensée. Ma-  
gellan étoit alors mécontent de la  
Cour. Il avoit bien servi en Afrique  
& dans les Indes, & prétendoit que  
le Roi devoit lui augmenter d'une  
demi crufade par mois, certains ga-  
ges que la Cour de Portugal étoit en  
possession de payer, & qui tenoit lieu  
de la nourriture, que les Rois don-  
noient anciennement à ceux qui é-  
toient sur l'état de leur maison. Ces  
gages quoique très-modiques, pi-  
quoient surtout la Noblesse qui fai-  
soit consister une partie de son hon-  
neur & de sa gloire dans le plus ou  
le moins que ces gages portoient.  
Manuel, qui avoit de fâcheuses pré-  
ventions contre Magellan sur quel-

ANN. de

J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

que faux rapport, lui refusa sa demande; ce qui l'offensa si vivement, qu'il passa au service de la Couronne de Castille avec quelques autres mécontents, résolu de se venger d'un refus qu'il regardoit comme un affront.

ANN. de  
J. C.  
1523.  
DON JEAN  
III. ROI.  
D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Il n'en trouva point de meilleur moyen que la proposition qu'il fit à l'Empereur Charles-Quint, d'aller prendre possession en son nom des Isles Moluques, qu'il prétendoit être dans le district qui ressortoit de l'Espagne, en conséquence de la donation des souverains Pontifes, & de la division qu'ils avoient faite en faveur des Couronnes de Castille & de Portugal, lorsque ces deux Puissances partagerent entre elles le nouveau Monde, presque en même-tems qu'elles commencerent à le découvrir. Magellan appuyoit ses raisons de celles d'un Mathématicien, nommé Faleiro, qu'il avoit conduit avec soi. L'Empereur, qui traitoit alors le mariage de sa sœur Eleonor avec le Roi Don Emmanuel, n'inclinoit pas trop à favoriser la proposition de Magellan; mais son Conseil au

DAN  
cont  
L'An  
ce q  
parla  
cha  
prom  
ce cò  
On y  
on y  
Seign  
d'avi  
ce n  
par  
fant  
se fi  
traite  
rit d  
1519  
pouv  
mort  
sa co  
de d  
parr  
Portu  
moin  
son c  
carter  
les P  
Indes

UGAIS  
sa sa de-  
ivement,  
Couronne  
utres mé-  
ger d'un  
e un af-

meilleur  
u'il fit à  
, d'aller  
m des Is-  
doit être  
it de l'Es-  
la dona-  
es, & de  
ite en fa-  
astille &  
eux Puif-  
es le nou-  
ème-tems  
é décou-  
es raisons  
en, nom-  
duit avec  
toit alors  
onor avec  
'inclinait  
oposition  
onseil au

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 47  
contraire la reçut très-avidement. ———  
L'Ambassadeur de Portugal fit tout ANN. de  
ce qu'il put pour parer le coup; il J. C.  
parla fortement aux Ministres, & tâ- 1523.  
cha de gagner Magellan par de belles DON JEAN  
promesses; mais n'avançant rien de III. ROI.  
ce côté-là, il en donna avis à sa Cour. D. EDOUARD  
On y prit l'alarme à cette nouvelle; DE MENESES  
on y tint conseils sur conseils. Un GOUVER-  
Seigneur des plus accredités y fut NEUR.  
d'avis qu'on ne pouvoit détourner  
ce mal qu'en rappelant Magellan  
par de grandes offres, ou en le fai-  
sant assassiner. Ni l'un ni l'autre ne  
se fit, & Magellan ayant fait son  
traité avec la Cour de Castille, par-  
rit de Seville sur la fin de l'année  
1519. avec cinq vaisseaux, & un  
pouvoir fort despotique de vie & de  
mort sur tous ceux qui étoient sous  
sa conduite. Ils étoient au nombre  
de deux cens cinquante hommes,  
parmi lesquels il y avoit quatre-vingt  
Portugais. Une des conditions néan-  
moins du traité, fut qu'il prendroit  
son chemin par l'Occident, & s'é-  
carteroit de la route ordinaire que  
les Portugais tenoient pour aller aux  
Indes, ainsi qu'il avoit déjà été réglé

entre les deux Couronnes.

ANN. de

J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Magellan tira droit sur le Bresil, & suivant toujours la côte, il parvint à la pointe la plus meridionale de l'Amérique, où se trouve un groupe d'Isles qui y forment divers canaux, dans lesquels il s'engagea. Mais, comme dans la découverte des terres neuves, l'incertitude où l'on est sur le terme, l'ignorance des lieux mêmes où l'on se trouve, portent à l'esprit des inquiétudes & des imaginations que la longueur du voyage, & les difficultés présentes grossissent toujours dans les ames viles & timides, Magellan eut des peines incroyables à surmonter. Les froids rigoureux & la crainte des peuples gigantesques & barbares qu'il trouva, furent les moindres. Les fréquentes conjurations faites contre sa vie étoient ce qu'il avoit plus à redouter. Sa fermeté d'ame vint à bout de tout. Quelques exécutions sanglantes qu'il fit à propos, inspirerent plus de terreur, que les fantômes de crainte qui causoient la division dans sa flote. Enfin après avoir perdu deux vaisseaux, dont l'un se brisa de maniere que

DA  
que  
corp  
toun  
la m  
troit  
le r  
II  
selon  
quan  
ques  
perd  
mou  
bo,  
Il y  
laire  
mille  
bapt  
voir  
Bapt  
guer  
de l'  
avan  
Il bar  
à la  
ayant  
avec  
pour  
Ap  
tant a  
7

que tout fut sauvé, à l'exception du corps du bâtiment, & l'autre s'en retourna en Espagne, il *debonqua* dans la mer du Sud par ce fameux détroit, qui depuis a porté son nom, & se rendra immortel.

ANN. de  
J. C.  
1523.

DON JEAN  
III. ROI.

Il courut encore quinze cens lieux selon son estime, en tirant vers l'équateur pour chercher les Moluques. S'étant un peu trop élevé, il perdit ce qu'il cherchoit, & revint mouïller dans une Isle nommée Zubo, à dix degrés de latitude Nord. Il y fut très-bien reçu par les Insulaires, dont le Roi avec toute sa famille, & partie de ses sujets se firent baptiser, avant même que de pouvoir connoître ce que c'étoit que le Baptême. Ce Prince, qui étoit en guerre avec ses voisins, les habitans de l'Isle de Mathan, se servit avec avantage de Magellan & de ses gens. Il battit deux fois les ennemis; mais à la troisième rencontre Magellan ayant donné dans un piège, y périt avec une partie des siens. Triste fin pour un homme de ce mérite!

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Après ce defastre le Roi vaincu s'étant accommodé avec le vainqueur,

Tome III.

E

ne tint plus compte ni de la Religion qu'il avoit embrassée, ni des loix de l'hospitalité, ni des services qu'il avoit reçus de ses hôtes. En ayant attiré à terre une vingtaine à un festin, il les fit massacrer à l'exception d'un seul nommé Jean Serran, dont il crut pouvoir se servir pour faire une trahison aux autres en traitant de sa rançon. La mauvaise foi de ces Insulaires s'étant trop tôt manifestée, le malheureux Serran leur fut abandonné. Les autres réduits au nombre de cent quatre-vingt hommes, ayant brûlé le corps d'un de leurs vaisseaux, se remirent en mer avec les deux qui leur restoient, & après avoir long-tems erré, arrivèrent enfin aux Moluques, où Almanzor Roi de Tidor les reçut avec toute la joye possible. Là s'étant un peu refaits, & s'étant chargés de ce qu'ils purent porter de la marchandise du pays, avec d'autant plus de facilité, que les Portugais étoient alors absens, ils remirent à la voile pour l'Espagne au mois de Décembre 1521. laissant à Tidor les douze hommes, dont nous avons parlé.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Antoine de Britto étant allé aborder à Tidor pour se saisir d'abord des Espagnols, n'y trouva aucune difficulté de leur part, ni de celle d'Almansor, qui se trouva néanmoins un peu surpris, & commençant à faire fond sur les Castellans, esperoit pouvoir se passer des Portugais, dans lesquels il avoit remarqué plus d'inclination pour Boleïse que pour lui.

Britto en usa fort bien avec les Espagnols; & quoiqu'il faisît tous leurs effets, il les fit néanmoins enregistrer. Des deux vaisseaux qui restoient de la flotte de Magellan, l'un revint se mettre à sa merci. Celui-ci qui devoit faire route pour aller chercher les Antilles, après avoir lutté deux mois contre les vents, se vit forcé de relâcher aux Moluques, quoiqu'il en fût déjà à plus de huit cens lieues; ayant une voye d'eau que quatre pompes ne pouvoient épuiser. Accablés de miseres & de fatigues, ils firent prier Britto, dont ils scurent l'arrivée, d'avoir compassion d'eux, & de leur envoyer du secours. Britto leur envoya une caravelle avec

ANN. de  
J. C.  
1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

52 CONQUESTES DES PORTUGAIS

des rafraichissemens & des anchres.

ANN. de

J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

La caravelle étoit suivie de plusieurs caracores ou grands batimens à rames, conduits par des gens du pays.

Don Garcia Henriques y alla aussi avec ordre de faire ce qu'il pourroit pour sauver le bâtiment; mais il ne put l'empêcher de faire côte & de se briser. Pour ce qui est des hommes, qui étoient plus morts que vifs, on en eut aussi grand soin, que s'il eussent été Portugais naturels. Un seul qui l'étoit véritablement, & qui s'étoit joint à Tidor aux Castillans, eut la tête tranchée, comme coupable de trahison. Les autres ayant été conduits aux Indes, furent ramenés en Portugal, d'où ils repassèrent en Espagne.

Le second Vaisseau, nommé la Victoire, qui avoit gouverné droit sur le cap de Bonne-Esperance, aborda aux Isles du cap Verd: le Gouverneur le fit saisir, & mettre tout l'équipage en prison, où plusieurs moururent de misère. Ceux qui survécurent à cette disgrâce ayant été ensuite élargis, & le vaisseau leur ayant été rendu, ils vinrent prendre port

UGAIS  
anchres.  
plusieurs  
ns à ra-  
du pays.  
lla aussi  
pourroit  
mais il ne  
& de se  
ommes,  
vifs, on  
s'il euf-  
Un seul  
qui s'é-  
ans, eut  
pable de  
été con-  
nés en  
nt en Es-  
é la Vic  
roit sur  
aborda  
Gouver-  
t l'équi-  
s mou-  
survécu-  
été en-  
ur ayant  
re port

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 53  
à Seville, où ce vaisseau regardé  
comme un merveille du monde, pour  
être le premier qui en avoit fait le  
tour, fut mis dans un arsenal, pour  
être conservé & montré à la pos-  
térité.

ANN. de  
J. C.  
1523.  
DON JEAN  
III. ROI.

Charles-Quint, à qui cette dé-  
couverte fit un plaisir très-sensible,  
fut fâché de la mort de Magellan,  
qu'il auroit dignement recompensé.  
Jean Sebastien Cano natif de Bis-  
caye, qui avoit ramené le vaisseau,  
reçut de l'Empereur de grands hon-  
neurs, & pour armoiries un globe  
terrestre avec ces paroles autour, *pri-  
mus me circumdedisti*. Cependant cer-  
te découverte reveilla la jalousie & la  
prétention des deux Cours, chacune  
soutenant que les Moluques étoient  
de son district. On tint plusieurs con-  
ferences de Jurisconsultes, de Ma-  
thématiciens & de Marins, sans rien  
décider. A la fin pourtant les choses  
s'accorderent après qu'elles eu-  
rent été long-tems traitées en Euro-  
pe avec la plume, & aux Moluques  
avec l'épée.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Boleïse Roi de Ternate & Fran-  
çois Serran étoient morts lorsque Brit-

ANN. de  
J. C.  
1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOLIARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

to arriva aux Moluques. Ce Prince, qui avoit toujours été attaché aux Portugais, leur donna une dernière preuve de son affection avant que de mourir ; car il n'eut rien tant à cœur que de recommander à son épouse, qu'il laissoit tutrice de ses enfans, & dont celui qui lui succédoit n'avoit que sept ans, de se tenir toujours unie à la Couronne de Portugal, dont la protection affermiroit la sienne dans sa maison. Les dernières volontés de ce Prince avoient fait impression sur le cœur de la Reine & des Grands de sa Cour. Et en effet les Portugais avoient trouvé jusques alors dans Ternate toutes les démonstrations d'une affection cordiale & sincère.

Si Britto avoit suivi les ordres pleins de sagesse, que le grand Alphonse d'Albuquerque avoit donnés à Antoine d'Abreu lorsqu'il l'envoya aux Moluques, & s'il avoit profité des fautes de Martin Alphonse de Melo Jusart, qui par ses caprices, ses hauteurs & son avidité avoit soulevé toute l'Isle de Banda, où il auroit péri, sans les secours que lui

donnerent Simon de Sofa & Martin Correa, il auroit été le maître de toutes ces Isles, dont tous les cœurs étoient pour lui, & il auroit évité bien des malheurs, dont il ne put attribuer la cause qu'à lui-même.

Dans les commencemens la Reine de Ternate & le Roi de Tidor n'eurent d'ambition que pour le gagner : s'il y eut quelque conteste & quelque sujet de déplaisir, ce fut qu'ils disputèrent vivement à qui auroit le bonheur d'avoir la Forteresse sur ses terres ; & que Britto ayant préféré le port de Ternate, Almanfor Roi de Tidor fut aussi mortifié de s'en voir privé, que les Ternatiens eurent de veritable joye d'avoir eu la préférence. Almanfor néanmoins quoique peiné intérieurement, n'en prenoit aucun ombrage, & il étoit facile à Britto de maintenir la tranquillité, s'il eût sçu se conduire.

La Reine de Ternate étant fille d'Almanfor, il craignit que cette Princesse d'intelligence avec son pere, n'entrât par la suite des tems dans les mouvemens qu'il pourroit causer, s'il se ressentoit du mépris qu'on

ANN. de  
J. C.  
1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

avoit fait de lui, ou s'il prenoit en-  
**ANN. de** vie aux Castillans de revenir à Ti-  
**J. C.** dor, ainsi qu'ils le lui avoient pro-  
**1523.** mis. Dans cette pensée il s'unit très-  
**DON JEAN** étroitement avec le Cachil d'Aroes,  
**III. ROI.** l'un des fils naturels de Boleïse, je-  
**D. EDOUARD** ne homme ardent & courageux, ami  
**DE MENESES** très-vif des Portugais; mais qui, sous  
**GOÛVER-** ces apparences d'amitié, cachoit une  
**NEVA,** grande ambition, & tous les deux  
 de concert, travaillèrent pour faire  
 ôter la Regence à la Reine. Quelque  
 surprise qu'elle fût de la proposition  
 qui lui fut faite de la quitter, elle  
 prit néanmoins bien la chose, con-  
 sentit que le Cachil d'Aroes gouver-  
 nât à sa place, & engagea même les  
 Grands de l'Etat à l'approuver. La  
 Reine néanmoins ne laissa pas de sen-  
 tir aussi-bien que les Grands, le coup  
 qu'on venoit de lui porter. Mais Al-  
 mansor, que l'intérêt de sa fille tou-  
 choit plus vivement, en fut aussi plus  
 vivement pénétré.

Cachil Mamoll, autre fils naturel  
 de Boleïse, qui du vivant de son pe-  
 re avoit été envoyé en exil, & se  
 tenoit dans l'Isle de Gilolo, irrité de  
 ce que le Cachil d'Aroes son frere

DA  
 éto  
 par  
 ma  
 de  
 qu'  
 pou  
 que  
 le c  
 effe  
 d'A  
 réso  
 Por  
 chil  
 de  
 C  
 me  
 enc  
 ne  
 réso  
 re  
 qui  
 un  
 cet  
 enf  
 con  
 pri  
 &  
 La  
 sau

étoit opposé à son rappel, se mit du parti des mécontents, travailla sous main à aigrir l'esprit de la Reine & de ses partisans. On prétend même qu'il vint souvent de nuit à Ternate pour tâcher de tuer son frere. Soit que ce fût une pure supposition que le dessein de cet assassinat, soit qu'en effet il l'eût formé, que le Cachil d'Aroes en eût le vent, qu'il eût résolu de le prévenir, & que les Portugais lui pretassent la main, Cachil Mamoll fut trouvé assassiné près de la Forteresse.

Cette mort, dont on pouvoit aisément soupçonner les auteurs, ayant encore plus ému les esprits, la Reine craignant pour elle-même, prit la résolution de se retirer chez son pere avec les Princes ses enfans, ce qui auroit bien-tôt fait de Ternate une solitude. Peut-être lui prêta-t'on cette intention pour faire ce qu'on fit ensuite. Quoi qu'il en soit, Britto de concert avec le Cachil d'Aroes entreprit d'enlever le Roi & ses freres, & de les mettre dans la Citadelle. La Reine avertie, eut le tems de se sauver dans les montagnes, & de se

ANN. de  
J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI.

D. EDOUARD  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

retirer à Tidor, laissant ses enfans  
 ANN. de au pouvoir de leurs ravisseurs, qui  
 J. C. croyoient avoir lieu de se feliciter  
 1523. d'un si beau coup. A la nouvelle  
 DON JEAN qu'eut le peuple de la détention du  
 III. ROI. Roi & des Princes, il s'émut ; mais  
 D. EDOUARD le Cachil d'Aroes & Britto l'appaise-  
 DE MENESES rent, sans pourtant guérir la playe  
 GOUVER- qu'avoient faite tous ces coups de  
 NEUR. hauteur.

Vers ce même-tems, quelques ba-  
 timens de l'Isle de Banda étant allés  
 charger à Tidor, Britto prétendit que  
 Banda relevant de Ternate, c'étoit  
 à Ternate qu'ils devoient venir pren-  
 dre leur cargaison. Il en porta ses  
 plaintes à Almanfor : ce Prince lui  
 ayant répondu qu'il les fit enlever,  
 s'il vouloit, Britto le fit sans balan-  
 cer. Le Roi & le peuple en furent  
 irrités au dernier point. Il y eut mê-  
 me en cette occasion quelques Por-  
 tugais tués. Britto au lieu d'ouvrir  
 les yeux, fait demander avec hau-  
 teur qu'on lui livre les auteurs de ces  
 assassinats. Almanfor lui en envoya  
 quelques-uns. Britto prétendit que  
 ce n'étoient pas les coupables ; mais  
 des misérables qui avoient mérité la

DAN  
 mor  
 de s  
 A  
 la g  
 Tido  
 cela  
 Plus  
 plus  
 le si  
 pou  
 re ou  
 que  
 voir  
 chil  
 un l  
 le p  
 piec  
 appo  
 Quo  
 Tern  
 de T  
 peut  
 viles  
 très-  
 distr  
 drap  
 de se  
 L  
 avoi

UGAIS  
s enfans  
urs, qui  
feliciter  
nouvelle  
ntion du  
ut; mais  
'appaife-  
la playe  
cups de

ques ba-  
ant allés  
endit que  
, c'étoit  
nir pren-  
porta ses  
rince lui  
enlever,  
ns balan-  
n furent  
y eut mê-  
ques Por-  
d'ouvrir  
vec hau-  
urs de ces  
n envoya  
endit que  
les; mais  
mérité la

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 59  
mort, & dont le Roi étoit bien aise  
de se défaire.

Avec tant de fujets de rupture,  
la guerre ne se déclaroit point, & les  
Tidoriens reftoient tranquilles; mais  
cela même donnoit de l'ombrage.  
Plus les offenses étoient grandes, &  
plus on foupçonnoit du myftère dans  
le f Silence d'une patience laffée &  
pouffée à bout. Et comme une guer-  
re ouverte parut moins préjudiciable;  
que les trahifons qu'on sembloit de-  
voir appréhender, Britto & le Ca-  
chil d'Aroes la firent déterminer par  
un ban qu'ils publierent, par lequel  
le premier s'engagoit à donner une  
piece de drap fin à quiconque lui  
apporteroit la tête d'un Tidorien.  
Quoique la plûpart des habitans de  
Ternate fuffent auffi irrités que ceux  
de Tidor, l'intérêt néanmoins, qui  
peut toujours beaucoup fur les ames  
viles, les anima de telle forte, qu'en  
très-peu de tems Britto fut obligé de  
distribuer plus de fix cens pieces de  
drap, en quoi je crois qu'il fut fâché  
de fe voir fi bien servi.

La diffimulation ne pouvoit plus  
avoir lieu après de fi terribles actes

ANN. de  
J. C.

1523.

DON JEAN  
III. ROI,

D. EDOUARD  
DE MENRESSES  
GOUVER-  
NEUR.

60 CONQUESTES DES PORTUGAIS

---

**ANN. de** bon, & les commencemens en furent  
**J. C.** avantageux à Almanfor: Les Portu-  
**1523.** gais furent mal menés en trois ou  
**DON JEAN** quatre rencontres. Britto se repentit  
**III. ROI.** de ses premières démarches, & au-  
**D. EDOUARD** roit pensé à rappeler une paix qu'il  
**DE MENESES** avoit éloignée, si le Cachil d'Aroes  
**GOUVER-** n'eût relevé son courage abbatu.  
**NEUR.** Martin Correa & le Cachil ayant  
 emporté peu après la Ville de Ma-  
 riac ancienne capitale du Royaume de  
 Tidor, & les Tidoriens y ayant per-  
 du beaucoup de monde, Almanfor  
 sentit à son tour le poids de la guer-  
 re, & demanda la paix. Britto que  
 ce succès avoit fait passer d'une ex-  
 trémité à l'autre, la lui refusa, &  
 Almanfor ne put l'obtenir que sous  
 le successeur de Britto, à d'assez dures  
 conditions.

---

**D. VASCO DE**  
**GAMA VI-**  
**EROI.**

L'Etat des Indes demandoit une  
 tête qui pût y remettre les affaires de  
 la Couronne en bonne posture. Com-  
 me le Roi Jean III. n'y avoit encore  
 envoyé personne pour commander,  
 il voulut se faire honneur dans le  
 choix qu'il fit. Il jetta pour cela les  
 yeux sur l'Amirante, le celebre Vasco

DAN  
 de G  
 ayant  
 des,  
 préce  
 mieu  
 voyé  
 les ho  
 tre d  
 vaiffe  
 mes,  
 1524  
 Ou  
 dre e  
 gois c  
 tophl  
 ne m  
 de M  
 de M  
 fut fa  
 assez  
 la flo  
 tion.  
 Septe  
 qu'et  
 par u  
 dre s  
 au lie  
 calme  
 d'une

UGAIS

tout de  
 en furent  
 s Portu-  
 trois ou  
 repentit  
 , & au-  
aix qu'il  
 d'Aroes  
 abbattu.  
 il ayant  
 de Ma-

raume de  
yant per-  
Almanfor  
 la guer-  
ritto que  
l'une ex-  
fusa, &  
que sous  
lez dures

doit une  
ffaires de  
re. Com-  
it encore  
mander,  
dans le  
cela les  
re Vasco

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 61  
de Gama, Comte de Vidiguéira, qui  
ayant le premier decouvert les In-  
des, avoit été negligé sous le Regne  
précedent, quoiqu'il semblât mériter  
mieux que tout autre d'y être en-  
voyé, pour en posséder les biens &  
les honneurs. Le Roi lui donna le ti-  
tre de Viceroi, une flote de seize  
vaisseaux & trois mille hommes d'ar-  
mes, avec quoi il partit le 10. Avril  
1524.

Où le malheur qu'il eut de per-  
dre en chemin le vaisseau de Fran-  
çois de Britto, la caravelle de Chris-  
tophle Rosado, qui périrent en plei-  
ne mer, & le vaisseau de Fernand  
de Montroi qui se brisa sur les basses  
de Mélinde, mais dont l'équipage  
fut sauvé, il lui arriva un accident  
assez extraordinaire, qui mit toute  
la flote dans une très-grande émo-  
tion. Ce fut un vendredi septième  
Septembre sur les huit heures du soir  
qu'étant dans la mer de Cambaie,  
par un tems serain & sans le moin-  
dre souffle de vent, tous les vaisseaux,  
au lieu du roulis ordinaire dans les  
calmes, furent agités si vivement &  
d'une maniere si irreguliere, que

ANN. de  
J. C.  
1524.  
DON JEAN  
III. ROI.  
D. VASCO  
DE GAMA  
VICEROI.

chacun crut toucher sur un haut fond,  
 ANN. de & se trouver à sa dernière heure.  
 J. C. Le trouble inopiné que causa ce mou-  
 1524. vement, joint aux horreurs de la  
 nuit, & à l'ignorance de ce qui se  
 passoit dans les autres batimens, pro-  
 duisit sur le champ une extrême con-  
 fusion. On se fait signal d'un bati-  
 ment à l'autre pour demander du se-  
 cours. L'un court à la Sonde, l'au-  
 tre à la pompe, plusieurs aux ma-  
 nœuvres. Les plus peureux saisissent  
 tout ce qu'ils peuvent accrocher, &  
 le regardent comme la dernière plan-  
 che dans le naufrage. Le Général ne  
 fut pas exempt lui-même de frayeur ;  
 mais à la fin ayant deviné la vraie  
 cause de ce mouvement singulier, il  
 ranima tout son monde par une es-  
 pece de rodomontade. „ Courage, dit-  
 „ il, mes enfans, la terre des Indes  
 „ tremble, c'est un bon augure, elle  
 „ a peur de nous. „ La tranquillité  
 succéda en effet bientôt au tumulte,  
 & il n'y eut qu'un homme qui s'étant  
 jetté à la mer, s'y perdit par trop  
 d'empressement pour se sauver.

A ce malheur près, il résulta un  
 grand bien pour beaucoup d'autres,

DON JEAN  
 III. ROI.

D. VASCO  
 DE GAMA  
 VICEROI.

DAN  
 Car o  
 dura  
 fit un  
 des,  
 & le  
 racle,  
 Un  
 re da  
 au p  
 nuag  
 si ab  
 avan  
 Elle  
 eut d  
 tre c  
 emba  
 donn  
 voit  
 gouv  
 la ve  
 il en  
 la de  
 xion  
 & fa  
 de ve  
 nir d  
 de le  
 nouv  
 yelle

Car comme le tremblement de terre dura un tems considerable, la peur fit une telle révolution sur les malades, que la fièvre passa à tous, & les mit sur pied comme par miracle,

Un second accident encore plus rare dans ces parages succeda bientôt au premier, car sans vent & sans nuage ils furent inondés par une pluye si abondante, qu'elle sembloit un avant-coureur d'un nouveau deluge. Elle dura peu, mais la joye qu'on eut de se voir hors de l'un & de l'autre danger, fut suivie d'un nouvel embarras. Le Général avoit envie de donner un coup d'œil à Diu, & avoit ordonné au pilote-Costier de gouverner sur cette Ville. On devoit la voir dans trois jours, mais comme il en passa plus de six sans qu'on pût la decouvrir, alors sans faire reflexion qu'il avoit fait changer l'ordre, & fait gouverner sur un autre rhumb de vent qui les en écartoit, le souvenir des deux accidents qui venoient de leur arriver, donna matiere à de nouvelles speculations & à de nouvelles craintes, fondées sur les pré-

ANN. de

J. C.

1524.

DON JEAN  
III, ROI.

D. VASCO  
DE GAMA  
VICEROI,

ANN. de

J. C.

1524.

DON JEAN  
III. ROI.D. VASCO  
DE GAMA  
VICEROI.

ditions des Astrologues, qui avoient annoncé que cette même année toutes les planetes se trouvant en conjonction dans le signe des poissons, il y auroit des déluges prodigieux, & des bouleversemens étonnans dans les terres maritimes. Ces prédictions avoient fait tant de bruit en Europe, que bien des gens y ajoutant trop de foi, avoient déjà pris leurs précautions, & fait des magasins sur les hautes montagnes pour s'y refugier comme dans un asyle assuré. Nos Argonautes après ce qui leur étoit arrivé, croyoient déjà que l'Inde étoit ensevelië dans le fond des eaux; mais ils furent agréablement tirés de peine par le pilote même, qui ayant expliqué la cause de leur erreur, les assura qu'ils verroient le lendemain ou Baçaim ou Chaül. En effet ils allerent mouïller le jour suivant dans le port de cette dernière Ville.

Le Viceroi commença d'abord par y entrer dans les honneurs & les fonctions de sa charge. Entre les ordres qu'il donna, un des principaux fut, que si le Gouverneur général, qui étoit encore à Ormus, venoit s'y présenter,

senter,

DAN  
sent  
de c  
reçu  
tre  
Pest  
rigu  
enve  
en r  
fer c  
ses,  
son t  
M  
allé  
rir,  
de v  
tel c  
déco  
que  
moit  
à s'y  
le bo  
Le f  
ses  
donn  
Mau  
mem  
dis,  
avoit  
term

UGAIS  
ni avoient  
année tou-  
en con-  
poissons,  
gieux, &  
ants dans  
édiction  
Europe,  
trop de  
s précau-  
s sur les  
refugier  
Nos Ar-  
toit arri-  
nde. étoit  
ux; mais  
de peine  
ant expli-  
les assûra  
n ou Ba-  
s allerent  
ns le port  
bord par  
c les fonc-  
les ordres  
poux fut,  
éral, qui  
it s'y pré-  
senter,

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 65  
senter, on ne lui permit pas même  
de débarquer. En passant à Goa, il  
reçut les plaintes qu'on lui porta con-  
tre le Gouverneur François Peréira  
Pestagna, qu'il traita avec la même  
rigueur dont il avoit usé lui-même  
envers les autres. De Goa s'étant mis  
en route pour Cochin, il fit rebrouf-  
fer chemin à Don Louis de Mene-  
ses, qu'il trouva allant au-devant de  
son frere, & lui ordonna de le suivre.

Mais Vasco de Gama sembla n'être  
allé dans les Indes que pour y mour-  
rir, comme s'il eût été de sa destinée  
de venir apprendre qu'il étoit mor-  
tel dans ce nouveau Monde, dont la  
découverte ne pouvoit immortaliser  
que son nom. Ce fut une perte; il ai-  
moit la justice, & commençoit déjà  
à s'y prendre fort bien, pour rétablir  
le bon ordre & la gloire de sa nation.  
Le souvenir de ce qu'il avoit fait dans  
ses deux premiers voyages, avoit  
donné de lui une haute idée. Les  
Maures surtout le craignoient extrê-  
mement, & déjà devenus moins har-  
dis, la seule appréhension qu'ils en  
avoient sembloit les réduire dans les  
termes du devoir.

ANN. de

J. C.

1524.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. VASCO  
DE GAMA  
VICEROI.

## 66 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Don Vasco de Gama étoit d'une  
 ANN. de taille médiocre; mais peu dégagée,  
 J. C. parce qu'il étoit trop gras. Son visage  
 1525. étoit rouge & enflammé. Il avoit l'air  
 DON JEAN terrible dans la colere. Son feu l'em-  
 III. ROI. portoit quelquefois trop loin, & il  
 D. VASCO passoit les bornes d'une juste sévérité  
 DE GAMA dans la maniere & dans la précipita-  
 VICEROI. tion avec laquelle il punissoit. Du  
 reste il avoit l'ame grande, & capa-  
 ble de grandes choses. Les obstacles  
 & les difficultés ne faisoient que l'a-  
 nimer davantage. La découverte des  
 Indes fit son plus grand lustre; mais  
 peut-être est-il plus admirable d'avoir  
 dans un âge avancé sacrifié son repos  
 à la volonté de son Prince, qui pa-  
 rut souhaiter qu'il y retournât. Son  
 corps resta en dépôt à Cochin jusques  
 à l'an 1538. que son fils Pierre de Syl-  
 va eut la permission de le transporter  
 en Portugal, où le Roi lui fit ren-  
 dre les plus grands honneurs qu'on  
 eût encore rendu à une personne pri-  
 vée & qui n'étoit pas du sang Royal.  
 Ce qu'il y a de singulier, c'est que la  
 maison d'Albuquerque ne put obte-  
 nir que long-tems après la même gra-  
 ce pour le corps du grand Alphonse.

Ton

L'A

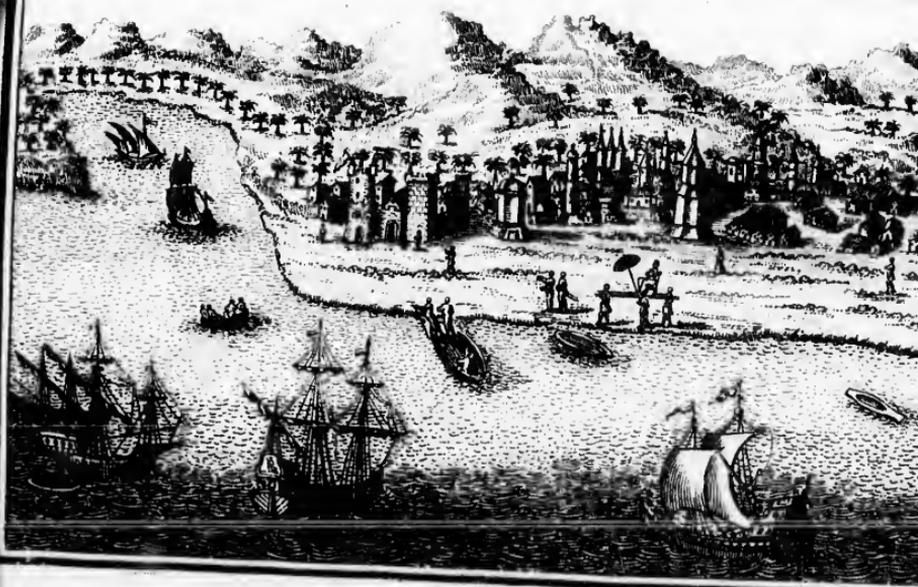


GAIS  
d'une  
égagée,  
visage  
voit l'air  
eu l'em-  
, & il  
séverité  
écipita-  
oit. Du  
& capa-  
obstacles  
que l'a-  
verte des  
e, mais  
e d'avoir  
on repos  
qui pa-  
nât. Son  
n jusques  
ce de Syl-  
ansporter  
i fit ren-  
rs qu'on  
onne pri-  
ng Royal.  
est que la  
put obté-  
même gra-  
Alphonse.

*L'Amirante Vasco de Gama*



*L'Amirante Don*



*La Ville de Calicut*

Vasco de Gama



de Calicut

D  
En  
bea  
été  
des  
si r  
me  
la r  
ten  
l'af  
qu  
d'u  
de  
ceu  
Et  
qu  
Alp  
les  
que  
Or  
  
mo  
fan  
& à  
inc  
dan  
mo  
me  
cas  
dep

Encore lui rendit-on des honneurs beaucoup inferieurs, comme s'il eût été plus glorieux de découvrir les Indes, que de les conquérir. Il est vrai, si nous en croyons l'auteur des Commentaires de ce grand homme, que la raison pour laquelle on fut si long-tems à avoir cette permission, ce fut l'affection des habitans de Goa, de qui on ne put l'obtenir, qu'en vertu d'une Bulle du Pape, laquelle portoit de grandes excommunications contre ceux qui y formeroient opposition. Et si cela est, une affection si marquée est encore plus honorable pour Alphonse que les pompes funebres les plus superbes, & les panegyriques les plus éloquents des plus grands Orateurs.

La Cour sembloit avoir prévu la mort prochaine du Viceroy. Car faisant attention d'une part à ses années & à ses infirmités, & de l'autre aux inconveniens qui pouvoient naître dans un pays si éloigné, en cas de mort de celui qui en a le commandement général, elle établit à son occasion, ce qui s'est toujours pratiqué depuis, & qu'on appelle les *successions*.

---

 ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.D. VASCO  
DE GAMA  
VICEROI.

68 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— Cela se fait en cette maniere. Le Roi  
 ANN. de de tems en tems envoye dans les In-  
 J. C. des des Lettres cachetées du sceau de  
 1525. la Couronne jusques au nombre de  
 DON JEAN quatre & de cinq, dans chacune des-  
 III. ROI. quelles on trouve le nom du sujet  
 D. VASCO qui doit prendre le Gouvernement a-  
 DE GAMA près la mort de celui qui est en place.  
 VICEROI. Ces Lettres portent l'inscription de  
 premiere, seconde, troisieme succes-  
 sion, &c. Anciennement elles étoient  
 en dépôt entre les mains de l'Inten-  
 dant des finances, & aujourd'hui el-  
 les sont dans celles de l'Archevêque  
 de Goa qui ne peut les ouvrir, qu'en  
 présence des personnes désignées par  
 la Cour, & selon l'ordre de l'inscrip-  
 tion; de sorte qu'on ne peut ouvrir  
 la seconde qu'au cas que la premiere  
 fût inutile, ainsi du reste.

Le Viceroy Don Vasco de Gama  
 portoit avec lui les premieres Let-  
 tres, & conduisoit dans sa flote sans  
 le sçavoir, ceux qui étoient destinés  
 à lui succeder, & dont quelques-uns  
 donnerent dans la suite d'étranges  
 scenes.

La premiere succession étant ouver-  
 te, fit voir le nom de Don Enrique

DA  
 de  
 de  
 étoi  
 sion  
 Don  
 celle  
 tant  
 étan  
 la d  
 subs  
 nem  
 tagr  
 S. P  
 que  
 en s  
 auto  
 succe  
 pren  
 en u  
 riqu  
 lui d  
 lui e  
 duire  
 D  
 Men  
 chin  
 jonct  
 du V  
 Gouv

de Meneses, fils de Don Ferdinand de Meneses, surnommé le Roux. Il étoit venu aux Indes avec les provisions de Gouverneur d'Ormuz. Mais Don Fernand de Montroi qui avoit celles du Gouvernement de Goa, s'étant brisé sur les basses de Mélinde, & étant absent, le Viceroi avoit changé la destination de Meneses, & l'avoit substitué à Montroi dans le Gouvernement de cette place qu'il ôta à Pestagna. Lopés Vaz de Sampaio ou de S. Pelage, Gouverneur de Cochîn, que le Viceroi mourant avoit établi en sa place, & revêtu de toute son autorité jusques à ce que celui que la succession déclareroit fût en état de prendre le Gouvernement en main, en usa très-bien à l'égard de Don Enrique. Il dépêcha d'abord à Goa pour lui donner avis de sa promotion, & lui envoya une escorte pour le conduire à Cochîn.

Don Edoüard & Don Louis de Meneses, qui étoient encore à Cochîn, voulurent profiter de la conjoncture de la maladie & de la mort du Viceroi, pour faire durer leur Gouvernement. Ils avoient leur par-

ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

—————  
 ANN. de J. C. 1525.  
 DON JEAN III. ROI.  
 D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ti dans la Ville, & tout y tendoit à une sedition ouverte; mais Don Edoïard n'ayant jamais eu la liberté de mettre pied à terre, & Don Louis ayant eu ordre de retourner à bord, Sampaio contint si bien tous leurs partisans dans le devoir, que ces deux Seigneurs furent obligés de partir malgré eux, avec tant de malheur pour l'un & pour l'autre, que Don Louis se perdit, sans qu'on ait jamais sçu où, ni comment; & que Don Edoïard étant arrivé en Portugal, y vint périr à la vûë du port.

Don Enrique reçut la nouvelle de son élévation, avec cette indifferen-  
 ce qui est la preuve d'un cœur sans  
 ambition. C'étoit un homme de l'â-  
 ge d'or & du vieux tems, qui, con-  
 tent de sa vertu, de sa probité, de  
 la noblesse de ses sentimens & de  
 ses services, aimoit mieux mériter  
 les honneurs que de les posséder, &  
 qui foulant aux pieds toutes les vûës  
 de la passion & de l'intérêt, comme  
 indignes d'une belle ame, se soucioit  
 peu des postes que les autres ne cher-  
 chent avec tant d'ardeur, que parce  
 qu'ils y trouvent une ample commo-

GAIS  
endoit à  
Don E-  
liberté  
on Louis  
à bord,  
eurs par-  
ces deux  
rtir mal-  
eur pour  
on Louis  
mais sçu  
Edoüard  
vint périr

ouvelle de  
ndifferen-  
œur sans  
ne de l'â-  
qui, con-  
obité, de  
ens & de  
x mériter  
sséder, &  
es les vûës  
t, comme  
se soueioit  
es ne cher-  
que parce  
le commo-

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 71

dité de satisfaire à toutes leurs foibles. Ses premières démarches furent des preuves de son équité, de sa modestie & de son application à son devoir. Car il affecta sous divers prétextes de ne point arriver à Cochin avant le départ de Don Edoüard & de Don Louis de Meneses ses proches parens, pour ne pas donner aux intérêts du sang ce que la justice du Vicerói leur avoit refusé. Il défendit ensuite absolument qu'on lui donnât le titre de Seigneurie, & qu'on lui rendît les honneurs accoutumés à la reception des Gouverneurs, sous le prétexte qu'ils étoient peu seants dans les circonstances du deüil pour la mort du Vicerói, ce qui depuis à servi de regle. Et enfin il se donna tout entier au bien public.

Depuis la mort du grand Albuquerque, l'attention qu'avoient eüe ceux qui lui avoient succédé à leur intérêt particulier, plutôt qu'au bien commun, & le peu d'estime qu'on faisoit de leurs personnes, avoient autorisé une multitude de Corsaires, Maures & Gentils, qui infestoient tellement ces mers, que les vaisseaux

ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

de la Couronne ne pouvoient plus  
 ANN. de sortir qu'en flote. Don Enrique avoit  
 J. C. commencé à en sentir la honte & le  
 1525. préjudice, dès qu'il fut mis en pos-  
 DON JEAN session du Gouvernement de Goa; car  
 III. ROI. il passoit tous les jours à la vûe de  
 D. ENRIQUE cette Ville nombre de ces pirates &  
 DE MENESES de vaisseaux marchands, qui alloient  
 GOUVER- sous leur escorte, sans pouvoir leur  
 NEUR. rien faire.

Le Viceroi avoit commencé à don-  
 ner des ordres assez précis pour net-  
 toyer les côtes de tous ces voleurs.  
 Christophle de Sosa avoit défait en  
 deux occasions un de leurs plus fa-  
 meux chefs, nommé Cutial, qui l'a-  
 voit attaqué avec quarante paraos,  
 & ensuite avec quatre-vingt. Vincent  
 Soldre envoyé aussi avec une escadre  
 de quatre vaisseaux aux Maldives,  
 donna la chasse à Mamale, Maure le  
 plus accredité de l'Inde, & qui s'in-  
 tituloit Roi des Maldives, ainsi que  
 je l'ai déjà dit. Il lui prit deux Fustes,  
 & le fit fuir avec les quatres autres  
 jusques à Cananor, où il ne tarda pas  
 à payer aux Portugais la peine qui lui  
 étoit dûë pour le mal qu'il leur avoit  
 fait. Car Don Enrique y étant arrivé

peu

peu après, & l'ayant trouvé prisonnier dans la Citadelle où le Roi de Cananor, qui s'entendoit secrettement avec lui, l'avoit fait mettre pour donner quelque ombre de satisfaction au Viceroi Don Vasco de Gama, lui fit faire son procès sans delai, & le fit pendre avant que le Roi de Cananor pût le répéter.

Don Enriquer avant que d'arriver à Cananor avoit déjà remporté quelques avantages sur les pirates, par le moyen de George de Melo son neveu, qui battit aussi Cutial en une occasion, & dans une autre défit trente-six paraos sortis de Diu. Don Enriquer en personne dissipa sur sa route trente paraos qu'il trouva aux prises avec Don George de Meneses, qui n'ayant qu'un galion étoit bien embarrassé pour se défendre. Le Général envoya depuis Hector de Sylvéira à la sollicitation du Roi de Cananor vers le haut de la riviere qui passe devant cette Ville, pour détruire quelques peuplades, où plusieurs de ces pirates se retiroient, & vivoient dans une espece d'indépendance; ce que Sylvéira fit avec beaucoup de

---

 ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

succès. Christophle de Britto châtia pareillement ceux de Dabul. Il y fut tué à la verité ; mais sa mort fut compensée par celle d'un grand nombre des ennemis & de leur chef, qui ayant été pris & mené à Goa y mourut de ses blessures, & eut l'avantage de mourir Chrétien.

Le supplice de Mamale intimida tous les Maures de l'Indostan, qui jugeant du Gouverneur par le désintéressement qu'il avoit fait paroître, en refusant constamment les sommes immenses offertes pour sa rançon, conquirent par là ce qu'ils en devoient attendre eux-mêmes. La severité dont on usoit envers ceux qui étoient pris, ne servit pas peu à remedier au désordre. Car les vaisseaux des Portugais victorieux au retour de ces combats, au lieu de Banderolles & de Pavois, ne présentoient de loin que les corps de ces malheureux pendus aux vergues, & leurs têtes rangées sur les bords. Pour ceux qu'on ramenoit en vie, on les abandonnoit aux enfans qui se jouoient à les faire mourir à coups de pierres.

Ce n'étoit là proprement qu'une

petite guerre, il s'en éleva bientôt une plus considérable, que le Gouverneur fut forcé de commencer lui-même. Na beadarin qui avoit toujours été attaché aux Portugais par inclination & par estime, n'avoit pas tenu long-tems le sceptre de Calicut. Le Zamorin, qui lui avoit, succédé n'ayant pas les mêmes sentimens que lui, & se livrant aux conseils des Maures, s'étoit piqué en plusieurs occasions contre Don Jean de Lima, Gouverneur de la Forteresse de Calicut. Et soit que les Portugais fussent trop âpres sur leurs droits & leurs prétentions, soit que les Indiens profitant de la foiblesse du Gouvernement leur fissent de mauvaises chicanes, les choses en étoient venues à un point, qu'il y avoit eu déjà bien des hostilités qui approchoient fort d'une rupture ouverte. Le Zamorin, s'accommodant d'un Etat indécis, qui ne fut ni paix ni guerre, avoit envoyé un Ambassadeur au nouveau Gouverneur pour l'endormir, en jetant des propositions d'un accommodement qu'il ne vouloit tenir qu'autant qu'il y trouveroit son intérêt

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

dans l'attente du moment où il pour-  
 roit faire quelque grand coup. Don  
 ANN. de J. C. Enrique naturellement ennemi de la  
 1525. perfidie, & bien résolu intérieure-  
 ment de châtier ce Prince, amusa son  
 DON JEAN Ambassadeur par de belles esperan-  
 III. ROI. ces, jusques à ce qu'il fût en état de  
 D. ENRIQUE lui apprendre par un coup d'éclat de  
 DE MENESES quelle maniere il vouloit l'obliger de  
 GOUVER- vivre avec lui.  
 NEUR,

Ayant donc congédié l'Ambassa-  
 deur avec de bonnes paroles & avec  
 promesse, que dans peu il iroit visi-  
 ter son maître, il partit avec une ar-  
 mée de cinquante voiles de toute es-  
 pece, & de deux mille hommes de  
 débarquement, avec quoi il alla tom-  
 ber sur Panane, l'une des principales  
 places du Zamorin, bien pourvûë  
 d'hommes & d'artillerie, sous la con-  
 duite d'un renegat Portugais. Don  
 Enrique n'en ayant pas obtenu la sa-  
 tisfaction qu'il demandoit, mit ses  
 troupes à terre, & les ayant divisées  
 en trois corps, dont Pierre de Mas-  
 caregnas & Don Simon de Meneses  
 commandoient les deux premiers, &  
 le Général le troisiéme, il attaque la  
 place, l'emporte, & la détruit, sans

autre perte que de peu de personnes, & d'environ cinquante blessés. Le nombre des morts fut très-considérable du côté des ennemis : on trouva parmi ceux-là le corps du renegat ; mais si défiguré par le visage, qu'on eut de la peine à le reconnoître.

Le jour suivant, le Gouverneur va se montrer devant Calicut, brûle grand nombre de vaisseaux dans le port, tandis que par son ordre Don Jean de Lima ayant fait une sortie, met le feu aux fauxbourgs de la Ville. De-là, Don Enrique ayant renforcé la garnison de la Forteresse d'hommes & de munitions, passa jusques à Coulette, six lieuës au-dessus de Calicut.

La place disposée sur le port en amphithéâtre, étoit si forte par l'art & par la nature, par la quantité d'artillerie, & par le nombre des ennemis, que le Conseil du Général jugea d'abord qu'elle étoit imprénable, & qu'il y avoit de la témérité à entreprendre de l'attaquer. C'en étoit assez pour Don Enrique, s'il n'eût cherché qu'à justifier une retraite par des écritures ; mais comme c'étoit un

ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOVER-  
NEUR.

ANN. de J. C. 1525.  
 DON JEAN III. ROI.  
 D. ENRIQUE DE MENESES GOVERNEUR.

homme qui n'avoit en vûë que l'intérêt du Roi & la gloire de sa nation, plutôt que la sienne propre, qu'il avoit assez bien établie par plusieurs belles actions en Afrique, lorsqu'il y étoit Gouverneur de Tanger, il parla si fortement, qu'il ramena tous les avis au sien, & décida pour l'attaque. Sur cela en ayant réglé la disposition, il donne un corps de trois cens hommes à Don Simon de Meneses, & en conduit un second de quinze cens, laissant au reste de la flote la commission de battre celle des ennemis qui étoit dans le port. La fumée de l'artillerie des deux armées favorisa la descente. On combattit avec une extrême valeur de part & d'autre. Les Maures, qui s'étoient devoiïés à la mort, se firent tous tuer, le reste prit la fuite. Cette action ne coûta que quatorze hommes aux Portugais, sans parler des blessés. Ils eurent de quoi se consoler par le butin. Trois cens soixante pieces de canon, des arquebuses & des mousquets sans nombre, cinquante trois batimens chargés, beaucoup de richesses trouvées dans la place, furent la proye

du vainqueur. On donna en proye aux flammes la Ville & le reste des Vaisseaux. Après quoi Don Enrique content de son expédition, fit voile pour Cananor, & de-là pour Cochin.

Bien loin que ces coups de vigueur fissent rentrer le Zamorin en lui-même, il n'en fut que plus irrité; mais pour assurer mieux sa vengeance, il crut devoir recourir à la dissimulation, & envoya au Gouverneur général une personne de confiance pour jetter quelques propositions de paix, afin qu'à l'ombre de ce traité le Général ne pensât point à renforcer la garnison de la Citadelle, que ce Prince étoit déjà résolu d'assiéger pendant l'hyver où l'on alloit entrer. Le Général n'étoit pas éloigné de la paix, parce qu'il avoit dans la tête un dessein de plus grande importance: ainsi l'ayant réglée à des conditions assez dures pour le Zamorin, & que son Envoyé se fit peu de peine de passer, cet Envoyé repartit avec le traité, que ce Prince devoit signer. Mais comme tout n'étoit que feinte de sa part, dès ce moment il prit ses me-

ANN. de  
J. C.  
1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D: ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

— — — fures pour assiéger la Forteresse.

ANN. de Il commanda d'abord douze mille  
 J. C. hommes, sous la conduite d'un Sici-  
 1525. lien renegat, habile ingénieur pour  
 le tems, & qui avoit servi sous Soli-  
 man à la prise de Rhodes. Celui-ci  
 avoit ordre de faire des lignes, d'en-  
 tourer la Forteresse du côté de la ter-  
 re; & comme elle étoit sur une lan-  
 gue avancée dans la mer, il embras-  
 fa tout le terrain par une espee d'ou-  
 vrage à corne, terminé à chaque ri-  
 ve par un boulevard ou bastion, dont  
 le canon battoit à ricochet le long des  
 falaises. Son fossé étoit de vingt-cinq  
 pieds de large, son terre-plein de l'au-  
 tre côté en avoit huit ou dix, & étoit  
 fortifié de quatre ou cinq redoutes  
 entre les bastions. Don Jean de Li-  
 ma fit bien tout ce qu'il put pour em-  
 pêcher les progrès de cet ouvrage. Il  
 fit à propos plusieurs sorties. Il se ser-  
 vit avec avantage de quelques mai-  
 sons qui étoient au-devant de la Ci-  
 tadelle, & qui lui servoient de ma-  
 gasins. Mais n'ayant que trois cens  
 hommes, dont il perdit une cinquan-  
 taine dans ces sorties, il ne put em-  
 pêcher que les ennemis, infiniment

DON JEAN  
 III. ROI.

D. ENRIQUE  
 DE MENESES  
 GOUVER-  
 NEUR.

DAN  
 supe  
 com  
 conc  
 festi  
 beau  
 se co  
 mer  
 gabi  
 cuir  
 fut  
 me  
 hau  
 touj  
 voit  
 quel  
 seco  
 les,  
 dan  
 lem  
 L  
 lign  
 d'as  
 ne b  
 mon  
 au c  
 ving  
 les  
 Si c  
 vies

superieurs par la multitude de leurs combattans & de leurs pionniers, ne conduisissent leur ouvrage à sa perfection. Ce qu'il fit néanmoins avec beaucoup de sagesse, c'est que pour se conserver la communication de la mer, il y fit conduire un chemin bien gabionné & fortifié en maniere de cuirasse ou de fausse braye, & cela fut depuis son salut. Cependant comme les falaises étoient extrêmement hautes, que la mer y battoit presque toujours avec violence, qu'il n'y avoit point de port, mais seulement quelques anses assez mauvaises, les secours étoient d'autant plus difficiles, qu'ils ne pouvoient y arriver que dans de très-petits batimens, & seulement par un tems calme.

Le Sicilien ayant perfectionné ses lignes & ses ouvrages, en prit tant d'assurance de réduire la place, qu'il ne balança point à faire venir le Zamorin en personne. Ce Prince vint au camp avec une armée de quatrevingt-dix mille hommes, & aussitôt les batteries commencerent à jouer. Si ces batteries eussent été bien servies, la place ne pouvoit tenir long-

ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

AN N. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

tems. Car outre que leur artillerie étoit nombreuse, ils avoient des piéces qui portoient des bombes ou boulets de deux piéds de diametre. L'art seul leur manquoit. Les Portugais au contraire servoient fort bien la leur. Mais le ravage qu'elle pouvoit faire, étoit peu sensible, parce que les pertes des ennemis étoient peu de chose, eu égard à leur grand nombre.

Don Enrique ayant reçu la nouvelle du siege, y envoya d'abord deux vaisseaux commandés par Christophe Jusart & Edoüard de Fonséca, pour jeter dans la place cent quarante hommes de renfort avec des munitions. Jusart arriva le premier, & mouilla assez près de la forteresse. Fonséca surpris par les calmes, fut forcé de mouiller un peu plus loin. Ce secours étoit si peu de chose, que Don Jean de Lima ne vouloit pas qu'il tentât la descente. Cependant Jusart, à qui le courage ne manquoit pas, de quatre-vingts hommes qu'il avoit, en ayant mis trente-cinq dans sa chaloupe, hazarda le coup, & tâcha de gagner le bout de la fausse braye; mais la force de l'eau l'ayant

porté plus loin, il y eut là un combat des plus âpres. Ce petit secours entra néanmoins dans la place, n'ayant perdu que quatre hommes avec Manuel Cerniche, qui étant revenu pour sauver un de ses amis, y reçut tant de blessures, qu'il en mourut peu après. Fonseca ayant eu défense de Lima de tenter la même chose, retourna par son ordre à Cochin pour demander un secours plus considérable. Entreprise plus difficile par la rigueur de la saison, que n'étoit celle de passer à travers les ennemis moins à craindre, que la violence des Tiphons.

Le siege se pressoit toujours avec beaucoup de vigueur de la part des ennemis, qui mettoient tout en œuvre pour prendre la place avant la fin de l'hyver. Les assiegés ne se défendoient pas avec moins de courage; & certainement il s'y fit des actions aussi belles que dans les sieges les plus mémorables. Don Jean de Lima s'y portoit en soldat & en Capitaine. Il étoit parfaitement secondé par ses freres & par ses neveux, qui s'y distinguèrent. Les grenades, qui jus-

ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

————  
 ANN. de les combats de mer, & qui furent  
 J. C. alors mises en usage pour la première  
 1525. fois dans les sieges, firent des mer-  
 veilles. Le point essentiel étoit de  
 DON JEAN III. ROI. rafraîchir la place. Cela même fut  
 facile par les soins du Gouverneur  
 D. ENRIQUE DE MENESES GOUVER-  
 NEUR. général, & parce que les ennemis  
 n'avoient point de flote. Antoine de  
 Sylva, Hector de Sylvéira & Fran-  
 çois Peréira Pestagna y porterent en  
 differens tems des secours que le Za-  
 morin ne put empêcher. Enfin au re-  
 tour de la belle saison, le Général  
 vint lui-même en personne avec une  
 flote de vingt voiles, & quinze cens  
 hommes de bonnes troupes.

Les ennemis à la vûe de la flote  
 Portugaise se présenterent sur le  
 rivage en si bel ordre & en si grand  
 nombre, que la plûpart des Capitai-  
 nes & des Officiers en prirent quel-  
 que peur, & la firent paroître dans  
 le Conseil, où le Général les trouva  
 presque tous opposés au dessein qu'il  
 avoit d'entreprendre de faire lever le  
 siege. Le Général, qui avoit des or-  
 dres de ne pas aller contre son Con-  
 seil l'assembla plusieurs fois, sans

DAN  
 pou  
 men  
 quel  
 me  
 avoi  
 l'arti  
 Jean  
 vard  
 de la  
 L'av  
 geur  
 boule  
 vard  
 beau  
 loüa  
 avoi  
 on p  
 barba  
 étoit  
 toute  
 clarat  
 qui ju  
 traire  
 Do  
 de la  
 avoit  
 endre  
 barqu  
 Don

UGAIS  
que dans  
ui furent  
premiere  
des mer-  
étoit de  
hême fut  
ouverneur  
ennemis  
ntoine de  
& Fran-  
terent en  
ue le Za-  
fin au re-  
e Général  
avec une  
inze cens

e la flote  
t sur le  
si grand  
s Capitai-  
ent quel-  
ître dans  
es trouva  
ssein qu'il  
e lever le  
oit des or-  
son Con-  
is , fans

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 85  
pouvoir le plier à venir à son senti-  
ment ; ce qui l'obligea à se tenir  
quelques jours dans l'inaction. Com-  
me néanmoins il ne vouloit pas en  
avoir le démenti, il eut recours à  
l'artifice, & engagea secretement Don  
Jean de Lima à attaquer le boulev-  
ard des ennemis, qui étoit au bout  
de la demi Lune du côté du Midi.  
L'avis fut envoyé à Lima par un plon-  
geur qui portoit une lettre dans une  
boule de cire. L'attaque du boulev-  
ard se fit à la vûe de la flote avec  
beaucoup de succès. Don Enrique  
loüa beaucoup l'action, & après en  
avoir conclu qu'avec peu de monde  
on pouvoit vaincre une multitude de  
barbares, il déclara au Conseil qu'il  
étoit résolu d'attaquer lui même avec  
toutes ses forces ; & par cette dé-  
claration, il réünit tous les avis,  
qui jusques alors lui avoient été con-  
traires.

Don Enrique ayant felicité Lima  
de la belle action qu'il avoit faite,  
avoit souhaité sçavoir de lui en quel  
endroit il pouvoit plus facilement dé-  
barquer. Celui-ci lui fit réponse par  
Don George de Lima, qui entreprit

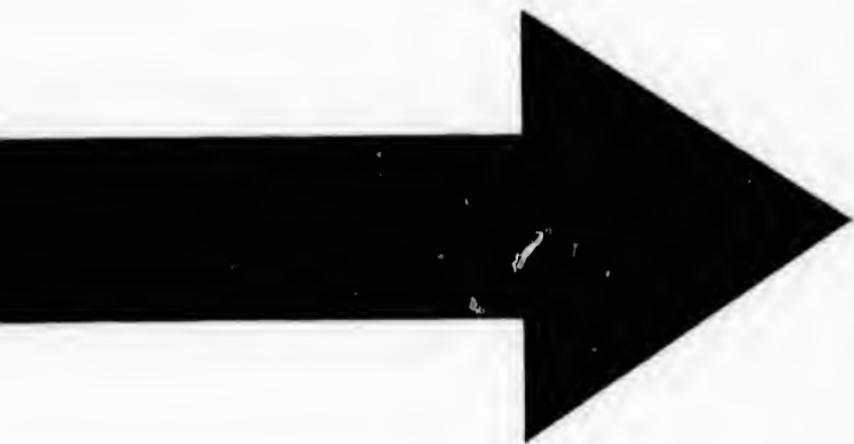
ANN. de  
J. C.

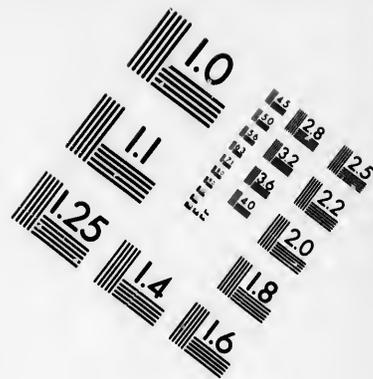
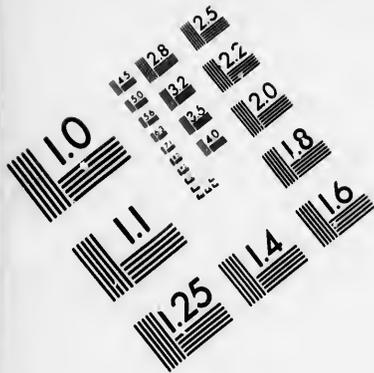
1525.

DON JEAN  
III. ROI.

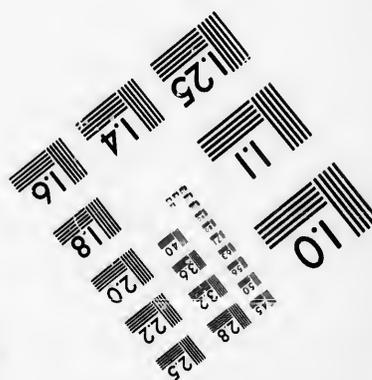
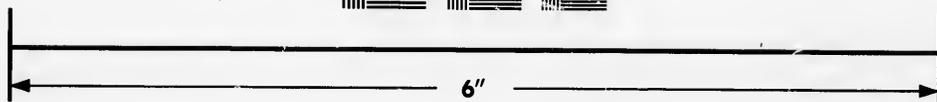
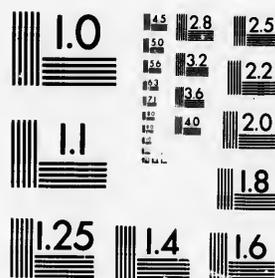
D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

18  
20  
22  
25

——— d'aller à la flote dans un petit bateau  
 ANN. de conduit par un seul matelot. Le ba-  
 J. C. teau fut coulé à fond par les ennemis ;  
 1525. mais Don George trouva moyen de  
 se sauver, & ayant gagné la capita-  
 DON JEAN ne à la nage, instruisit de tout le  
 III. ROI. Général.

D. ENRIQUE  
 DE MENESES  
 GOUVER-  
 NEUR.

Sur cela Don Enrique ayant fait  
 avancer ses vaisseaux le plus près de  
 terre qu'il lui fut possible, nettoya si  
 bien le rivage avec son artillerie, que  
 les ennemis n'osant pas s'y montrer,  
 il fit jeter deux nuits de suite dans  
 la forteresse cent-cinquante hommes  
 à chaque fois sans aucun obstacle. Le  
 Zamorin ne l'ignora pas, & n'en fut  
 pas fâché, se persuadant que le Gé-  
 néral n'osant en venir à une action  
 avec lui, se contenteroit de fournir  
 la Citadelle de monde & de provi-  
 sions, après quoi il se retireroit; ce  
 qui ne lui ôtoit pas l'esperance qu'il  
 avoit de s'en rendre maître: mais il  
 fut trompé dans son attente.

Car quelque tems avant jour, la  
 même nuit où le second secours étoit  
 entré, Don Enrique étant convenu  
 avec Lima de tous les signaux, des-  
 cendit dans les chaloupes avec toutes

les troupes de débarquement, voyant à rames sourdes pour n'être pas pressenti. Lima en même-tems fit attaquer les lignes des ennemis par Hector de Sylvéira, & Fernand de Morales d'un côté; & lui-même il donna l'assaut par l'autre avec beaucoup de vigueur. Ceux qui étoient dans les retranchemens les abandonnerent avec beaucoup de précipitation; mais ils furent bientôt secourus par d'autres, qui descendirent dans les fossés, & qui croyant n'avoir affaire qu'à une poignée de gens comme dans les sorties ordinaires, se flattoient d'en venir bientôt à bout. Cependant Don Enrique débarquoit tranquillement au bruit des trompettes & des fanfares. Don George de Meneses & Don George de Tello Meneses s'étant glissés dans les fossés chacun avec soixante hommes, y jetterent quantité de grenades, qui mirent le trouble parmi les ennemis. Peu après, le Général y ayant aussi pénétré avec le corps de troupes qu'il commandoit, ce ne fut plus qu'une étrange confusion parmi les assiégeans. Les Portugais comme des loups affamés entrés dans une ber-

ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

gerie, ne faisoient que tuer & assommer. On admira Don George de Menezes, qui après avoir fait des coups prodigieux avec une épée à deux mains, s'étant lancé au fort de la mêlée pour sauver un des siens qui s'étoit trop engagé, le délivra, & ayant reçu un coup dont il eut la main droite estropiée, ne cessa point de combattre de la gauche, avec l'épée de celui qu'il avoit si noblement secouru.

Enfin les ennemis après avoir perdu trois mille hommes, abandonnerent leurs retranchemens pour se sauver dans la Ville & dans un bois de palmiers qui étoit au voisinage, & où le Général ne voulut pas qu'on les poursuivît. Cette victoire fut une des plus belles qu'on eût remportées dans l'Inde. Le bruit s'en étant répandu jusques à la Porte, Soliman, qui regnoit alors en fut rempli d'étonnement & d'admiration, par la haute idée qu'il avoit des forces du Zamorin, & par la comparaison qu'il faisoit du petit nombre des Portugais avec la multitude innombrable des ennemis qu'ils avoient en tête.

Presque

Presque tous les Rois tributaires du Zamorin s'étant retirés chez eux après cette action, ce Prince se trouva fort embarrassé, appréhendant surtout extrêmement que le vainqueur ne fit couper les bois de palmier qui étoient auprès de la Ville. Outre la perte que cela lui eût causée, comme c'est dans les Indes la marque la plus éclatante d'une victoire, ç'eût été pour lui l'affront le plus sanglant qu'il eût pû recevoir. Agité de cette inquiétude, il fit venir Coje-Bequi, qui, dès l'entrée des Portugais dans les Indes, s'étoit déclaré pour eux, & avoit toujours été leur ami fidelle. Il lui promit de le faire Sabandar de Calicut, s'il pouvoit seulement lui obtenir quatre jours de treve pour pouvoir parler de paix. Coje-Bequi s'excusa sur son grand âge, & demanda la charge pour un de ses enfans, supposé qu'il réussît dans sa négociation; mais le Zamorin prévenant ce succès, la lui donna sur le champ, témoignant par là, combien la paix lui tenoit au cœur.

La treve fut facilement accordée en considération de l'entremeteur; il n'en fut pas de même de la paix. Les

*Tome III.*

H

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

AISS  
ffom-  
e Me-  
coups  
deux  
a mê-  
ui s'é-  
ayant  
droi-  
com-  
ée de  
t se-

r per-  
bonne-  
e sau-  
ois de  
ge; &  
on les  
ne des  
es dans  
épandu  
ui reg-  
ement  
e idée  
morin,  
soit du  
avec la  
nnemis

Presque

ANN. de J. C. 1525.  
 DON JEAN III. ROI.  
 D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

conditions que propoſoit le Général étoient extrêmement dures, & le Zamorin ne pouvoit les accepter ſans ſe deſhonor. L'article ſurtout, qui lui cauſoit le plus de peine, étoit la demande que faiſoit le Général, qu'on lui livrât l'Arel de Porca.

Ce Seigneur qui étoit voiſin & tributaire du Zamorin, avoit toujours ſuivi le parti des Portugais contre les intérêts de ſon Prince. A l'affaire de Coulette Don Henrique l'ayant aperçu qui ſe tenoit les bras croiſés plus attentif au moment du pillage, qu'empreſſé à ſe mêler dans l'action, fit tirer ſur lui pour le reveiller une petite piece de campagne, dont il eut une jambe caſſée. L'Arel outré d'un procéde ſi choquant, tourna caſaque, fit ſa paix avec le Zamorin, & chercha depuis les occaſions de ſe venger, comme il fit pendant ce ſiege, & peu après contre George d'Albuquerque, qui étant relevé de ſon Gouvernement de Malaca, & revenant ſeul dans un Jonc, fut attaqué par vingt-cinq Caturſ conduits par l'Arel en perſonne; mais Albuquerque le mal-mena ſi fort, qu'il l'obligea

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 91  
de se retirer avec perte de plus de trois  
cens hommes.

La paix n'ayant donc pû se terminer à l'amiable, Don Henrique qui faisoit peu d'état du Zamorin, dont il n'avoit pas besoin, & qui avoit reçu des ordres de la Cour de détruire les forteresses de Calicut, de Pacen & de Ceilan comme inutiles, prit le parti de les exécuter, fit évacuer la place, la fit bien miner, & se remit à la voile. Le Zamorin & sa Cour, à qui on ne put cacher tous les apprêts d'un départ qui paroïssoit une fuite, étoient dans l'admiration, & ne pouvoient comprendre quel fût le fruit d'une si belle victoire. Mais dès qu'ils virent qu'on avoit appareillé, que la flote gaignoit le large, & qu'on n'en pouvoit plus douter, alors la forteresse abandonnée, se remplit en un instant d'Indiens curieux & avides, qui partie pour s'assurer du fait, partie pour piller, y entrèrent de toutes parts en foule. Ils n'eurent pas grand tems à se féliciter de s'en voir les maîtres. Les mines jouant avec un fracas horrible, la firent sauter presque toute entière, &

H ij

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

AN N. de J. C. 1525.  
 DON JEAN III. ROI.  
 D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ensevelirent cette multitude de misérables sous les ruines. Le Zamorin au desespoir, & ne sçachant à qui s'en prendre, déchargea toute sa rage sur le malheureux Coje-Bequi, à qui il fit couper la tête, lui imputant d'avoir été un obstacle à la paix. Les enfans de cet infortuné vieillard, que son zèle pour les Portugais rendoit digne d'une meilleure fin, se retirèrent à Cananor, où la pension que la Cour de Portugal faisoit à leur pere, leur fut continuée, & les aida à vivre.

Le victorieux Don Enrique ne se reposa point sur ses lauriers. Toujourn occupé uniquement du bien de l'Etat, il mettoit toutes ses pensées à maintenir la paix où elle étoit, & à se préparer efficacement à faire la guerre où celle-ci devenoit nécessaire. Partout sa plus grande attention étoit de contenir ses Officiers pour mettre des bornes à leurs rapines & à leurs injustices. Il fit bien voir quels étoient sur ce point ses sentimens peu après l'affaire de Coulette. Car ayant reçu un exprez que le Roi d'Ormus & Raix Seraph avoient dépêché au Vi-

DA  
 cer  
 pla  
 cée  
 nes  
 & c  
 Mel  
 d'O  
 voy  
 écri  
 te à  
 du I  
 faire  
 de f  
 mais  
 égar  
 cé to  
 gner  
 Et a  
 d'une  
 te, i  
 écri  
 Il env  
 diteu  
 les f  
 cette  
 verne  
 bon m  
 tes les  
 mes l

céroï Don Vasco de Gama, pour se plaindre des tyrannies qu'avoit exercées contre eux Don Edoïard de Meneses pendant son Gouvernement, & qu'exerçoit encore Don Diego de Melo Gouverneur de la Citadelle d'Ormus, Don Enrique, à qui l'Envoyé remit les lettres de son Prince, écrivit à Melo d'une manière honnête à la verité, » le priant au nom » du Roi de Portugal & au sien, de » faire cesser ces plaintes en cessant » de faire lui-même ses extorsions; « mais ajoutant » que, s'il n'avoit pas » égard à ses prieres, il se verroit forcé tout jeune qu'il étoit, d'enseigner la sagesse à ses cheveux blancs. « Et afin que Melo ne se prévalût pas d'une lettre qu'il pouvoit tenir secrète, il donna avis de tout ce qu'il lui écrivoit au Roi d'Ormus & à Seraph. Il envoya ordre en même-tems à l'Auditeur d'Ormus de lui envoyer dans les fers un confident de Melo, de cette espece d'hommes, dont les Gouverneurs avides trouvent toujours bon nombre, qu'ils chargent de toutes les iniquités dont ils sont eux-mêmes les auteurs, & dans lesquelles

ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVERNEUR.

ANN. de  
J. C.  
1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOVER-  
NEUR.

ils ne veulent pas paroître. Cette se-  
verité, qui ne fut pas ignorée, con-  
tribua beaucoup à rétablir le bon or-  
dre.

Après l'affaire de Calicut Don En-  
rique revenu à Cochin, commença  
à faire de nouveaux préparatifs pour  
un grand dessein qu'il rouloit dans  
l'esprit; mais dont personne ne pou-  
voit pénétrer le secret. Cependant il  
fit diverses expéditions pour differents  
endroits. Il partit ensuite lui-même  
pour Goa, d'où il étoit résolu d'al-  
ler hiverner à Mascate. De Goa il  
fit partir Hector Sylvéira avec qua-  
tre vaisseaux, en apparence pour al-  
ler chercher Don Roderic de Lima,  
qui depuis six ans étoit à la Cour de  
l'Empereur d'Ethiopie; mais en se-  
cret il lui donna ordre de l'attendre  
au cap de Guardafu jusques vers la  
fin de Mars, auquel tems il pourroit  
pousser jusques à l'Isle de Maçua, s'il  
ne l'avoit pas joint alors.

Comme la Cour de Portugal avoit  
fondé de grandes esperances sur la  
jonction de ses forces avec celles de  
l'Empereur d'Ethiopie pour s'en ser-  
vir à l'avantage du Christianisme,

DA  
cont  
l'Afr  
neur  
très-  
retor  
conf  
doüa  
frere  
neuf  
Don  
Ville  
brûla  
cano  
jusqu  
ver D  
crivit  
fixoit  
rendr  
sans  
tourn  
tiré a  
Do  
qu'il  
d'une  
faire  
tevan  
Samp  
sans  
flote,

contre les Puissances Musulmanes de l'Afrique & de l'Asie, les Gouverneurs avoient toujours eu des ordres très-précis de travailler à faciliter le retour de Don Roderic de Lima. En conséquence de ces ordres, Don Edoiard de Meneses avoit envoyé son frere Don Louis avec une flote de neuf vaisseaux dans la mer Rouge. Don Louis saccagea sur sa route la Ville de Xaël sur la côte d'Arabie, brûla quelques batimens ennemis, canona la Ville d'Aden, & ayant été jusques à l'Isle de Maçua sans y trouver Don Roderic de Lima, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui fixoit un tems pendant lequel il l'attendroit. Mais ce tems s'étant écoulé sans qu'il parût, Don Louis s'en retourna dans les Indes, sans avoir retiré aucun fruit de son voyage.

Don Vasco de Gama, dans le tems qu'il mourut, faisoit les préparatifs d'une flote considerable qu'il vouloit faire commander à son fils Don Estevan ou Etienne de Gama. Lopes de Sampaio après la mort du Viceroy, sans changer la destination de cette flote, qui devoit aller chercher Don

ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1525.

DON JEAN  
III. ROY.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Roderic de Lima, en changea le Général, retrancha le nombre des vaisseaux, & la donna à commander à Antoine de Miranda. Don Enrique venant à Cochin pour prendre possession de son Gouvernement, ayant trouvé Miranda sur sa route, lui ôta les vaisseaux de son escadre, & ne lui laissa qu'une caravelle, avec ordre néanmoins de prendre avec lui quatre vaisseaux qu'il avoit envoyés croiser sur la côte de Cambaïe, pour observer deux batimens qui devoient sortir de Diu chargés de bois de construction pour le service des Turcs qui étoient à Gidda. Miranda croisa avantageusement vers le detroit de la Méque, sans aller plus loin. Hector de Sylvéira fit mieux. Il saccagea la Ville de Dofar, il entra dans la mer Rouge, soumit les Isles de Dalaca & de Maçua, & leur imposa un tribut, & enfin ramena un nouvel Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, avec Don Roderic de Lima & François Alvares, dont il faut maintenant que je dise les aventures, après néanmoins que j'aurai donné une idée générale & abrégée de la personne, des Etats, &

DA  
& c  
nu  
de  
C  
jour  
Prê  
tym  
du t  
de l'  
puiss  
se no  
la I  
ses s  
verte  
répar  
& ju  
cela  
qu'on  
ait po  
Relig  
cun E  
eu pa  
un pu  
roît é  
Ponti  
avec l  
fructu  
vers l  
exact  
T

& des sujets de ce Prince, moins connu qu'entrevû, sous le nom estropié de Prêtre ou Prestre-Jean.

ANN. de  
J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENSES  
GOUYER-  
NEUR.

On ne doute point, je crois, aujourd'hui, que ce nom de Prestre ou Prêtre-Jean ne soit fondé sur une étymologie inconnue qui nous vient du tems des Croisades, & se forma de l'idée populaire, qu'il y avoit un puissant Monarque de l'Orient, qui se nommoit Jean, & étoit Prêtre de la Loi de Jesus-Christ, dont lui & ses sujets faisoient une profession ouverte. Que le Christianisme ait été répandu dans toute la grande Asie, & jusques dans l'Empire de la Chine, cela paroît certain par les vestiges, qu'on y trouve encore, quoiqu'il n'y ait point de preuve qu'elle ait été la Religion dominante & générale d'aucun Etat en particulier. Qu'il y ait eu pareillement dans la grande Asie un puissant Prince Chrétien, cela paroît également sûr. Les souverains Pontifes & les Princes croisés eurent avec lui quelques relations assez infructueuses. Ceux qui furent envoyés vers lui, en ont fait des récits si peu exacts, qu'ils ne font que nous jetter

dans la confusion ; en sorte qu'il est  
 ANN. de aujourd'hui difficile ou même impos-  
 J. C. sible de dire au juste où étoient ses  
 1525. Etats. Au tems du premier siège de  
 DON JEAN Damiette qui fut prise par Jean de  
 III. ROI. Brienne, le bruit se repandit, que le  
 D. ENRIQUE Prince qui regnoit alors, nommé Da-  
 DE MENEES vid, venoit à la tête d'une puissante  
 GOUVER- armée au secours des Croisés, tandis  
 NEUR, que la Reine de Georgie se dispoisoit  
 d'entrer par un autre côté dans la Pa-  
 lestine, ce qui obligea Corradin &  
 Seraph, qui étoient accourus au se-  
 cours de Meledin Soudan d'Egypte  
 leur frere, de retourner prompte-  
 ment dans leurs Etats pour s'opposer  
 à ces deux Puissances. Mais David  
 eut assez à faire à se défendre lui-  
 même. Les Tartares le battirent & le  
 dépouillerent, au moins d'une par-  
 tie de ses Etats où de ses conquêtes,  
 Dans le treizième siècle vers l'an  
 1240. il y eut encore un de ces Prin-  
 ces, qui pressé par les Tartares suc-  
 cesseurs de Gentchiscan dans la Tar-  
 tarie Occidentale, eut recours aux  
 Puissances de l'Europe. Depuis ce  
 tems-là on en trouve assez peu de  
 vestiges.

D  
 Pri  
 cor  
 déc  
 effe  
 ma  
 ter  
 que  
 Jea  
 qui  
 gra  
 Ft i  
 se r  
 ces  
 Maj  
 garc  
 nité  
 deva  
 corre  
 rien  
 que  
 qu'o  
 dans  
 de,  
 dans  
 Je  
 loign  
 ne de  
 simpl

Cependant comme l'idée de ce Prince, quoique confuse, étoit encore très-vive au tems des premières découvertes des Portugais, après les efforts que les Rois Don Jean & Emmanuel avoient faits, pour le deterrer, on se persuada, non sans quelque fondement, que le Prêtre-Jean étoit l'Empereur d'Ethiopie, à qui on a donné aussi les noms de grand Negus & de Roi des Abyssins. Et il faut avoier que tous les signaux se rapportent. Les noms de ces Princes tirés de l'ancien Testament, la Majesté de ces Monarques, qu'on regardoit comme une espece de Divinité, les croix qu'ils faisoient porter devant eux, la Religion Chrétienne corrompue par les erreurs des Nestoriens & des Jacobites, &c. Il n'y a que la différence des Etats de l'un qu'on suppose avoir été fort reculés dans la grande Tartarie où dans l'Inde, au lieu que ceux de l'autre sont dans l'Afrique.

Je croirois donc, que, sans s'éloigner trop de la verité ( ce que je ne donne pourtant que comme une simple conjecture ) on peut dire, que

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

100 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR,

c'étoit le même Monarque qui étoit Empereur d'Ethiopie, & qui avoit fait en Asie de grandes conquêtes, qu'il avoit pû pousser jusques dans l'Inde & dans la Tartarie, & qui par une de ces révolutions de fortune, dont il y a une infinité d'exemples, aura été repoussé jusques dans ses Etats hereditaires, avec autant de facilité, qu'il en avoit eu à se répandre dans les pays les plus éloignés.

L'Empire des Ethiopiens peut aller de pair avec toutes les autres nations pour les fables de son antiquité; mais au travers de ce qu'on peut démêler dans la fable, il paroît constant, surtout par le témoignage d'Herodote, qu'il est un des plus anciens & des plus grands Empires du monde. Il étoit certainement bien plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui, & je crois qu'il est démontré, que les Arabes, qui ont également porté les noms d'Inde & d'Ethiopie, ont été anciennement & long-tems de son domaine. Cela étant, il ne sera pas merveilleux, qu'un Prince, qui avoit un si grand Empire dans l'Asie ait pu y faire les progrès d'un Conquerant.

D.  
rap  
fon  
les  
qu  
fi  
vel  
  
par  
Rhe  
Fra  
que  
vra  
le P  
Roi  
rise  
si a  
gais  
conf  
& un  
le P  
H  
teurs  
repré  
un d  
égal  
Egyp  
d'hui  
petit  
le no

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 101  
rapide, & subir ensuite dans sa per-  
sonne où dans celle de ses successeurs, ANN. de  
les retours d'une fortune peu stable, J. C.  
quand il s'agit de maintenir des Etats 1525.  
si étendus, & pour la plûpart nou-  
vellement conquis. DON JEAN  
III. ROI.

Ce que je dis peut être confirmé  
par une lettre du grand maître de  
Rhodes, qui, écrivant au Roi de  
France Charles VII. dit positivement,  
que l'Empereur d'Ethiopie étoit le  
vrai Prêtre-Jean. La lettre même que  
le Pape Alexandre III. écrivit à un  
Roi de l'Inde nommé Jean, caracté-  
rise assez l'Empereur d'Ethiopie. Ain-  
si avant les découvertes des Portu-  
gais, on avoit déjà des notices assez  
considérables du Roi des Abyssins,  
& une espece de persuasion qu'il étoit  
le Prêtre-Jean.

Herodote que j'ai cité, & les au-  
teurs de l'antiquité profane nous  
représentent les Ethiopiens, comme  
un des premiers peuples du monde,  
égal ou antérieur même aux premiers  
Egyptiens. Les Ethiopiens d'aujourd'hui  
se disent descendus d'Haback  
petit fils de Noë, d'où a été formé  
le nom d'Abassie, & par corruption

———  
 ANN. de comptent une longue suite de Rois ,  
 J. C. dont les fastes nous paroissent des fa-  
 1525. bles , ou parce qu'ils en ont grossi  
 DON JEAN leurs annales , ainsi qu'ont fait tous  
 III. ROI. les autres peuples , ou parce qu'après  
 D. ENRIQUE tant de siècles elles ont pour nous un  
 DE MENESES air de nouveauté , que nous n'ajus-  
 GOUVER- tons pas avec nos préjugés. Entre  
 NEUR. leurs époques ils en ont deux très-ce-  
 lebres , à quoi il est difficile de refu-  
 ser quelque créance. La premiere est  
 celle de la Reine de Saba. La secon-  
 de est celle de la Reine Candace.

La premiere qu'ils nomment Ma-  
 queda , eut , disent-ils , un fils de Sa-  
 lomon nommé David ou Menilehek ,  
 d'où sont descendus tous leurs Rois  
 pendant une longue suite de siècles ,  
 avec quelque interruption néan-  
 moins , après laquelle ils remonte-  
 rent sur le Trône que cette famille  
 occupe encore aujourd'hui. Ce qui  
 fait que David , qui regnoit du tems  
 du Roi Emmanuel , se donnoit ces  
 titres. » David aimé de Dieu , co-  
 » lonne de la foi , du sang & de la  
 » lignée de Juda , fils de David , fils  
 » de Salomon , fils de la colonne de

Sion, fils de la semence de Jacob, " ———  
fils de la main de Marie, fils de " ANN. de  
Nahu par la chair. Empereur de " J. C.  
la grande & haute Ethiope, & de " 1525.  
tous les Royaumes qui en dépen- " DON JEAN  
dent. " III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Ils prétendent que Menilehek ayant été renvoyé à son pere, fut instruit dans la Religion des Hebreux, qu'il revint dans ses Etats avec un grand Prêtre fils de Sadoc, & douze mille hommes, mille pris de chaque tribu, qui s'établirent en Ethiope: que depuis lui la Ginécocratie ancienne fut changée, les enfans des Rois succedant au Trône contre la loi immémoriale, qui établissoit la succession dans la ligne des filles. Néanmoins j'ai de la peine à le comprendre, la suite des tems nous faisant voir des Reines très-celebres parmi eux, d'où je concludrois volontiers, qu'ils ont encore une espece de Ginécocratie telle qu'on la voit dans l'une & dans l'autre Inde, ainsi que je l'ai expliqué dans mon livre des mœurs des Amériquains, avec cette difference néanmoins qu'il se peut faire, que depuis ce tems-là les Rois

se sont mariés dans leurs familles-mêmes, ce qui aura plus facilement conservé la descendance par la multiplicité des générations dans le même sang. C'est de-là qu'ils ont encore conservé plusieurs usages du Judaïsme, parmi lesquels on ne doit point mettre la Circoncision qu'ils avoient auparavant, ainsi qu'Herodote en fait foi, & qui est usitée pour le sexe, au lieu qu'elle ne l'étoit pas parmi les uifs.

ANN. de  
J. C.  
1525.  
DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Candace, qui forme la seconde Epoque, est cette Reine celebre, dont saint Philippe Diacre baptisa l'Eunuque, & c'est de l'une & de l'autre qu'ils ont reçu la Religion Chrétienne. On prétend que ce nom, Candace, est un nom générique, qui se donnoit à toutes leurs Reines, comme on donnoit celui de Pharaon à tous les Rois d'Egypte.

On ignore les bornes de l'Ethiopie ancienne. Il est presque certain qu'elle s'étendoit, ainsi que je l'ai dit, dans les deux Arabies. C'est ce qu'on peut conjecturer de la nature même des présents que la Reine de Saba porta à Salomon. Les Villes de

Saback & d'Axuma, dont on voit encore des ruines dans la haute Ethiopie, pouvoient être les Capitales de l'Empire; mais on peut conclure par les grandes richesses qu'on suppose à la Reine de Saba, qu'elle avoit un Empire très-étendu.

L'Ethiopie d'Afrique étoit bornée, peu avant que les Portugais y abordassent, au Septentrion par l'Egypte & par la Nubie, à l'Orient par la mer Rouge & la côte de Zanguebar, au Midi par le Monomotapa, & à l'Occident par le pays des Negres. Mais quand les Portugais y entrèrent, les Musulmans s'étoient emparés de toutes les places Maritimes, à l'exception d'Arquico, qu'ils n'ont plus; & dans la profondeur des terres plusieurs peuples barbares & les Galles en particulier, s'étoient soulevés, & rendus comme indépendants.

L'Empereur d'Ethiopie étoit comme une espece d'Idole, que ses sujets-mêmes, & surtout les étrangers ne voyoient presque jamais; la plus grande grace qu'il faisoit aux Rois tributaires étoit de leur présenter sa

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

——— main ou son pied à baiser sous un  
 ANN. de voile qui le déroboit à leurs yeux.  
 J. C. Les Portugais l'ont un peu plus fa-  
 1525. miliarisé, de sorte qu'aujourd'hui il  
 se montre & ne suit plus l'étiqnete ri-  
 DON JEAN goureuse du ceremonial des premiers  
 III. ROI. tems. Il porte une Toque particulie-  
 D. ENRIQUE re couverte d'étoffe d'or & d'argent,  
 DE MENESES & enrichie de quelques perles. Il  
 GOUVER- tient en main d'ordinaire une petite  
 NEUA. croix, qui est le symbole de l'Ordre  
 de Diacre, qu'il reçoit toujours pour  
 communier sous les deux especes, &  
 entrer dans le sanctuaire, ce que ne  
 peuvent faire les laïques.

Ce Prince n'a point de demeure  
 fixe. La Capitale de son Empire est  
 une Ville ambulante & proprement  
 un camp d'environ quarante à cin-  
 quante mille hommes de guerre, les  
 deux tiers Infanterie & le reste Cava-  
 lerie. Avec cela il y a bien le double  
 ou le triple d'autres personnes de ser-  
 vice pour l'entretien du camp. Tout  
 y est tente, l'Eglise même & le Pa-  
 lais de l'Empereur. Mais l'ordre y est  
 si beau, qu'il n'y a point de Ville  
 mieux disposée & mieux policée. Les  
 Abyssins ne sçavent ce que c'est que

DAN  
 Ville  
 que  
 la v  
 mes  
 des r  
 tité  
 imm  
 leux  
 appa  
 de b  
 Dan  
 seule  
 son  
 entre  
 quoi  
 Pere  
 son a  
 de d  
 son e  
 objet  
 Ce r  
 tems  
 ruine  
 mag  
 mier  
 c'est  
 biter  
 hum  
 c'est

Villes murées. Ils ont pour principe, que la force d'une place consiste dans la valeur & la multitude des hommes, & non pas dans des bastions & des remparts. Ils ont néanmoins quantité de villages fixes dans des plaines immenses, & qui font un merveilleux effet à la vûë par leur proximité apparente. Leurs maisons ne sont que de bois, & n'ont qu'un seul étage. Dans chaque Province il n'y a qu'une seule maison de pierre, qui est la maison de la justice, où personne ne peut entrer dans l'absence du Gouverneur, quoiqu'elle soit toujours ouverte. Le Pere Paez Jesuite ayant bâti une maison à plusieurs étages pour lui servir de demeure & d'Eglise, cette maison est devenuë par sa singularité un objet de curiosité pour tout le pays. Ce n'étoit pas ainsi dans les premiers tems. On trouve dans l'Ethiopie des ruines de Villes superbes & d'édifices magnifiques, qu'on dit être de la première antiquité. Je suis persuadé que c'est cette mauvaise politique d'habiter toujours dans des tentes, qui a humilié la puissance de ce Prince, & c'est ce qui fortifie la conjecture que

ANN. de  
J. C.  
1525.

DON JEAH  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

— j'ai, qu'il a pu autrefois être puissant, avoir étendu sa domination bien loin dans l'Asie, sans qu'il y reste de lui aucun vestige.

ANN. de  
J. C.  
1525.  
DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

L'Ethiopie est un pays plein de montagnes d'une extrême hauteur & très-sauvages ; mais les plaines en sont très-belles & très-fertiles. Ce qu'elle a de plus curieux, ce sont les sources du Nil, si recherchées & si inconnues dans l'antiquité prophane. Les Jesuites en ont fait la découverte en voyageant à la suite de l'Empereur. Le grand Albuquerque avoit, dit-on, formé le projet de concert avec l'Empereur de détourner le cours de ce fleuve, & de le faire tomber dans la mer Rouge, ce qui eût fait périr sans ressource toute l'Egypte, qui ne reçoit point d'autres eaux que celles du Nil, si vanté par la fécondité qu'il y apporte. Mais on assure que ce projet est absolument impossible dans son exécution ; néanmoins tout chimerique qu'il est, il est beau de l'avoir conçu, & fait honneur aux idées de ce grand homme.

Les Abyssins ont de l'esprit, de la vivacité, de l'industrie & de la va-

DAN  
leur.  
eux,  
bonne  
que d  
Noble  
tre,  
qui la  
le rest  
que,  
L'Em  
qui se  
salaire  
& de  
comm  
princi  
pé en  
deurs  
noye.

Les  
Leur  
ne, e  
Nestor  
cela m  
me, &  
tion.  
tous le  
ques à  
la Cou  
Cet Ab

leur. Lorsqu'ils sont sortis de chez eux, & qu'ils ont été formés à une bonne discipline, ils valent mieux que dans leur propre pays. Après la Noblesse, dont l'Empereur est le maître, disposant de tous les emplois qui la concernent à sa volonté, tout le reste est Religieux ou Ecclesiastique, soldat, laboureur ou artisan. L'Empereur donne des terres à ceux qui servent. C'est-là proprement leur salaire. Les autres vivent de leur art & de leur travail. Ils font peu de commerce, & ce commerce consiste principalement en sel de pierre, coupé en tablettes de différentes grandeurs qui tiennent lieu de basse monnoye.

Les Abyssins sont très-superstitieux. Leur Religion, quoique Chrétienne, corrompue par les hérésies de Nestorius & de Dioscore, est outre cela mêlée de Judaïsme, de Paganisme, & de l'infatuation de la divination. Ils ont un ordre Hierarchique, tous les degrés du Sacerdoce, jusques à l'Abuna, qui est l'Evêque de la Cour, & le seul de tout l'Empire. Cet Abuna est envoyé par le Patriar-

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

che Schismatique d'Alexandrie, qu'ils  
 A N N. de reconnoissent pour souverain Pas-  
 J. C. teur. Ils ont outre cela une quantité  
 1525. prodigieuse de Moines, qui s'y sont  
 anciennement introduits par l'Egyp-  
 DON JEAN te, & dont la plûpart suivent la re-  
 III. ROI. gle de saint Antoine. Tous, tant se-  
 D. ENRIQUE culiers que reguliers, se piquent d'u-  
 DE MENESES ne grande austerité, & sont grands  
 GOUVER- jeûneurs. Avec cela ils sont très-ig-  
 NEUR. norans, peu versés dans les matieres  
 Théologiques, opiniâtres & entêtés  
 de leurs fausses opinions au-delà de  
 toute expression, surtout les Eccle-  
 siastiques & les Religieux : & comme  
 le peuple a pour ceux-ci un très-grand  
 respect, qu'ils sont en très-grand  
 nombre, parce que leur état les tire  
 d'une espece d'esclavage, que l'Em-  
 pereur lui-même a quelque sorte de  
 dépendance de l'Abuna, c'est ce qui  
 a rendu la conversion de ces peuples  
 très-difficile, & épuisé en vains ef-  
 forts tous les travaux des Missionnai-  
 res qui ont cultivé cette vigne infruc-  
 tueuse.

Revenons maintenant au voyage  
 de Don Roderic de Lima, que Si-  
 quéïra avoit remis entre les mains du

DANS  
 Barnag  
 quico  
 sa suite  
 de Ma  
 marche  
 pereur  
 jours,  
 qui mo  
 avec d  
 une do  
 rance  
 ses fati  
 tempor  
 des de  
 voient  
 saint h  
 Portug  
 leur pl  
 qu'il le  
 le, il  
 sur l'es  
 lui fair  
 occasio  
 bornes.  
 Bien  
 Galvan  
 qui mo  
 Don R  
 cette sa

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. III  
Barnagais & du Gouverneur d'Ar-  
quico, avec les treize personnes de  
sa suite, avant que de partir du port  
de Maçua. Ceux-ci s'étant mis en  
marche, pour aller à la Cour de l'Em-  
pereur, perdirent dès les premiers  
jours, le bon Ambassadeur Matthieu,  
qui mourut au Monastere de Bisan  
avec de grands sentimens de pieté &  
une douce consolation, dans l'espe-  
rance des grands succès qu'auroient  
ses fatigues pour le bien spirituel &  
temporel de l'Ethiopie, par l'union  
des deux grands Princes qui pou-  
voient y concourir. La mort de ce  
saint homme fut une perte pour les  
Portugais, à qui il manquoit dans  
leur plus grand besoin. Car, outre  
qu'il leur eût servi d'interprête fidé-  
le, il eût eu peut-être assez de credit  
sur l'esprit de Don Roderic, pour  
lui faire entendre raison en bien des  
occasions, où il en franchit toutes les  
bornes.

Bien different de l'Ambassadeur  
Galvan que la Cour avoit envoyé, &  
qui mourut dans l'Isle de Camaran,  
Don Roderic de Lima, au lieu de  
cette sagesse, de cette expérience &

ANN. de  
J. C.  
1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

——— de cette dextérité que Galvan avoit  
**A N N.** de fait paroître en tant de négociations  
**J. C.** & d'affaires dans les principales Cours  
 1525. de l'Europe, n'avoit qu'une jeunesse  
**DON JEAN** imprudente, une humeur brusque &  
**III. ROI.** bizarre, des hauteurs extravagantes,  
**D. ENRIQUE** des idées chimeriques & une impa-  
**DE MENESES** tience outrée, qui lui causerent bien  
**GOUVER-** des dégoûts, sans le corriger, & le  
**NEUR.** broüillèrent également avec les Abyf-  
 fins & les siens-mêmes.

Après bien des fatigues & des dés-  
 agrements de voyage, enfin Lima  
 arriva à la Cour avec sa suite. L'Em-  
 pereur voulut lui donner audience a-  
 vec une majesté & une magnificence,  
 dont le détail qu'en a donné Fran-  
 çois Alvares Prêtre & Chapelain de  
 l'Ambassade, qui en a écrit l'histoi-  
 re, fait assez voir la grandeur de ce  
 Prince. Il est vrai qu'on a prétendu  
 depuis, que dans tout cet appareil,  
 il y avoit une affectation extraordi-  
 naire conforme à la vanité de cette  
 nation, dont le but étoit alors de  
 grossir les objets auprès de ces étran-  
 gers, pour leur faire estimer davan-  
 tage leur alliance. L'Ambassadeur fut  
 appelé plusieurs fois avec la même  
 pompe

pompe jusques aux pieds du Trône, sans jamais voir la personne du Monarque ; ce qui lui donna bien du chagrin : & je crois bien que ce fut un peu en partie pour le mortifier de ses emportemens & du peu de modestie de sa conduite, qu'on lui différa la grace qu'il desiroit avec tant de passion, & qu'on lui fit essuyer un cérémonial tout nouveau & très-humiliant.

ANN. de J. C.

1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Dans la premiere audience, Don Roderic offrit ses présens, qui consistoient en une épée & un poignard richement garnis, une cuirasse & une armure complete, deux petites pieces de canon de bronze, des boulets proportionnés au calibre des deux pieces, deux barils de poudre, quatre pieces de tapisserie de hautelice, un orgue & un mappemonde, à quoi l'Ambassadeur ajoûta quatre sacs de poivre, qu'il avoit eus pour sa provision. Ce présent, qui peut-être auroit été bien reçu, le fut très-mal, parce que les domestiques du feu Ambassadeur Matthieu avoient fait sçavoir à l'Empereur, que ce n'étoit pas là le présent que lui avoit destiné le

ANN: de  
J. C.  
1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Roi de Portugal. Cet incident cau-  
sa encore à Don Roderic de nouvel-  
les mortifications, & il fut obligé de  
convenir pour adoucir l'esprit du Prin-  
ce, qu'il étoit vrai, que le présent  
du Roi étoit encore entre les mains  
du Gouverneur général des Indes,  
& qu'il seroit envoyé fidèlement à  
sa Majesté; mais que le Général n'a-  
voit pas cru prendre port à Maçua,  
qu'il ne l'avoit fait que par une es-  
pece de hazard, & qu'il avoit sup-  
pléé par ce présent qu'il faisoit de lui-  
même, à celui qui étoit à Goa, la  
nécessité & la conjoncture des tems  
ayant ainsi disposé des choses contre  
son attente. Que l'Empereur se payât  
de ces raisons ou non, il fit cepen-  
dant paroître, qu'il méprisoit le pré-  
sent, & le fit distribuer aux pauvres  
& aux Eglises.

Enfin après avoir lassé la patience  
de Don Roderic pendant plus d'un  
mois, on tira le voile qui déroboit  
la personne du Prince. Il parut assis  
sur un Trône élevé, la Couronne en  
tête, & le visage à demi couvert d'u-  
ne gaze qu'un Page baïsoit & hauf-  
soit de tems en tems. Il paroïssoit

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 115  
âgé d'un peu plus de vingt ans, &  
avoit assez bonne grace, quoique ba-  
zané comme le sont tous les Abyf-  
fins. L'audience fut gracieuse, &  
l'Empereur témoigna la satisfaction  
qu'il avoit d'entrer en alliance avec  
le Roi de Portugal, à qui il permit  
dès-lors de bâtir des Forteresses à Ma-  
çua, à Suaquen & à Zeila, promet-  
tant de l'aider, pour les construire,  
d'hommes, de vivres, d'argent & de  
matériaux.

Depuis ce tems-là, l'Empereur se  
fit voir plusieurs fois, sans ce faste  
qui l'environnoit, & avec plus de  
familiarité. Il vit, & entretint plu-  
sieurs fois en particulier le Prêtre  
François Alvares sur les affaires de la  
Religion. Il voulut lui voir dire la  
Messe selon le Rit latin, & y assista  
avec toute sa Cour. Il parut édifié  
des ceremonies de l'Eglise Romaine,  
& conçut en même-tems une haute  
idée d'Alvares, qui s'acquit la répu-  
tation d'un Saint. Les Portugais eu-  
rent de leur côté la satisfaction de  
voir Pierre de Covillan qui ne pou-  
voit tenir sa joie de retrouver des  
gens de sa nation, & versoit en même-

ANN. de  
J. C.  
1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1525.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

tems quantité de larmes, dans le sou-  
venir de sa patrie, qu'il ne devoit  
plus revoir à cause de son grand âge,  
& des engagements qu'il avoit pris.

L'Empereur fournit toujourns abon-  
damment à l'entretien de l'Ambassa-  
deur & de ses gens qui suivirent la  
Cour dans les différentes marches  
qu'elle fit, & dont Alvares nous à  
laissé une relation magnifique.

Dès la premiere distribution qui se  
fit par ordre de l'Empereur, Lima,  
qui prétendit que tout étoit pour lui,  
en dispensa peu de chose à ceux de sa  
suite. Cela piqua tellement George  
d'Abreu & Lopés de la Gama, qu'ils  
en vinrent aux paroles les plus outra-  
geantes, & aux voies de fait, même  
en présence des premiers Ministres de  
l'Empereur qui en furent très-scand-  
alifés, & en firent leur rapport à ce  
Prince.

Ce procedé si indécent dans un  
homme revêtu de caractère, fut sou-  
tenu par un autre encore plus mau-  
vais. Car l'Empereur s'étant entremis  
deux fois pour les reconcilier & faire  
cesser le scandale, jamais Don Ro-  
deric ne voulut entendre à aucune

D.  
ré-  
fui-  
dre  
ble-  
E  
aud  
cher  
com  
maï-  
Seig  
aussi  
qu'il  
conci  
cela b  
néann  
& dès  
plus d  
son po  
de viv  
Maître  
avoit,  
d'Abre  
lu de s'  
en vint  
plus fac  
gais mē  
derer le  
mes. C  
Prince,

réconciliation ; de sorte que dans la  
 suite l'Empereur fut obligé de pren-  
 dre lui-même les mesures convena-  
 bles pour éviter de plus grands éclats.

ANN. de

J. C.

1525.

Enfin Don Roderic ayant eu son  
 audience de congé, & s'étant mis en  
 chemin, l'Empereur, qui le fit ac-  
 compagner par le grand maître de sa  
 maison, & par un autre des plus grands

DON JEAN

III. ROI.

D. ENRIQUE

DE MENESES

GOUVER-

NEUR.

Seigneurs de sa Cour qui devoit être  
 aussi du voyage, lui fit dire par eux,  
 qu'il vouloit absolument qu'il se re-  
 conciliât avec d'Abreu. Il fallut pour  
 cela bien des pourparlers. Cela se fit  
 néanmoins. Ils s'embrassèrent donc,  
 & dès-lors ils se voulurent beaucoup  
 plus de mal. Don Roderic ordonna à  
 son pourvoyeur de ne point donner  
 de vivres à d'Abreu. En vain le grand  
 Maître lui représenta le tort qu'il  
 avoit, il persista opiniâtrément ; &  
 d'Abreu plus irrité que jamais, réso-  
 lu de s'en faire donner à main armée,  
 en vint à des voies de fait encore  
 plus facheuses, sans que le Barna-  
 gais même pût venir à bout de mo-  
 derer les violences de ces deux hom-  
 mes. Ce qui indigna tellement ce  
 Prince, qu'après leur avoir enlevé les

— lettres & le présent que l'Empereur  
 ANN. de envoyoit au Roi de Portugal, il les  
 J. C. fit reconduire à la Cour pour les y  
 1525. faire punir.

DON JEAN  
 III. ROI.

D. ENRIQUE  
 DE MENESES  
 GOUVER-  
 NEUR.

Les affaires se raccommo-  
 derent un peu à la Cour, au moins quant aux  
 apparences. Cependant Don Rode-  
 ric reçut les lettres que lui écrivit  
 Don Louis de Meneses, qui étoit ve-  
 nu à Maçua pour le prendre, & ne  
 l'y trouvant pas, lui donnoit un jour  
 marqué jusques où il l'attendroit.  
 Par ces mêmes lettres il lui apprenoit  
 la mort du Roi Don Emmanuel, dont  
 l'Empereur témoigna un extrême re-  
 gret; car il ordonna un jeûne rigou-  
 reux de trois jours consecutifs, pen-  
 dant lesquels toutes les boutiques fu-  
 rent fermées. On n'acheta ni ne ven-  
 dit rien des choses les plus nécessaires  
 à la vie. Après ce deuil, auquel suc-  
 ceda la joie d'apprendre que Don  
 Emmanuel étoit remplacé dans la per-  
 sonne du Roi Jean III. son fils, Li-  
 ma fut congédié de nouveau; mais  
 ayant manqué le jour qui lui avoit été  
 fixé, il fut obligé de retourner sur  
 ses pas, & de se rendre auprès de  
 l'Empereur, qui, à la faveur des

D  
 pu  
 fé  
 fa  
 l'E  
 die  
 le  
 qu'  
 He  
 por  
 dan  
 pou  
 reuf  
 çut  
 extra  
 vant  
 la C  
 titrés  
 Le  
 Mart  
 Amb  
 VII.  
 aussi  
 pereur  
 lité il  
 Sainte  
 où elle  
 Charle  
 plus au

DANS LE NOUV. MONDE, L. VIII. 119  
présens que Don Louis lui avoit lais-  
sés au port de Maçua, le reçut par-  
faitement bien.

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN

III. ROI.

D. ENRIQUE

DE MENESES

GOUVER-

NEUR.

Enfin après six ans de séjour dans  
l'Ethiopie, Don Roderic eut son au-  
dience de congé de l'Empereur, qui  
le fit accompagner d'un Ambassadeur  
qu'il envoyoit au Roi de Portugal.  
Hector de Sylvéira les recueillit au  
port de Maçua, d'où il les conduisit  
dans les Indes. Là ils s'embarquerent  
pour Lisbonne, & y arriverent heu-  
reusement. Le Roi Jean III. les re-  
çut à Conimbre avec des honneurs  
extraordinaires, & fit aller aude-  
vant d'eux tout ce qu'il y avoit à  
la Cour de Prélats & de Seigneurs  
titrés.

Le Roi ayant envoyé depuis Don  
Martin de Portugal son neveu en  
Ambassade auprès du Pape Clement  
VII. Alvares suivit ce Prince ayant  
aussy qualité d'Ambassadeur de l'Em-  
pereur d'Ethiopie, & en cette qua-  
lité il eut l'honneur de haranguer sa  
Sainteté qui se trouvoit à Boulogne,  
où elle devoit couronner l'Empereur  
Charles-Quint. L'assemblée étoit des  
plus augustes, & si Alvares eut la sa-

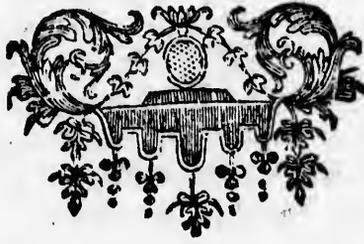
ANN. de  
J. C.  
1525.

DON JEAN  
III. ROI.

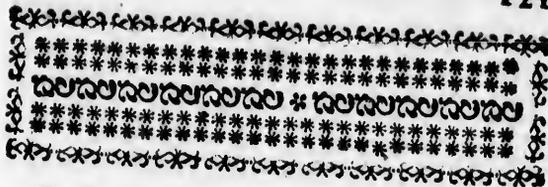
D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

tisfaction d'y paroître avec un caractère bien au-dessus de sa fortune première, le souverain Pontife n'en eut pas moins de recevoir les lettres qu'il lui présenta de la part d'un Prince, dont on avoit en Europe une idée bien supérieure à ce qu'il étoit lui-même, qui lui donnoit des titres magnifiques, & le flattoit de l'espérance de faire entrer son Empire dans les sentiments de soumission à l'Eglise Romaine.

*Fin du livre huitième.*



HISTOIRE



# HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

---

---

## LIVRE NEUVIÈME.

**L** Es grands préparatifs que faisoit Don Enrique pour une expédition considerable, tenoient toutel'Inde attentive ; mais le secret du Général étoit si profond , que personne ne pouvoit pénétrer ses vûës. Les Auteurs ont écrit qu'il en vouloit à la Ville de Diu, sur laquelle le Portugal avoit toujours les yeux ouverts.

ANN. de  
J. C.  
1526.  
DON JEAN  
III. ROI.  
D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVERNEUR.

Tome III.

L

. &c.  
cara-  
e pre-  
n eut  
qu'il  
ince ,  
e idée  
it lui-  
titres  
peran-  
e dans  
Eglise

TOIRE

————— Mélic Saca vivoit touÿours sur ce point  
 ANN. de dans la défiance, & snivant la poli-  
 J. C. tique de son pere, il avoit dépêché  
 1526. vers le Viceroi Don Vasco de Gama,  
 DON JEAN un Maure de consideration nommé  
 III. ROI. Cid-Alle, en apparence pour le com-  
 D. ENRIQUE plimenter sur son retour dans les In-  
 DE MENESES des, & sur sa nouvelle dignité; mais  
 GOUVER- en effet pour lui servir d'espion. Cid-  
 NEUR, Alle ayant appris la mort du Viceroi,  
 fit sa commission auprès du nouveau  
 Gouverneur, qui à cela près qu'il ne  
 voulut point recevoir les présents du  
 Mélic, sous le prétexte qu'ils n'avoient  
 pas été destinés pour lui, en usa avec  
 beaucoup de politesse avec son En-  
 voyé, dissimulant parfaitement avec  
 lui, & couvrant très-bien ses démar-  
 ches. Mais Cid-Alle ayant accom-  
 pagné Don Enrique jusques vers Ba-  
 ticala, se sauva de nuit avec ses fus-  
 tes, apprehendant sans doute de voir  
 venir tomber sur Diu l'orage qui se  
 formoit, & qui alla crever ensuite  
 sur Calicut.

Il se peut bien faire que le Géné-  
 ral eût formé quelque dessein sur Diu,  
 qu'il n'eût pas manqué, s'il eût pû  
 l'attaquer à son avantage; mais je

croirois aussi qu'il avoit quelques vûes sur Aden. Ce que je conjecture de l'hyvernement qu'il avoit prémédité de faire à Mascate, de l'ordre qu'il avoit donné à Hector de Sylvéira d'aller l'attendre vers le Cap de Guardafu, & du genre même de préparatifs qu'il avoit faits dans Goa, & qui devoient, ce semble, servir pour un coup de main, dont il pouvoit se promettre plus de succès à Aden qu'à Diu, où il auroit trouvé une plus vigoureuse résistance.

Quoi qu'il en soit, il se mit en mer avec une flote de dix-sept vaisseaux de diverses especes, mais tous de grand port, faisant mine d'aller faire la guerre aux Corsaires qui infestoient encore la côte. En chemin il débarqua cinq cens hommes sous les ordres de Don George de Meneses, qui alla réduire en cendres un poste considerable à deux lieuës de Calicut. A Bacalor il trouva Don George Tello Meneses & Pierre de Faria, qui tenoient comme assiegés à l'embouchure de la riviere plus de cent paraos chargés de marchandises pour la côte de Cambaïe. Le Géné-

ANN. de

J. C.

1526.

DON JEAN

III. ROI.

D. ENRIQUE

DE MENESES

GOUVER-

NEUR.

— — — — — ral leur envoya quatre cens hommes  
 ANN. de sous la conduite de Don George de  
 J. C. Meneses, qui ne fut pas si heureux  
 1526. ce coup-ci. Car s'étant engagé dans  
 la riviere, il fut obligé de revenir sur  
 ses pas sans avoir rien fait, & avec  
 perte de quarante hommes.

DON JUAN  
 III, ROI.

D. ENRIQUE  
 DE MENESSES  
 GOUVER-  
 NEUR.

Cependant Don Enrique étant tom-  
 bé malade d'une inflammation qui lui  
 vint à l'une de ses jambes, & qui fut  
 fomentée & beaucoup aigrie par les  
 boutons de feu que lui appliquerent  
 des Medecins ignorants, le mal de-  
 vint incurable, & il n'eut que le tems  
 de se rendre à Cananor, où il mou-  
 rut avec tous les sentimens d'un par-  
 fait Chrétien, & prononçant les  
 noms de Jesus & de Marie le jour de  
 la Purification de l'an 1526.

Il étoit bel homme, très-bien  
 fait de sa personne; mais il avoit l'a-  
 me infiniment plus belle. Bien loin  
 de regarder le service du Roi comme  
 une occasion de s'enrichir, on peut  
 assurer que le service fut la cause de  
 sa ruine. Il avoit coûtume de dire à  
 ceux qui l'exhortoient de penser un  
 peu à ses affaires. „ Si je vis, le Roi  
 „ mon bon maître me donnera du

P  
 n  
 g  
 m  
 v  
 to  
 ne  
 av  
 Q  
 po  
 tou  
 ce  
 les  
 d'a  
 e  
 plu  
 que  
 en f  
 dre  
 proc  
 cédé  
 soup  
 sujet  
 ceux  
 étoie  
 de so  
 exem  
 moins  
 fortun

pain : Si je meurs, il aura pitié de mes enfans : « on ne lui trouva d'argent monnoyé que treize reales & demie. Cela seul ne suppose-t'il pas une vertu consommée ? Cependant ce n'étoit encore qu'un jeune homme qui ne passoit pas trente ans. A cet âge, avec cette vertu devoit-il mourir ? Que les Rois seroient heureux, s'ils pouvoient toujourns déposer leur autorité entre les mains de gens de ce caractère ? Et quelle félicité pour les peuples, s'ils n'en avoient pas d'autres pour commander !

Comme néanmoins les hommes les plus parfaits ne sont point sans quelque défaut, & qu'il semble qu'il leur en faut quelqu'un pour leur apprendre qu'ils sont hommes, on peut reprocher à celui-ci d'avoir quelquefois cédé un peu trop facilement à ses soupçons : cela donna lieu à quelques sujets de plainte. Mais en même-tems ceux qui avoient lieu de se plaindre, étoient si persuadés de sa droiture, de son équité, & que son cœur étoit exempt de passion, qu'ils l'accusoient moins lui-même, que leur propre fortune. Surquoi je ne puis m'empê-

ANN. de  
J. C.  
1525.  
DON JUAN  
III. ROI.  
D. ENRIQUE  
DE MÈRES  
GOUV. NÈUR.

cher de rapporter deux traits qui mettent la dernière main à son portrait.

**J. C.** Le premier est de Melchior de Britto, 1526. qu'il avoit fait arrêter sur quelque mé-

**DON JEAN  
III. ROI.**

**D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.**

contentement vrai ou prétendu. Il ne fut pas plutôt élargi après la mort de Don Enrique qu'il se transporta sur son tombeau, où ayant pleuré ce grand homme, il assembla autour de lui ceux qui étoient présents, fit l'éloge du défunt, & insista particulièrement sur sa justice avec une éloquence militaire, plus pathétique, que n'eût été une oraison funebre. Don Vasco de Lima qui avoit été dans le même cas, fit à peu près la même chose. Le second trait est d'Hector de Sylvéira. Celui-ci s'étant trouvé à table avec quelqu'un qui osa avancer, que Don Enrique n'étoit pas bon Capitaine, parce qu'il étoit trop soldat, lui imposa silence, & sortit brusquement en disant qu'il se couperoit la gorge, avec quiconque seroit assez hardi pour dire la moindre chose à son désavantage. Des éloges aussi peu suspects font voir un mérite bien solide & bien constaté.

Don Enrique n'avoit pas encore

fini la seconde année de son Gouvernement. Dieu sembla ne l'avoir montré à l'Inde que pour le lui faire regretter, & rendre plus sensibles les troubles affreux qui furent les suites de sa mort. Il avoit nommé en mourant, François de Sà pour lui succéder dans le Gouvernement général, jusques à ce qu'on eût ouvert les successions, & que celui qui se trouveroit désigné, fût en état de prendre le timon. Don Enrique avoit fait auparavant de Sà Gouverneur de Goa, lorsqu'il quitta lui même ce Gouvernement, pour prendre le maniment général des affaires. La vertu de François de Sà & le bien du service avoient été les motifs uniques de ce choix si honorable pour lui. L'ambition & la passion firent qu'on n'eut aucun égard aux dernieres volontés de Don Enrique.

ANN. de  
J. C.  
1526.

DON JEAN  
III. ROI.  
D. ENRIQUE  
DE MENESES  
GOUVER-  
NEUR.

Dès que la nouvelle de sa mort fut portée à Cochin, Lopes de Sampaio Gouverneur de la place & les principaux Officiers s'assemblerent dans la maison d'Alphonse Mexia, Intendant des finances du Roi, pour ouvrir la seconde succession avec les for-

PEDRO MAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES  
DE SAMPAIO.  
GOUVER-  
NEURS.

malités prescrites. On y trouva le  
 ANN. de nom de Pierre Mascaregnas, qui é-  
 J. C. toit alors Gouverneur de Malaca.

1526. Cette nomination fit un plaisir infini

DON JEAN  
 III. ROI.

PEDROMAS-  
 CAREGNAS  
 ET LOPES  
 DE SAMPAÏO  
 GOUVER-  
 NEVAS.

au public, qui rendant à Mascareg-  
 nas la justice qu'il méritoit, l'aimoit  
 & l'estimoit plus que Sampaïo, à qui  
 l'ambition, qui le devoit, la ren-  
 dit très-désagréable.

Mascaregnas étoit absent; & il  
 falloit près de onze mois en suppu-  
 tant le tems des Mouçons, pour qu'il  
 pût venir à Cochin, & entrer en  
 fonction de sa charge. C'étoit un in-  
 convenient que tout le monde sen-  
 toit, & il n'en falloit pas davantage  
 pour favoriser les vûës ambitieuses  
 de Sampaïo. Il trouva l'homme qu'il  
 lui falloit pour le seconder dans Al-  
 phonse Mexia l'Intendant. Celui-ci  
 bien different du Docteur Pierre Nu-  
 gnes son prédécesseur, que la Cour  
 avoit continué six ans dans l'exercice  
 de sa charge, & qui avoit fait les  
 délices du public par ses vertus, étoit  
 un homme vif, inquiet, entrepre-  
 nant & extrêmement broüillon. Com-  
 me il étoit intimement lié avec Sam-  
 païo, l'esperance qu'il conçut de

trouver son nom dans la troisième succession, fit qu'il ne balançât pas à proposer de l'ouvrir.

ANN. de  
J. C.  
1526.

C'étoit un crime. La proposition en scandalisa tout le monde, & fut d'abord rejetée avec horreur de tous les gens de bien; mais enfin après beaucoup d'intrigues & de sermens sur ce qu'il y a de plus saint, que le Gouvernement seroit remis à Mascaregnas à son arrivée, on ouvrit la troisième succession, où Sampaïo se trouva nommé, & fut reconnu pour Gouverneur, non pas néanmoins sans regret, & sans un secret pressentiment des scènes qui devoient suivre.

DON JEAN  
III. ROI.  
PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

Sampaïo ayant pris les rênes du Gouvernement, expédia d'abord quelques Officiers pour divers postes, & lui-même voulant se signaler par quelque action qui fit voir qu'il étoit digne de la place qu'il ravissoit à son rival; se mit en mer avec quelques vaisseaux, & mille hommes de débarquement pour courir la côte du Malabar. Il alla jusques à Cananor, sans rien trouver; mais étant là, il reçut une lettre de Don George Tel-

lo Meneses qui lui demandoit du secours contre les paraos ennemis, que commandoit le Cutial ou l'Amiral du Zamorin, lequel avoit sous ses ordres douze mille hommes, contre qui il ne se trouvoit pas assez fort pour leur empêcher le passage. C'étoit-là l'occasion que Sampaio cherchoit : ainsi s'étant fourni de vivres, il partit sur le champ pour la riviere de Bacanor, où les ennemis étoient. Outre la supériorité de monde qu'avoit le Cutial ; il s'étoit encore puissamment fortifié. Les deux rives étoient bordées de batteries. Le lit même de la riviere étoit si embarrassé par les estacades qu'il y avoit faites, que les vaisseaux n'y pouvoient passer qu'un à un, en danger de s'y trouver arrêtés, à cause de la multitude des cables qui la traversoient sous l'eau de bord en bord. Nonobstant cela, Sampaio se résolut à l'attaque ; mais son Conseil composé pour la plûpart de gens dévoiés à Mascaregnas, s'y opposa pour lui ôter la gloire, qu'il pouvoit acquérir en cette occasion, & le flétrir même par la honte qu'il y auroit pour lui à reculer, après s'être si fort engagé.

ANN. de  
J. C.  
1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

m  
da  
da  
in  
co  
en  
du  
eff  
roi  
mi  
mo  
par  
foie  
I  
fes  
poin  
tern  
Chr  
Sylv  
de v  
de s  
fut  
poin  
gabic  
de p  
man  
médi  
un pe

Il sentit bien tous ces motifs, mais cela ne servit qu'à le confirmer davantage dans son dessein. Cependant il consentit à laisser la chose indécise, jusques à ce qu'il eût reconnu par lui-même les forces des ennemis. Il le fit en vrai enfant perdu seulement avec deux Caturus, qui essuyant tout le feu des batteries, paroïssent ne devoir se sauver que par miracle. Il considéra bien tout néanmoins, & en revenant il fit couper par ses plongeurs les cables qui passoient d'une estacade à l'autre.

Le compte que Sampaïo rendit à ses Capitaines à son retour, n'ayant point fait changer leur première détermination, il attendit l'arrivée de Christophle de Sofa & d'Antoine de Sylvéira, à qui il avoit donné ordre de venir le joindre. Ceux-ci ayant été de son sentiment, l'ordre de l'action fut réglé en cette maniere. Dès la pointe du jour quatre bateaux bien gabionnés firent l'avant-garde suivis de plusieurs caturus. Sampaïo commandant le second corps venoit immédiatement après avec des bâtimens un peu plus forts, qui avoient chacun

ANN. de

J. C.

1526.

DOM JEAN

III. ROI.

PEDROMAS-

CAREGNAS

ET LOPES DE

SAMPAÏO

GOUVER-

NEURS.

——— une grosse piece d'artillerie à leur épe-  
 ANN. de ron , & plusieurs pierriers sur les  
 J. C. deux bords. Ils voguoient à toutes ra-  
 1526. mes, pavoisés comme pour un jour  
 DON JUAN de fête , & faisoient retentir partout  
 III. ROI. le son de leurs instruments militaires.  
 PEDROMAS- Ils arriverent ainsi jusques à la pre-  
 CAREGNAS miere estacade des ennemis , malgré  
 ET LOPES DE le feu de leur artillerie. Manuel de  
 SAMPAIO Britto & Pelage Rodrigues d'Aravio ,  
 GOUVER- qui étoient à la tête ayant débarqué  
 NEURS. avec assez de peine , néroyerent le  
 terrain , & forcerent les retranche-  
 mens. Sampaio ayant débarqué en-  
 suite avec la Banniere royale , les en-  
 nemis ne firent plus aucune résistan-  
 ce. Leurs paraos furent tous brûlés  
 avec leur factorerie , qui étoit pleine  
 de marchandises. Le Général ne vou-  
 lut pas qu'on touchât à la peuplade  
 qui étoit du domaine du Roi de Nar-  
 singue ; & après avoir fait embarquer  
 quatre-vingts pieces de canon, dont la  
 plûpart étoient de bronze, tout fier  
 d'une si belle victoire , il continua sa  
 route jusques à Goa.

Là son parti s'étant trouvé plus fort  
 que celui de François de Sà , qui de-  
 voit naturellement le commander se,

lo  
 En  
 Go  
 vo  
 Co  
 de  
 for  
 Ge  
 dre  
 &  
 pou  
 div  
 pou  
 D  
 rem  
 Enr  
 tyra  
 lenc  
 ne f  
 emp  
 ner ,  
 à un  
 mus  
 de C  
 roien  
 gais.  
 mina  
 dant  
 écrit

lon la disposition qu'avoit fait Don Enrique de Meneles, il lui ôta le Gouvernement de cette place, & l'envoya aux Isles de la Sonde, où la Cour l'avoit destiné lorsqu'il partit de Portugal, pour y aller bâtir une forteresse. Il dépêcha aussi de là Don George de Meneles, pour aller prendre le Gouvernement des Molucques, & Don Alphonse Martin de Melo pour aller faire la course vers les Maldives, après quoi il partit lui-même pour Ormus.

Diego de Melo, malgré les seches remontrances que lui avoit faites Don Enrique de Meneles, continuoit ses tyrannies. Il n'y avoit point de violences que ce vieillard avare & avide ne fit pour avoir de l'argent. Il avoit emprisonné Seraph pour le rançonner, & les choses en étoient venues à un point que par ordre du Roi d'Ormus, les Gouverneurs de Mascate, de Calajate & d'autres places s'étoient déjà soulevés contre les Portugais. Melo, qui avoit appris la nomination de Mascaregnas, apprehendant les rigueurs de sa justice, avoit écrit à Sampaio, qui étoit son proche

ANN. de  
J. C.  
1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDEOMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

AN N. de J. C. 1526. **DON JEAN III. ROI. PEDROMAS-CAREGNAS ET LOPES DE SAMPAIO GOUVERNEURS.**

parent, pour le prier de venir, à quel-  
 que prix que ce fût, racommoder  
 ses affaires avant l'arrivée du nouveau  
 Gouverneur général. Sampaio devoit  
 se souvenir des oppositions qu'il avoit  
 faites à Don Enrique de Meneses,  
 lorsque ce Général vouloit aller hy-  
 verner à Mascate, pour être à por-  
 tée selon les occurrences de tomber  
 sur Diu ou sur Aden. Car alors il lui re-  
 présenta vivement les inconveniens  
 qu'il y avoit à laisser l'Inde sans se-  
 cours. Il la laissoit lui-même plus dé-  
 garnie. Mais la protection qu'il vou-  
 loit donner à un parent injuste & cou-  
 pable, l'emporta sur la raison & sur  
 l'avis de tous ses Officiers, qui étoient  
 contraires à ce voyage, qu'il fit mal-  
 gré tout le monde.

Il s'y prit bien néanmoins pour  
 tranquilliser l'esprit du Roi & de son  
 Ministre, qu'il élargit dès le moment  
 de son arrivée. Il fit dire à l'un & à  
 l'autre qu'il venoit leur rendre justi-  
 ce, & que supposé que Melo fût cou-  
 pable, il le puniroit très-severement,  
 quoiqu'il lui appartînt de fort près.  
 Seraph entendit bien ce langage, &  
 voyant qu'il n'y avoit pas grand'chose

DA  
 à at  
 de f  
 le pa  
 A  
 chof  
 ner o  
 talifé  
 occaf  
 maîtr  
 tirer  
 Camb  
 hériti  
 tele o  
 Prince  
 après  
 de ses  
 autre f  
 donné  
 qu'il é  
 lui en  
 roscop  
 cret, f  
 pere, &  
 tor, où  
 crime,  
 der, pr  
 se form  
 le séjou  
 étranger

à attendre d'un juge qui étoit parent de sa partie, il dit qu'il oublioit tout le passé.

ANN. de  
J. C.  
1526.

Ayant ainsi raccommo-  
dées toutes choses, Sampaio se hâta de retourner dans l'Inde, où il se seroit immortalisé, s'il eût profité de la plus belle occasion qu'il pût avoir de se rendre maître de Diu, sans être obligé de tirer l'épée. Sultan Mahmud Roi de Cambaie, laissa en mourant pour héritier, un de ses enfans sous la tutelle de la Reine mere de ce jeune Prince, qui étant mort lui-même peu après, eut pour successeur un autre de ses freres. Mahmud avoit eu un autre fils nommé Badur, qu'il avoit donné ordre qu'on fît mourir, lorsqu'il étoit déjà grand; parce qu'on lui en avoit fait un très-mauvais horoscope. Badur en ayant eu l'avis secret, fit donner un poison lent à son pere, & se refugia à la Cour de Chitor, où ayant commis un nouveau crime, il se sauva en habit de Calender, profitant de ses disgraces, pour se former l'esprit dans ses voyages par le séjour qu'il feroit dans les Cours étrangères. Ayant appris la mort de

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

136 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de son pere & du successeur qu'il s'étoit  
 J. C. donné, il fit prier la Reine sa mere  
 1526. de vouloir bien l'aider à remonter sur  
 DON JEAN un Trône qui lui étoit naturellement  
 III. ROI. dévolu, & dont il avoit été éloigné,  
 PEDROMAS- Princessse, qui l'aimoit à l'excès, y  
 CAREGNAS consentit, & s'entendit secretement  
 ET LOPES DE avec Crementine Reine de Chitor,  
 SAMPAIO dont elle lui procura la protection.  
 GOUVER- Badur étant entré par son secours à  
 NEURS. main armée dans ses Etats, s'en ren-  
 dit le conquerant, & en devint le  
 paisible possesseur par le gain d'une  
 bataille, où le Roi fut tué, & par la  
 mort de presque tous ses autres freres  
 qu'il fit inhumainement périr.

A peine Badur se vit-il tranquille,  
 qu'il chercha à se venger des Grands  
 de l'Etat, qui lui avoient été contrai-  
 res, & qu'il prit la résolution de les  
 soûmettre, en leur ôtant les places  
 qu'ils tenoient moins en sujets sou-  
 mis, qu'en rivaux qui vouloient don-  
 ner la loi à leur Souverain, ou aller  
 de pair avec lui. Mélic Saça étoit dans  
 le cas : il avoit porté les armes con-  
 tre Badur, & craignoit avec raison  
 les effets de sa vengeance. Dans cette  
 inquiétude,

inc  
 les  
 Ci  
 pu  
 ren  
 San  
 lui  
 con  
 cha  
 vèi  
 d'y  
 loit  
 qua  
 fent  
 F  
 dans  
 plus  
 mud  
 qui  
 gais  
 voir  
 romp  
 desse  
 rance  
 pouv  
 ouve  
 tugai  
 tifice.  
 tant  
 T

inquiétude, il se détermina à appeller les Portugais, & à leur accorder la Citadelle qu'ils ambitionnoient depuis si long-tems, pour s'en faire un rempart contre le Roi son maître. Sampaïo reçut à Chail la lettre qu'il lui en écrivit, dans laquelle il lui communiquoit son projet, & sur le champ, il lui envoya Hector de Sylvéira avec quelques vaisseaux, au lieu d'y aller lui-même : la chose en valoit bien la peine, & étoit immanquable, s'il se fût seulement présenté.

ANN. de  
J. C.  
1526.

DON JEAN  
III ROI.  
PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVERN-  
EURS.

Hector de Sylvéira ayant mouillé dans le port de Diu, Saca se trouva plus irresolu que jamais. Aga-Mahmud son parent & son conseil, mais qui haïssoit mortellement les Portugais, ne pouvant se résoudre à les voir maîtres de cette place, voulut rompre le coup, & forma dès-lors le dessein de trahir Saca, dans l'esperance de s'élever sur ses ruines. Ne pouvant en venir à bout par la force ouverte en présence de la flote Portugaise, il y employa la feinte & l'artifice. Il remplit l'esprit de Saca de tant de troubles & d'inquiétudes,

——— qu'il ne concluoit rien. Hector de  
 ANN. de Sylvéira ennuyé de ses lenteurs, é-  
 J. C. crivit à Sampaio pour lui demander  
 1526. conseil, & un secours qui le mît en  
 état de parler en maître, & de fixer  
 DON JEAN les irrésolutions de Saca, en se faisant  
 III. ROI. craindre. C'étoit le parti le meilleur  
 PEDRO MAS- qu'il y eût à prendre, & c'étoit l'a-  
 CAREGNAS vis de tous les Officiers de Sampaio.  
 ET LOPES DE Mais Sampaio ne pouvant se déter-  
 SAMPAIO miner, renvoya l'affaire à Sylvéira,  
 GOUVER- qui étant trop vif pour s'accommoder  
 NEURS. des defaites qu'on lui donnoit tous les  
 jours, partit brusquement, & s'en  
 retourna sans avoir rien fait. A peine  
 fut-il en mer, que l'Aga fit soulever  
 la Ville en faveur de Sultan Badur,  
 & cela si subitement, qu'à peine Sa-  
 ca eut-il le tems de se sauver. Sam-  
 paio étoit encore à tems de prendre  
 la place, avant que Badur y fût en-  
 tré; mais s'étant amusé inutilement,  
 il fut prévenu, & il ne lui resta que  
 le regret d'avoir manqué par sa faute,  
 ce qu'il pouvoit avoir avec tant de  
 facilité.

Il voulut s'en consoler en déchar-  
 geant sa colere sur la Ville de Dabul,  
 qu'il étoit résolu de détruire, parce

qu  
 de  
 tre  
 tug  
 Ma  
 un  
 pir  
 vée  
 ce,  
 pai  
 don  
 Ma  
 prêt  
 leur  
 vaif  
 pass  
 gal,  
 D  
 Sam  
 pour  
 ves,  
 s'en a  
 sa co  
 nant  
 que  
 de lu  
 fût à  
 chose  
 lai ce

que le Tanadar, qui la tenoit au nom de l'Idalcan, malgré la paix faite entre son maître & la Couronne de Portugal, favorisoit le commerce des Maures de la Méque, & entretenoit un nombre de fustes qui exerçoient la piraterie sur la côte. Mais à son arrivée, ce Tanadar n'étant plus en place, celui qui lui avoit succédé fit sa paix avec le Général, en lui abandonnant les fustes & un vaisseau des Maures richement chargé qui étoit prêt à faire voile, promettant d'ailleurs de ne plus donner d'asyle aux vaisseaux, qui viendroient sans le passeport de la Couronne de Portugal.

De l'autre côté George Cabral que Sampaio avoit dépêché de Cochin pour faire la course vers les Maldives, au lieu de suivre sa destination, s'en alla droit à Malaca, pour y faire sa cour à Mascaregnas, en lui apprenant la nouvelle de sa promotion, que Sampaio ne s'étoit point pressé de lui apprendre, ayant attendu qu'il fût à Goa pour lui donner avis d'une chose qu'il n'étoit pas d'humeur de lui ceder, quoiqu'il lui en fît le com-

ANN. de  
J. C.  
1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

ANN. de

J. C.  
1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

pliment. Malaca reçut cette nouvelle avec une extrême satisfaction ; Mascaregnas y fut reconnu pour Gouverneur général. Cabral pour récompense fut pourvû du Gouvernement de la place, & le nouveau Général se mit en devoir de partir pour l'Indostan, où il croyoit sa présence nécessaire, avant le tems de la Mousson. Mais il fut accueilli d'une si violente tempête par le travers des Isles de Pulopiuar, qu'il fut obligé de relâcher, ayant été démâté & couru un grand risque de faire naufrage.

Sa fortune sembla lui avoir procuré ce retour pour le dédommager des disgrâces qu'elle lui préparoit dans la suite, & pour faire voir en même tems par la gloire qu'elle lui fit acquérir en détruisant le Roi de Bintam, que s'il étoit malheureux, c'étoit lorsqu'il méritoit moins de l'être. Mahmud fatiguoit toujours Malaca, & ne désespérant jamais de pouvoir s'y rétablir, il mettoit à profit toutes les occasions de lui faire vivement la guerre. Du tems de George d'Albuquerque il avoit toujours eu de la su-

D  
per  
succ  
dan  
faite  
Mas  
avoi  
Son  
ber,  
de se  
côté  
forte  
tre la  
comm  
cette  
quille  
grand  
fatigu  
se de  
d'y en  
certitu  
Les  
plus fa  
Don G  
Sofa G  
nations  
étoient  
cadres.  
de n'av  
expédie

periorité, & Mascaregnas qui avoit succédé à Albuquerque, avoit échoué dans toutes les entreprises qu'il avoit faites contre ce Prince. Au départ de Mascaregnas pour l'Inde, Mahmud avoit conçu de nouvelles esperances. Son prompt retour les fit un peu tomber, sans toutefois qu'il relâchât rien de ses attentions. Mascaregnas de son côté avoit une envie d'autant plus forte de dompter cet ennemi, qu'outre la gloire dont il signaleroit les commencements de son généralat par cette défaite, il le rendroit plus tranquille de ce côté-là, & s'ôteroit un grand sujet d'inquiétude, qui avoit fatigué tous ses prédécesseurs, à cause de l'éloignement, de la difficulté d'y envoyer des secours & de l'incertitude des nouvelles.

Les circonstances étoient d'autant plus favorables, que François de Sà, Don George de Meneses & Simon de Sosa Galvan qui avoient leurs destinations pour les Isles de la Sonde, étoient alors à Malaca avec leurs escadres. Mascaregnas faisant semblant de n'avoir d'autre vûë, que de les expédier, travailla sous main à met-

ANN. de

J. C.

1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

142 CONQUESTES DES PORTUGAIS

tre vingt-un batimens en état, quatre cens Portugais, & six cens Malais, avec quoi il partit pour l'Isle de Bintam.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS  
CAREGNAS  
ET LOFFES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

Cette Isle est à soixante lieuës de Malaca, située à l'extrémité du détroit de Sincapour, & n'est séparée de la terre-ferme, que par un petit bras de mer, sur lequel on avoit fait un pont pour la communication de l'une & de l'autre rive. La peuplade placée dans cet endroit étoit entourée d'un triple rang de hayes vives, dont les pointes étoient empoisonnées, & le garantissoient mieux que des fossés. Le terrain en étoit si marécageux, que toutes les maisons étoient bâties sur pilotis, & qu'on passoit de l'une à l'autre par des ponts levis. Le Palais du Roi seul bâti sur une éminence étoit d'un ouvrage solide. Outre l'enceinte d'un triple rang de hayes, il y en avoit une quatrième faite avec des pilotis & des terres bien battues, laquelle formoit un rempart au tour de la place, qui avoit ses portes où l'on faisoit une garde exacte. Sur ce rempart & sur deux boulevards qui étoient à la tête du

po  
til  
ou  
tu  
tre  
fo  
de  
me  
ge  
vie  
fui  
Cal  
pon  
d'A  
Fran  
bâti  
tés  
en u  
cer  
des  
à ca  
qui l  
Le  
étoit  
tir tr  
hom  
fions  
le ten

pont, il y avoit trois cens pieces d'artillerie. Le canal du bras de mer, outre qu'il étoit extrêmement tortueux, étoit si embarrassé par les poutres & pilotis, qu'on y avoit enfoncés à toute force, qu'il n'y avoit de passage que pour les petits bâtimens.

Mascaregnas ayant mouillé au large de l'Isle, fit d'abord sonder la riviere ou bras de mer, & envoya ensuite un bâtiment remorqué par deux Calalusses, résolu d'attaquer par le pont, ainsi qu'avoit fait Alphonse d'Albuquerque à la prise de Malaca. François Serran qui commandoit le bâtiment, y trouva tant de difficultés, que tout ce qu'il pouvoit faire en un jour de tems, c'étoit d'avancer de la longueur d'un cable avec des difficultés & un péril extrêmes, à cause du grand feu des ennemis, qui l'obligea de se désister.

Le Roi de Pam averti du péril où étoit son beau-pere, fit aussi-tôt partir trente lancharas avec deux mille hommes & toutes sortes de provisions. Le Général ne leur donna pas le tems de gagner l'Isle, il alla au-

ANN. de  
J. C.

1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

devant , les battit , les mit en fuite ,  
 & en prit douze. François Serran é-  
 tant retourné à son travail , il le pouf-  
 fa avec tant d'effort & d'affiduité ,  
 qu'après quinze jours d'une fatigue  
 immense , il arriva jusques au pont ,  
 & l'accrocha , quoique son vaisseau  
 fût si criblé de coups , que c'étoit un  
 prodige qu'il ne coulât pas à fond.  
 En vain les ennemis pendant la nuit ,  
 couperent les cables des grappins. Ser-  
 ran en fit jetter de nouveaux qui é-  
 toient entourés de chaînes.

ANN. de  
 J. C.  
 1526.  
 DON JEAN  
 III. ROI.

PEDROMAS  
 CAREGNAS  
 ET LOFFS DE  
 SAMPAIO  
 GOUVER-  
 NEURS.

Mahmud désespéré de voir que  
 son artillerie n'avoit pu mettre en  
 pieces ce vaisseau ou le faire échoüer ,  
 commanda en fureur à Laczamana de  
 mettre sans delai onze lancharés à  
 l'eau , & d'aller l'attaquer avec quin-  
 ze cens hommes. L'ordre du Prince  
 fut exécuté sur le champ avec beau-  
 coup de valeur & de détermination.  
 Les Portugais se défendirent comme  
 des lions ; mais malgré leur bravou-  
 re , ils ne purent empêcher les enne-  
 mis de gagner le vaisseau où ils mon-  
 terent du côté de l'Eperon , & les fi-  
 rent reculer jusques vers le grand mâ-  
 t. Serran y combattant en heros, tomba  
 comme

R  
 con  
 chû  
 suiv  
 regn  
 de c  
 les f  
 Coe  
 nés ,  
 que  
 ce d  
 ques  
 fait  
 la fa  
 le va  
 ceux  
 avoie  
 il n'y  
 vie :  
 que n  
 seau ,  
 sât à  
 Ce qu  
 cette a  
 belle ,  
 bre de  
 au com  
 secours  
 n'y eut  
 cepend  
 To

comme mort épuisé de fatigue. La chute du Chef alloit sans doute être suivie de tous les autres, si Mascaregnas, qui dès les premiers coups de canon comprit le danger où étoient les siens, prenant avec soi Edoüard Coello & quelques braves déterminés, ne se fût jetté dans une balance pour voler à leur secours. A force de rames il eut bientôt gagné jusques au lieu du combat, où s'étant fait jour au travers des lancharas, à la faveur des grenades, il monta dans le vaisseau, & prenant la place de ceux que la fatigue & leurs blessures avoient presque mis hors de combat, il n'y laissa aucun des ennemis en vie : les autres furent si bien écartés, que n'osant plus approcher du vaisseau, il n'y en eut aucun qui ne pensât à mettre son salut dans la fuite. Ce qu'il y eut de plus singulier dans cette action, qui fut véritablement belle, c'est que dans ce petit nombre de braves, qui étoient si acharnés au combat, qu'ils n'apperçurent pas le secours qui leur étoit venu, & dont il n'y eut aucun qui ne fût blessé, aucun cependant ne mourut de ses blessures,

ANN. de  
J. C.

1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

Mafcaregnas bien satisfait de ce succès, ne laissa pas d'être effrayé à la vûë des obstacles qu'il avoit encore à vaincre, quand il eut considéré de près l'ordre des retranchemens qu'il lui falloit forcer. Jugeant néanmoins qu'il n'y avoit point de tems à perdre, il se disposa à attaquer de nuit par la tête du pont qui tenoit à la terre ferme; mais pour attirer l'attention des ennemis du côté opposé, il fit mettre à terre dans l'Isle du côté de la place les troupes Malayoises, commandées par Sanaïa Raja & Tuan Mahamed, à qui il avoit joint quarante Portugais, comme s'il avoit eu intention d'attaquer la place par les retranchemens de ce côté-là. Pour lui, il alla descendre une lieuë au-dessus du pont sur la rive opposée, dont les ennemis n'avoient pris aucune défiance, parce que c'étoit un pays tout noyé. Et quoiqu'en effet ils eussent assez de peine, surtout dans l'obscurité de la nuit, à se tirer des bouës & de l'eau, qui quelquefois leur venoit jusques à mi-corps, & quelquefois jusques aux aisselles, ils franchirent cependant tous les mauvais pas,

ANN. de  
 J. C.  
 1526.

DON JEAN  
 III. ROI.

PEDROMAS  
 CAREGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMUAYO  
 GOUVERN.  
 NEURS.

D  
 &  
 pou  
 D  
 Serr  
 étoi  
 jetté  
 le b  
 Raja  
 pes a  
 de co  
 doub  
 à la f  
 l'artil  
 rendo  
 L'enn  
 inopin  
 accour  
 ainsi  
 Laczar  
 les re  
 monde  
 bien fa  
 part &  
 toutes  
 gnas qu  
 donne l  
 l'empor  
 cond bo  
 té, &

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 147  
& se trouverent encore assez frais  
pour bien combattre.

Deux ou trois heures avant le jour, Serran ayant fait les signaux dont il étoit convenu avec le Général, & jetté de grenades & des artifices dans le boulevard de l'attaque, Sanaïa Raja s'ébranla avec toutes ses troupes avec un grand bruit de clairons, de cors, de tambours, de cris redoublés, poussés par cette multitude à la façon des Indiens, & du jeu de l'artillerie, que l'horreur de la nuit rendoit encore plus épouvantable. L'ennemi reveillé par cette attaque inopinée & trompé par cette feinte, accourt du côté d'où venoit le bruit, ainsi que le Général l'avoit prévu. Laczamana, qui commandoit dans les retranchemens, disposant son monde, l'anime, le met en état de bien faire. Le combat commence de part & d'autre. Les traits volent de toutes parts. Cependant Mascaregnas qui n'attendoit que ce moment, donne l'assaut au premier boulevard, l'emporte, gagne le pont, & le second boulevard avec la même facilité, & se répand dans la Ville avec

ANN. de  
J. C.  
1526.

DON JEAN  
III. ROI.  
PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

——— l'élite des troupes , où suivant le feu  
 ANN. de de l'ardeur militaire & de la ven-  
 J. C. geance , il remplit tout de sang &  
 1526. de carnage, L'ennemi surpris & é-  
 DOU JEAN pouvant ne sçavoit où courir pour se  
 III. ROI. défendre. Mahmud, à qui les pré-  
 PEDROMAS- miers fuyards portoient la triste nou-  
 CAREGNAS velle que l'ennemi étoit dans la Vil-  
 ET LOPES DE le, ne pouvoit le comprendre, &  
 SAMPAYO se contentoit d'évaporer sa bile par  
 GOUVER- les reproches qu'il leur fit de leur lâ-  
 NEUR. cheté, A peine en crut-il ses yeux,  
 quand le jour lui eut fait voir les ra-  
 vages de la nuit. Alors ne pensant  
 qu'à fuir lui-même, il monta sur un  
 Elephant qu'il quitta ensuite, pour  
 mieux couvrir sa marche en se sau-  
 vant dans les bois. Et comme là mê-  
 me il ne se crut pas en sûreté, il  
 passa dans la terre-ferme, & se retira  
 dans une Ville où il alla mourir con-  
 sumé de chagrins & d'ennuis.

Le Général l'ayant fait chercher en  
 vain, mit au pillage la Ville & le  
 Palais, où il trouva de grandes ri-  
 chesses. Ayant ensuite travaillé pen-  
 dant quinze jours à détruire toutes  
 les enceintes, nétoyé la riviere, en-  
 levé le canon, & rendu la propriété

de  
 Ma  
 tio  
 ma  
 ver  
 à M  
 & c  
 L  
 tis c  
 152  
 Inde  
 ga &  
 toier  
 sion  
 mien  
 roit  
 rique  
 de L  
 préfer  
 rent,  
 rer à  
 se Me  
 fées,  
 porter  
 lées,  
 avenuè  
 des av  
 ajoutan  
 nouvelle

de l'Isle à son premier maître, que  
 Mahmud avoit dépossédé, à condi- ANN. de  
 tion qu'il la tiendrait à foi & homi- J. C.  
 mage du Portugal, & qu'il ne rele- 1526.  
 veroit pas les fortifications, il revint  
 à Malaca comblé de biens, de gloire  
 & d'honneur.

DON JEAN  
 III. ROI.

PEDRO MAS-  
 CAREGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMPAÏO  
 GOUVER-  
 NEURS.

De cinq vaisseaux qui étoient par-  
 tis de Lisbonne cette même année  
 1526. deux seulement arriverent aux  
 Indes, commandés par Tristan de Ve-  
 ga & François de Hagnaya. Ils por-  
 toient de nouvelles lettres de succes-  
 sion, qui changeoient l'ordre des pre-  
 mières, & les annulloient. On igno-  
 roit en Portugal la mort de Don En-  
 rique de Meneses. Les Ministres amis  
 de Lopes de Sampaïo l'avoient fait  
 préférer dans celles-ci à son concur-  
 rent, & ne l'avoient pas laissé igno-  
 rer à Sampaïo & à son ami Alphon-  
 se Mexia, à qui elles étoient adres-  
 sées, avec ordre cependant de rap-  
 porter les premières cachetées & scel-  
 lées, quoique regardées comme non  
 avenues. Mexia sans rien témoigner  
 des avis secrets qu'il avoit reçus, &  
 ajoutant à sa première audace une  
 nouvelle témérité, assemble le Con-

ANN. de

J. C.

1526.

DON JEAN  
III. ROI.PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

feil, lit les ordres qu'il avoit reçus de la Cour, & fait instance pour ouvrir les nouvelles successions. Cette proposition causa encore plus d'horreur que n'avoient fait les premières démarches. La plus grande partie du Conseil opina contre avec indignation. Vaz Déça, qui commandoit dans Cochin, représenta avec énergie les inconveniens qui naistroient d'une entreprise si hardie. Mais l'audacieux Mexia prenant sur lui toutes les suites de cette affaire, passa outre, & ayant ouvert les lettres Royaux déclara Lopes de Sampaio legitime Gouverneur, & en prit acte, dont il lui donna avis par François de Mendoze qu'il envoya au-devant de lui jusques à Goa.

Sampaio revenoit de Dabul quand Mendoze le joignit. Il en sçavoit déjà quelque chose par les lettres qu'il avoit reçues de Portugal, & voyant que toutes choses s'acheminoient si bien en sa faveur, il ne tint plus compte de ses premiers sermens, & résolut de se maintenir à quelque prix que ce pût être. Etant arrivé à Goa, il fut reconnu de tous les ordres. De-

DA  
là il  
ver  
d'au  
de  
trou  
finan  
men  
Q  
nut  
com  
toien  
nom  
que  
étoie  
tagea  
naiss  
les,  
clesia  
pas p  
tenda  
ils fir  
théâtr  
res. I  
regnas  
deland  
paio s  
ces div  
tion &  
quelqu

là il partit pour Cochin pour achever de s'y établir ; ce qui lui étoit d'autant plus facile, que Mexia par de nouveaux ordres de la Cour se trouvoit en même-tems Intendant des finances, & pourvû du Gouvernement de cette place.

Quoiqu'il parût que là on le reconnut d'abord sans peine, néanmoins comme la plûpart des Officiers y étoient rassemblés, & que le grand nombre inclinoit pour Mascaregnas, que d'ailleurs le droit & la raison étoient pour ceux-ci, la Ville se partagea bientôt en deux factions, d'où naissoient tous les jours des querelles, des défis & des duels. Les Ecclesiastiques ne furent pas libres à ne pas prendre parti. Sampaïo & l'Intendant ayant pris soin de les gagner, ils firent de la Chaire de verité le théâtre de leurs affections particulieres. Ils invectivoient contre Mascaregnas, & en venoient aux menaces de lancer les excommunications. Sampaïo s'aidoit sous main dans toutes ces divisions, affectant de la moderation & du désintéressement. Il tint quelques conseils de gens gagnés, &

ANN. de  
J. C.  
1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

152 CONQUESTES DES PORTUGAIS

fit dresser des actes de leurs délibérations. Après cela néanmoins il ne  
 J. C. laissa pas d'avoir recours aux exils,  
 1526. & à d'autres procedés violents contre

ses contretenants.

DON JEAN  
 III. ROI.  
 PEDROMAS-  
 CARGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMPAÏO  
 GOUVER-  
 NEURS.

Quelques efforts qu'il fit, son parti diminuoit toujours, & celui de son concurrent se fortifioit. Christophle de Sofa, qui commandoit à Chaül, instruit par les Exilés de tout ce qui s'étoit passé, fit un acte avec ceux de sa garnison pour obliger les deux compétiteurs à décider leurs differends par les voies de la justice, sans en venir aux voies de fait, & le notifia à Sampaïo par une lettre qu'il lui écrivit en lui envoyant copie de l'acte. Sampaïo en fut extrêmement mortifié. Sofa étoit l'Officier le plus accredité de l'Inde. Outre la probité dont il faisoit profession, il vivoit en grand Seigneur, tenoit une table superbe; se faisoit honneur de son bien, & avoit dans ses intèrêts un grand nombre de Gentilshommes qu'il entretenoit par ses liberalités.

Les partisans de Mascaregnas & les gens indifferens proposoient la même voie de l'arbitrage pour éviter

le  
 dé  
 l'a  
 pa  
 app  
 vé  
 il n  
 qu'  
 la  
 laif  
 cha  
 fen  
 L  
 que  
 fait  
 une  
 ran,  
 de a  
 four  
 ne m  
 me  
 bord  
 fit d  
 comm  
 qu'il  
 rent  
 sonne  
 Pour  
 sition

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 153

les troubles. Mais Sampaio qui se défioit de la bonté de sa cause & de l'affection des Juges, n'en vouloit pas entendre parler, & comme il apprehendoit d'y être forcé à l'arrivée de Mascaregnas, que d'ailleurs il ne vouloit pas encourir la haine, qu'il y auroit à exécuter en personne la rigueur des ordres qu'il devoit laisser contre son compétiteur, il fut charmé d'avoir un prétexte de s'absenter.

ANN. de  
J. C.

1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEUR.

La nouvelle qui se répandit alors que Raix Soliman, celui qui avoit fait mourir l'Emir Hocem, bâtissoit une Forteresse dans l'Isle de Camaran, & se dispoit à venir dans l'Inde avec une puissante flote, lui en fournissoit une occasion favorable. Il ne manqua pas de profiter de l'allarme qu'elle causoit. On pénétra d'abord ses vues; la proposition qu'il fit de cette expédition fut regardée comme un piège, & quelques ordres qu'il donnât pour l'armement, ils furent reçus si froidement, que personne ne s'empressoit à le suivre. Pour surmonter cette mauvaise disposition des esprits, il fit un serment

1527.

154 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
J. C.  
1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

public dans l'Eglise pendant que le Prêtre levoit la sainte Hostie, & protesta sur l'auguste Sacrement de nos Autels, sur la présence réelle du corps de Jesus-Christ, qu'il jugeoit nécessaire, & du bien du service du Roi d'aller à la rencontre des Turcs, & que son intention étoit véritablement d'aller les combattre. Ce serment si solennel ayant ramené le monde à l'intérêt commun, on s'embarqua, & il partit. Mais il n'alla que jusques à Goa, où le Conseil jugea qu'étant trop foible pour cette entreprise, il devoit attendre la flote qui venoit de Portugal, & qu'alors même il suffiroit d'attendre l'armée ennemie dans la mer de Cambaïe, sans l'aller chercher dans la mer Rouge. Sampaïo ne demandoit pas mieux, mais cela-même ne servit qu'à le rendre plus odieux, tout le monde s'étant convaincu du peu de sincérité de ses sermens & du peu de droiture de ses intentions.

La Cour de Portugal avoit appris la mort de Don Enrique, & ce qui avoit été fait à l'ouverture des premières successions, surquoi le Roi se

rep  
en  
qu  
pêc  
à t  
cho  
obv  
fort  
les  
péri  
C  
l'ava  
un e  
de B  
dign  
l'Ind  
situat  
Le p  
à Co  
lui, a  
païo y  
de se  
tre, &  
chin,  
mais r  
d'expo  
tine, c  
service  
A so

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 155  
repentant des dernières qu'il avoit  
envoyées, & prévoyant les divisions ANN. de  
qui en pouvoient naître, avoit dé- J. C.  
pêché un Officier François qui étoit 1527.  
à son service, pour confirmer le DON JEAN  
choix de Mascaregnas. Cet ordre III. ROI.  
obvioit à tous les maux; mais l'in- PEDROMAS-  
fortuné François alla se briser sur CAREGNAS  
les côtes de l'Isle de Madagascar, où il ET LOPES DE  
périt. SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

Cependant Mascaregnas plein de l'avantage qu'il avoit remporté sur un ennemi aussi terrible que le Roi de Binram, & flatté de sa nouvelle dignité, voguoit à pleines voiles vers l'Indostan, ignorant parfaitement la situation où l'on y étoit à son égard. Le premier avis qu'il en eut, ce fut à Coulan, où tout se déclara pour lui, au mépris des ordres que Sampaïo y avoit envoyés. La triste face de ses affaires l'ébranla sans l'abbatre, & il se mit en route pour Cochin, déterminé à tout événement; mais résolu plutôt à tout souffrir, que d'exposer le pays à une guerre intestine, qui seroit trop préjudiciable au service du Roi.

A son arrivée Mexia, qui s'étoit

156 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

préparé comme s'il eût eu un assaut à soutenir contre les Turcs, lui fit intimer bien des écritures & des protestations, avec défense sous peine de crime de leze-Majesté de débarquer. Et sur ce que Mascaregnas lui fit dire qu'il lui rendroit réponse à terre, il fit sonner le tocsin, & remplit le rivage de gens armés. Le lendemain après bien des allées & des venuës, Mascaregnas qui n'avoit pu obtenir de descendre, même pour entendre la Messe, prit le parti de le faire avec plusieurs des siens, mais tellement désarmés, qu'ils n'avoient pas même leurs épées. Bien loin d'être touché de cet état humiliant, le furieux Mexia armé de toutes pieces & monté sur un cheval bardé, criant, tuë, tuë, court à lui avec ses Satellites comme un forcené, lui perce le bras de deux coups de lance, & l'oblige de gagner le large lui & les siens, dont plusieurs étoient également blessés. Quel triste & ridicule spectacle en même-tems donnoit Mexia, plus accoûtumé à manier la plume que l'épée, monté comme un Paladin, la lance en arrêt, courant

D  
sur  
&  
pas  
de  
Ma  
Eta  
tre  
Sa  
pren  
qu'il  
lan à  
velle  
par  
guera  
avoit  
teur.  
Ma  
careg  
ple ce  
buque  
les vo  
lions  
qui fu  
qui l'a  
nés, &  
pour a  
quelqu  
rival q  
neses so

sur un homme nourri dans les armes & couronné de lauriers, qui n'avoit pas même pensé à se mettre en état de défense ! Le Roi de Bintam, que Mascaregnas avoit dépoüillé de ses Etats, auroit-il pu souhaiter un autre ministre de ses vengeances ?

Sampaio eut tant de plaisir d'appréhendre qu'il avoit été si bien servi, qu'il donna le Gouvernement de Coulan à celui qui lui en apporta la nouvelle, se vengeant en même-tems par cette action d'Enrique de Figuera, à cause de la partialité qu'il avoit montrée pour son compétiteur.

Malgré l'atrocité de l'insulte, Mascaregnas, qui se proposoit pour exemple ce qui étoit arrivé au grand Albuquerque, & n'avoit en vûë que les voies de la justice, laissa les galiions dans lesquels il étoit venu, ce qui fut cause que plusieurs de ceux qui l'avoient suivi furent emprisonnés, & se contenta d'une caravelle pour aller jusques à Goa se mettre en quelque sorte à la discretion de son rival qui y étoit. Don Simon de Meneses son ami, Gouverneur de Cana-

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

158 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— — —  
**ANN. de** nor, refusa, quoique avec assez de po-  
**J. C.** litesse, de le recevoir, & changea  
**1527.** sa caravelle en un simple catur qu'il  
**DON JEAN** lui demanda, afin qu'il parût mieux  
**III. ROI.** aux yeux de tout le monde, qu'il  
 souhaitoit la paix, & non pas la  
 guerre.

**PEDROMAS-  
 CAREGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMPAIO  
 GOUVER-  
 NEURS,**

La Ville de Goa l'attendoit avec impatience. Déjà les factions se re-veilloient en sa faveur, & la joie paroissoit sur les visages. Sampaio, qui craignoit une révolution, dont cette Ville donneroit la premiere le mauvais exemple, ne voulut pas qu'il y parût, & envoya audevant de lui Simon de Melo son neveu, & Antoine de Sylvéira son gendre, avec une flote entiere, afin de le conduire prisonnier à Cananor, & avec ordre de le couler à fond, s'il faisoit la moindre mine de se défendre. Mascaregnas, qui fut averti de tout sur sa route, ne laissa pas de la continuer, & s'alla jeter de plein gré dans les embuches qu'on lui tendoit. Antoine de Sylvéira, qui le joignit le premier, lui fit signe de rendre le salut : il le fit ; & sur ce qu'il refusa d'aller de lui même à Cananor se

confiner dans la Citadelle, les fers  
 lui furent mis aux pieds, & il fut  
 traduit dans cette Ville, & consigné  
 à Don Simon de Meneses, tandis  
 qu'on traîna deux hommes de con-  
 fiance, qu'il avoit avec lui, dans les  
 prisons de Goa.

ANN. de  
 J. C.

1527.

DON JEAN  
 III. ROI.

PEDROMAS-  
 CAREGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMPAIO  
 GOUVER-  
 NEURS.

La dureté de cette conduite exci-  
 tant une compassion, qui se déclare  
 toujours pour les malheureux, plus  
 ils sont maltraités & moins ils méri-  
 tent de l'être, échauffa les esprits en-  
 core plus qu'ils ne l'avoient été par  
 le passé. Hector de Sylvéira, qui  
 jusques là avoit tenu pour Sampaio,  
 s'étant séparé de lui pour d'autres in-  
 térêts personnels, lui débaucha une  
 partie de ses partisans. Les choses  
 en seroient venues à une sédition ou-  
 verte, si Hector de Sylvéira & les  
 siens, sages dans le feu de l'émotion  
 même, n'eussent mieux aimé se lais-  
 ser mettre aux arrêts, que de se dé-  
 fendre avec danger de commencer  
 une guerre civile.

La division augmentant tous les  
 jours, les gens de bien gémissent  
 de voir que tant de personnes de mé-  
 rite, réduites cependant à un petit

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN  
III. ROI.PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

nombre par comparaison à la multitude infinie d'ennemis qui les environnoient, au lieu de s'unir dans un si grand éloignement de leur patrie contre de si puissants Princes, qui souffroient leur joug avec impatience, fussent arrivés au moment de se couper la gorge, & de s'entredétruire pour satisfaire à l'ambition de quelques factieux.

Mais enfin Don Simon de Meneses ayant délivré son prisonnier & Christophle de Sofa s'étant déclaré ouvertement pour lui, Sampaio se vit forcé à se rendre plus traitable. Il prêta l'oreille aux négociations, & consentit au choix de treize Juges. Les deux compétiteurs furent sequestrés & dépoüillés de toute administration jusques à la sentence définitive. Mais comme tous les Juges avoient été pris dans le département de Cochin, qu'ils étoient presque tous créatures de Sampaio ou de l'Intendant des finances, ce que Mascaregnas avoit passé avec trop de facilité uniquement pour le bien de la paix, Sampaio fut confirmé, & Mascaregnas condamné à repasser en Portugal,

tugal. Il reçut cette décision avec plus de constance que son compétiteur n'en eut de plaisir. Le Roi récompensant sa moderation le fit Gouverneur d'Azamor, en attendant qu'il lui rendît une justice plus entière comme nous le verrons dans la suite.

ANN. de  
J. C.  
1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVERNERS.

Les mêmes passions qui causoient tant de troubles dans l'Indostan, re-  
gnoient aux Moluques avec le même Empire dans un champ plus referré à la verité; mais aussi avec des circonstances bien plus odieuses. Don Garcie Henriques qui relevoit Antoine de Britto sur la demande que Britto en avoit fait lui-même, eut toutes les peines du monde à le rendre traitable, & à l'obliger de lui remettre le Gouvernement. Don Garcie agissoit sans reproche & à la bonne foi. Britto n'étoit occupé que de ses intérêts. Les subalternes trouvant leur avantage à les broüiller, les mirent aux termes d'en venir aux dernieres extrémités plusieurs fois l'un contre l'autre. Le détail de toutes ces choses lasseroit par sa longueur & revolteroit par son indignité. Enfin Britto

——— remit le Gouvernement à Don Gar-  
 ANN. de cie, & après avoir contrasté encore  
 J. C. assez long-tems avec lui, soutenu  
 1527. par une multitude de factieux, il  
 DON JEAN partit avec eux pour les Isles de Ban-  
 III, ROI. da, laissant à son successeur, à qui  
 PEDROMAS- il avoit ôté tout ce qu'il avoit pû  
 CAREGNAS d'hommes & de munitions, l'ombre  
 ET LOPEZ DE seule d'une espee de Gouvernement.  
 SAMPAIO  
 GOUVER-  
 NEURS.

Don Garcie réduit à cette situa-  
 tion, se vit forcé de donner la paix  
 au Roi de Tidor, à condition qu'il  
 rendroit le canon & les effets qu'il  
 avoit pris aux Portugais, les prison-  
 niers & même les transfuges. Celu-  
 ci lassé de la guerre ne s'occupa que  
 de la pensée de rendre cette paix  
 plus solide. Et comme il vit bien qu'il  
 n'en viendroit pas à bout, tandis  
 qu'il auroit le Cachil Aroes pour en-  
 nemi personnel, il pensa à le met-  
 tre dans ses intérêts, & lui fit of-  
 frir sa fille en mariage. Le Cachil  
 flatté d'une alliance qui favorisoit  
 son ambition & ses prétentions, ac-  
 cepta ses offres de bon cœur, & se  
 réconcilia de bonne foi avec celui  
 qu'il consideroit déjà comme son  
 beau-pere.

ce  
 bi  
 Il  
 pe  
 dé  
 no  
 ful  
 la  
 ce  
 des  
 de  
 tion  
 qu'  
 bien  
 poss  
 dev  
 des  
 lés.  
 man  
 tituá  
 levé  
 le ca  
 troit  
 tion  
 dans  
 » Qu  
 de le  
 tems

La politique de Don Garcie en cette rencontre fut un écueil à la probité dont il s'étoit paré jusques alors. Il regarda cette alliance comme sa perte, & celle de tous les Portugais déjà si odieux, qu'ils ne se soutenoient que par la division de ces Insulaires, de sorte qu'il se résolut de la troubler de quelque maniere que ce pût être, & n'y réussit que par des crimes entassés. Il n'en eut point de prétexte plus coloré que l'exécution des conditions du traité de paix qu'il venoit de faire, quoiqu'il sçût bien que cette exécution étoit impossible dans les circonstances, & ne devoit avoir lieu que dans l'espace des six mois, qui avoient été stipulés. Il envoya donc brusquement demander à Almanfor, » qu'il lui restituât sans delai ce qu'il avoit enlevé aux Portugais, & surtout le canon. « Ce Prince, qui ne pénétrait pas le mystere d'une proposition si choquante & dans le fond, & dans la maniere, lui fit répondre; » Qu'il ne demandoit pas mieux que de le satisfaire : Que, quoique le tems porté par le traité ne fût pas

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN  
III. ROI.PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAYO  
GOUVER-  
NEURS.

————— » expiré, il étoit prêt de donner tout  
 ANN. de » ce qu'il avoit à la main ; mais que  
 J. C. » pour le canon, qui avoit été distri-  
 1527. » bué entre lui & ses alliés, il fal-  
 DON JEAN » loit au moins se donner la patience  
 III. ROI. » de le faire venir, qu'il alloit y tra-  
 PEDROMAS- » vailler incessamment, & dès qu'il  
 CAREGNAS » seroit guéri, à quoi il pouvoit con-  
 ET LOPES DE » tribuer lui-même, s'il vouloit bien  
 SAMPAÏO » lui envoyer son médecin. « Don  
 GOUVER- » Garcie fit semblant de se rendre à  
 NEURS, ces raisons pour avoir lieu de se dé-  
 faire de ce malheureux Prince, qui  
 lui en présentoit lui-même un moyen  
 si facile. Car, par une lâcheté dont  
 il n'y a que les ames les plus noires  
 qui soient capables, au lieu d'un me-  
 decin, il lui envoya un empoison-  
 neur, qui suivant les instructions qu'il  
 avoit reçûës, se comporta avec tant  
 d'artifice, que mêlant à propos le  
 venin dans ses remedes, il mit le  
 malheureux Roi au tombeau en peu  
 de jours, donnant d'ailleurs toutes  
 les marques d'attention & de zele  
 pour le guérir.

La Ville de Tidor étoit encore dans  
 les premiers mouvemens de l'affli-  
 ction & de la consternation que lui

causoit la perte de son Souverain ,  
 quand Don Garcie regardant cela-  
 même comme une nouvelle occasion  
 qu'il ne falloit pas laisser échapper ,  
 redoubla ses instances avec plus de  
 vivacité , & fit dire en même-tems  
 „ qu'il déclaroit la guerre sur le  
 moindre delai , comme sur un re-  
 fus. „ Le Conseil surpris , répondit  
 de la même maniere qu'avoit fait le  
 Roi Almanzor. „ Qu'on ne souhai-  
 toit rien tant que de donner aux  
 Portugais la satisfaction qu'ils de-  
 mandoient , & de vivre en bonne  
 intelligence avec eux ; mais qu'ils  
 fissent attention à l'impossibilité de  
 la chose. Il ajouta que la Ville étoit  
 actuellement pleine de trouble &  
 de deüil ; qu'il n'étoit occupé que  
 du soin de rendre les derniers de-  
 voirs au Roi , dont le cadavre étoit  
 encore exposé ; que rien n'étoit dé-  
 terminé sur le choix de son succes-  
 seur ; qu'on leur donnât au moins  
 le tems de pleurer leur Souverain ,  
 & de s'en donner un autre. „

Ces raisons qui auroient touché le  
 cœur d'un barbare , ne firent aucune  
 impression sur un homme qui avoit

ANN. de  
 J. C.

1527.

DON JEAN  
 III. ROI.

PEDROMAS-  
 CAREGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMPAIO  
 GOUVER-  
 NEURS.

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN  
III. ROI.PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

dépoüillé tous les sentimens de l'humanité. Et comme il étoit déjà prêt pour le coup qu'il vouloit faire, il parut inopinément à la vûë de Tidor avec les Ternatiens conduits par le Cachil d'Aroes, qu'il avoit ramené à son état naturel de haine pour ses anciens ennemis, & avec une partie de sa garnison, tous gens qui ne respiroient que le pillage, le sang & le carnage. Les Tidoriens épouvantés par cette incursion si peu attendüe, n'eurent que le tems de se sauver dans les bois, abandonnant leur Ville à la rapacité de leurs infames ravisseurs, & en proye aux flammes qui la détruisirent.

Ces horreurs ayant donné idée aux Insulaires de ce voisinage, que les Portugais étoient des gens sans foi & sans loi, les aigriront tellement contre eux, qu'ils leur fermerent tous les ports, & que dès-lors ils les auroient exterminés, si les forces eussent répondu aux desirs & aux justes motifs de leur vengeance. Dieu sembla vouloir la leur ménager, ou du moins leur en présenter quelques lueurs par le retour des Castillans.

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 167

L'Empereur Charles-Quint tou-  
jours persuadé que les Moluques é-  
toient dans son partage, & assuré de  
leur découverte & de leur utilité par  
ceux qui en étoient revenus sur le  
celebre vaisseau *la Victoire*, fit par-  
tir de Seville six autres batimens.  
Deux seulement après diverses avan-  
tures arriverent au port de Camaso  
dans le Royaume de Tidor. Ils fu-  
rent reçus par les Tidoriens comme  
un secours venu du Ciel. Don Gar-  
cie averti de leur arrivée pensa aussitôt  
aux moyens de les détruire. Les  
Castillans avoient la même volonté ;  
mais trop foibles les uns & les au-  
tres, ils se respectèrent. Martin Ini-  
gues Carquicio, qui commandoit  
les Castillans, n'avoit que trois cens  
hommes, & s'étoit vû obligé de brû-  
ler l'un de ses deux vaisseaux. Don  
Garcie étoit réduit à un très-petit  
nombre de monde. Ainsi tout se pas-  
sa d'abord en protestations & en  
sommations, après quoi ils s'accor-  
derent par impuissance de faire pis.  
Mais les Castillans ayant fait beau-  
coup croître le prix des denrées qu'ils  
payoient plus cher que les Portugais,

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDRO MAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

l'intérêt. fit faire à ceux-ci un effort.  
 ANN. de Don Garcie rompit le premier la paix,  
 J. C. mit en mer une petite flotë de con-  
 1527. cert avec les Ternatiens, & vint se  
 DON JEAN présenter sous le fort que les Castil-  
 III. ROI. lans avoient élevé. A la verité, il  
 PEDROMAS- leur coula à fond leur vaisseau qui  
 CAREGNAS étoit leur unique ressource; mais il  
 ET LOPES DE fut si maltraité de l'artillerie de leurs  
 SAMPAÏO boulevard, qu'il fut obligé de se  
 GOUVER- retirer avec perte, & de consentir à  
 NEURS. un nouvel accord, renvoyant la dé-  
 cision de leurs débats à celle de leurs  
 deux Cours; après quoi ils furent  
 bons amis.

Cependant Don Garcie envoya  
 demander du secours à Malaca. Mar-  
 tin Correa. qu'il avoit dépêché, au  
 lieu d'en amener, reçut ordre d'al-  
 ler au port de Lobu dans l'Isle de Su-  
 matra, pour venger Alvare de Britto  
 qui y avoit été massacré avec soixan-  
 te-dix des siens par les Insulaires.  
 Correa le fit bien. Il reduisit la Vil-  
 le en cendres; mais il ne revint  
 point à Ternate. Au défaut de celui-  
 ci, arriva Don George de Meneses,  
 qui venoit prendre la place de Don  
 Garcie Henriques. Il y avoit long-  
 tems

tems que Meneses étoit en route, on lui avoit commandé de tenter la voie des Moluques par l'Isle de Borneo comme la plus courte. Mais se trouvant engagé dans toutes ces Isles, il y fut surpris des calmes & retenu plus de huit mois, pendant lesquels il perdit presque tout son monde par la disette & les maladies; ainsi le secours qu'il amenoit étoit peu de chose.

ANN. de  
J. C.

1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVERN-  
NEURS.

Encore sa présence le rendit-il plus pernicieux qu'utile. Cet homme qui s'étoit distingué par tant de belles actions dans les Indes, & surtout à la dernière affaire de Calicut n'étoit plus le même. C'étoit un fleau que Dieu sembloit avoir réservé dans sa colere pour conduire toutes choses au précipice. Les commencemens en furent assez beaux. Don Garcie le reçut avec cordialité, & lui remit le Gouvernement d'une manière gracieuse. Les Castillans l'envoyèrent saluer, & parurent souhaiter de bien vivre avec lui. Mais peu après Don George répondit mal à toutes ces démonstrations. Il ôta la factorerie à celui qui l'avoit, pour la donner à

un autre, suivant l'ordre qu'il en a-  
 ANN. de voit reçu de Mascaregnas, de qui il  
 J. C. tenoit sa commission. Il chagrina les  
 1527. Castillans par de nouvelles protesta-  
 tions sans aucun effet; enfin il se  
 DON JEAN broüilla cruellement avec Don Gar-  
 III. ROI. cie.

PEDROMAS-  
 CAREGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMPAIO  
 GOUVER-  
 NEURS.

Don Garcie & lui avoient voulu  
 remedier à un desordre qui ruinoit le  
 commerce de la Couronne : les sub-  
 alternes en étoient la cause : ils se  
 foucioient peu de nuire au bien de  
 l'Etat, pourvû qu'ils y trouvassent  
 leur avantage. Don Garcie y avoit  
 échoüé le premier. Meneses y échoüa  
 de même; mais ces subalternes, qui  
 appréhendoient toujours qu'on ne les  
 rangeât à leur devoir, mettoient tout  
 en œuvre pour allumer le feu de la  
 division entre les Chefs. Ils y avoient  
 réüssi entre Britto & Don Garcie. Ils  
 ne réüssirent pas moins bien à broüil-  
 ler celui-ci avec Meneses.

Le premier sujet de rupture fut  
 l'obligation que Meneses voulut im-  
 poser à Don Garcie de retourner à  
 Malaca par l'Isle de Borneo, pour a-  
 chever de découvrir cette route. Don  
 Garcie, qui avoit des intérêts à l'Isle

de Banda, & faisoit bâtir actuellement un Jonc à ses frais, n'en voulut rien faire. On travailla à les raccommoder. Meneses se relâcha de ses prétentions, & promit même de n'envoyer personne par cette voie : cependant il fit partir Vaz Lorenzo dans une caracore; infraction dont Garcie fut extrêmement irrité.

Peu de tems après Martin Inigues Carquicio étant mort, Fernand Das Torres, qui lui avoit succédé, ne goûtant point les vûës pacifiques de son prédécesseur, troubla bientôt une paix qui ne pouvoit subsister longtems entre deux nations naturellement ennemies & jalouses l'une de l'autre. Il arma une galere, & fit des courses sur les Portugais. Meneses voulant lui rendre le change, faisoit le Jonc de Don Garcie, & envoya une jussion à ceux qui y travailloient de se rendre auprès de lui. Don Garcie plus irrité par ce nouveau procédé en fit beaucoup de bruit. Les esprits s'étant échauffés, & quelque parole mal digérée étant échappée à Meneses, Don Garcie mit la main à la garde de son épée, comme pour

ANN. de  
J. C.  
1527.

DON JEAN  
III. ROI.  
PEDRO CAS-  
CARECA  
ET LOPEZ DE  
SAMPAYO  
GOUVER-  
NEURS.

en tirer raison. Cette action criminelle contre un premier Officier, ayant été aigrie par les partisans du Gouverneur, Meneses envoya ordre à Don Garcie de venir se mettre aux arrêts dans la forteresse. Garcie refuse, & se met en défense. Meneses fait pointer le canon sur sa maison. Alors Don Garcie ébranlé, obéit & se constitue en prison.

ANN. de  
J. C.  
1526.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAYO  
GOUVER-  
NEURS.

Les partisans de celui-ci, croyoient que le Gouverneur s'appaiseroit par cette déference, & le laisseroit partir. Mais Meneses paroissant résolu de l'envoyer aux Indes chargé de fers, ils eurent recours aux intercessions, & firent intervenir le Cachil d'Aroes. Celui-ci n'obtenant rien, ils menacent de se joindre aux Castillans, & de porter les choses aux dernières extrémités. Meneses ébranlé à son tour, se reconciilie avec Don Garcie, & tous deux agissant de bonne foi, vécurent quelque tems dans une très-grande union.

Ceux qui l'avoient procurée avec tant d'ardeur, ne la vouloient pas, ou se repentirent d'y avoir réüssi, & n'omirent rien pour la rompre,

Après tous les préludes des faux rapports & des suppositions, ils persuadent à Don Garcie que Meneses avoit aposté des gens pour le faire assassiner, & le lui font assurer par un Negre du Gouverneur qu'ils avoient suborné. Don Garcie refusa longtemps de croire cette imposture, dont on a peine de soupçonner un homme d'honneur. Il la crut cependant à la fin. Sa première pensée fut alors de prévenir un assassinat par un autre; mais l'horreur de cette action l'ayant saisi, il changea, & prit le parti d'arrêter Meneses, de le dépoüiller du Gouvernement, de lui substituer quelqu'un d'entre ses créatures, & de se rendre en toute diligence dans les Indes, pour prévenir les impressions que pourroit faire un coup de cet éclat.

Les mesures ayant été prises avec d'autant plus de certitude que Meneses ne se défioit de rien, les conjurés entrent dans la Forteresse, penetrent dans la chambre du Gouverneur, & en sont bien reçus. On joue, & dans le fort du jeu Don Garcie le saisit, il résiste avec vigueur, se dé-

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOBES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

bat ; mais accablé par le nombre, il  
 ANN. de est mis aux fers, enfermé dans la  
 J. C. tour, & Don Garcie reconnu pour  
 1527. Gouverneur à sa place.

DON JEAN  
 III. ROI.

PEDROMAS-  
 CAREGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMPAIO  
 GOUVER-  
 NEURS.

Néanmoins Don Garcie conside-  
 rant de sang froid son action, & en  
 prévoyant toutes les suites, en fut  
 bientôt au repentir, & n'eut rien de  
 plus à cœur que de raccommo-  
 der cette affaire en traitant avec son pri-  
 sonnier. Meneses accorda tout ce  
 qu'on voulut, & à peine fut-il en li-  
 berté qu'ayant protesté de violence,  
 il se prépara à s'en faire raison. Mais  
 Don Garcie avoit pris ses mesures ;  
 il avoit encloué le canon de la For-  
 teresse, mis en état le Navire de Pier-  
 re Botello, & fait voile. Meneses ne  
 pouvant sévir contre la personne d'un  
 ennemi, qui lui avoit échappé, lui  
 fit son procès dans les formes comme  
 à un criminel d'Etat, & l'envoya  
 au Gouverneur de Malaca. Il fit par-  
 tir en même-tems Vincent de Fonse-  
 ca pour courir après lui, & le suivre  
 jusques aux Isles de Banda. Fonseca  
 fit une telle diligence, qu'il y arri-  
 va avant Don Garcie. Ils s'armerent  
 l'un contre l'autre ; mais Fonseca

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 175  
plus adroit, fit si bien, qu'il le dé-  
monta, & lui prit son vaisseau.

ANN. de  
J. C.

1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEURS.

Les habitans de Tidor, aidés des  
Castillans avoient remis leur Ville en  
état, & fortifiés de l'alliance du Roi  
de Gilolo; ils travailloient sourde-  
ment à détruire leurs ennemis assez  
occupés à se détruire eux-mêmes.  
Après la fuite de Don Garcie, Don  
George de Meneses se trouvoit en-  
core plus à l'étroit. Il ne lui venoit  
aucun secours de Malaca ni des In-  
des. Les Insulaires que les Portugais  
avoient alienés, ne portoient plus  
rien à leur forteresse. Les Castillans  
au contraire reçurent un nouveau  
renfort, que leur amena Alvare de  
Saavedra qui venoit de la nouvelle  
Espagne. Flattés de leur supériorité  
présente, ils se mirent en devoir d'a-  
gir hostilement, & de rompre une  
paix forcée, que les deux partis n'a-  
voient gardée que parce qu'ils ne  
pouvoient se nuire. Meneses en fut  
averti à tems, & se tint prêt. Saave-  
dra commandoit une galiote, & é-  
toit accompagné des Caracores des  
Rois de Tidor & de Gilolo. Fernand  
Baldaia & Alphonse de Los Rios en-

176 CONQUESTES DES PORTUGAIS

—  
 ANN. de J. C. 1527. voyés par Meneses & qui combatt-  
 doient l'un une galiote, & l'autre  
 une fuste, vinrent audevant d'eux  
 avec les Ternatiens, que le Cachil

DON JEAN  
 III. ROI.

PEDROMAS-  
 CAREGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMPAIO  
 GOUVERN-  
 NEURS.

d'Aroes conduisoit en personne. Les  
 deux flotes s'étant rencontrées, les  
 deux galiotes s'attachèrent l'une à  
 l'autre avec beaucoup d'acharnement.  
 Les deux Chefs étoient animés de la  
 même ardeur ; mais la victoire se dé-  
 clara pour le Castillan. Baldaia fut  
 tué, son vaisseau pris, & le reste de  
 la flote mis en fuite. Meneses se ven-  
 gea bientôt de cet affront. Don Al-  
 vare de Castro étant arrivé par ha-  
 zard à Ternate, Meneses prit son  
 tems que les Castillans s'étoient di-  
 visés pour quelque expédition, il  
 tomba à propos sur Tidor, qu'il brû-  
 la une seconde fois, & réduisit les  
 Castillans à faire une paix honteuse,  
 dont une des principales conditions  
 fut qu'ils sortiroient des Moluques,  
 se retireroient dans quelques Isles  
 voisines, où on leur permettoit de se  
 tenir jusques à ce que leurs droits fus-  
 sent réglés en Europe.

Le Roi de Ternate étoit toujours  
 comme prisonnier dans la forteresse

avec les Princes ses freres. Il com-  
mencoit à être d'un âge à pouvoir se  
mêler des affaires; & donnoit de l'in-  
quiétude. Sa mort la dissipa; mais  
elle fit naître l'idée du poison qu'on  
lui avoit donné. On en fit tomber  
le soupçon sur le Cachil d'Aroes. Le  
peuple n'en témoigna point de res-  
sentiment, & le jeune d'Aiälo frere  
du Roi mort, fut reconnu après lui  
universellement, sans que jamais la  
Reine sa mere, qui étoit revenue à  
Ternate, pût obtenir qu'on le lui  
rendît, & qu'on le mît en liberté.

Cependant le Cachil d'Aroes com-  
mença à prendre des ombrages du  
Cachil Vaiäco, pour qui Meneses  
paroissoit avoir plus de confiance &  
de consideration, que pour lui. Cet-  
te préférence l'aliena des Portugais,  
& allumant dans son cœur le feu de  
la jalousie contre ce rival, lui fit ju-  
rer sa perte & celle de ses protecteurs.  
Il accusa Vaiäco de plusieurs crimes,  
& surtout de sortileges & de male-  
fices, dont ces nations superstitieu-  
ses sont toujours tellement infatuées,  
que le soupçon seul est capable de  
causer des grandes révolutions parmi

ANN. de  
J. C.  
1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAYO  
GOUVER-  
NEURS.

ANN. de  
J. C.  
1527.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.

elles. Il le pressa si fort , que Vaiaco fut contraint de se refugier dans la Citadelle. Il ne fut pas même assuré dans cet asyle. Aroes le repeta avec hauteur. Meneses fut embarrassé , il ne vouloit pas livrer un ami qui n'étoit persecuté , qu'à cause de l'estime qu'il avoit pour lui. D'autre part il vouloit ménager Aroes qui étoit à craindre. Dans cette perplexité , il assembla son Conseil. Vaiaco en prit un mauvais augure , & appréhendant d'être livré à son ennemi, de qui il ne devoit attendre qu'une mort cruelle, il se précipita par une fenêtre, & se tua.

La haine de cette mort tomba toute entiere sur Meneses. Il put s'apercevoir bientôt , & du refroidissement d'Aroes , & de l'aversion du Public. Elle étoit telle , que , si on eût pû se délivrer de tous les Portugais en même-tems , on l'auroit fait sans y manquer. Une haine impuissante s'attache à tout , & jusques aux plus petites minuties , quand elles doivent déplaire à ceux qu'on hait , & à qui on ne peut faire tout le mal qu'on voudroit. Meneses nourrissoit une laye de la Chine,

dont on lui avoit fait présent. Cette bête odieuse, & parce qu'elle appartenoit au Gouverneur, & parce qu'elle est abhorrée par la loi de Mahomet, dont les Ternatiens faisoient profession, fut tuée par je ne sçais qui. Meneses en conçut une extrême indignation, & soupçonnant de ce fait, le Cächil Vaidua oncle du Roi & chef de la Religion, cet homme violent & emporté ne suivant que les mouvements de sa passion, sans respect pour une personne qui appartenoit de si près au Souverain, & qui tenoit si fort au cœur du peuple par son caractere, il le fit enlever de force sur le seul soupçon qu'il étoit coupable, & le fit enfermer dans les cachots de la forteresse.

Une action si temeraire ne pouvoit se soutenir, & il se vit bientôt dans la nécessité de le relâcher; mais en lui faisant ôter ses fers, il lui fit frotter tout le visage d'une manière indigne avec la graisse de cette bête morte; affront le plus sanglant qu'on puisse faire au dernier des Musulmans. Vaidua en eut le cœur si pénétré de douleur & de honte, que

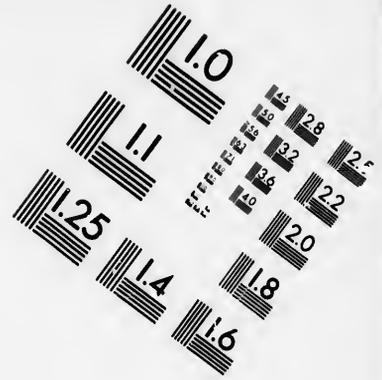
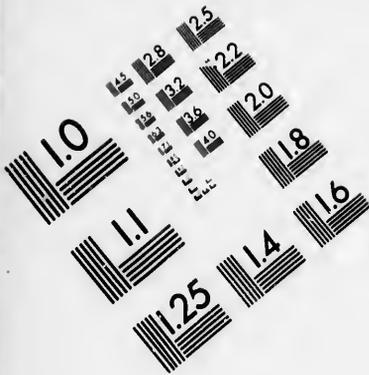
ANN. de  
J. C.

1527.

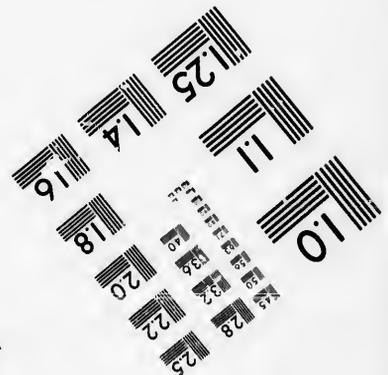
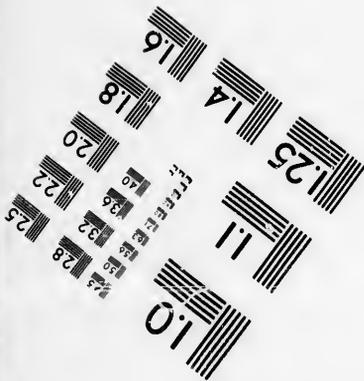
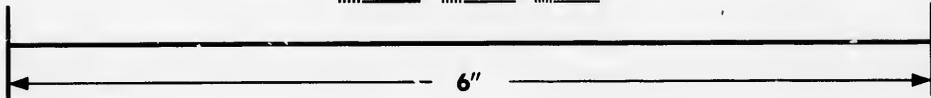
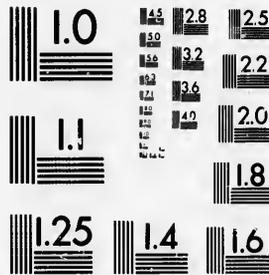
DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOPES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEURS.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

45 28  
44 30  
43 32  
42 34  
41 36  
40 38  
39 40  
38 42  
37 44  
36 46  
35 48  
34 50  
33 52  
32 54  
31 56  
30 58  
29 60  
28 62  
27 64  
26 66  
25 68  
24 70  
23 72  
22 74  
21 76  
20 78  
19 80  
18 82  
17 84  
16 86  
15 88  
14 90  
13 92  
12 94  
11 96  
10 98  
9 100  
8 102  
7 104  
6 106  
5 108  
4 110  
3 112  
2 114  
1 116

117  
116  
115  
114  
113  
112  
111  
110  
109  
108  
107  
106  
105  
104  
103  
102  
101  
100  
99  
98  
97  
96  
95  
94  
93  
92  
91  
90  
89  
88  
87  
86  
85  
84  
83  
82  
81  
80  
79  
78  
77  
76  
75  
74  
73  
72  
71  
70  
69  
68  
67  
66  
65  
64  
63  
62  
61  
60  
59  
58  
57  
56  
55  
54  
53  
52  
51  
50  
49  
48  
47  
46  
45  
44  
43  
42  
41  
40  
39  
38  
37  
36  
35  
34  
33  
32  
31  
30  
29  
28  
27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1

ne pouvant souffrir cette insulte, il se condamna lui-même à un exil volontaire, allant d'Isle en Isle pour y soulever tous les habitans contre des hôtes qui portoient si loin l'audace & l'insolence.

DON JEAN  
III. ROI.

PEDROMAS-  
CAREGNAS  
ET LOFES DE  
SAMPAIO  
GOUVER-  
NEUR.

Les esprits s'aigrissant de plus en plus par cette conduite imprudente de Don George, personne n'osoit plus approcher du fort, & la faim s'y fit sentir par le manquement des vivres. Meneses qui voyoit bien que c'étoit un effet de la haine qu'on lui portoit, aigrissoit toujourns le mal de plus en plus, au lieu de l'adoucir, & envoyoit prendre des vivres de vive force dans les maisons. Ses gens aussi téméraires que lui, alloient en parti de même que des maraudeurs, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, comme en pays ennemi, ajoutant toujourns l'insulte au pillage. Les Insulaires perdant patience, se mirent sur la défensive, & les menerent assez mal. Ceux de Tabona en particulier l'ayant fait avec plus d'éclat & de succès, Don George fit prendre le Chef de la peuplade & deux des principaux. Il fit couper les

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 181  
 mains à ceux-ci, & ayant fait lier  
 celles du Chef derriere le dos, il le  
 fit exposer à deux dogues sur le bord  
 de la mer. Ce malheureux se défendit  
 pendant quelque tems; mais ne  
 pouvant résister dans l'état où il étoit,  
 il se jetta à l'eau, les dogues l'y sui-  
 vent plus animés. Il s'aide des pieds  
 & des dents comme un homme enragé,  
 jusques à ce que réduit aux abois,  
 il succomba à demi déchiré & à demi  
 noyé.

ANN. de  
 J. C.  
 1527.  
 1528.  
 DON JEAN  
 III. ROI.  
 PEDROMAS-  
 CAREGNAS  
 ET LOPES DE  
 SAMPAIO  
 GOUVER-  
 NEURS.

Ce spectacle d'horreur fit frémir  
 tous ceux qui y furent présents, où  
 qui en entendirent parler. On ne re-  
 gardoit plus les Portugais, que com-  
 me des monstres, qu'il falloit exter-  
 miner. Le Cachil d'Aroes fomentoit  
 publiquement le mécontentement gé-  
 néral, & véritablement tout étoit à  
 craindre. Don George le sentit, mais  
 pour prévenir le mal qu'il prévoyoit,  
 il mit le comble au desespoir de ce  
 peuple, & à ses forfaits, Car, soit  
 que le Cachil fût coupable, soit qu'il  
 lui supposât un crime, il lui fit faire  
 son procès, comme ayant agi de con-  
 cert avec le Tuteur du Roi de Tidor  
 pour faire mourir chacun leur pupile.

le, & s'emparer de la Royauté. Et sur ce fondement vrai ou faux, il lui fit couper la tête publiquement sur un échaffaut. L'épouvante & l'effroi de ce châtiment furent tels, que Ternate fut abandonné par ses propres habitans, & que chacun, la Reine elle-même, s'enfuirent, pour n'être plus exposés à de telles barbaries.

DON JEAN  
III. ROI.

LOPES VAZ  
DE SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEUR.

Après le triomphe que Lopes Vaz de Sampaïo avoit remporté sur son concurrent, il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, de maniere à faire juger qu'il en étoit digne, & il l'eût été en effet autant ou plus que bien d'autres, sans tout ce qu'il avoit fait pour s'y établir contre tout droit & toute justice. Il s'accommoda avec la plus grande partie des créatures de Mascaregnas par politique, & en sacrifia quelques autres à sa vengeance. George Cabral, qui s'étoit fait fête d'aller porter à Mascaregnas la nouvelle de sa promotion, fut relevé par Pierre de Faria. Celui-ci échangea assez mal volontiers le Gouvernement de Goa pour celui de Malaca. Don George de Meneses

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 183  
que Mascaregnas avoit envoyé aux  
Moliques, eut aussi d'abord un suc-  
cesseur nommé. Ce fut Simon de So-  
sa Galvan. Mais le malheur de l'un  
& de l'autre voulut que celui-ci n'y  
arrivât point. Une furieuse tempête  
l'ayant jetté dans le port d'Achen tout  
désagréé & si fatigué, qu'à peine ses  
gens, qui étoient au nombre de  
soixante-dix, pouvoient-ils se sou-  
tenir, il fut d'abord investi par une  
multitude de petits batimens qu'on  
lâcha sur lui. Sofa se battit avec tant  
de résolution, nonobstant le triste  
état où il étoit, qu'il les mit tous  
en fuite. Le combat ayant recom-  
mencé le lendemain, il les malmena  
si fort, qu'il leur ôta l'envie de re-  
venir. Mais un malheureux forçat  
transfuge ayant été rendre compte  
au Roi de l'épuisement où étoit re-  
duit tout l'équipage de ce vaisseau,  
les ennemis revinrent pour la troisié-  
mé fois à la charge, & les trouvant  
sans force & dans l'impossibilité de  
se défendre, ils s'en rendirent les  
maîtres, en taillèrent la plus grande  
partie en piéces avec le Capitaine,  
& n'en épargnerent que quelques

ANN. de  
J. C.  
1528.

DON JEAN  
III. ROI.

LOPES VAZ  
DE SAMPAIO  
GOUVER-  
NEUR.

—  
 ANN. de J. C. 1528. **uns**, que le Roi d'Achen conserva, pour s'en servir dans les occasions, comme nous le verrons dans la suite.

DON JEAN  
 III. ROI.

LOPES VAZ  
 DE SAMPAÏO  
 GOUVER-  
 NEUR.

François de Sà que Sampaïo avoit dépêché pour aller bâtir une forteresse à Zunda au Nord de la grande Jave, ne fit pas un voyage tout-à-fait si désastreux ; mais il ne fut pas moins inutile. Le Roi, qui avoit sollicité l'alliance des Portugais & ce secours, avoit été vaincu, & dépoüillé par celui de ses voisins, contre qui il cherchoit à s'en faire un appui. Celui-ci se mit en état de défense, & s'y trouva à l'arrivée de François de Sà, que la tempête y jeta plutôt qu'elle ne l'y porta ; de sorte qu'après avoir perdu un de ses vaisseaux que le gros tems avoit fait échoïer à la côte, & trente hommes que les barbares égorgerent, de Sà fut obligé de revenir à Malaca, sans avoir pû rien faire.

Sampaïo dépêcha ensuite les Navires de la cargaison pour le Portugal, & consigna Mascaregnas prisonnier à Antoine de Britto, qui fut chargé de tous les procès verbaux de cette affaire.

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 185  
 affaire. Il donna à Jean Déça son  
 beau-frere, les provisions du Gou-  
 vernement de Cananor, & le char-  
 gea en même-tems de croiser sur la  
 côte du Malabar pendant quelque  
 tems avec une flote qu'il lui fit équip-  
 per. Il envoya pareillement Christo-  
 phle de Mendoze à Ormus, pour y  
 relever Diego de Melo Jusart, qui  
 avoit fini son tems. Martin Alphonse  
 de Melo Jusart parent de celui-ci &  
 du Gouverneur, fut destiné pour al-  
 ler bâtir la forteresse de Zunda, à  
 quoi François de Sà n'avoit pû réus-  
 sir. Simon de Melo neveu de Sam-  
 paio eut ordre d'aller croiser vers les  
 Maldives, & Antoine de Miranda  
 d'Azevedo, Général de la mer des  
 Indes, partit avec une flote de vingt  
 vaisseaux pour aller croiser vers le dé-  
 troit de la Méque.

Sampaiô paroissoit vouloir y aller  
 en personne, comme pour se dégager  
 du serment qu'il avoit fait d'aller at-  
 taquer la flote de Raix Soliman ;  
 mais ce n'étoit qu'une feinte. Il vou-  
 loit se faire prier de rester dans les  
 Indes, où sa présence étoit nécessai-  
 re, & il n'ignoroit pas ce qui étoit

Tome III.

Q

ANN. de  
 J. C.

1528.

DON JEAN  
 III. ROI.

LOPES VAZ  
 DE SAMPAIO  
 GOUVER-  
 NEUR.

——— arrivé à ce Général Musulman, dont  
 A N N. de tous les projets se réduisirent en fu-  
 J. C. mée par sa mort. Raix Soliman avoit  
 1528. flatté Sultan Selim, en lui commu-  
 DON JEAN niquant les grandes idées qu'il avoit  
 III. ROI. sur les Indes. Soliman fils de Selim,  
 LOPES VAZ qui succeda à son pere, & qui n'a-  
 TE SAMPAÏO voit pas l'ame moins grande que lui,  
 GOUVER- envoya à Raix Soliman vingt gale-  
 NEUR. res & cinq galions qu'on avoit faits  
 au port de Suez. Haidarin Bacha eut  
 ordre de les conduire à l'Isle de Ca-  
 maran, où il étoit occupé à con-  
 struire sa Citadelle. Mais Haidarin,  
 au lieu de lui livrer cette flote, selon  
 l'ordre qu'il en avoit, prit querelle  
 avec lui sur des jalousies de presséan-  
 ce, & s'en défit comme il s'étoit dé-  
 fait lui-même de l'Emir Hocem.  
 Mustapha & Sofar parents de Raix  
 Soliman le vengerent en faisant mou-  
 rir Haidarin. Craignant ensuite la  
 peine dûë à leur crime, ils allerent  
 se présenter à Aden, pour s'en em-  
 parer avec les troupes qu'ils avoient  
 débauchées; mais n'y ayant pu réüs-  
 sir, ils se retirerent vers le Roi de  
 Cambaïe, chez qui il allerent cher-  
 cher un asyle contre la Porte, comme

je le dirai ci-après. La plus grande partie de la flote qui ne voulut pas les suivre, se voyant sans Chef, se retira à Suez.

Déça signala sa valeur sur la côte du Malabar, & en fut redevable à sa bonne fortune qui lui présenta de belles occasions. Il fit plus de cinquante prises, brûla Mangalor & plusieurs autres postes, & enfin étant venu aux mains avec le celebre China Cutial, il le battit. De soixante paraos que Cutial avoit, il en brûla ou coula à fond plusieurs, & en prit la plus grande partie. Il le fit prisonnier lui-même avec quinze cens hommes, sans en avoir perdu que peu, & ne lui rendit la liberté, qu'après en avoir retiré une grosse rançon.

Martin Alphonse de Melo, secourut à propos le Roi de Cota allié des Portugais dans l'Isle de Ceilan. Patte-Marcas Général du Zamorin qui faisoit la guerre à ce Roi, n'osa pas l'attendre & s'enfuit sur la nouvelle qu'il eut de son arrivée. De-là Melo étant allé à Calecare où se fait la pêche des perles, il imposa un tribut au Seigneur du lieu, qui s'engagea

ANN. de  
J. C.

1528.

DON JEAN  
III. ROI.

LOPES VAZ  
DE SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEUR.

——— volontiers à le payer pour se faire un  
 ANN. de appui de la Couronne de Portugal  
 J. C. contre ses voisins. Melo alla ensuite  
 1528. à Paleacate pour y hyverner. Là les  
 OFFICIERS de son escadre composée de  
 DON JUAN neuf vaisseaux, découvrirent les or-  
 III. ROI. dres secrets qu'il avoit d'aller à Zun-  
 LOPES VAZ da, & comme ils ne s'étoient enga-  
 DE SAMPAIO GOUVER- gés, que pour aller croiser sur la côte  
 NEUR. de Tenazzarin, ils se plainquirent  
 hautement de cette supercherie, &  
 furent si outrés, que quelques-uns  
 l'abandonnerent : d'autres portant  
 plus loin le crime, mirent secretem-  
 ment le feu aux vaisseaux pour brûler  
 toute la flote. On y apporta promp-  
 tement remede, & il fut éteint. L'hi-  
 ver s'étant passé ainsi dans le trouble  
 & la sédition, il vint surgir à l'Isle  
 de Nagamel par les travers du Royau-  
 me d'Arracan, pour y attendre quel-  
 ques vaisseaux ennemis. Un ouragan  
 sépara de lui tous ceux de sa flote,  
 qui le suivoient mal volontiers, &  
 le fit briser lui-même à la côte. A-  
 près bien des disgraces lui & les siens  
 tomberent entre les mains de Coda-  
 yas-Can sujet du Roi de Bengale, qui  
 les tenant toujours prisonniers s'en

servit utilement pour vaincre un de ses voisins, avec qui il étoit en guerre. Martin Alphonse de Melo tenta de s'évader, il fut repris, & il en couta la vie à un de ses neveux, que les Brachmanes demanderent pour l'offrir en sacrifice à une de leurs Idoles. Martin Alphonse de Melo & les siens furent rachetés ensuite par Sam-païo qui paya leur rançon.

Christophe de Mendoze ramena à Ormus Raix Seraph, que le Roi son maître avoit fait emprisonner pour de justes raisons. Il avoit été traduit à Goa pour y être jugé. Il trouva le moyen d'y paroître innocent, & fut rétabli dans ses honneurs & dans ses charges. Mendoze dépêcha d'Ormus Antoine Terrero avec des lettres, dans lesquelles il donnoit avis de l'Etat des Indes & de la mort de Raix Soliman, par laquelle les projets du grand Seigneur se trouvoient déconcertés. Ternero entreprit son voyage par terre. Il se rendit à la Baçore. La caravane de Damas en étoit partie depuis peu de jours. Il eut néanmoins le courage, ou, pour mieux dire, la témérité

ANN. de  
J. C.  
1528.

DON JEAN  
III. ROI.

LOPES VAZ  
DE SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1528.

DON JEAN  
III. ROI.LOPES VAZ  
DE SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEUR.

de tenter de passer les affreux deserts de l'Arabie à la bouffole, seul avec un guide, ce que personne n'avoit peut-être jamais ôsé faire. Il le fit néanmoins heureusement, joignit une caravane avant que de sortir de ces deserts, arriva à Alep où il s'embarqua pour l'Isle de Chypre, passa en Italie, alla à Gennes & à Marseille; de-là il continua sa route par terre jusques à Lisbonne, où le Roi le reçut avec de grandes marques de satisfaction, & parce qu'il étoit le premier qui eût fait ce chemin, & parce que par la supputation de ses journées ce Prince se flatta qu'il pouvoit recevoir de nouvelles des Indes par cette voie en moins de trois mois de marche.

Antoine de Miranda fit un voyage plus stérile pour sa gloire, que pour son profit. Il occupa le détroit, en partageant sa flote en trois escadres. Rien ne passa qui ne fût pris ou rançonné : les vents contraires l'empêcherent d'aller à l'Isle de Camaran où étoit sa destination, & servirent en cela le peu d'envie qu'il avoit d'y aller. Il brûla la Ville de Zeila, dont

FUGAIS  
x deserts  
seul avec  
e n'avoit  
Il le fit  
ignit une  
tir de ces  
s'embar-  
passa en  
Marseil-  
route par  
où le Roi  
arques de  
l'étoit le  
emin, &  
n de ses  
qu'il pou-  
des Indes  
trois mois

n voyage  
que pour  
troit, en  
escadres.  
s ou ran-  
s l'empê-  
Camaran  
servirent  
avoit d'y  
ila, dont

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 191  
les habitans s'étant sauvés dans les  
terres, ne lui avoient laissé personne  
contre qui il pût combattre, ni rien  
qu'il pût piller. A son retour une  
violente tempête dissipa sa flote par  
le travers de Diu. La mer étant en-  
core grosse, Lopes de Mesquita, l'un  
des Capitaines de son escadre, ren-  
contre un gros bâtiment de Maures,  
& le prend. L'action fut belle & vi-  
goureuse. Mais les deux vaisseaux  
poussés par le flot, se choquerent si  
vivement, que celui des Maures cou-  
la à fond, & que l'autre paroïsoit  
subir le même sort. Lopes de Mes-  
quita voulut au moins sauver le tré-  
sor de son vaisseau & de sa prise.  
Il le confia à son frere Diego, qu'il  
mit à la mer avec sa chaloupe & dix-  
sept hommes. Le vaisseau qu'on re-  
gardoit comme perdu sans ressour-  
ce, se sauva par les soins du Capi-  
taine. La chaloupe fut prise par les  
Corsaires de Diu, & les prisonniers  
livrés au Roi de Cambaïe. Ce bar-  
bare fit ce qu'il put pour les obliger  
à abjurer leur Religion. Diego de  
Mesquita leur Chef demeura toujours  
ferme & inébranlable. Sultan Badur

ANN. de  
J. C.  
1528.

DON JEAN  
III ROI.

LOPES VAZ  
DE SAMPAIO  
GOUVER-  
NEUR.

le fit mettre dans la bouche d'un canon pour le faire voler en pieces. Il y entra d'un air si délibéré, qu'il étonna ce Prince, qui le fit ramener lui & les siens, imitateurs de sa constance, dans une prison, où il les fit encore beaucoup souffrir; mais dont néanmoins ils furent délivrés depuis.

ANN. de

J. C.

1528.

DON JEAN  
III. ROI.LOPEZ VAZ  
DE SAMPAIO  
GOUVER-  
NEUR.

La même tempête ayant séparé Herman de Macedo, il tomba au milieu des fustes de Diu, qui étoient au nombre de cinquante commandées par Hali-Cha, lequel n'étoit pas moins vif que l'Aga Mahmud, à qui il avoit succédé. Macedo se défendit tout un jour contre elles avec une extrême valeur, Il ne lui restoit que six hommes & une femme qui fournissoit les gargouffes. Antoine de Sylva arriva heureusement pour le délivrer, & malheureusement pour lui-même, car il fut tué d'une volée de canon. Le vaisseau de Macedo étoit si criblé, que c'étoit un miracle qu'il eût pu se sauver, & lui si défiguré, qu'on avoit peine à le reconnoître.

Lopes de Sampaio, qui s'étoit toujours

UGAIS  
d'un ca-  
pieces. Il  
ré, qu'il  
ramener  
le sa con-  
à il les fit  
mais dont  
vrés de-

nt séparé  
omba au  
si étoient  
mandées  
étoit pas  
ad, à qui  
défendre  
avec une  
estoit que  
qui four-  
toine de  
pour le  
ent pour  
ne volée  
lacedo é-  
n miracle  
lui si dé-  
e recon-  
étoit tou-  
jours

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 193  
jours tenu à Goa, où il n'y avoit  
point d'autre Gouverneur que lui,  
voulut aussi tenter la fortune de la  
guerre, & aller chercher l'ennemi à  
son tour. La nouvelle qu'il reçut a-  
lors que quatorze brigantins poussés  
par le gros tems s'étoient brisés à la  
côte vers l'entrée du fleuve de Cha-  
tua, & que tous ceux qui les mon-  
toient avoient été pris & tués par  
les Maures de Calicut, alluma telle-  
ment en lui le desir d'en tirer raison,  
qu'il ne se donna que six jours de  
tems, afin de se disposer à partir pour  
Cochin, laissant à Goa Antoine de  
Miranda pour y commander. Aussi-  
tôt qu'il y fut arrivé, il fit armer  
dix-huit batimens & partit. Il trou-  
va bientôt ce qu'il cherchoit. Le Cu-  
tial de Tanor Amiral de la flote du  
Zamorin couroit la mer avec cent  
cinquante paraos, Sampaio ne balan-  
ça pas à les assaillir avec treize bri-  
gantins, dans l'un desquels il passa  
lui-même. Le combat fut violent de  
part & d'autre pendant deux heures,  
enfin les ennemis ayant apperçu deux  
autres brigantins qui sortoient de Ca-  
nanor, se mirent en fuite. Sampaio

*Tome III,*

R

ANN. de  
J. C.  
1528.

DON JEAN  
III. ROI.

LOPES VAZ  
DE SAMPAIO  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de J. C. 1528. DON JUAN III. ROI.

les poursuivit, coula à fond dix-huit paraos, & en prit vingt-deux, dans lesquels il trouva cinquante pieces d'artillerie. Les autres qui lui échapperent, allerent se faire prendre vers Cochin.

LOPES VAZ  
DU SAMPAIO  
GOUVER-  
NEUR.

Après cette victoire Simon de Melo, qui eut ordre de raser la terre, brûla encore vingt-six batimens de différentes especes, reduisit en cendres la Ville de Chatua, mit le feu en plusieurs autres endroits de la côte jusques à Cranganor. S'étant ensuite rejoint au Gouverneur, ils allerent tomber de concert sur Porca, dont l'Arel étoit absent, & faisoit tout le mal qu'il pouvoit aux Portugais. Les habitans se défendirent en vain. Ceux qui ne purent se sauver par la fuite, furent passés au fil de l'épée. La Ville fut mise au pillage: on y trouva de grandes richesses, beaucoup d'artillerie, treize batimens à rames, qui furent la proye du vainqueur. La sœur & l'épouse de l'Arel furent faites esclaves, & il fut trop heureux de pouvoir les racheter, en faisant sa paix.

Un nouveau besoin obligea Sam-

païo de se remettre en campagne. Nizamaluc attaqué par le Roi de Cambaïe, imploroit son secours, & le Gouverneur de Chaül dépourvû d'hommes & de munitions, représentoit vivement la triste situation où il étoit. Hali-Cha tenoit la mer avec quatre-vingts fustes. Lopes Vaz de Sampaïo arma en diligence cinquante deux vaisseaux de tout genre pour aller à sa rencontre. Il apprit à Chaül que Hali-Cha n'étoit pas loin. Sur le champ il appareilla pour aller à lui : comme ils ne furent en présence que vers le soir, l'affaire fut remise au lendemain. Le combat se donna à la vûë de la Ville de Bombaim. Le Général commandoit les vaisseaux de haut bord, & Hector de Sylvéira les batimens à rames. Ils se partagerent tous les deux pour mettre l'armée ennemie entre deux feux. Sylvéira rasa la côte le plus près qu'il put, & lui seul combattit avec un détachement de huit petits batimens, à qui il avoit envoyé garder l'entrée du fleuve Main. L'armée ennemie étoit rangée sur trois lignes, dont Hali commandoit la dernière.

ANN. de

J. C.

1528.

DON JEAN  
III. ROI.

LOPES VAZ  
DE SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEUR.

Elle fit ses décharges de loin avec plus d'ostentation que d'effet. L'armée Portugaise au contraire attendit à tirer qu'elle fût à bout touchant.

1528. François de Barrio de Païva sauta le premier dans un vaisseau ennemi, & mérita le prix de cent cruzades, qui avoit été proposé à cet effet; celui dans lequel il étoit ayant été séparé par la bordée de l'autre, eut le tems de raccrocher & de le sauver. La victoire ne tarda pas à se déclarer. Hali prit honteusement la fuite, dans laquelle il ne sauva que sept de ses fustes. Il y en eut trois de brûlées quarante six prises dans le combat, & les autres dans la poursuite. Croira-t'on que dans ces deux celebres victoires que remporta Sampaio, il ne perdit pas un seul homme? Les auteurs Portugais le disent. Peut-on les croire, sans leur faire tort, & sans diminuer beaucoup l'éclat de leur victoire, en concevant trop de mépris pour les ennemis à qui ils avoient affaire?

Si dans la consternation où l'on fut à Diu après cette défaite, Sampaio s'y fût présenté, elle lui ouvroit ses

DON JUAN  
III. ROI.

LOPES VAZ  
DE SAMPAIO  
GOUVER-  
NEUR.

portes. Il le vouloit, & Hector de Sylvéira aussi; mais ses Officiers instruits qu'il lui venoit un successeur & toujours ses ennemis secrets pour la plupart, à cause de ce qu'il avoit fait à Mascaregnas, s'y opposerent absolument, & l'obligerent de retourner à Goa.

ANN. de  
J. C.

1529.

DON JEAN  
III. ROI.

LOPES VAZ  
DE SAMPAÏO  
GOUVER-  
NEUR.

Hector de Sylvéira continuant à profiter de ses avantages, entra dans la riviere de Nagotana, mit pied à terre, & brûla cinq ou six peuplades. Le Gouverneur de Nagotana lui coupa chemin avec cinq cens chevaux & beaucoup d'Infanterie. Sylvéira n'en remporta que plus de gloire par la nécessité où il se trouva de combattre & de vaincre. Il poussa en suite jusques à Baçaim. La Ville étoit fortifiée, & se trouva défendue par Hali-Cha, qui avoit avec lui plus de trois mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Sylvéira crut qu'il battoit encore ce Général par terre, comme il venoit de le battre par mer. Il fit un bataillon de ses troupes, mit l'ennemi en fuite, pillà la Ville, & y mit le feu. Le Roi de Tana prévint le même mal-

—————  
 ANN. de Divers autres Capitaines avoient  
 J. C. ailleurs de pareils succès. Jean d'A-  
 1529. velar prit par escalade une place au  
 DON JEAN Roi de Cambaïe, qu'il rendit à Ni-  
 III. ROI. zamaluc, à qui elle appartenoit. An-  
 LOPES VAZ toine de Miranda ne voulut pas ré-  
 DE SAMPAÏO ster inutile dans Goa. Simon de Me-  
 GOUVER- lo & lui brûlerent plusieurs vaisseaux  
 NEUR. sur la côte, & mirèrent fin à leur excu-  
 sion, par la défaite de cinquante pa-  
 raos de Calicut.

Sampaïo n'étoit pas tellement oc-  
 cupé de la guerre & de ses victoires,  
 qu'il ne travaillât avec encore plus  
 de soin à tout ce qui peut faire fleurir  
 un Etat pendant la paix. Il s'ap-  
 pliqua fortement à établir la police,  
 & à réformer les abus & les vols  
 qui se commettoient dans les doïia-  
 nes. Il fit reparer les magasins du  
 Roi, ajoûta de nouvelles fortifica-  
 tions à différentes places, embellit  
 les Eglises, & voulant surtout que le  
 successeur qui lui venoit de Portu-  
 gal, fût content, en le mettant en  
 état de faire d'abord quelque grande  
 entreprise, il lui prépara une flote la  
 plus complete qu'on eût encore vûe.

Elle étoit de cent trente batimens ,  
 quatorze de haur bord , dix galeres  
 Royales ; le reste consistoit en fustes ,  
 galiotes , brigantins & demi galeres.

Nugno d'Acugna fils de Tristan ,  
 dont nous avons déjà parlé , étoit ce  
 successeur que la Cour avoit destiné  
 pour remplacer Lopes Vaz de Sam-  
 paio. Il étoit parti l'année précéden-  
 te avec une flote de onze vaisseaux ,  
 commandés par des Officiers de mé-  
 rite , entre lesquels étoient deux de  
 ses freres , Pierre Vaz & Simon d'A-  
 cugna , dont l'un devoit être Génér-  
 al de la mer , & l'autre Gouverneur  
 de Goa. Il avoit outre cela trois mil-  
 le hommes de troupes & beaucoup  
 de volontaires , d'une jeune Noblesse  
 fort leste & fort bien équipée. Com-  
 me il étoit parti fort tard , son voya-  
 ge fut des plus infortunés. Car ou-  
 tre qu'il eut le malheur de perdre ses  
 deux freres , avant que d'arriver au  
 terme , trois de ses vaisseaux firent  
 naufrage ; la tempête en dispersa quel-  
 ques autres ; le sien se brisa sur la  
 côte de Melinde ; deux seulement ar-  
 riverent aux Indes la même année ,  
 & y porterent la nouvelle de son dé-

ANN. de  
 J. C.

1529.

DON JEAN  
 III. ROI.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1529.

DON JEAN  
III. ROL.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

part de Lisbonne. L'un étoit monté par Garcie de Sà, & l'autre par Antoine de Saldagne. Celui-ci alloit si lentement d'abord, que Nugno fut obligé de l'abandonner à sa mauvaise fortune; mais comme le défaut de ce vaisseau venoit de l'arrimage, Saldagne le fit bouleverser tant de fois, qu'il trouva le point de son allure, rejoignit le Général en peu de tems, & gagna les Indes ayant pris le large de l'Isle de Madagascar.

Contraint d'hiverner sur la côte d'Afrique, Nugno préfera Mombaze à Mélinde, & s'y rendit avec deux vaisseaux qui lui restoient. La Ville lui fut plutôt abandonnée, qu'il ne la prit. Le Roi s'en étoit retiré avec les habitans, après avoir fait mine de quelque résistance, & s'étoit cantonné assez près en un endroit, d'où ses troupes ne laissoient pas de faire des excursions jusques dans la Ville même, avec quelques legers avantages. Il y eut cependant un traité fait. Le Roi se rendit tributaire, & commença à payer quelque partie du tribut. Mais la maladie s'étant mise dans la flote, & plusieurs étant morts, en-

tre autres Pierre Vaz d'Acugna, le traité fut rompu, & Nugno après avoir mis le feu à la Ville retourna à Mélinde, où ayant été joint par quelques-uns de ses vaisseaux qui avoient hiverné à Mozambique, il passa à Ormus.

ANN. de  
J. C.

1529.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Là sa première occupation fut d'examiner la conduite de Raix Seraph, que Sampaio avoit absous. Peu après il se vit forcé de l'arrêter, plutôt qu'il n'auroit fait. Don Jean III. sur de nouvelles plaintes avoit dépêché Manuel de Macedo, uniquement pour aller se saisir de la personne de Seraph, & l'amener chargé de fers en Portugal. Macedo arriva dans le tems que Nugno étoit à Ormus, & par une témérité singulière, sur le prétexte qu'il avoit des pouvoirs indépendants, il entreprit d'enlever Seraph, non seulement sans en rien communiquer à Nugno, mais même en le trompant, & le faisant servir à son dessein, sans qu'il s'en défiât. Il y réussit en partie. Il enleva Seraph dans le Palais même du Roi; mais il n'eut pas le tems de le conduire à son vaisseau. Nugno averti

à propos, le lui enleva à son tour, & le mit lui-même aux arrêts, & par-là il punit l'imprudence de cet Officier, & donna en même tems une espece de satisfaction au Roi qui se plaignoit avec justice, qu'on lui avoit perdu le respect en faisant un coup de cet éclat à son insçu dans son Palais, & sous ses yeux.

ANN. de  
J. C.  
1529.  
DON JEAN  
III., ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Pendant son séjour à Ormus, Nugno envoya au Roi ou Cheq de la Baçore Melchior de Sofa Tavares, avec quarante hommes de secours qu'il lui avoit demandés contre le Cheq de Gizaira, avec qui il étoit en guerre. Ce petit secours fit assez d'impression sur celui-ci, pour l'engager à faire la paix avec son ennemi, mais il ne fut pas assez fort pour obliger le Cheq de la Baçore à en témoigner sa reconnaissance, & à tenir ce qu'il avoit promis. La Baçore est à trente lieues dans les terres au fond du Golphe Persique, & au-dessus de l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate. Les armes Portugaises n'avoient point encore pénétré si loin, & ce fut beaucoup, qu'avec si peu de monde elles se fissent respecter dans un païs qui

UGAIS  
on tour,  
rêts, &  
e de cet  
me tems  
u Roi qui  
qu'on lui  
aisant un  
sçu dans  
x.  
nus, Nug-  
de la Ba-  
res, avec  
s qu'il lui  
Cheq de  
en guerre.  
mpression  
er à faire  
mais il ne  
er le Cheq  
er sa re-  
qu'il avoit.  
nte lieues  
du Golphe  
l'embou-  
hrate. Les  
t point en-  
fut beau-  
onde elles  
a pais qui

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 203  
avoit été si long-tems inaccessible aux  
Grecs & aux Romains.

Cependant Raix Bardadin beau-  
frere de Seraph, qui tenoit l'Isle de  
Baharen du Roi d'Ormus, moyen-  
nant quarante mille Seraphins d'or  
de tribut, prit occasion de se soule-  
ver contre ce Prince, comme s'il eût  
connivé à la detention de son Mi-  
nistre; parce qu'on n'auroit, disoit-  
il, jamais osé l'arrêter dans son Pa-  
lais, s'il n'y avoit consenti. Le Roi  
voulut profiter de cela-même, pour  
obliger le Général à diminuer le tri-  
but de soixante mille Seraphins, qu'il  
payoit à la Couronne de Portugal.  
Mais bien loin que Nugno se rendît  
à ses raisons, il lui en imposa quaran-  
te mille de surplus; comme une pei-  
ne qu'il avoit meritée, en se rendant  
complice de la mort du Roi son pré-  
décesseur. Le jeune Roi eût bien pû  
se justifier, & par le droit qu'il avoit  
à la Couronne, étant fils de Zeipha-  
din & par la foiblesse d'un âge, au-  
quel il n'étoit guères en état d'être  
consulté, lorsqu'on l'éleva sur le  
trône.

Néanmoins Nugno envoya Simon

ANN. de  
J. C.

1529.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

son frere avec une escadre de huit  
 ANN. de batimens , pour soumettre les rebel-  
 J. C. les. Bardadin à son arrivée fit d'a-  
 1529. bord élever un Drapeau blanc & en-  
 DON JEAN voya un trompette pour dire. » Qu'il  
 III. ROI, » avoit eu de justes raisons de refuser  
 NUGNO » le tribut au Roi d'Ormus : Que c'é-  
 D'ACUGNA » toit avec lui seul qu'il en avoit , &  
 GOUVER- » non pas avec les Portugais : que  
 NEUR. » cependant puisque les Portugais  
 » prenoient la défense de ce Prince ,  
 » il n'entroit point en justification de  
 » sa conduite , & demandoit seule-  
 » ment la liberté de se retirer avec  
 » ses effets. « Simon d'Acugna étoit  
 très-disposé à accepter un parti aussi  
 avantageux , mais toute cette jeune  
 Noblesse venue tout récemment de  
 Portugal , soupirant après le pillage  
 de cette place un peu plus qu'il ne  
 convenoit à des gens de qualité , obli-  
 gea le Général à répondre : » Qu'il  
 » ne vouloit lui permettre de sortir  
 » avec les siens , qu'avec les seuls vê-  
 » tements qu'ils portoient. » Alors  
 Bardadin ayant fait élever un Dra-  
 peau rouge pour marquer qu'il étoit  
 en volonté & en état de se défen-  
 dre , la place fut attaquée selon les

UGAIS  
de huit  
les rebel-  
fit d'a-  
ne & en-  
e. » Qu'il  
le refuser  
Que c'é-  
voit, &  
gais : que  
Portugais  
e Prince,  
cation de  
bit seule-  
rirer avec  
gna étoit  
parti aussi  
tte jeune  
nment de  
e pillage  
s qu'il ne  
lité, obli-  
e : » Qu'il  
de sortir  
seuls vè-  
» Alors  
un Dra-  
qu'il étoit  
se défen-  
selon les

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 205  
formes de la guerre, mais sans aucun  
effet.

Au bout d'un mois le Général  
n'ayant encore rien avancé, se trou-  
va sans poudre, par la malice de  
ceux-mêmes des Portugais qui avoient  
fait ses provisions à Ormus, & vit  
son armée extrêmement affoiblie par  
une espece de peste qui la ravagea.  
Bardadin eût pu la détruire absolu-  
ment, s'il avoit voulu. La crainte  
qu'on ne fit mourir Seraph; & qu'à  
l'avenir on ne retombât sur lui, l'en-  
gagea à retenir son monde, qui se  
contentoit d'employer les railleries  
les plus sanglantes, au lieu d'en ve-  
nir aux mains. Simon d'Acugna fut  
obligé de se rembarquer. Tous ses  
gens étoient si foibles, qu'il falloit  
traîner les malades comme des cada-  
vres. A peine y en avoit-il trente qui  
pussent soutenir leurs armes, de for-  
te que cette flote toute délabrée, &  
réduite presque à rien, se rendit à  
Ormus, avec la honte d'un si mau-  
vais succès, & le chagrin de n'avoir  
à porter au Gouverneur Général, que  
la nouvelle douloureuse de la perte  
de son frere, que la contagion avoit

ANN. de

J. C.

1529.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

206 CONQUESTES DES PORTUGAIS  
emporté, avec une infinité d'au-

ANN. de tres.

J. C.

1529.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Nugno n'avoit pas attendu le re-  
tour de cette triste expédition, il a-  
voit fait voile pour l'Inde. Il passa  
à Goa, où il trouva quatre vaisseaux  
arrivés cette année de Portugal, avec  
un tems si favorable, & un bon-  
heur tel, qu'il ne leur étoit mort  
qu'un seul homme. De-là, il alla à  
Cananor, où il ne voulut pas même  
descendre, faisant faire des excuses  
au Roi, de ce qu'il ne lui rendoit  
pas visite, parce qu'il étoit pressé de  
se rendre à Cochin. Le Roi s'excusa  
de la même maniere. Le cérémonial  
étoit le motif secret de part & d'au-  
tre. Le Ministre de ce Prince fort at-  
taché aux Portugais, fit offrir au Gé-  
néral un très-beau présent en joyaux.  
Mais comme Nugno étoit un homme  
de la trempe de Don Enrique de  
Meneses, il le refusa comme il avoit  
refusé ceux qu'on lui avoit offerts à  
Ormus, & lui fit dire ces paroles:  
» Les bijoux que je souhaite de vous,  
» c'est votre fidélité au service du  
» Roi mon Maître, & au service du  
» vôtre. Par elle vous me subornerez

FUGAIS  
ité d'au-  
ndu le re-  
ion, il a-  
e. Il passa  
e vaisseaux  
rugal, avec  
un bon-  
étoit mort  
, il alla à  
pas même  
des excuses  
lui rendoit  
oit pressé de  
Roi s'excusa  
cérémonial  
art & d'au-  
ince fort at-  
offrir au Gé-  
en joyaux.  
t un homme  
Enrique de  
me il avoit  
oit offerts à  
ces paroles:  
aite de vous,  
a service du  
au service du  
e subornerez

mieux, que par les présents les plus riches, & il n'est rien après cela, que pour vous je ne fasse.

Jean Deça, Gouverneur de Cananor, étant venu à bord saluer le Général, lui fit les compliments de Lopes Vaz de Sampaio, qui étoit dans cette ville, & lui dit de sa part que s'il vouloit mettre pied à terre, il lui céderoit le Gouvernement. Nugno se piqua de cette proposition, & fit répondre à Sampaio, qu'il eût à venir le lui renoncer sur son vaisseau. Sampaio obéit. La renonciation se fit avec les formalités ordinaires. Mais à peine Sampaio fut-il rentré dans sa chaloupe, pour retourner à terre, qu'il lui fit donner ordre de le suivre à Cochin, & en même-tems il fit publier un ban, par lequel il faisoit sçavoir, que tous ceux qui auroient à se plaindre de Sampaio, pouvoient le faire librement, & qu'il leur rendroit justice. Arrivé à Cochin, il le fit arrêter, & fit faire l'inventaire de tous ses biens. Sampaio dit à l'Huissier qui lui porta l'ordre, comme par une espece d'esprit prophétique. » Dites à Nugno que «

ANN. de

J. C.

1529.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

\_\_\_\_\_  
**ANN. de** „ j'ai arrêté mon prédeceffeur, que  
**J. C.** „ je me vois arrêté aujourd'hui moi-  
**1529.** „ même, & qu'il en viendra un autre  
**DON JEAN** „ peut me préparer des fers & des  
**III. ROI.** „ chaînes ; je m'y attens : mais j'au-  
**NUGNO** „ rai l'avantage de ne les avoir pas  
**D'ACUGNA** „ méritées comme lui. « Sampaio eut  
**GOUVER-** „ moins de peine de fa détention, que  
**NEUR.** des circonstances dont elle fut accom-  
 pagnée. Le peuple sentant reveiller sa  
 haine par le souvenir de ce qu'il a-  
 voit fait à Mascaregnas, prit plaisir  
 à insulter à sa misere, & à le char-  
 ger d'opprobres & d'injures jusques  
 sous les fenêtres de sa prison. On le  
 configna ensuite sur le plus mauvais  
 vaisseau de la Cargaïson, avec deux  
 seuls domestiques pour le servir. C'é-  
 toit en user avec bien de la rigueur,  
 pour un homme qui avoit été dans  
 une si belle place. Mais Nugno avoit  
 ses ordres précis : ordres toujourns  
 fâcheux à exécuter, mais indispen-  
 sables, quand ils viennent de la  
 Cour ; & il parut bien par la sui-  
 te quelles en avoient été les inten-  
 tions.

Car en arrivant aux Terceres, il trouva

UGAIS  
leur, que  
hui moi-  
a un autre  
ndit: On  
ers & des  
mais j'au-  
avoir pas  
mpaio eut  
tion, que  
fut accom-  
veiller fa  
ce qu'il a-  
prit plaisir  
à le char-  
res jusques  
on. On le  
us mauvais  
avec deux  
ervir. C'é-  
la rigueur,  
it été dans  
ugno avoit  
es toujours  
s indispen-  
ment de la  
par la sui-  
les inten-  
erceres, il  
trouva

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 209  
trouva un exempt qui l'attendoit pour  
le mettre aux fers. En débarquant à  
Lisbonne, il fut conduit depuis le  
port jusques aux prisons monté sur  
une anesse, au milieu des clameurs  
de la populace, & mis dans une basse  
fosse, où il fut gardé avec une si  
extrême sévérité, qu'on ne permit  
pas même à son épouse de le voir.  
Enfin, après deux ans de miseres, le  
Duc de Bragance obtint du Roi, qu'il  
l'entendroit en un de ces jours de  
grace, où selon un usage ancien du  
Portugal, les Souverains donnent au-  
dience à ces sortes de malheureux.  
Lopes entra dans la Chambre du Con-  
seil, chargé de ses fers & en un état  
capable d'exciter la compassion. Il  
parla avec dignité, & fit un grand  
détail de ses services. On l'interrogea  
sur quarante trois articles, dont le  
plus grief étoit sa conduite envers  
Mascaregnas. Ayant été ramené à la  
prison, son procès commença à être  
instruit, & il lui fut permis de don-  
ner ses défenses. Soit qu'elles ne con-  
tassent pas, ou autrement, la sen-  
tence fut portée contre lui. Il fut dé-  
claré injuste ravisseur du Gouverne-

ANN. de  
J. C.

1529.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1529.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUV-  
NEUR.

ment, & comme tel n'avoit jamais été Gouverneur légitime, rayé conséquemment de dessus l'Etat, & obligé de restituer à Mascaregnas tous les gages qu'il avoit perçus avec dix mille ducats de surplus en dedommagement, & enfin banni en Afrique. Sampaio après cette sentence se sauva en Castille, & écrivit de Badajos au Roi, pour se plaindre de la rigueur dont on avoit usé à son égard, & pour justifier son évasion. Il servit si bien en Espagne, qu'il mérita d'être rappelé dans sa patrie avec honneur.

C'étoit le tems des justices. Alphonse Mexia Intendant des finances, & Gouverneur de Cochin, Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, Don Garcie Henriques & Don George de Meneses, Gouverneurs des Moluques, furent aussi peu après traînés en Portugal chargés de fers, & après avoir pourri dans les cachots, furent pareillement condamnés au bannissement, & à la confiscation de tous leurs biens. Puntion legere, si on la compare à l'énormité de leurs fautes, ou pour mieux

UGAIS  
r jamais  
yé con-  
, & obli-  
s tous les  
e dix mil-  
ommage-  
Afrique.  
ce se sau-  
e Badajos  
la rigueur  
gard, &  
Il servit fi-  
erita d'ê-  
avec hon-

ices. Al-  
des finan-  
chin, Die-  
d'Ormus,  
Don Geor-  
neurs des  
peu après  
gés de fers,  
ans les can-  
nt condam-  
à la confis-  
s. Puntion  
à l'énormi-  
pour mieux

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 211  
dire de leurs crimes. Mexia étoit sans  
doute plus coupable que Sampaïo,  
car outre qu'il étoit l'auteur de tous  
les troubles, il ne s'étoit servi de son  
autorité & de celle de Sampaïo, qui  
étoit son idole, que pour s'enrichir  
par des vols & des injustices, & ils  
avoient traité, tous les deux de con-  
cert, le Roi de Cochin; avec tant  
d'indignité, que ce pauvre Prince  
avoit été moins Roi qu'esclave, pen-  
dant qu'ils eurent le gouvernement  
en main, ainsi que Nugno en fut  
convaincu, lorsque ce Roi lui fit le  
détail de ses plaintes. Les richesses  
immenses qu'on saisit à Mexia, fu-  
rent la preuve la plus authentique de  
ses rapines. Il n'y eut rien, ou pres-  
que rien à prendre sur Don Garcie  
Henriques, la Mer avoit prévenu  
l'arrêt des hommes, & avoit englou-  
ti avec son jonc, cinquante mille  
cruzades, fruit inutile de tant de tra-  
vaux, de fatigues & de concussions.  
Don George de Meneses fut exilé au  
Bresil, où il mourut. Raix Seraph  
fut le plus heureux de tous ces cou-  
pables. Il avoit été traduit avec Sam-  
païo en Portugal, & avoit eu part à

ANN. de  
J. C.  
1529.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

sa honteuse entrée dans Lisbonne.  
 A N N. de Mais cet homme habile, qui n'avoit  
 J. C. pas tout perdu, trouva que les Mi-  
 1530. nistres de cette Cour n'étoient pas  
 DON JEAN differens des Portugais, avec qui il  
 III. ROI. avoit eu affaire dans les Indes, & il  
 NUGNO fit si bien auprès d'eux, qu'il se lava  
 D'ACUGNA encore des crimes qu'il avoit commis,  
 GOUVER- & fut renvoyé avec distinction dans  
 NEUA. sa premiere place, pour en commet-  
 tre de nouveaux.

Ce que Sampaio avoit fait, pour  
 mettre en mer une nombreuse flote  
 de vaisseaux, avoit été tellement ren-  
 versé par Alphonse Mexia, plus at-  
 tentif à ses interêts particuliers, qu'au  
 bien public, que Nugno ne trouva  
 rien de prêt, quelque soin qu'il eût  
 pris en écrivant, lorsqu'il n'étoit  
 encore qu'à la côte de Melinde, de  
 maniere que ne pouvant entreprendre  
 rien de considerable, il se contenta  
 de faire trois escadres, qu'il donna à  
 commander à Diego de Sylvéira,  
 qui devoit courir la côte du Mala-  
 bar; à Antoine de Sylvéira qu'il en-  
 voya dans le Golphe de Cambaie,  
 & à Hector de Sylvéira, qui eut or-  
 dre de croiser vers les Gorges de la

UGAIS  
lisbonne,  
i n'avoit  
e les Mi-  
oient pas  
ec qui il  
des, & il  
il se lava  
commis,  
cion dans  
commet-

ait, pour  
euſe flote  
ment ren-  
, plus at-  
ers, qu'au  
ne trouva  
qu'il eût  
il n'étoit  
elinde, de  
treprendre  
e contenta  
il donna à  
Sylvéira,  
e du Mala-  
a qu'il en-  
Cambaie,  
qui eut or-  
orges de la

DANS LE NOUV. MONDE, L. XI. 213  
mer Rouge. Lui cependant il s'appli-  
qua aux affaires du Gouvernement,  
à viſiter les places, & les Rois alliés,  
à qui il donna autant de ſatisfaction  
par ſon deſintéreſſement, ſa droitu-  
re & ſon affabilité, qu'ils en avoient  
eu peu de la part de quelques-uns  
de ceux qui l'avoient précédé.

Diego de Sylvéira s'étant montré  
devant Calicut pour obliger le Za-  
morin à conclure une paix qu'il a-  
voit demandée, mais dont juſques  
alors il n'avoit fait aucun état, bom-  
barda la Ville & la canona à force,  
de maniere, qu'elle eût été absolu-  
ment réduite en cendres, pour peu  
que les vents euſſent continué à sou-  
fler. Il fit enſuite une ſi bonne gar-  
de à l'embouchure de toutes les ri-  
vieres, qu'il en rompit tout le com-  
merce, & cauſa un grand domma-  
ge à ce Prince, en empêchant le dé-  
part des vaiſſeaux qui étoient prêts  
pour la Méque. De-là ayant reçu un  
puiffant renfort de Goa, il alla à  
Mangalor pour y châtier un riche  
commerçant de cette Ville, qui, quoi-  
que ſujet du Roi de Narſingue allié  
des Portugais, leur faiſoit tout le

ANN. de  
J. C.

1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

mal qu'il pouvoit, & secondoit en tout les intentions du Zamorin. Diego l'alla chercher jusques dans son fort, où il se défendit jusques à la mort. Paté Marcar Général du Zamorin, qui venoit à son secours avec soixante paraos, rebroussa chemin dès qu'il vit la flote ennemie. Diego le suivit, le joignit au mont Déli, le battit, & se retira à Cochin.

ANN. de  
J. C.  
1530.  
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Antoine de Sylvéira eut un succès encore plus brillant. Il avoit cinquante trois batimens, la plûpart à Rames, neuf cens Portugais, parmi lesquels il y avoit quatre cens Arbalétriers. Etant entré dans la riviere qui conduit à Surate & à Reyner, il n'eut de peine à cette premiere qu'à la descente. Les habitans ayant fait une vaine montre sur le rivage, & une décharge qui ne fut nullement meurtriere, se retirerent dans les bois, où ils avoient déjà transporté tous leurs effets, ne laissant dans leur Ville que les seuls édifices qu'on brûla. Il parut que ceux de Reyner, qui étoient au nombre de six mille hommes de pied & de quatre cens che-

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 215  
vaux, avoient au contraire mis toute leur confiance dans leur valeur, n'ayant pas pris les mêmes précautions que leurs voisins, qui étoient encore plus forts qu'eux. Cependant ils soutinrent mal la gageure, car après quelques efforts à la descente & pour défendre leurs retranchemens, ils se mirent en fuite, laissant leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs biens en proye au vainqueur. Antoine de Sylvéira retint d'abord son monde, pour l'empêcher de se débander. Il donna ensuite la ville au pillage. On y trouva de grandes richesses. Mais le Général qui ne vouloit pas que tant de dépouilles lui devinssent funestes, donna des bornes à l'avidité militaire, & fit mettre le feu de bonne heure à la Ville & aux campagnes, dont les maisons furent pareillement consumées. Il y eut vingt vaisseaux, & plusieurs autres petits batimens qui eurent le même sort. Le canon fut jetté dans la riviere. De-là Sylvéira ayant passé avec une extrême célérité à Daman & à Agacin, il y porta la même désolation. Enfin, après avoir pillé &

ANN. de  
J. C.

1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1530.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ravagé toutes les peuplades qu'il trou-  
va sur sa route, il alla mouiller à  
l'Isle de Bombain, où il s'arrêta quel-  
que peu, pour obliger le Roi de Ta-  
na, effrayé de la rapidité de ce tour-  
billon, à payer le tribut auquel il s'é-  
toit engagé.

La réputation d'Hector de Sylvéi-  
ra, & la nouvelle de sa venue vers  
les gorges de la mer Rouge, obli-  
gerent Mustafa & Sofar, les meur-  
triers d'Haidarin, à lever le siege  
d'Aden, qu'ils battoient inutilement  
depuis cinq mois. Hector l'ayant sçu,  
alla mouiller devant cette place, &  
sans se faire un scrupule de mentir,  
il fit dire au Cheq qu'ayant sçu la  
presse où il étoit, il avoit volé à son  
secours contre leurs communs enne-  
mis, qu'il auroit battus, s'ils avoient  
eu le front de l'attendre. Profitant  
ensuite du tems & de l'effroi qu'a-  
voit le Cheq, il négocia si bien avec  
lui, qu'il l'obligea à se rendre vas-  
sal de la Couronne de Portugal; &  
de lui payer dix mille Seraphins d'or  
par an. Tous les ports de la contrée  
excepté la Méque, devoient être ou-  
verts aux Portugais, qui ne promet-  
toient

PORTUGAIS  
qu'il trou-  
ouiller à  
rêta quel-  
oi de Ta-  
e ce tour-  
quel il s'é-

de Sylvéi-  
venue vers  
age, obli-  
les meur-  
r le siege  
nutillement  
ayant sçu,  
place, &  
le mentir,  
vant sçu la  
volé à son  
munns enne-  
s'ils avoient  
. Profitant  
effroi qu'a-  
si bien avec  
rendre vas-  
ortugal; &  
raphins d'or  
e la contrée  
ient être ou-  
ne promet-  
toient

toient de leur côté que de la prote-  
ction. Mais ce traité plus glorieux à  
Sylvéira que solide, fut bientôt vio-  
lé après son départ par ce barbare,  
qui oubliant la foi de ses sermens,  
& voulant s'emparer de la Cargai-  
son d'un vaisseau Portugais arrivé de-  
puis peu dans son port, fit tuer en  
trahison tous ceux qui étoient dans  
le vaisseau, & tous ceux que Syl-  
véira avoit laissés dans la ville.

Autant que les Sylvéiras avoient  
été heureux dans leurs expéditions,  
autant François Peréira Berredo Gou-  
verneur de Chaül, le fut-il peu. Le  
Roi de Cambaïe faisoit la guerre à  
Nizamaluc. Celui-ci ayant demandé  
du secours aux Portugais ses alliés,  
Peréira sortit inconsidérément de sa  
place avec deux cens hommes. Les  
ennemis étoient au nombre de douze  
mille : & se trouvoient tous frais,  
quand les Portugais accablés de chaud  
& de lassitude, les joignirent déjà à  
demi vaincus. Aussi coûtèrent-ils peu  
à vaincre. Presque tous demeurèrent  
sur la place. Peréira se sauva, & ap-  
pella Antoine de Miranda pour le  
secourir dans la crainte où il étoit de

ANN. de  
J. C.

1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

perdre sa place depourvüe d'hommes  
& de munitions. Il la perdit néan-  
moins, mais autrement qu'il ne pen-  
soit; car le Général pour le punir lui  
en ôta le gouvernement, qu'il don-  
na à Antoine de Sylvéira, & le ré-  
duisit à l'état d'un simple faction-  
naire; état aussi humiliant qu'il puisse  
y en avoir pour un Officier.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Tout étoit tranquille à Malaca de-  
puis la défaite du Roi de Bintam,  
qui avoit été suivie de la mort de ce  
Prince. Il eût été naturel de profiter  
de ce repos, pour venger les maux  
que le Roi d'Achen avoit faits aux  
Portugais. Il s'en présentoit une oc-  
casion assez belle. Le Roi d'Auru qui  
s'étoit rétabli dans ses Etats, étoit  
en guerre avec ce Prince, & sollici-  
toit le secours des Portugais, dont  
il avoit toujourns été l'ami déclaré. Il  
y avoit apparence que joints ense-  
mble, ils seroient venus à bout de le  
défaire. Le Roi d'Achen l'appréhen-  
dant, envoya trois des Portugais cap-  
tifs qu'il avoit à Malaca, pour y jet-  
ter des propositions de paix. Pierre  
de Faria que Sampaïo avoit fait Gou-  
verneur en la place de Cabral, créa-

UGAIS  
hommes  
lit néan-  
il ne pen-  
punir lui  
u'il don-  
& le ré-  
faction-  
u'il puisse  
r.  
Malaca de-  
Bintam ,  
mort de ce  
de profiter  
les maux  
faits aux  
bit une oc-  
d'Auru qui  
rats , étoit  
& sollici-  
gais , dont  
déclaré. Il  
nts ensem-  
bout de le  
l'appréhen-  
rtugais cap-  
pour y jet-  
paix. Pierre  
bit fait Gou-  
abral , créa-

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 219  
ture de Mascaregnas , écouta ces pro-  
positions avec avidité , dans l'espé-  
rance de retirer des mains de ce Prin-  
ce le jonc de Sofa Galvan , l'artille-  
rie & les prisonniers ; de sorte qu'il  
rejetta celles du Roi d'Auru , à qui  
il refusa nettement les secours qu'il  
demandoit. Le Roi d'Auru piqué , se  
reconcilia avec le Roi d'Achen , &  
fit avec lui son traité. Celui-ci ne  
craignant plus rien , n'en eut que plus  
de courage pour exécuter les nouvel-  
les perfidies qu'il méditoit , & dont  
la simplicité de Faria lui donna tou-  
tes les commodités. Car séduit par  
son intérêt , malgré tant de raisons  
qu'il avoit de se défier de ce Prince  
perfide , il lui envoya d'abord les per-  
sonnes qu'il demandoit pour entrer  
en négociation. Le Roi d'Achen les  
ayant fait massacrer secretement , lui  
fit de nouvelles instances pour les a-  
voir , comme s'il eût ignoré leur sort.  
Faria , qui l'ignoroit lui-même , fit  
partir Manuel Pacheco avec un Ga-  
lion. Pacheco aussi entêté que Fa-  
ria , ne put se persuader qu'il étoit  
trahi , lors même qu'il se vit investi  
par les lancharas que le Roi avoit

ANN. de  
J. C.  
1530.

DOU JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

— mis aux aguets pour le prendre, de  
 ANN. de sorte qu'ayant été trouvé sans défen-  
 J. C. se, il fut enlevé & conduit au Roi  
 1530. d'Achen, qui le fit massacrer avec  
 DON JEAN tous ses gens, & tous les Portu-  
 III. ROI. gais qu'il avoit conservés jusques a-  
 lors,

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Ce Prince ajoutant ensuite l'insul-  
 te à l'outrage, fit dire à Faria en se  
 moquant, qu'ayant un jonc & un  
 galion, il ne lui manquoit plus qu'un  
 Brigantin, & qu'il le prioit de le lui  
 envoyer. Cependant le succ. de ses  
 trahisons lui ayant inspiré un plus  
 grand mépris des Portugais, il se flat-  
 ta de pouvoir se rendre maître de  
 Malaca, par le moyen du Sabandar  
 Sanaïa Raja, avec qui il avoit de se-  
 cretes intelligences, & qui l'avoit si  
 bien servi en ces dernières occasions  
 auprès de Faria qu'il avoit séduit,  
 Mais le mystere de ses trahisons fut  
 découvert avant qu'il pût les con-  
 sommer. Quelques Achenois dans le  
 vin en parlerent un peu trop ouver-  
 rement à quelques Malays, avec qui  
 ils faisoient la debauché. Garcie de  
 Sà qui étoit venu relever Faria avec  
 des provisions de la Cour, en ayant

été averti, attira habilement le Sabandar dans la forteresse, où l'ayant fait, & lui ayant reproché son ingratitude & ses complots, il le fit jeter de la plus haute fenêtre de la Tour, & mit Malaca en sûreté par le supplice d'un ennemi caché, toujours plus à craindre que celui qui se présente à découvert, & la force en main.

Vers ce même-tems Gonsalve Péreïra, que Nugno envoyoit aux Moluques, pour relever Don George de Meneses, partit de Malaca, & prit sa route par l'Isle de Borneo. Cette Isle, l'une des plus grandes de celles de la Sonde, est entre les Isles Célèbes, de Sumatra, de Java, & les Philippines. Elle a près de quatre cens lieues de tour : elle est abondante en toutes sortes de denrées nécessaires à la vie. Ses Diamans, son Camphre, son Bezoar & ses épiceries la rendent très-commerçante. Elle a quatre bons ports & plusieurs Villes, dont la capitale bâtie sur pilotis, & coupée de canaux comme Venise, donne son nom à toute l'Isle. Les habitans sont Mahometans de Re-

ANN. de  
J. C.  
1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNÀ  
GOUVERN.  
NEUR.

————  
 ANN. de de Gentils qui occupent le centre de  
 J. C. l'Isle. Ils obéissent au Roi qui dépend  
 1530. lui-même de la famille de sa  
 DON JEAN mere selon les loix de la Ginécocra-  
 III. ROI: tie qu'on y observe. Peréira fut très-  
 NUGNO bien reçu de celui qui regnoit alors.  
 D'ACUGNA Il régla avec lui les conditions d'un  
 GOUVER- commerce mutuel, & se rendit de-  
 NEUR. là aux Moluques, où nous allons voir  
 de nouvelles tragédies.

Don George de Meneses mit d'a-  
 bord Peréira en possession de la Ci-  
 tadelle, & se présenta à lui avec des  
 fers, convaincu par sa propre con-  
 science, qu'il les avoit mérités. La  
 Reine en même-tems envoya ses Am-  
 bassadeurs au nouveau Gouverneur,  
 pour lui demander justice contre ses  
 persécuteurs, & la restitution de ses  
 enfans. Peréira fut saisi du desor-  
 dre où il trouva toutes choses, &  
 s'appliqua d'abord à y apporter du  
 remede. Il consola la Reine par de  
 bonnes esperances, & promit de lui  
 rendre ses enfans, dès qu'il auroit  
 réparé les brèches de la Citadelle. La  
 prison de Meneses ayant ensuite été  
 comme une satisfaction pour cette

Princesse, elle revint à Ternate avec les habitans qui s'en étoient fuis. Le Roi de Tidor, qu'il déchargea du poids odieux d'un tribut qu'il ne pouvoit payer, se reconcilia de bonne foi.

On commençoit à joiür des douceurs de la paix : mais les Portugais eux-mêmes, ne purent la souffrir. L'intérêt les divisa, & les insulaires en souffrirent par contrecoup. Peréira par devoir & par conscience, voyant que les particuliers, en achetant les denrées plus cher, & les vendant à meilleur marché que le Roi de Portugal, ruinoient le commerce du Prince, s'obstinâ à vouloir réformer cet abus, sans faire attention, qu'il est des occasions où il faut tolérer un mal, pour en éviter un plus grand. La conduite de ses prédecesseurs, qui avoient été obligés de plier malgré eux, étoit un exemple qui pouvoit l'autoriser & l'instruire. Mais ne jugeant pas que ces hommes odieux par tant d'autres chefs fussent des exemples à suivre, il fut toujours ferme, & ne relâcha rien des ordres qu'il avoit portés.

ANN. de

J. C.

1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Les esprits s'étant aliénés de lui  
 ANN. de passerent bientôt les bornes des sim-  
 J. C. ples murmures, pour en venir aux  
 1530. mouvements tumultueux. L'Aumô-  
 DON JEAN nier, qui eût dû prêcher d'exemple,  
 III. ROI. fut un des plus animés; lui & Vin-  
 NUGNO cent de Fonseca, homme séditieux  
 D'ACUGNA. & turbulent, se déclarerent avec plus  
 GOUVER- de hauteur, & travaillerent plus ou-  
 NEUR. vertement à exciter du trouble. Quel-  
 ques paroles insolentes que Fonseca  
 dit au Caporal des rondes, ayant  
 obligé Peréira à le mettre aux arrêts;  
 cette détention aigrit encore le mal.  
 Les mutins ne se proposoient pas  
 moins, que de livrer la place aux  
 Castillans, où de se joindre aux en-  
 nemis. Mais ayant consulté la chose  
 plus de sang froid, & prévu les sui-  
 tes que pourroit attirer sur eux un  
 tel éclat, ils conclurent d'armer les  
 Ternatiens contre la personne seule  
 du gouverneur, & de lui faire ôter la  
 vie, sans y paroître.

Ce parti pris, ils s'adressent à la  
 Reine, lui persuadent » que Peréi-  
 » ra, qu'ils lui peignent avec les plus  
 » noires couleurs, n'a de vuës que  
 » pour la tromper : Qu'il ne travaille

avec tant d'ardeur à réparer le fort, que pour s'ériger en tyran : Que, bien loin de lui rendre Roi son fils au tems qu'il l'a mis, il est dans la résolution de ôter la liberté à elle-même, & aux principaux de l'Isle, pour les mettre dans l'esclavage; & que le plus sûr pour elle, est de s'en défaire tout le plutôt qu'il lui sera possible. Soit que la Reine ajoûtât foi à ces calomnies, soit qu'elle voulût profiter de ces semences de division, elle assembla son Conseil, fit un discours très-pathétique, où elle exposa vivement & en détail la conduite de ces étrangers, qui n'avoient répondu aux bontés du feu Roi son époux pour eux, que par une ingratitude horrible, marquée par une longue suite de crimes, & conclut à les exterminer tous, sans exception, à quoi ils donnoient eux-mêmes un beau jour par les conseils, qu'ils lui avoient suggerés, & où elle trouvoit la facilité de les perdre les uns par les autres.

La résolution en ayant été prise, & tenuë dans un profond secret,

ANN. de

J. C.

1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUÑO  
D'ACUCNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de l'artificieuse Princesse tacha d'endormir Peréira par un zèle apparent à  
 J. C. hâter le travail du fort. Le jour marqué pour cette exécution, une partie des conjurés se cacha dans une  
 1530. Mosquée & dans un bois voisin, tandis que l'autre partie, qui devoit porter les premiers coups, & donner le signal du haut de la tour, s'empareroit de la forteresse. On ne devoit point se défier de ces derniers. C'étoient ceux qui d'ordinaire alloient faire leur cour au jeune Roi, & qui avoient les entrées libres. Déjà ils avoient pénétré jusques à l'appartement de ce Prince, qui dormoit dans la chaleur du jour. Fonseca qui les vit, & qui, à leur air troublé, jugea qu'ils alloient faire le coup qu'il avoit ménagé, les exhorta de sa prison, & les anima. Alors ils travaillent à enfoncer la porte, & un mur de torchis. Peréira eut le tems de s'armer, mais percé de plusieurs coups en même-tems, il tomba mort, sans avoir pû se venger.

Les autres conjurés étant sortis de leur embuscade, pour courir sur un Portugais avant que le signal eût été

DON JEAN  
 III. ROI.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

donné, celui-ci en se sauvant, & une servante qui l'apperçut, ayant donné l'allarme dans le moment, la garnison se mit en défense : Louis d'Andrade qui avoit les clefs du fort, fit fermer les portes. Les meurtriers se voyant découverts, ne penserent qu'à se sauver, & tout ce grand appareil se termina à la mort d'un seul homme.

ANN. de  
J. C.

1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Blaise Peréira qui faisoit fonction de Capitaine de port, ou de Général de la mer, prétendit succéder à son frere. Les broüillons qui étoient le grand nombre, avoient trop d'intérêt à l'en empêcher. Ils élisent tumultuairement Fonseca, qui, pour premier acte de sa juridiction, défit tout ce que son prédecesseur avoit fait de bien, & envoya au Gouverneur général Blaise Peréira, & le peu d'honnêtes gens qui parurent favoriser son parti, chargés de chaînes, & noircis de ses calomnies.

La Reine ne se trouva pas mieux à ce changement de maître. Fonseca qui l'avoit animée à se défaire de Peréira, par l'esperance de voir le Roi son fils remis en liberté, lui re-

— ANN. de 1530. DON JEAN III. ROI.

J. C. Princeſſe outrée ſortit encore de Ternate avec ſon monde, & coupa ſi bien les vivres aux Portugais, qu'elle obligea Fonſeca à faire par force & ſans merite, ce qu'il s'étoit engagé à faire de bonne grace.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVERNUR.

Cela rétablit un peu la tranquillité, mais d'auffi mauvaiſes gens n'en devoient pas goûter les douceurs. Ayalo remis en liberté, étoit déjà en état de gouverner par lui-même. Paté-Sarangue qui avoit la même autorité pendant la priſon de ce Prince, qu'avoit eüe auparavant le Cachil d'Aroës, fâché de la perdre, ſe ligu avec Fonſeca, pour le détrôner. Ils n'y employerent d'abord que les calomnies & les bruits ſourds, qu'ils faiſoient courir contre lui, pour le faire regarder comme imbecille & incapable de regner. Fonſeca mettoit cependant tout en œuvre, pour tâcher de le reprendre, & de l'enfermer dans la Tour. D'Ayalo en eut le vent, & ſe ſauva dans les montagnes. Fonſeca l'y ſuivit à main armée : Il pouvoit ſ'y défendre. Un

UGAIS  
avoir des  
es. Cette  
e de Ter-  
coupa si  
is, qu'el-  
par force  
toit enga-

ranquilli-  
gens n'en  
eurs. Aya-  
t déjà en  
lui-même.  
même au-  
e ce Prin-  
nt le Ca-  
a perdre,  
our le dé-  
ent d'abord  
uits sourds,  
ontre lui,  
me imbe-  
er. Fonse-  
en œuvre,  
, & de l'en-  
yalo en eut  
s les mon-  
à main ar-  
endre. Un

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 229  
reste d'inclination qu'il avoit pour les  
Portugais qui le menageoient si peu,  
l'empêcha de profiter de ses avanta-  
ges. Il s'ensuit à Tidor avec la Reine  
sa mere. C'en fut assés pour le déclai-  
rer incapable d'un trône, qu'il sembloit  
abandonner par sa fuite, & dont il  
s'étoit d'ailleurs rendu indigne, di-  
soit-on, par l'assassinat de Gonçalves  
Pereira. Fonseca, qui en étoit le  
premier auteur, ne se fit pas un scru-  
pule de l'en rendre coupable, avec la  
Reine sa mere; & sur ce fondement,  
il le déclara solennellement déchû de  
la Couronne, & lui substitua Tabarija,  
qui étoit un des enfans de Bolei-  
se, mais qui étoit né d'une concubine.

Conduit par le même esprit de  
vertige, il alla à Tidor à main ar-  
mée, pour y suivre le Roi fugitif,  
& se venger de celui qui lui avoit  
donné un asyle. Il y porta le fer &  
le feu, & obligea ces deux Princes  
à se refugier dans les forêts. Au re-  
tour de cette honteuse victoire, Fon-  
seca ayant trouvé un de ses propres  
bâtards égorgé par un de ces insulai-  
res, qui auroit aussi immolé à sa jus-  
te indignation le Roi Tabarija, s'il

ANN. de  
J. C.  
1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ne lui avoit échappé des mains, sentit augmenter en soi, par une aussi triste vûë, sa fureur contre Ayalo. Il envoya de nouvelles troupes, pour le prendre; il ne put cependant en venir à bout, ce malheureux Prince s'étant sauvé à Gilolo. Mais il réussit par d'indignes artifices à se rendre maître de la personne de la Reine sa mere, qu'il fit épouser à Paté-Sarangue, en même-tems qu'il donna au nouveau Roi, qu'il venoit de mettre en place, celle du Roi fugitif sans respect & sans attention pour les loix qui donnent de l'horreur pour ces mariages incestueux, & qu'un Chrétien sur-tout eût dû empêcher par toutes sortes d'efforts, bien loin de les procurer.

Tant de crimes accumulés ne le rendirent pas seulement odieux aux Ternatiens, & à ceux des Portugais qui avoient encore un reste de fond de probité, mais il ne pouvoit plus se supporter lui-même. Bourrelé par sa conscience, effrayé par l'idée des supplices qu'il meritoit, & craignant sans cesse ce que tout homme aussi fait au crime que lui, pouvoit en-

ANN. de

J. C.

1530.

DON JEAN  
III. ROI

NUONO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

treprendre sur sa personne, il vivoit dans une défiance continuelle, appréhendoit jusques à son ombre; il en perdoit le repos, le sommeil & le manger. Il étoit toujours armé, ne prenoit rien de ce qu'on lui servoit, que de la main gauche, pour être toujours en état de tirer son poignard. Il cherchoit la solitude, pour y trouver quelque léger adoucissement, mais en vain. Ses remords plus cruels que des bourreaux, ne lui laissoient pas un moment de tranquillité.

Tristan d'Ataide arriva sur ces entrefaites, envoyé par le Gouverneur général, à qui les lettres même de Vincent de Fonseca, & les justifications de Blaise Peréira firent connoître les pressants besoins des Moluques, & la nécessité d'un prompt remede. Je ne sçais comment un homme aussi sage que Nugno, put faire un aussi mauvais choix. Il étoit pire que tous les autres. Sa physionomie ne le demendoit point, & dans la petiteesse & la difformité de son corps tout contrefait, il laissoit entrevoir une ame encore plus laide & plus difforme.

ANN. de  
J. C.  
1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de Tristan traita Fonseca ainsi qu'il  
 J. C. avoit traité lui-même Blaise Peréira.  
 1530. Il avoit ordre de l'arrêter, & il l'en-  
 voya prisonnier à Goa. Avec lui pas-  
 serent dans les Indes Fernand das  
 DON JEAN Torres, & les autres Castillans qui  
 III. ROI. étoient revenus à Tidor. Ils avoient  
 fait leur traité pour retourner en Es-  
 pague par le Portugal. Les Tidoriens  
 s'opposèrent à leur départ. Il fallut  
 que Tristan d'Ataïde les forçât à main  
 armée d'y consentir. Les Castillans le  
 seconderent, & mirent en partant  
 le feu à la Ville : triste reconnois-  
 sance pour l'asyle qu'elle leur avoit  
 donné.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Cependant les factieux qui avoient  
 intérêt, que Tristan ne fût pas meil-  
 leur que ceux qui l'avoient précédé,  
 soutenus de l'ambition de Samarao  
 Emule de Paté Sarangue, lui met-  
 tent dans la tête que Tabarija en vou-  
 loit à sa vie, & avoit formé le pro-  
 jet de s'emparer de la Forteresse. Ce  
 soupçon injuste & mal fondé fut un  
 crime pour ce Prince innocent, qui  
 fût enlevé, & envoyé au Gouver-  
 neur des Indes avec Paté Sarangue &  
 d'autres des principaux, qu'on pré-  
 tendit

tendit être ses complices. On mit à sa place le Cachil Aciro le plus jeune des enfans de Boleife, dont la mere étoit une esclave de l'Isle de Jave. Cette mere, qui vit bien que le Trône n'étoit pour son fils, qu'un précipice, apprehendant dès-lors pour sa vie, s'empressoit à le dérober à ce péril par ses pleurs & par ses prieres; mais ces furieux l'arracherent d'entre ses bras, & lui faisant un crime de ses larmes, la jetterent elle-même par les fenêtres.

Les Ternatiens ne furent pas moins outrés de se voir donner un Roi d'une aussi indigne naissance, que de la cruauté dont on avoit usé envers cette mere infortunée, qu'on ne devoit que louer & admirer, d'avoir voulu s'opposer à l'élevation de son fils. Ternate fut derechef abandonnée, & ces malheureux fugitifs dignes de tant de compassion, ne la trouvoient pas même chez leurs voisins, qui leur reprochoient d'avoir mérité tous leurs maux, en recevant, disoient-ils, chez eux ces monstres, qui étoient l'horreur de toute la nature, & qu'il falloit avoir étouffé dès

ANN. de

J. C.

1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

leur naissance. En effet les Auteurs Portugais avoient eux-mêmes, que, du moment que ceux de leur nation mirent le pied aux Moluques, ils ne cessèrent de travailler à se rendre exécra- bles par les mechancetés les plus inouïes. Je ne puis m'empêcher moi-même de dire, que je souffre pour une nation aussi noble, aussi genereuse, d'être obligé de rapporter des faits, qui n'étant l'ouvrage que d'une petite poignée de malheureux, dont chaque pays abonde, sont cependant comme une ombre, qui ternit un peu les grandes & belles choses qu'elle a faites d'ailleurs.

ANN. de  
J. C.  
1530.  
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Non content de tous ces excès, Tristan qui n'étoit venu que pour s'enrichir, mit au girofle un prix si bas, que le Roi de l'Isle de Bacion ne put consentir à une si grande perte. C'en fut assez pour le traiter en ennemi. Tristan ayant réüni les Ternatiens du parti de Samparao, qui ne l'avoient pas abandonné, & qui étoient encore joints aux Tidoriens, alla mettre tout à feu & à sang chez lui, & le réduisit à demander la paix, qu'il lui fit acheter bien cher.

Dans le même-tems Pinto, que Tristan avoit envoyé aux Isles du More, qui sont dans le voisinage, après avoir contracté alliance avec un Roi de ces Isles, en buvant mutuellement de leur sang, selon l'usage de ces barbares, étant sur le point de se retirer, en enleva quelques-uns qu'il mit dans son fond de cale. L'un d'eux s'étant évadé & sauvé à la nage, souleva toute la nation qui courut après lui, de sorte qu'il eut bien de la peine à se tirer de leurs mains, aussi bien que d'une affreuse tempête, dont il fut ensuite accueilli, & qui sembla vouloir venger ces pauvres peuples de cet attentat.

L'indignation générale multipliant les ennemis des Portugais avec leurs crimes, les cinq Rois des Moluques, ceux des Isles du More & des Papoux se liguerent ensemble, après avoir détaché Samparao, qui tenoit encore pour ces étrangers. Ils conclurent entre eux, » d'assassiner en « même-tems tous les Portugais re- « pandus dans leurs Isles; de faire « effort de commencer par le Gouverneur, & de s'emparer de la Ci- «

ANN. de  
J. C.  
1530.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

————— » tadelle : Que s'ils ne le pouvoient  
 ANN. de » par la force ouverte, ils se prête-  
 J. C. » roient tous la main pour les affa-  
 1530. » mer : Que pour cela les Ternatiens  
 DON JEAN » abandonneroient absolument leur  
 III ROI. » Isle, & en couperoient tous les ar-  
 NUGNO » bres fruitiers. « Ils furent fidèles à  
 D'ACUGNA » leur promesse. Après avoir emporté  
 GOUVER- » tous leurs effets fort secretement ils  
 NEUR. » fortirent tous une nuit de leur Ville,  
 & se retirerent sur le bord de la mer  
 loin du fort. De-là ils faisoient des  
 courses sur les Portugais, lorsqu'ils  
 alloient faire du bois ou leur provi-  
 sion d'eau, & en assommoient tou-  
 jours quelqu'un. Et, afin de faire  
 comprendre au Gouverneur jusques  
 où alloit leur haine, ils revinrent de  
 nuit à Ternate pour mettre le feu aux  
 maisons qu'ils avoient abandon-  
 nées, & envelopper dans cet incen-  
 die celles de quelques particuliers  
 Portugais, qui habitoient hors du  
 Fort.

La conjuration ayant éclaté ail-  
 leurs en même-tems, il y eut plu-  
 sieurs Portugais massacrés en diffé-  
 rens endroits. Ce qu'il y eut de plus  
 fâcheux, c'est que Catabrun Tuteur

UGAIS  
ouvoient  
se prêter  
les affa-  
ernatiens  
ent leur  
us les ar-  
fidèles à  
emporté  
ment ils  
ur Ville,  
de la mer  
oient des  
lorsqu'ils  
ur provi-  
ient tou-  
de faire  
r jusques  
inrent de  
le feu aux  
abandon-  
cet incen-  
articuliers  
hors du  
claté ail-  
eut plu-  
en diffe-  
ent de plus  
un Tuteur

DANS LE NOUV. MONDE, L. IX. 237

du Roi de Gilolo ayant empoisonné son pupille, pour s'emparer du Trône, alla chercher les Portugais jusques dans l'Isle du More, où s'étoit formée une Chrétienté naissante, dont on étoit redevable au zèle de Gonzalve Veloso, & d'un saint Prêtre nommé Simon Vaz, auquel on en avoit joint un second nommé François Alvares. Le Roi étoit venu lui-même à Ternate s'y faire baptiser, & faisant ensuite le Missionnaire dans Momoia, qui étoit sa Capitale, plusieurs à son imitation, & pour lui faire plaisir, avoient embrassé le Christianisme.

Le Roi voyant que sa Ville assiégée étoit sur le point de se rendre, par degout pour une Religion embrassée avec trop de legereté, en sortit avec les Portugais & quelques amis fidèles, & s'étant fortifié à la hâte, il se défendit pendant tout un jour avec une extrême valeur; mais enfin ne pouvant plus résister, il coupa la gorge à sa femme & à ses enfans, pour assurer leur salut. N'ayant plus rien à craindre, que pour lui-même, il tâcha de s'assurer le mar-

ANN. de

J. C.

1531.

DON JEAN  
III. ROI.

NUONO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

—————  
 AN N. de vomissant mille imprécations contre  
 J. C. Mahomet. Il l'auroit obtenu sans la  
 1531. fausse pitié de ses amis qui le firent  
 épargner. Les Portugais furent passés  
 DON JEAN au fil de l'épée, & des deux Mis-  
 III. ROI. sionnaires, l'un qui fut Simon Vaz,  
 fut massacré, l'autre blessé de plu-  
 NUGNO sieurs coups, se sauva à Ternate dans  
 D'ACUGNA un canot.  
 GOUVER-  
 NEUR.

Ayalo cependant fortifié de la fa-  
 veur des Rois alliés & des Terna-  
 tiens, qui étoient revenus tous à  
 lui, serroit de si près la forteresse  
 par le seul retranchement des vivres,  
 que déjà on y mangeoit les rats &  
 les souris. On y respira néanmoins  
 un peu à l'arrivée de Simon Soldre  
 & de Pinto. Mais le secours qu'on  
 en reçut ayant duré peu de tems, &  
 les ennemis s'étant rendus maîtres de  
 la mer après quelques victoires qu'ils  
 remportèrent, on y fut réduit à d'as-  
 sez grandes extrémités, qui durèrent  
 jusques à ce qu'Antoine Galvan nom-  
 mé Gouverneur des Moluques, &  
 dépêché par le Général, alla pren-  
 dre la place de Tristan d'Ataide, &  
 fit prendre aux affaires une meilleure  
 face.

Nugno d'Acugna mortifié de n'avoir pu rien entreprendre la première année de son Gouvernement, avoit fait des efforts extraordinaires, pour réparer ce delai dans les operations de la campagne suivante. Il en vouloit à Diu, & à juger du formidable appareil de guerre qu'il fit, cette Ville orgueilleuse si long-tems menacée, & si souvent manquée, devoit enfin tomber sous l'effort de ses armes. Le rendez-vous général fut marqué à l'Isle de Bombain. La mer étoit couverte de vaisseaux, il y avoit plus de quatre cens voiles de toutes grandeurs, où rien ne manquoit en aucun genre de provisions, même pour les delices. Dans la revue qui se fit de l'armée, elle se trouva composée de trois mille six cens hommes de troupes réglées de débarquement, de quatorze cens cinquante Portugais de l'équipage des vaisseaux, deux mille Malabares ou Canarins, huit mille esclaves armés, & cinq mille forçats ou rameurs.

La flote ayant fait voile de-là pour Daman, la trouva desamparée par

ANN. de

J. C.

1531.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

— ses habitans. On s'y disposa à obtenir de Dieu un heureux succès de cette expédition par les Sacremens, & l'absolution générale. On y proposa des prix pour les trois premiers, qui auroient escaladé les murailles de Diu, & l'armée se remit en mer pour l'Isle de Beth.

ANN. de J. C. 1531.  
DON JEAN III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVERN.  
NEUR.

Cette Isle, qui n'est qu'à sept lieuës de Diu, ayant paru un poste important pour la défense de cette place, Sultan Badur l'avoit fait occuper par deux mille Rumes & Arabes, sous le commandement d'un Turc bon soldat & homme expérimenté. L'Isle se défendoit en partie par la hauteur de ses rochers, & en partie par une artillerie si nombreuse, que Nugno ne put ajouter foi au recit qui lui en fut fait, que lorsqu'il s'en convainquit par ses yeux. Cependant le cœur manqua aux ennemis à la vûë de la flote Portugaise. Ils promirent d'abord de se retirer, pourvû qu'on leur permît d'emporter tous leurs effets. Leur Commandant ayant obtenu un sauf-conduit, en vint faire la proposition lui-même; mais Nugno trop fier de ses forces, la rejetta hautement,

tement, & se disposa à l'assaut.

Le desespoir faisant alors ce que n'avoit pas fait le courage, ces cœurs timides passerent à une extrémité opposée. Et pour témoigner qu'ils ne comptoient plus que sur leur seul desespoir, le Commandant ayant fait allumer un grand feu au milieu de la place, égorga ses femmes & ses enfans; & les y fit consumer avec ses biens. Le plus grand nombre imita cet exemple barbare, & plus de sept cens se raserent la tête, selon leur usage, pour se dévouer à la mort par d'horribles sermens.

L'attaque se fit en même-tems par six endroits differents. On combattit avec fureur de part & d'autre; le transport agissant plus que la vraie valeur. L'ennemi se jettoit à corps perdu sur le fer de son adversaire, se souciant peu de perir, pourvû qu'il fit perir. Néanmoins le Chef ayant été tué, la place fut emportée. Il y ent dix-sept personnes de consideration tuées du côté des Portugais, & cent vingt blessées, dont plusieurs moururent depuis leurs blessures. Le brave Hector de Sylveira fut de ce

ANN. de

J. C.

1531.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVERN  
NEUR.

242 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de vainqueurs laquelle ne put être bien  
J. C. compensée par la mort de dix-huit  
1531. cens des ennemis, qui resterent sur  
DON JEAN le champ de bataille, ou se précipiterent  
III. ROI. du haut des rochers, &  
par soixante pieces de canon que l'on  
prit.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Le moindre delai dans la guerre fait perdre des occasions qu'on ne trouve plus. Nugno en fit une triste expérience. Il s'amusa huit jours dans l'Isle de Beth, à détruire ses fortifications, & à emporter ses depouilles, pour donner le tems à ses espions qu'il avoit envoyés à Diu, de venir lui faire rapport de l'état de cette place. Par-là il perdit, avec le fruit de sa victoire, l'occasion de prendre cette Ville, qu'il eût trouvée disposée à se rendre, par la consternation que la nouvelle de la flotte y avoit déjà répandue, & de battre les Turcs qui arriverent à son secours, & ranimerent son courage & ses esperances,

Car tandis qu'il laisse couler un tems précieux, Mustapha & Sofar aborderent à Diu, conduisant avec

eux, en deux galions, six cens Turcs  
ou Rumes, & treize cens Arabes du  
débris de la flote de Raix Soliman,  
avec quoi ils avoient tenté inutile-  
ment de se rendre maîtres d'Aden,  
& avoient erré quelque-tems depuis,  
sans sçavoir où aller. C'en fut assez  
pour faire succeder la joie à la tris-  
tesse dans les cœurs abbatués des ha-  
bitans & de Mélic Tocàn, qui avoit  
succedé à son frere Saca. Du moment  
même de leur arrivée, il ne restè-  
rent pas oisifs. Car, comme ils s'en-  
tendoient mieux que les Indiens dans  
l'art de la guerre, ils visiterent les  
fortifications, en firent réparer quel-  
ques-unes, & en éleverent d'autres  
en toute diligence. Si la Ville de Diu  
fut dans l'étonnement en voyant  
toute l'armée Navale Portugaise de-  
velopée dans son port, celle-ci ne le  
fut pas moins, en considerant cette  
place si bien fortifiée du côté de la  
mer, & du côté de la terre, qu'elle  
paroissoit inaccessible. Un autre su-  
jet de surprise pour le Général, ce  
fut de voir qu'aucun de ses espions  
ne venoit lui rendre réponse. Il n'en  
pouvoit deviner la cause, & pouvoit

ANN. de  
J. C.

1531.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

\_\_\_\_\_  
 ANN. de ment qui s'étoit fait dans cette pla-  
 J. C. ce, qu'il croyoit trouver dépourvûë,  
 1531. & qui lui présentoit une multitude  
 DON JEAN de combattans si grande, que tous  
 III. ROI. ses remparts en paroissoient cou-  
 verts.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Nonobstant cela néanmoins il se  
 détermina pour l'attaque, & résolut  
 de battre la Ville du côté de la mer.  
 Ayant disposé pour cela sa flote, &  
 assigné à chacun son poste vers les  
 differents boulevards, surtout à l'en-  
 trée du port pour en forcer la chaî-  
 ne, & brûler les vaisseaux qui y é-  
 toient : l'action commença le seize  
 Fevrier dès la pointe du jour, & dura  
 toute la journée. L'artillerie des deux  
 partis ayant joié pendant tout ce  
 tems-là, c'étoit l'image d'un enfer.  
 Le feu, le bruit, la fumée du canon  
 ne discontinuant pas, tous les élé-  
 mens paroissoient se confondre, &  
 ne présentoient partout qu'un specta-  
 cle affreux. Nugno vêtu d'un habit  
 d'écarlate, pour être plus facilement  
 reconnu des siens, & les animer par  
 sa présence, s'exposoit plus qu'au-  
 cun autre, au milieu des horreurs de

la mort, se transportoit dans un petit catur partout où le danger étoit plus pressant, pour connoître l'état de tous ses vaisseaux par lui-même, & conservant son sang froid au milieu des boulets qui siffoient sur sa tête, plaisantoit encore, quoique la chose passât le jeu.

Cependant la partie n'étoit pas égale. Lui seul recevoit du dommage, & en faisoit peu. Il avoit mouillé trop près de la Ville. Les batteries des boulevards portant à coup sûr, lui faisoient un grand dommage, tandis qu'il ne tiroit que des coups incertains & qui n'avoient presque aucun effet. Les grosses pieces, sur lesquelles il avoit le plus compté, s'étant échauffées à force de tirer, avoient presque toutes crevé, & étoient hors de service. Ainsi, dès que la nuit fut venuë il appella au Conseil. L'ardeur de ses Capitaines ayant été beaucoup ralentie, avant même que de commencer le combat, par la seule montre d'une résistance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, il y en eut peu qui ne conclussent à se désister d'une entreprise, dont le succès leur parut

ANN. de

J. C.

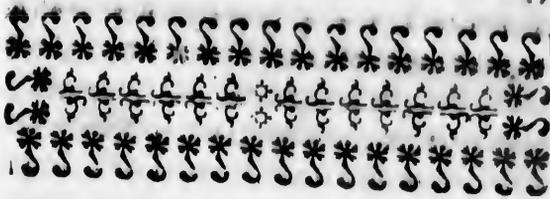
1531.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

AN N. de informé le Roi, en la lui représen-  
 J. C. tant comme facile. Qu'il ne falloit  
 1531. pas se flatter qu'une place si bien for-  
 DON JEAN tifiée & si bien défendue, pût être  
 III. ROI. emportée d'un coup de main. Que  
 NUGNO l'unique moyen qu'il y avoit de s'en  
 D'ACUGNA rendre maître, étoit de tenir la mer  
 GOUVER- & de rompre son commerce, en em-  
 NEUR. pêchant que rien pût y entrer. Sur  
 cela le Général ayant levé l'ancre,  
 prit la route de l'Isle de Beth, où  
 ayant laissé Antoine de Saldagne pour  
 croiser sur la côte de Cambaie, plein  
 de honte & de dépit, il se retira à  
 Goa. Saldagne l'y suivit peu après,  
 ayant brulé dans ses courses les Vil-  
 les de Madrefaba, de Goga, Bella,  
 Tarapour, Agacin, & Surate qui  
 commençoit à se rétablir du premier  
 incendie; & ayant mis pareillement  
 le feu à plusieurs vaisseaux & paraos,  
 dont la plus grande partie apparte-  
 noit au Zamorin.

*Fin du livre neuvième.*



HISTOIRE  
DES DECOUVERTES  
ET  
CONQUESTES  
DES PORTUGAIS  
Dans le nouveau Monde.

---

LIVRE DIXIÈME.

**A** Utant que le Général Portu-  
gais avoit de chagrin dans la  
honte de sa retraite, autant Musta-  
pha s'applaudissoit-il de sa bonne for-  
tune, qui l'avoit conduit comme par  
la main, pour en avoir toute la gloi-  
re. Aussi dès qu'il vit la ville en li-  
berté, il alla se présenter tout triom-

---

ANN. de  
J. C.

1531.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

———  
 ANN. de phant au Roi de Cambaïe avec cette  
 J. C. confiance que donne la victoire, &  
 1531. avec la présomption avantageuse,  
 DON JEAN que le service important qu'il venoit  
 III. ROI. de rendre, le feroit recevoir à bras  
 NUGNO ouverts, non plus sous l'idée d'un  
 D'ACUGNA fugitif qui cherche un asyle, mais  
 GOUVER- d'un homme nécessaire, dont les pre-  
 NEUR. mieres démarches meritent des ré-  
 ——— compenses, & exigent qu'on pré-  
 ——— vienne celles qu'il pouvoit mériter  
 dans la suite. Il ne se trompa point  
 dans sa pensée. Sultan Badur étoit  
 flatté extrêmement d'un succès aussi  
 heureux. La conservation de Diu é-  
 toit pour lui un coup de partie, &  
 celui qui la lui avoit conservée, lui  
 parut d'autant plus cher, qu'il crut  
 cette place desormais imprénable,  
 & qu'avec le secours d'un aussi grand  
 homme que lui sembla Mustapha, il  
 pouvoit assurer le succès de sa haine  
 pour les Portugais, en les chassant,  
 non seulement de ses Etats, mais  
 peut-être même de toutes les Indes.  
 Les présents superbes que lui fit en  
 même-tems Mustapha, surtout de  
 plusieurs pieces d'artillerie très-bel-  
 les, ayant donné un nouveau relief

à ce qui le rendoit déjà si recomman-  
 dable, il lui donna le Gouverne-  
 ment de Baroche, qui étoit une pla-  
 ce importante, plusieurs terres d'un  
 grand revenu, & lui changea son  
 nom en celui de Rume-Can, pour  
 signifier par ce nom, sa patrie, &  
 la dignité dont il l'honoroit : sa pa-  
 trie, ce qui lui attiroit une conside-  
 ration particuliere, les Rumes ou  
 Turcs de Romanie étant estimés dans  
 les Indes au-dessus de toutes les na-  
 tions Musulmanes : sa dignité, le  
 nom de Can étant le plus haut ti-  
 tre qu'on donne aux Princes Tar-  
 tares.

Cependant Nugno ne laissa pas  
 d'avoir quelques motifs de consola-  
 tion dans sa disgrâce. Sultan Badur  
 en parvenant au Trône, avoit fait  
 périr tous ceux de ses freres qui é-  
 toient tombés entre ses mains. Deux  
 de ces malheureux restoient encore,  
 & s'étoient réfugiés chez Nizama-  
 luc. Celui-ci étoit prêt à les livrer  
 au Tyran qui les répétoit. Ils en eu-  
 rent l'avis, & s'évaderent. L'un  
 d'eux atteint dans sa fuite, aima mieux  
 se faire tuer, que de se laisser pren-

ANN. de

J. C.

1531.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1531.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

dre ; l'autre se retira chez l'Idalcan , qui ne voulant , ni le livrer , ni le garder , lui fit donner sous main quelques secours , avec ordre de sortir de ses Etats. Etant arrivé à Dabul , les gens de sa fuite l'empoisonnerent , le laisserent pour mort , & lui volerent tout ce qu'il avoit. Nugno averti du triste état où il se trouvoit , lui fit offrir un asyle , lui envoya un sauf-conduit , & le traita en Prince , comptant de donner par-là bien de l'inquiétude à Badur , & de pouvoir se servir avantageusement de cet otage , selon la conjoncture des tems.

D'autre part le Zamorin épuisé par une longue guerre qui le ruinoit en défolant son commerce , soupiroit après la paix , & pria le Général de lui envoyer une personne de confiance , avec qui il pût en traiter. Nugno lui envoya Diego Peréira , que l'intelligence , qu'il avoit de la langue & des mœurs , jointe à une longue expérience dans ces sortes de négociations , avoit fort accredité dans l'Indostan parmi les Princes Indiens. Peréira avoit dans ses instructions

de demander l'agrément de pouvoir construire un Fort dans les terres du Zamorin. Le Général avoit envie de le bâtir dans la petite Isle de Challe, qui est à trois lieuës de Calicut, formée par une riviere des plus considerables du Malabar, & qu'on peut remonter en bateau jusques au pied de la chaine des montagnes de Gate, d'où elle sort. Il ne vouloit pas néanmoins, que le Zamorin pût pénétrer l'envie qu'il en avoit, & pour cela Peréira avoit ordre de faire instance pour que le Fort fût bâti dans le même endroit, où étoit celui que fit sauter Don Enrique de Meneses : il sçavoit bien, que le Zamorin n'y consentiroit jamais, & se résoudroit plutôt à le permettre partout ailleurs. L'artifice réüffit. Le Zamorin consentit, quand Peréira parut se relâcher.

Le Seigneur de l'Isle de Challe, qui prenoit le titre de Roi, avoit déjà donné son agrément en secret au Général pour la construction de ce Fort, & s'étoit ligué pour cet effet avec les Rois de Tanor & de Caramanca ses voisins. Ils étoient tous vassaux du Zamorin, & souhaitoient

ANN. de

J. C.

1531.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ardemment, chacun chez soi, l'établissement des Portugais, pour s'en faire un appui contre leur Souverain, & s'enrichir, comme avoit fait le Roi de Cochin, en attirant chez eux tout le commerce.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Nugno, qui s'attendoit au succès de sa ruse, & en même-tems au repentir du Zamorin, avoit déjà fait les préparatifs de tous les matériaux à Challe de concert avec le Roi, dont il avoit choisi l'Isle par préférence, parce qu'elle étoit un frein à la Ville de Calicut, dont aucun vaisseau ne pourroit plus sortir sans passeport des Portugais, ou sans courir les risques d'être pris. De sorte que, dès qu'il eut l'avis secret de Peréira de la conclusion du traité, il mit la main à l'œuvre, tandis que Peréira continua à amuser le Zamorin, pendant l'espace de quelques mois sous divers prétextes. L'ouvrage fut poussé avec tant d'ardeur, les Gentilshommes eux-mêmes travaillant tous sans distinction, comme les noindres manoeuvres, que dans l'espace de vingt-six jours les murs de la forteresse de douze pieds d'épaisseur, les bastions,

GAIS  
, l'éta-  
ur s'en  
verain,  
fait le  
chez eux  
  
u succès  
s au re-  
déjà fait  
atériaux  
oi, dont  
érence,  
la Ville  
niveau ne  
eport des  
es risques  
dès qu'il  
de la con-  
a main à  
ra conti-  
pendant  
ous divers  
ouffé avec  
nmes eux-  
ns distin-  
s manœu-  
vingt-six  
e de dou-  
bastions,

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 253  
la tour de l'hommage, la maison du  
Gouverneur, les casernes, les ma-  
gazins & l'Eglise furent en état de  
ne plus craindre aucune insulte. Et  
ce fut une des meilleures fortifica-  
tions qu'eussent les Portugais dans  
les Indes, des plus avantageuses pour  
le commerce, située sur un port sûr  
& commode, & bâtie si près du bord  
de l'eau, qu'elle ne pouvoit pas être  
minée.

Le Zamorin, ainsi qu'on l'avoit  
prévû, ne tarda pas d'avoir regret à  
sa trop grande facilité, surtout quand  
il sçut le concert du Général avec  
les Princes ses vassaux, & qu'on lui  
refusa les droits qu'il prétendoit le-  
ver dans le port de Challe. Il vou-  
lut s'en venger sur ces derniers; mais  
un Caïmale de la profondeur des ter-  
res, puissant jusques à pouvoir met-  
tre vingt mille hommes sur pied,  
s'étant joint à eux, la guerre qu'il  
leur fit après le départ du Général,  
& tous ses efforts pour les retirer de  
l'alliance qu'ils avoient contractée a-  
vec lui, furent inutiles. Il en eut  
tant de déplaisir, qu'il pensa en mou-  
rir de chagrin. Au contraire le Prin-

ANN. de  
J. C.  
1532.  
DON JEAN  
III. ROI.  
NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ce héritier de ses Etats, qui avoit été  
 ANN. de lui-même très-opposé à l'établisse-  
 J. C. ment de ce poste, dès qu'il le vit éta-  
 1533. bli en effet, en sentit si fort les con-  
 DON JEAN sequences, qu'il écrivit au Général  
 III. ROI. pendant la maladie de son oncle pour  
 l'assurer, que, supposé, que ce Prin-  
 ce vînt à mourir, dès qu'il seroit  
 monté sur le Trône à sa place, il vi-  
 vroit en bonne amitié avec les Por-  
 tugais, qu'il ne seroit plus de com-  
 merce que par la voie de Cochin,  
 sans avoir recours aux voies détour-  
 nées & de contrebande, lesquelles a-  
 voient été jusques alors la cause de  
 tous les troubles.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Les escadres Portugaises couroient  
 cependant toutes ces mers. Antoine  
 de Sylvéira envoyé vers le détroit de  
 la Méque, donna un coup d'œil à  
 Aden; mais se trouvant trop foible,  
 il ne put se venger de la perfidie du  
 Cheq, ce qui l'obligea de revenir à  
 Ormus, dont il prit le gouverne-  
 ment. Le Roi de Raxet étoit alors  
 en guerre avec celui d'Ormus, à qui  
 il refusoit de payer le tribut. Sylvéi-  
 ra ayant pris prisonnier un frere de  
 ce Prince, le fit rentrer dans l'obéis-

GAIS  
voit être  
abliſſe-  
vit éta-  
les con-  
Général  
de pour  
ce Prin-  
il ſeroit  
e, il vi-  
les Por-  
de com-  
Cochin,  
détour-  
quelles a-  
cauſe de  
couroient  
Antoine  
détroit de  
p d'œil à  
op foible,  
perfidie du  
revenir à  
gouverne-  
étoit alors  
mus, à qui  
ut. Sylvéi-  
n frere de  
ans l'obéiſ-

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 255  
ſance, plutôt par la voie de la né-  
gociation, que par celle des armes.  
Peu après Antoine de Sylvéira mou-  
rut, laiſſant après ſoi le ſouvenir ho-  
norable de ſes belles actions, & la  
réputation d'un bon Officier.

Antoine de Saldagne qui alla croi-  
ſer vers la mer Rouge après Antoine  
de Sylvéira, ſe trouva dans la mê-  
me impoſſibilité que lui de châtier le  
Cheq d'Aden. Etant revenu vers le  
cap de Roſalgate, les gros tems l'o-  
bligerent de quitter ces parages,  
pour venir attendre Diego de Syl-  
véira ſur la côte de Cambaïe. Il y fit  
quelques priſes, & obligea quelques  
autres batimens d'aller s'échoïer juſ-  
ques ſous les murailles de Diu, d'où  
il ſortit vingt-ſept fuſtes, avec leſ-  
quelles il ſe battit, ſans en recevoir,  
ni leur faire aucun dommage confi-  
derable. Enfin après avoir lutté long-  
tems contre la rigueur de la ſaiſon,  
il fut joint par Diego de Sylvéira,  
à qui il remit le commandement de  
ſa flote, pour aller prendre celui des  
Navires de la cargaiſon qui retour-  
noient en Portugal.

Diego de Sylvéira confirma bien

ANN. de  
J. C.

1533.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1533.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

dans cette occasion la réputation d'incendiaire qu'il s'étoit faite. Il passa comme un feu dévorant, rafa toute la côte de Cambaïe, brûla les postes de Bandora & de Tana jusques à Surate. De-là traversant du côté de Diu, il fit le même traitement aux Villes de Patane, Paté, Mangalor, Castellete, Talaja & Madrefaba, jetant partout un tel effroi, que tous les habitans des Villes maritimes s'enfuyoient dans les profondeurs, pour laisser ce torrent s'écouler, abandonnant leurs peuplades & tous les vaisseaux de leurs ports, qui furent également donnés en proie aux flammes. La terreur étoit si grande dans la Ville de Diu même, que de petits caturus alloient l'insulter jusques dans son port, sans que personne osât en sortir pour leur courir sus. Après cette terrible expédition, Diego de Sylvéira revint à Goa chargé de dépouilles, & avec plus de quatre mille esclaves.

Le Général rouloit toujours dans sa tête les moyens de forcer le Roi de Cambaïe à lui permettre de bâtir une forteresse dans la Ville de Diu.

Ne

TUGAIS  
ation d'in-  
. Il passa  
rasa toute  
les postes  
ques à Su-  
côté de  
ment aux  
Mangalor ,  
efaba, jet-  
que tous  
maritimes  
fondeurs ,  
ouler , a-  
es & tous  
s , qui fu-  
proye aux  
si grande  
e , que de  
ter jusques  
personne  
courir sus.  
ition, Die-  
oa chargé  
s de quatre  
jours dans  
er le Roi  
re de bâtir  
le de Diu.  
Ne

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 257

Ne voyant aucun moyen de réduire cette place par la force de ses armes, il la serroit de si près par ses courses, qu'il la faisoit tomber en quelque sorte par la ruine de son commerce; ce qui devenoit infiniment sensible à Badur, qui s'en étoit déjà apperçu par la diminution de ses revenus. Mais le Général eut un autre sujet d'inquiétude. Il apprit que Mélic Tocan se fortifioit dans Baçaim. Il apprehenda, que, s'il le laissoit faire, cette Ville ne devînt aussi puissante que Diu, & que, si les Rumes s'y établissoient, elle ne fût dans la suite une des plus fortes échelles de ces cantons, par la commodité qu'on auroit d'en tirer les bois de construction pour les flotes, que le Grand Seigneur voudroit faire construire dans ses ports de la mer Rouge, afin de les envoyer ensuite dans les Indes. Ses soupçons étoient bien fondés. En peu de tems la Ville s'étoit beaucoup accrûe par le concours extraordinaire de ceux qui se présentoient pour la peupler. Mélic Tocan y avoit déjà bâti une Citadelle, & garni les deux bords du fleuve à son

ANN. de  
J. C.

1533.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Tome III.

Y

ANN. de

J. C.

1533.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

embouchure, de retranchemens, & de boulevards entourés d'un fossé profond, où il avoit fait entrer l'eau de la mer. Il avoit avec cela, tant Cavalerie qu'Infanterie, près de quinze mille hommes de troupes réglées. Résolu donc à ne point permettre l'établissement d'un poste si jaloux, Nugno se mit en mer avec une flote de plus de cent cinquante voiles, & de plus de quatre mille hommes, moitié Portugais, moitié Malabares & Canarins. Tocan, qui en eut avis, voulut détourner le coup par des propositions de paix; mais on lui fit des conditions si dures, qu'il se vit obligé de les rejeter.

La descente s'étant faite un peu au-dessous des fortifications avec beaucoup plus de feu, que d'effet de la part des ennemis, Diego de Sylvéira & Manuel de Macedo, qui commandoient l'avant-garde de l'armée distribuée en trois corps, se coulerent le long des fossés, & gagnèrent jusques à la tête des retranchemens. Là, ils trouverent Tocan avec le gros de ses troupes. Il paroissoit y avoir plus de témérité, que de courage à

attaquer un corps si nombreux, & qui faisoit une si belle montre; mais rien n'arrêtant la valeur Portugaise, ils fondent dessus avec impétuosité, & avec tant de succès, que l'ayant culbuté au premier choc, ils n'eurent que la peine de tuer des gens qui ne pensoient qu'à fuir pour se sauver dans la montagne. Ceux qui étoient dans la Citadelle voyant leur armée se débander, & courir avec tant de précipitation, ne se crurent pas obligés d'avoir plus de courage, & l'abandonnerent pour aller rejoindre les fuyards. Il n'y eut que l'avant-garde Portugaise qui combattit. Deux personnes de marque y furent tuées avec quelques soldats, au lieu que du côté des ennemis plus de cinq cens cinquante restèrent sur la place.

D'Acugna voulut célébrer cette action en faisant quelques Chevaliers, & en distribuant d'autres récompenses à ceux qui s'étoient le plus distingués. Il eut néanmoins la mortification de se voir forcé par son Conseil de ruiner toutes les fortifications de cette place, qui parut inu-

ANN. de

J. C.

1533.

DON JEAN  
III. ROI.

D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

tile à cause du voisinage de Chaul.  
 ANN. de Il y trouva une quantité prodigieuse  
 J. C. de munitions, & quatre cens pieces  
 1533. d'artillerie qu'il apporta à Goa, où  
 DON JEAN il se retira triomphant.

III. ROI.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

On fit à son arrivée dans cette  
 Ville de grandes réjouissances, qui  
 paroïssent devoir le dédommager  
 un peu de la disgrâce de sa premiere  
 expédition. Il n'en pensoit pas néan-  
 moins de même intérieurement. Le  
 Roi Don Jean III. qui en avoit été  
 informé en avoit eu beaucoup de  
 peine, & avoit fait partir une flote  
 de quatorze voiles divisée en deux  
 escadres, avec quinze cens hommes  
 de renfort. Il avoit écrit en même-  
 tems au Gouverneur des lettres très-  
 pressantes pour l'engager à renouer  
 la partie, & à se rendre maître de  
 Diu à quelque prix que ce pût être.  
 Excité par ces nouveaux aiguillons,  
 Nugno en imaginoit toutes les voies,  
 & n'en négligeoit aucune.

La fortune lui en présenta deux  
 presque en même-tems; mais qui  
 pour le coup n'eurent aucun effet.  
 Mélic Tocan vivoit dans une conti-  
 nuelle défiance de la Cour du Sultan

Badur. Ce Prince avoit une haine inveterée contre sa famille, fondée sur ce que le Roi Cha-Mahmud son pere avoit fait de trop grands biens à Mélic Jaz, & lui avoit donné & à ses enfans des terres, que Badur regardoit comme des appanages qui convenoient mieux à lui & aux Princes ses freres. Dès qu'il fut parvenu au Trône il travailla à les dépouiller, ainsi que je l'ai dit. Mélic Saca fut obligé d'abandonner Diu, de se sauver à Jacqueline, où il mourut du poison que Badur lui fit donner. Tocan appréhendoit pour soi un sort également funeste. Rume-Can, qui vouloit bâtir sa fortune sur les ruines de la sienne, lui rendoit de mauvais services à la Cour, & ne négligeoit rien pour le rendre suspect. Tocan ne l'ignoroit pas, & c'est ce qui le fit écrire au Gouverneur, pour le prier de lui envoyer un homme de confiance. Vasco d'Acugna par ordre du Général alla s'aboucher avec lui. Ils convinrent ensemble facilement de leurs intérêts communs; mais ils conclurent en même-tems que Tocan ne pouvoit livrer Diu aux

---

 ANN. de  
J. C.

1533.

DON JEAN  
III. ROI.VUCNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

162 CONQUESTES DES PORTUGAIS

**ANN. de** Portugais, si ceux-ci n'avoient une  
**J. C.** armée de terre & une puissante flote.  
**1533.** Or cela ne se pouvant point faire  
**DON JEAN** vûe, qui ne put être si secreta, que  
**III. ROI.** la Cour de Cambaïe n'en fût in-  
**NUGNO** struite, ne servit qu'à rendre Tocan  
**D'ACUGNA** plus suspect, à donner de nouvelles  
**GOUVÉR-** forces à son concurrent, & aboutit  
**NEUR.** enfin à lui faire couper la tête quel-  
 que-tems après.

Sultan Badur lui-même occupé à  
 des guerres presque continuelles avec  
 de puissants voisins, voulut se mon-  
 trer porté à favoriser l'envie que les  
 Portugais avoient d'avoir un éta-  
 blissement dans ses Etats. Mais ce  
 n'étoit qu'un artifice de sa part, &  
 une volonté mal formée. Tristan de  
 Ga, que le Gouverneur avoit en-  
 voyé à sa Cour, n'y put rien con-  
 clure par lui-même, & ne porta d'au-  
 tre réponse, si ce n'est que le Sultan  
 en personne vouloit conferer avec le  
 Gouverneur, & qu'il lui donnoit  
 rendez-vous à Diu. Nugno y alla  
 avec une flote de cent voiles pour se  
 tenir prêt à tout événement. Le Sul-  
 tan & le Général ne purent jamais

convenir de la maniere & du lieu de leur entrevûë Ce Prince néanmoins souhaita voir les principaux Officiers de la flote. Nugno ne le refusa pas, ils y allerent dans l'état le plus pompeux & le plus brillant qu'ils purent pour lui faire honneur. Il les reçut avec de grandes marques de distinction, & parut en être fort content.

ANN. de  
J. C.

1533.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Manuel de Macedo, l'un des Capitaines, parlant avec plus de zèle que de prudence, prenant cependant les précautions que le respect demandoit, lui représenta avec beaucoup de liberté la surprise où il étoit, de ce qu'il vouloit ôter le Gouvernement de Diu à Mélic Tocan pour le donner à Rume-Can : » Qu'il sem- « bloit en cela suivre une mauvaise « politique, de retirer ainsi des mains « d'un serviteur qui avoit toujours « été fidèle, & dont le pere avoit « rendu de grands services à son Etat, « un poste aussi important, pour le « confier à un étranger, qui n'étoit « connu que par sa perfidie envers « son Souverain : Que si Rume-Can « qu'il ne connoissoit point, étoit »

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOVERNEUR.

» présent, il lui soutiendrait à lui-même qu'il n'étoit qu'un traître, & le lui prouveroit les armes à la main. « Rume-Can étoit-là, & ne disoit mot. Badur le regarda d'un œil de courroux. Macedo, qui le connut en ce moment, répéta ce qu'il avoit dit en se tournant vers lui, & ajoûta, » qu'il pouvoit encore » prendre un second, & qu'il se battoit bien contre tous les deux ensemble. « Rume-Can ne répondant point; le Sultan indigné, lui demanda raison de son silence. » C'est, » dit-il, que j'en fais peu de cas, » mais si votre Majesté l'agrée je consens de me battre avec lui, seul à seul. « La mer fut assignée pour leur champ de bataille, & il fut réglé qu'ils se battoient fuste contre fuste. Macedo fut bien-tôt prêt, & se trouva le premier au rendez-vous. Après avoir attendu quelque-tems, il sortit huit fustes du Port, bien Pavoisées, qui firent le tour de celle de Macedo, & rentrèrent dans le Port, d'où personne ne parut plus, le Sultan n'ayant pas voulu permettre à Rume-Can de combattre. Macedo

GAIS  
à lui-  
traître,  
es à la  
, & ne  
l'un œil  
le con-  
ce qu'il  
rs lui,  
encore  
l se bat-  
deux en-  
pondant  
lui de-  
C'est,  
de cas,  
e je con-  
i, seul à  
née pour  
il fut ré-  
e contre  
prêt, &  
dez-vous.  
e-tems,  
bien Pa-  
de celle  
dans le  
rut plus,  
u permet-  
ttre. Ma-  
cedo

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 265  
cedo ayant vainement attendu, fut  
rappelé par le Gouverneur, qui lui fit  
signal par un coup de canon, & ré-  
joignit la flote, s'étant fait beaucoup  
d'honneur par cette action.

L'alliance du Sultan avec les Por-  
tugais, étoit trop contraire aux in-  
térêts de Rume-Can, pour que cet  
homme, qui avoit alors toute la con-  
fiance, ne fit pas tout ce qu'il pût  
pour l'empêcher. Ce fut lui qui fit  
naître les divers incidens sur le cé-  
rémonial, pour rompre l'entrevûë,  
& qui enfin l'obligea à rompre éga-  
lement la négociation, en le flattant  
qu'il trouveroit plus d'avantages dans  
l'alliance qu'il ménageoit alors avec  
Omaïm-Pat-cha, Roi des Mogols,  
par le moyen duquel il esperoit dé-  
livrer les Indes du joug des Portu-  
gais.

Comme le Général étoit instruit  
secretement de toutes ses vûës, il  
prit de son côté des mesures pour le  
traverser & lui donner des affaires.  
Il écrivit au Roi des Mogols, pour  
le faire entrer en défiance de la mau-  
vaise foi de Badur, lui offrant de se  
joindre aux Mogols, pour lui faire

*Tome III.*

Z

ANN. de

J. C.

1533.

DON JEAN  
III. ROI.

NUONO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

la guerre de concert, & l'assurant  
 ANN. de qu'il n'omettroit rien pour les ven-  
 J. C. ger de toutes les perfidies de ce Prin-  
 1533. ce. L'offre plut à Omaüm-Patcha,  
 & il répondit d'une maniere gracieu-  
 DON JEAN se au Général, par le desir qu'il té-  
 III. ROI. moignoit de s'unir avec lui, & d'en-  
 NUGNO tretenir ensemble une bonne corres-  
 D'ACUGNA pondance.  
 GOUVER-  
 NEUR.

Cependant Nugno s'étant retiré à  
 Chaül, envoya de-là diverses esca-  
 dres pour croiser en differents en-  
 droits. Elles ne firent rien de bien  
 considerable. Antoine de Sylva de  
 Meneses, défit pourtant Marcar le  
 Cutial de Calicut, qui couroit la mer  
 avec huit fustes bien armées, & fai-  
 soit beaucoup de mal. Meneses le  
 joignit dans une petite riviere, où il  
 s'étoit caché, lui prit toutes ses fus-  
 tes, & l'obligea de s'en retourner à  
 pied à Calicut, où il continua de  
 faire ses courses avec son oncle Pa-  
 té-Marcas, autre Général du Za-  
 morin.

Diégo de Sylvéira, qui avoit eu  
 son département vers la mer Rouge,  
 ne fit dans cette campagne qu'une  
 belle action, que je ne puis passer

fon  
 sea  
 cha  
 bar  
 pré  
 qu  
 d'u  
 toit  
 des  
 faisi  
 com  
 un  
 y a  
 rant  
 prud  
 de n  
 tain  
 meil  
 rent  
 casio  
 noitr  
 natio  
 M  
 nouv  
 les p  
 ayant  
 tes et  
 rante  
 néral

sous silence. Ayant rencontré un vaisseau de la Ville de Gidda, richement chargé, le Capitaine fit le salut en baissant la Misaine, vint à bord, & présenta une lettre d'un Portugais, qu'il croyoit devoir lui tenir lieu d'un bon passeport. La lettre portoit : „ Je supplie les Capitaines des vaisseaux du Roi de Portugal de saisir le vaisseau de ce Maure-ci, „ comme de bonne prise ; car c'est „ un des plus méchants hommes qu'il „ y ait au monde. „ Sylvéira admirant l'impudence de l'un, & l'imprudence de l'autre, ne fit semblant de rien : caressa beaucoup le Capitaine, lui donna un passeport en meilleure forme, & le renvoya content, aimant mieux perdre cette occasion de s'enrichir que de faire connoître l'infidélité d'un homme de sa nation.

Martin Alphonse de Sofa qui étoit nouvellement venu de Portugal avec les provisions de Général de la mer, ayant réüni à Chaül toutes ces petites escadres, en composa une de quarante voiles, & fut par ordre du Général tomber sur Daman, au voisi-

ANN. de  
J. C.

1533.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1533.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUYER-  
NEUR.

nage de Baçaim. Il trouva la Ville désembrée par ses habitans, mais il y avoit dans la Citadelle cinq cents Turcs que Raspoutes, qui paroissent déterminés à la bien défendre. Sosa étant débarqué un peu loin des batteries des ennemis, y planta l'Escalade un peu avant jour : François d'Acugna fut le premier qui y monta; mais l'échelle rompit sous lui. Les ennemis ayant ouvert une porte, pour en sortir, en furent empêchés par les Portugais même, qui se présenterent en même-tems pour y entrer. Il y eut là un combat assez rude. La vigueur des Portugais l'emporta néanmoins sur leur imprudence : ils passerent sur le corps aux ennemis, & se rendirent maîtres de la place. Sosa la fit raser, & continua de ravager la côte jusques aux portes de Diu.

La perte de Daman fut très-sensible à Sultan Badur, & comme, loin de réussir dans son traité avec le Roi des Mogols, il voyoit ce Prince prêt à lui tomber sur les bras, de concert avec d'autres ennemis puissants, il se vit encore contraint de rechercher

les  
en  
so  
tre  
Su  
Po  
ve  
te  
fea  
Ca  
dre  
ret  
dre  
qui  
aill  
pass  
tug  
Por  
vail  
qui  
défa  
& c  
prot  
C  
quel  
quel  
elles  
faire  
qui d

les Portugais pour ne pas se mettre  
entre tant de feux. La paix fut donc  
solemnellement conclüe & jurée en-  
tre eux, à ces conditions. » Que «  
Sultan Badur céderoit au Roi de «  
Portugal pour touÿjours Baçaim, a- «  
vec toutes ses dépendances, en tou- «  
te souveraineté : Que tous les vais- «  
seaux qui sortiroient des États de «  
Cambaïe pour la mer Rouge, vien- «  
droient se charger à Baçaim, & y «  
retourneroit pour y payer les «  
droits: Que tous les autres batimens «  
qui auroient des destinations pour «  
ailleurs, ne pourroient partir sans «  
passeport de la couronne de Por- «  
tugal : Que dans chacun de ses «  
Ports, on ne pourroit armer de «  
vaisseaux en guerre; que tous ceux «  
qui se trouvoient déjà faits seroient «  
défarmés, demeureroient inutiles; «  
& qu'enfin il ne donneroit plus sa «  
protection aux Rumes. «

ANN. de  
J. C.

1534.

DON JEAN  
III. ROI.

NUENO  
D'ACUCNA  
GOUVER-  
NEUR.

Ces conditions furent adoucies par  
quelques autres avantages. Mais  
quelles que fussent ces conditions,  
elles mettoient Badur en situation de  
faire face à tous les autres ennemis  
qui étoient sur le point de l'attaquer.

——— Ce Prince avoit presque toujours  
 ANN. de été heureux jusques alors. Outre le  
 J. C. Royaume de Cambaïe ou de Guza-  
 1534. rate, qui étoit celui de ses Peres, &  
 DON JEAN qu'il avoit conquis par la force de ses  
 III. ROI. armes, il s'étoit encore rendu le maî-  
 NUGNO tre de celui de Mandou, dont il re-  
 D'ACUCNA noit le Roi dans ses fers, & de ce-  
 GOUVER. lui de Chitor qu'il avoit rendu tri-  
 NEUR. butaire. Le Royaume de Chitor étoit  
 si considerable, que son Souverain  
 portoit le titre de Sanga ou d'Empe-  
 reur, & alloit de pair avec le Za-  
 morin & le Roi de Narfingue. Ce-  
 lui qui regnoit du tems de Badur,  
 étoit un jeune Prince qui étoit enco-  
 re sous la tutele de la Reine Cré-  
 mentine sa mere. Cette Princesse a-  
 voit autrefois reçû Badur dans ses  
 états, lorsqu'il fuyoit la persécution  
 de son Pere. C'étoit elle qui l'avoit  
 aidé à rémonter sur son trône; elle  
 avoit depuis battu Babor Roi des Mo-  
 gols, à qui elle avoit refusé, à la  
 consideration de Badur, le passage  
 par ses terres, pour entrer dans le  
 Royaume de Cambaïe. Badur ne la  
 paya que d'ingratitude. Il lui fit la  
 guerre, l'obligea à accepter les con-

ditions qu'il voulut, & emmena un de ses enfans à sa Cour, où il le tenoit pour ôtage.

Les Monguls ou Mogols, peuples originaires des Provinces connues anciennement sous les noms, d'Ariane, Bactriane, & Sogdiane, ayant fait de grandes conquêtes sous le regne de Timur-Lang, appelé communément Tamerlan, s'étoient rendus maîtres du Royaume de Delli, & jettoient dès lors les fondemens de cette grande Monarchie, qu'ils ont actuellement dans l'Indoïtan. Babor Patcha fut le premier qui inquieta Badur, en lui demandant l'hommage qu'il lui devoit, comme Roi de Delli. Badur craignoit les Mogols, nation belliqueuse, nourrie dans le métier de la guerre, enflée de ses conquêtes, & bien supérieure aux Indiens, qui sont mous, lâches & effeminés. Après la mort de Babor, il y eut entre Badur & Omaïm Patcha, qui avoit succédé à son pere Babor, un nouveau sujet de peu de concert. Badur avoit donné asile dans ses Etats à Mir Zaman, beau-frere d'Omaïm. Omaïm le répétoit. Badur

ANN. de  
J. C.

1534.

DON JEAN  
III. ROI.

NUCNO  
D'ACUGNA,  
GOUVER-  
NEUR.

ne vouloit pas le rendre, & demandoit qu'on lui fit un état independant entre les deux, pour servir de barriere à l'un & à l'autre; & il offroit d'y contribuer du sien. La voie des negociations n'ayant point réüissi; les deux Rois en vinrent à une rupture ouverte. Badur envoya à Omatim un bel habit de femme, pour lui marquer son mépris, & celui-ci lui renvoya un chien, & un foïet, pour le payer en même monnoïe.

ANN. de  
J. C.  
1534.  
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Badur voulant prévenir son ennemi, fit entrer dans ses Etats une puissante armée, commandée par Tzerca-Can, fils du Sultan Laudi. Celui-ci avoit été dépouïllé par Babor. C'étoit un trait de politique, parce qu'il pouvoit esperer, que les Patanes, qui étoient entrés dans les Indes avec les Mogols, & naturellement ennemis les uns des autres, pourroient causer de la division parmi eux, en voyant leur Prince naturel, & l'héritier légitime d'un Empire qu'ils avoient conquis. Badur écrivit en même-tems à la Reine Crémentine, » pour lui faire sçavoir ses intentions » sur la guerre qu'il alloit faire, &

pe  
son  
qu'  
qu'  
Pri  
gra  
pay  
une  
Dif  
me  
mar  
qu'e  
cour  
puis  
son  
de  
conc  
ôtag  
soler  
de l  
tre.  
L  
dur,  
rable  
deux  
Rein  
reçu  
& l  
les a

peut sommer d'envoyer le Sanga son fils avec une armée, ainsi qu'elle y étoit obligée par le traité qu'ils avoient fait ensemble. Cette Princesse qui avoit sur le cœur l'ingratitude dont ce Prince perfide avoit payé ses services, crut avoir alors une belle occasion de s'en venger. Dissimulant néanmoins son ressentiment, elle répondit à Badur d'une maniere obligeante, en lui disant, qu'elle alloit mettre en état le secours qu'il demandoit, mais que puisqu'elle alloit se priver du Roi son fils en sa faveur; elle le prioit de vouloir bien lui renvoyer le second de ses enfans, qu'il tenoit en ôtage entre ses mains, pour se consoler dans sa viduité, par la vûe de l'un, dans l'absence de l'autre.

La demande ayant paru juste à Badur, il renvoya ce Prince fort honorablement, & le fit accompagner par deux de ses principaux Emirs. La Reine ayant réüssi dans son artifice, reçut les Emirs très-gracieusement, & les amusa assés long-tems, sous les apparences des grands préparatifs

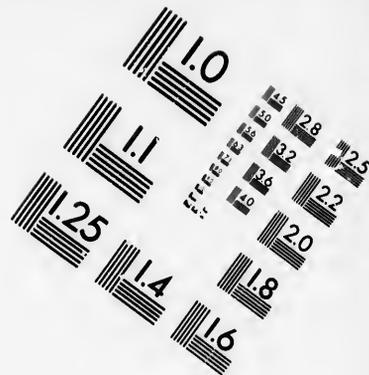
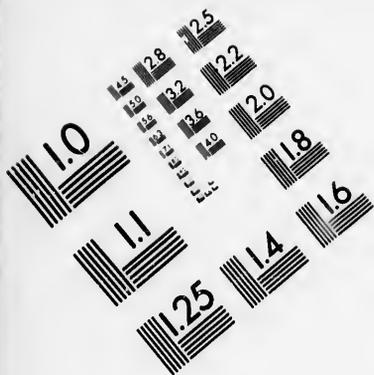
ANN. de  
J. C.

1534.

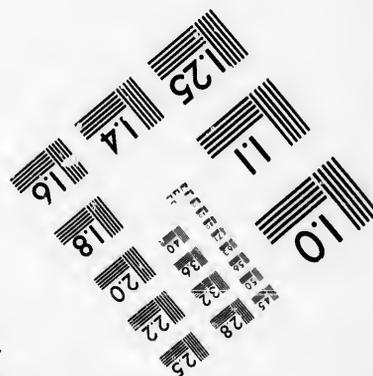
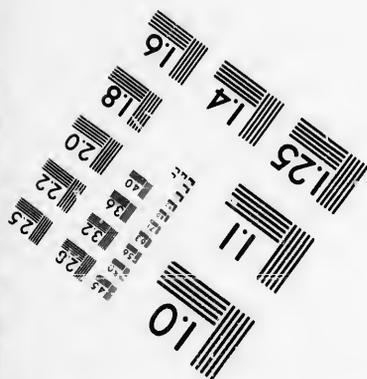
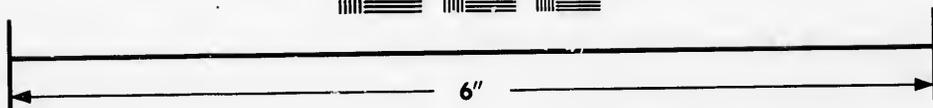
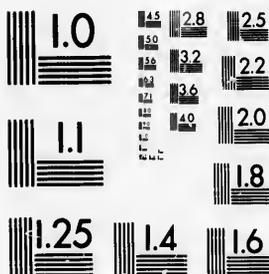
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGHIA  
GOUVER-  
NEUR.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

15 28 25  
16 32  
17 22  
18 20  
19

ii  
10  
11  
12  
13  
14

de guerre qu'elle faisoit , pour sortir son fils en état de partir. Cependant elle fit sous main son traité avec le Roi des Mogols , dont elle rendit son Royaume tributaire , reconnoissant dès-lors Omaiim comme le légitime Souverain de tout l'Indostan. Dès qu'elle eut nouvelle , que le traité étoit conclu , elle fit dire aux Emirs , qu'ils pouvoient s'en aller à la bonne heure , que son fils étoit indisposé , & que , lorsqu'il seroit guéri , elle l'enverroit , si elle le jugeoit à propos. Les Emirs ayant fait de nouvelles instances , elle leur fit dire avec hauteur de partir , sinon qu'elle trouveroit bien le moyen de les faire sortir de ses Etats , plus vîte qu'ils ne voudroient.

ANN. de  
J. C.  
1534.  
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Badur mocqué de cette sorte , ne respirant que la vengeance , alla mettre le siège devant Chitor. On pourra juger de la puissance de ce Prince par la seule montre de son appareil de guerre. Son armée étoit de cinq cens mille hommes de pied , & de cent cinquante mille de cavalerie , dont il y en avoit trente mille pesamment armés. Parmi cette multitude ,

il n'y avoit que quinze mille étrangers, Fartaques, Abiffins, Arabes, Raspoutes, conduits par divers Chefs, trois cens Rumes qui obéissoient à Rume-Can, & quatre-vingts tant Portugais que François, qui reconnoissoient pour chef un nommé Sant-Jago, lequel avoit été esclave d'un matelot Portugais, & qui s'étoit tellement infinué dans les bonnes graces de Badur, que celui-ci l'avoit aggrandi, & lui avoit donné le nom de Franguis-Can. Le nom de Franguis ne lui convenoit pourtant, que parce qu'il avoit été Chrétien, quoique dans le fond, il n'eût jamais eu d'autre religion que celle de ses intérêts. Pour ce qui est des François, ils étoient passés dans l'Inde avec un Portugais infidelle à sa patrie, qui ayant armé au port de Dieppe, alla aborder à Diu, où il fut pris avec sa suite, & donné au Sultan Badur, pour qui ils eurent tous la complaisance de changer de religion, & périrent ensuite très-misérablement.

Outre cette multitude infinie d'hommes, Badur conduisoit six cens Elephans qui portoient chacun leur tour, deux pierriers & quatre hommes.

ANN. de  
J. C.

1534.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

——— L'artillerie toute de bronze se montoit à mille pieces ; parmi lesquelles  
**A N N. de** il y avoit quatre Basilics , dont cha-  
**J. C.** cun avoit cent paires de bœufs pour  
**1534.** le traîner. Six mille chars étoient  
**DON JEAN** destinés pour les seuls équipages du  
**III. ROI.** Sultan. Après quoi il y en avoit une  
**NUGNO** infinité pour le service des troupes ,  
**D'ACUGNA** & un si grand nombre de vivan-  
**GOUVER-** diers , & de gens qui sont d'ordina-  
**NEUR.** re à la suite des Camps , qu'ils fai-  
 soient une montre bien plus grande  
 que celle de toute l'armée.

La Reine qui avoit en même-tems,  
 & beaucoup de tête , & beaucoup  
 de courage , accoûtumée à combat-  
 tre elle-même comme une Amazone ,  
 & déjà célèbre par ses victoires sur  
 les Perses & sur les Mogols , s'étoit  
 attenduë à soutenir un siège , & s'y  
 étoit préparée de bonne grace. Quoi-  
 qu'elle n'eût que deux mille chevaux ,  
 & trente mille hommes d'infanterie ,  
 elle se défendit avec toute la vigueur  
 imaginable , & tint long-tems cette  
 grande armée en échec. Le Sultan  
 pressé de se rendre maître de la Vil-  
 le , étoit d'ailleurs si piqué de l'envie  
 qu'il en avoit , qu'il avoit fait met-

se mont-  
 quelles  
 nt cha-  
 fs pour  
 étoient  
 ages du  
 voit une  
 troupes,  
 e vivan-  
 ordina-  
 u'ils fai-  
 s grande  
 me-tems,  
 beaucoup  
 combat-  
 mazonne,  
 coires sur  
 s, s'étoit  
 e, & s'y  
 ce. Quoi-  
 chevaux,  
 fanterie,  
 la vigueur  
 ems cette  
 Le Sultan  
 de la Vil-  
 de l'envie  
 fait met-

tre dans sa Tente un table couverte  
 d'or monnoyé, pour donner la ré-  
 compense qu'il avoit proposée, à  
 quiconque lui apporterait une pierre  
 des murailles qu'il faisoit battre par  
 son artillerie, & sacrifioit volontiers  
 son monde, comptant pour rien les  
 hommes dans cette infinie multi-  
 tude.

Les premieres nouvelles qu'il eut  
 de l'armée qu'il avoit envoyée contre  
 les Mogols, ne firent que lui enfler  
 le courage. Tzerca-Can les avoit  
 battus, & s'étoit beaucoup avancé  
 dans le pais, reçu partout où il pas-  
 soit, comme le légitime héritier d'un  
 Royaume qu'il étoit digne de gou-  
 verner. Mais ayant été attiré dans  
 des défilés par une feinte, il fut bat-  
 tu à son tour, & tué en combattant  
 vaillamment. Cette seconde nouvel-  
 le affligea véritablement Badur, &  
 ne servit pourtant qu'à le rendre plus  
 furieux. Tzerca-Can fut pleuré par  
 l'armée. Les assiégeans profiterent de  
 ce deuil pour faire une belle sortie.  
 Badur ne se rébuta pas : il redoubla  
 ses promesses & ses liberalités. En-  
 fin, la Reine qui avoit esperé d'être

ANN. de  
 J. C.  
 1534.  
 DON JUAN  
 III. ROI.  
 NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

ANN. de plus sur eux, s'échappa par un chemin dérobé, enlevant avec soi tous ses trésors, & après avoir mis le feu à tout ce qu'elle ne pouvoit emporter. La plupart des habitans, par un exemple de fureur semblable à celui qu'avoient donné ceux de l'Isle de Beth, se brûlerent avec leurs richesses, & on assure qu'il y eut plus de soixante-dix mille ames qui périrent dans cet étrange incendie. Badur ne trouvant plus de résistance entra victorieux dans la ville, épargna les misérables restes qu'il y trouva, & y ayant laissé un corps de troupes, il marcha contre les Mogols, pour leur donner bataille.

DON JEAN  
 III. ROI.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Il en perdit deux de suite, & dans la dernière il fut tellement battu, qu'il fut dépouillé même de son Camp, où l'on trouva autant de richesses qu'Alexandre en avoit trouvées dans celui de Darius. A peine put-il se sauver déguisé, pour regagner ses Etats. Plusieurs de ses principaux vassaux l'abandonnerent, pour suivre les Etendarts du vainqueur. Entre ceux-ci furent Mélic-Liaz, le seul des en-

fa  
 &  
 ce  
 aff  
 vo  
 &  
 mo  
 pr  
 mé  
 qu  
 ne  
 né  
 fid  
 obl  
 tit,  
 enn  
 enf  
 Bad  
 effo  
 Om  
 de  
 Sult  
 B  
 Cha  
 ses  
 mon  
 tant  
 ture  
 que

GAIS  
omptant  
un che-  
soi tous  
is le feu  
t empor-  
, par un  
le à celui  
l'Isle de  
leurs ri-  
eut plus  
qui péri-  
ndie. Ba-  
résistance  
le, éparg-  
y trouva,  
e troupes,  
gols, pour  
e, & dans  
ent battu,  
e de son  
tant de ri-  
voit trouvé  
eine put-il  
egagner ses  
ncipaux vas-  
ur suivre les  
Entre ceux-  
seul des en-

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 279  
sans de Mélic-Jaz qui restoit encore,  
& Rume-Can lui-même, Badur dans  
cette extrémité où l'avoient réduit ses  
affaires, se repentit trop tard, d'a-  
voir suivi les conseils de ce traître,  
& se reprocha d'avoir fait périr ses  
meilleurs serviteurs, pour lui avoir  
prêté l'oreille. Ayant découvert en  
même-tems qu'il le trahissoit, &  
qu'il avoit correspondance avec l'en-  
nemi, du moins l'en ayant soupçon-  
né, il donna ordre à un de ses con-  
fidens de le tuer. Celui-ci qui avoit  
obligation à Rume-Can, l'en aver-  
tit, & Rume-Can passa dans le Camp  
ennemi. Il laissoit ses femmes, ses  
ensans, & ses trésors au pouvoir de  
Badur. L'amour l'obligea à faire un  
effort pour les rétirer des ses mains,  
Omaïm Pat-cha lui donna un corps  
de troupes, avec lequel il suivit le  
Sultan fugitif.

Badur pouvoit se défendre dans  
Champanel, la plus forte place de  
ses Etats. Elle étoit située sur une  
montagne presque inaccessible, & au-  
tant fortifiée par l'art que par la na-  
ture. Mais saisi d'une terreur pani-  
que, il pensa à amuser le traître qui

ANN. de  
J. C.

1534.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

le suivoit, en lui laissant ses femmes, ses enfans & ses trésors, pour sauver les siens propres & se retirer à Diu.

ANN. de  
J. C.  
1535.  
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Le Roi des Mogols se rendit maître de Champanel, sans avoir la peine de l'attaquer, que par l'argent qu'il répandit, pour corrompre ceux qui devoient le défendre. Badur au désespoir, délibéra d'abandonner tout, pour se retirer à la Méque. Ceux qui lui étoient restés fidèles le détournèrent d'une si étrange résolution, & l'engagerent à solliciter le secours de quelque Puissance. Sa haine pour les Portugais lui fit préférer le Grand-Seigneur, à qui il envoya des présens, dont l'estimation montoit à plus de six cens mille pieces d'or de monnoye courante, & avec cela de très-grandes sommes pour souldoyer les troupes qu'il lui demandoit.

Néanmoins ayant fait ensuite réflexion qu'il seroit trop long-tems à attendre un secours si éloigné, la nécessité le força de recourir à Nugno d'Acugna, à qui il fit esperer enfin, qu'il lui accorderoit la liberté de bâtir une

une forteresse à Diu, s'il vouloit joindre ses armes avec les siennes, pour le défendre de ses ennemis. Il s'adressa pour cela à Martin Alphonse de Sofa, pour qui il avoit pris goût, & conçu de l'estime. Une petite jalousie de la part du Général, qui voulut ôter cette gloire à Sofa, pensa faire avorter cette affaire. Il voulut se servir d'un autre, & fut obligé de revenir à Sofa malgré lui, ce que j'observe ici pour faire voir que les personnes en place, ne doivent jamais se passionner & s'entêter, puisqu'il ne faut qu'une bagatelle pour leur faire perdre les meilleures occasions, comme ils les perdent souvent en effet, pour suivre trop l'impression d'un léger intérêt, ou de leurs inclinations particulières.

Rien ne pouvoit être plus flatteur pour Nugno, que la situation où il se trouvoit. Il se voyoit recherché en même-tems par deux des plus grands Princes de l'Indostan, l'un & l'autre faisant dépendre leur fortune de son alliance : & il se voyoit offrir par tous les deux avec quelque sorte d'empressement, ce que lui & ses

ANN. de

J. C.

1535.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1535.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

prédecesseurs avoient si long-tems tenté inutilement d'avoir par la force de leurs armes, & par l'artifice de leurs négociations. Car dans le tems même que Badur lui offroit l'emplacement d'une Citadelle à Diu, le Roi des Mogols déjà bien avancé dans la conquête du Royaume de Cambaïe, lui fit écrire les lettres du monde les plus obligeantes, dans lesquelles il lui faisoit la même offre, à des conditions bien plus avantageuses. Mais outre que ce Prince offroit ce qu'il n'avoit pas, il n'étoit déjà que trop puissant & trop à craindre pour les Portugais, à qui il importoit extrêmement de mettre une balance entre ces deux Puissances de l'Inde, pour être toujours à portée de profiter de leurs divisions. Sans cela il étoit inévitable pour eux d'être emportés par le torrent, dès que l'une auroit pris l'ascendant sur tout le reste.

Ainsi le Général ne balançoit point à préférer Badur, par la raison même qu'il n'étoit déjà que trop déchu. Martin Alphonse de Sosa qui étoit appelé une seconde fois par le Sultan,

MAIS  
g-tems  
a force  
ice de  
le tems  
empla-  
Diu, le  
acé dans  
e Cam-  
du mon-  
ans les-  
offre, à  
antageu-  
e offroit  
toit déjà  
craindre  
l impor-  
e une ba-  
ances de  
à portée  
ns. Sans  
e eux d'ê-  
, dès que  
t sur tout  
ança point  
raison mē-  
rop-déchû.  
ui étoit ap-  
le Sultan,

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 283  
ne fit pas la faute qu'il avoit faite la  
premiere. Il alla droit trouver ce  
Prince, & s'étant rencontré avec Si-  
mon Feréira, qui avoit la procura-  
tion du Général, ils réglèrent la cho-  
se à ces condicions; » Que le Sul-  
tan donneroit un emplacement au  
Roi de Portugal, pour bâtir une  
forteresse dans Diu, au lieu où il  
lui plairoit; & aussi grand qu'il le  
souhaiteroit: Qu'il lui céderoit en  
particulier le boulevard qui étoit  
dans la Mer à l'entrée du Port, &  
confirmeroit en même-tems la do-  
nation qu'il avoit faite de Baçaim:  
Que cependant les Portugais ne le-  
veroient aucuns droits d'entrée &  
de sortie dans Diu, tous les droits  
étant réservés au Sultan: Que tous  
les Navires chargés pour la Méque  
n'iroient plus à Baçaim par obliga-  
tion, mais viendroient à Diu sans  
qu'on pût les contraindre, pourvû  
toutefois qu'ils eussent passeport:  
Que les chevaux de Perse & d'A-  
rabie qu'on étoit obligé de conduire  
à Baçaim, seroient portés à Diu,  
où ils payeroient seuls à la Couron-  
ne de Portugal les mêmes droits

ANN. de  
J. C.

1535.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

—————  
 ANN. de J. C. 1536.  
 DON JEAN III ROI.  
 NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» qu'on levoit à Goa, à l'exception  
 » néanmoins des chevaux qui sorti-  
 » roient de la mer Rouge, qui se-  
 » roient exempts de tous droits. Que  
 » les vaisseaux Portugais ne croise-  
 » roient plus vers le détroit de la  
 » Méque, & n'y feroient aucun dom-  
 » mage, ni aux lieux qui en depen-  
 » doient, ni aux batimens qui en par-  
 » tiroient, sauf toutefois les flotes de  
 » Rumes ou de Turcs, qu'ils pour-  
 » roient attaquer & détruire par tout  
 » où ils les trouveroient : Enfin que  
 » le Roi de Cambaie & le Roi de  
 » Portugal feroient par ce moyen une  
 » ligue offensive & défensive, en-  
 » vers & contre tous. Et que supposé  
 » que quelqu'un des sujets des deux  
 » Couronnes passât de l'une à l'au-  
 » tre, pour raison de dettes, ou d'au-  
 » tre mécontentement, ils se les li-  
 » vreroient mutuellement, dès qu'ils  
 » en seroient requis, sans pouvoir  
 » leur donner d'asile. «

Nugno sçachant la conclusion du  
 traité, usa d'une extrême diligence  
 pour se rendre à Diu, où il arriva  
 avec une flote nombreuse, & une  
 très-belle suite. Il alla loger dans le

bo  
 pa  
 vit  
 gal  
 vit  
 ficu  
 pas  
 té  
 &  
 me  
 pou  
 fut  
 est  
 de l  
 étan  
 trois  
 & c  
 cord  
 doie  
 basti  
 pella  
 émir  
 pied  
 mée  
 soixa  
 cetre  
 défen  
 fossé  
 trouv

boulevard de la Mer, qu'on lui avoit paré superbement; & sur lequel il vit en arrivant la Bannière de Portugal arborée. Sultran Badur & lui se virent quelquefois sans toutes ces difficultés qui avoient été faites par le passé pour le cérémonial. Le traité ayant été dressé en bonne forme & signé des deux côtés, on commença à mettre la main à l'œuvre pour la batisse de la Citadelle. Elle fut située sur la pointe de terre, qui est formée d'une part par la mer, & de l'autre par la riviere. Sa figure étant triangulaire, on l'enferma de trois murs de seize pieds d'épaisseur, & de la hauteur de vingt jusques au cordon. Aux deux angles qui regardoient la Ville, on éleva deux tours bastionnées. La premiere qu'on appella de saint Thomas, étoit sur une éminence, & avoit quatre-vingt-dix pieds de diametre. La seconde nommée de saint Jacques n'en avoit que soixante. La porte fut placée dans cette face entre les deux tours, & défendue par une fausse braye. Le fossé dont on ceignit la place, se trouva plus ou moins large ou pro-

ANN. de

J. C.

1536.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVERN-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1536.

DON JEAN  
III. ROY.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

fond, selon que le permirent les rochers & les falaises où il fut creusé. L'on travailla ensuite assez rapidement à bâtir dans l'intérieur, l'Eglise, la maison du Gouverneur, les magazins & les cazernes. L'ouvrage le plus pressé fut fait en quarante neuf jours au grand étonnement du Sultan, qui ne pouvoit se lasser d'admirer une telle diligence.

La nouvelle du Traité qui venoit d'être fait, & de la forteresse bâtie à Diu, étoit trop gracieuse pour ne pas se hâter de la donner au Roi de Portugal, qui l'avoit souhaitée avec tant d'ardeur. Nugno n'avoit garde d'y manquer. Il dépêcha sur le champ par la voye de terre un Juif & un Arménien, qui furent envoyés à Ormus, & fit partir presque en même-tems sur une fregate legere Simon Feréira Secretaire des Indes par la voye ordinaire. Mais ils furent prévenus les uns & les autres par Diego Botello qui entreprit l'action la plus hardie & la plus inouïe qu'on ait encore vue en ce genre.  
Ce brave, qui s'étoit distingué

da  
d'y  
far  
jale  
ren  
d'a  
gel  
con  
&  
tag  
sou  
qu  
les  
que  
ten  
me  
son  
clat  
par  
long  
Tra  
s'en  
mi-  
pen  
long  
Là  
que  
tug  
stiq

dans les Indes, avoit eu le malheur d'y être renvoyé comme en exil, sans emploi & sans honneur par la jalousie de ses ennemis, qui l'avoient rendu suspect au Roi, en l'accusant d'avoir voulu, à l'imitation de Magellan, se retirer en France, pour conduire les François dans l'Indostan, & les faire entrer au moins en partage des conquêtes de sa nation. Il souffroit impatiemment une disgrâce qu'il n'avoit pas méritée. Et comme les grands hommes ont toujours quelque ressource extraordinaire, il attendoit quelque occasion de se remettre dans les bonnes graces de son Prince par quelque action d'éclat. Ce qui s'étoit passé à Diu lui parut être ce qu'il attendoit depuis long-tems. Ainsi ayant pris copie du Traité & le plan de la Citadelle, il s'embarque secretement dans une demi-galere qu'il avoit armée à ses dépens. Elle avoit vingt-deux pieds de long, douze de large & six de haut. Là sans autre compagnie, que quelques-uns de ses esclaves & cinq Portugais, dont trois étoient ses domestiques, il prend sa route vers Chaül

ANN. de  
J. C.  
1536.

DON JEAN  
I. I. ROI.

NUÑO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

AN N. de J. C. 1536. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

gagnant toujours le large. Quand il fut par le travers de Dabul, il déclara son dessein à quelques-uns des siens qui en furent épouvantés. Il fit néanmoins si bien, partie par promesses, & ensuite partie par force & par menaces, qu'après avoir couru tous les dangers qu'on peut imaginer de la part des siens & des ondes de la mer, il arriva enfin aux Terceres, & de-là en Portugal, où le Roi reçut la nouvelle qu'il portoit avec tant de joie, qu'il en donna sur le champ part au Pape, & en fit faire des réjouissances publiques dans tout son Royaume.

Le récit de ce qui étoit arrivé à Botello dans son voyage, la maniere dont il avoit pris l'ascendant sur ses esclaves qui s'étoient révoltés, dont il avoit gouverné son vaisseau lui seul, donné ses ordres par écrit pendant quatorze jours qu'il eut une extinction de voix, à force d'avoir crié, l'adresse avec laquelle il avoit joié le Corregidor des Terceres qui vouloit l'arrêter, mais surtout la vûe de son bâtiment causerent à tout le Portugal un étonnement mêlé d'horreur,

reur, personne ne pouvant presque  
 croire ce qu'il voyoit de ses yeux.  
 Mais qui n'admira les idées des  
 hommes & la foiblesse de leurs ju-  
 gemens. Ce vaisseau plus digne d'ad-  
 miration que le Navire Argo tant  
 chanté par les Poëtes, fut condamné  
 au feu par la Cour de Portugal, afin  
 d'ôter de l'idée des hommes, qu'on  
 pût faire de si grands voyages à si peu  
 de frais, comme si la folie d'un Ero-  
 strate qui brûla le Temple d'Ephese,  
 n'avoit pas plus servi à immortaliser  
 ce Temple, que toute sa magnifi-  
 cence. Pour ce qui est de Botello, on  
 le laissa languir en Portugal, sans  
 lui faire la moindre grace. Il est vrai  
 qu'il étoit coupable d'être venu à  
 l'insçu du Gouvernement, & pour  
 cela il fallut que l'Imperatrice sœur du  
 Roi s'intéressât pour lui obtenir son  
 pardon. Enfin on le renvoya aux In-  
 des long-tems après, Gouverneur de  
 San-Thomé, d'où il fut transferé à  
 Cananor, sous prétexte de le récom-  
 penser; mais en effet pour le tenir  
 loin du Royaume, & se guérir de la  
 défiance qu'on avoit contre lui. Tant  
 il est vrai, que les soupçons, en

ANN. de  
 J. C.  
 1536.  
 DON JEAN  
 III. ROI.  
 NUGNO  
 D'ACUONA  
 GOUVER-  
 NEUR.

matiere d'intérêt d'Etat, sont souvent du nombre de ces maux, qui sont incurables & sans remede. Bortello retournant aux Indes étoit hydro-pique, & si prodigieusement enflé, que c'étoit un monstre.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Cependant l'alliance des Portugais fut d'abord la cause du salut de Badur, comme elle le fut depuis de sa perte. Les Mogols sçachant ce qui s'étoit passé à Diu, n'osèrent l'y suivre. Nizamaluc qui lui faisoit la guerre, suspendit toute hostilité en consideration du Général. Vasco Perez de Sampaio envoyé par Nugno, alla prendre le fort de Varivenne, situé sur le fleuve Indus, dont les Mogols s'étoient emparés. Le Sultan lui-même accompagné de cinq cens Portugais, parmi lesquels il y avoit cinquante Gentilshommes, qui avoient à leur tête Martin Alphonse de Sosa, se mit en marche pour affermir dans ses Etats les esprits ébranlés, & chasser les étrangers. Mira Mahmud parent de Badur prit sur eux plusieurs postes, & les obligea à se retirer d'une grande partie du Royaume de Cambaie, a-

près qu'ils se virent frustrés de l'esperance de se rendre maîtres de Baçaim.

A N N. de

J. C.

1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO

D'ACUGNA

GOUVER.

NEUR.

Cette place couroit quelque ris- que. Les Mogols la menaçoient. Nugno, qui appréhendoit pour elle, y avoit envoyé quatre cens Portugais sous la conduite de Garcie de Sà pour la défendre. Les Portugais n'y avoient encore qu'une factorerie & quelques fortifications faites à la hâte. Garcie se défiant de ses forces avoit résolu de l'abandonner. Antoine Galvan s'opposa fortement à une résolution si indigne, & le fit changer de sentiment. Les Mogols n'osèrent risquer l'attaque, & prirent le parti de la retraite. Nugno, qui arriva peu après, fut si content de Galvan & de ce qu'il avoit fait, qu'ayant commencé alors de jetter les fondemens de la forteresse, il voulut, pour faire honneur à Galvan, que ce fût lui qui y mît la premiere pierre. Mais il est tems que nous suivions ce grand homme aux Moluques, où nous l'avons laissé, & où il fut envoyé à peu près dans ces circonstances.

Antoine étoit le cinquième des enfans d'Edouïard Galvan, dont nous

ANN. de J. C. 1536.  
 DON JEAN III. ROI.  
 NUGNO D'ACUGNA GOUYERNEUR.

avons déjà parlé, qui s'étant rendu célèbre en Europe, & dans la guerre, & dans les négociations, vint terminer sa vie toute sainte dans l'Isle de Camaran, revêtu du caractère d'Ambassadeur à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie. Antoine, digne des premiers emplois, n'en avoit aucun : simple particulier, travaillant pour ses propres intérêts, il étoit parvenu à acquérir de grandes richesses, & encore plus de crédit par sa probité. Nugno, qui connoissoit le vrai mérite & sçavoit le distinguer, le nomma Gouverneur des Moluques, pour y aller réparer les excès de Tristan d'Ataïde & de ses prédecesseurs. Galvan, quoique bien instruit de l'extrémité où y étoient toutes choses, accepta cette destination, en homme qui suit les vûes de Dieu plus que celles des hommes, & se disposa à les remplir, moins en Capitaine ou en négociant, comme avoient fait les autres, qu'en Apôtre de Jesus-Christ & en fidèle sujet, qui foulant aux pieds l'ambition & l'avarice, ne pense qu'à la gloire de Dieu, à l'intérêt de son Prince,

& à l'honneur de sa nation.

Les chicanes que lui firent à Cochin les indignes Ministres qui devoient l'expédier, le réduisirent à faire lui-même son équipement presque entierement à ses frais. Il y mit tout son bien; & les grandes sommes qu'il avoit acquises lui manquant, il y employa sa vaisselle d'argent & ses meubles. De Cochin il fit route pour Malaca, & de Malaca par l'Isle de Borneo à Ternate, où il arriva en 1537. Tout y étant dans l'affreux désordre que nous avons représenté, il fut reçu des Portugais, comme un Ange tutelaire qui venoit les délivrer de la tyrannie de Tristan d'Ataide, de la faim qui les avoit réduits à l'extrémité, & de l'oppression des Insulaires, qui s'étant tous réunis n'avoient plus gueres à attendre pour voir arriver l'heureux moment de leur liberté.

Les excès de Tristan d'Ataide étoient incroyables. La haine qu'on avoit pour lui étoit telle, que s'il ne se fût trouvé parent de Don Estevan de Gama, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, on l'auroit envoyé pieds

ANN. de

J. C.

1536.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUV. NEUR.

ANN. de faire justice. Les plaintes qu'on fai-  
 J. C. soit contre lui étoient d'autant plus  
 1536. libres, qu'on se persuadoit flatter le  
 DON JEAN nouveau Gouverneur en exaggerant  
 III. ROI. les fautes de son prédecesseur. Mais  
 NUGNO Galvan plein de moderation, & qui  
 D'ACUGNA n'avoit que des vûes de paix & de  
 GOUVER- conciliation, loin de le charger de  
 NEUR. fers, comme il s'y attendoit, affec-  
 ta exprès de le traiter avec toutes  
 fortes de politesses, pour refroidir l'ar-  
 deur de ses accusateurs, & lui donner  
 lieu de se tirer d'affaires.

Galvan mit ensuite un prix raison-  
 nable aux denrées qu'il avoit appor-  
 tées, établit des Juges pour la poli-  
 ce, donna aux Ecclesiastiques même  
 des regles de conduite, que le Car-  
 dinal Infant de Portugal avoit en-  
 voyées dans les Indes, travailla aux  
 réparations de la Citadelle qui en a-  
 voit autant de besoin que les mœurs  
 licencieuses de ces hommes corrup-  
 pus accoûtumés à fouler aux pieds  
 toutes fortes de loix. Tout y étoit en  
 ruine. Les canons hors de service &  
 sans affût, point de poudre & de mu-  
 nitions. Galvan avoit apporté avec

lui des Indes toutes sortes de ferre-  
mens, & en général il étoit venu  
avec tous les secours & toutes les  
grandes idées, que doivent avoir  
ceux qui veulent fonder des Colo-  
nies. Il avoit amené des femmes pour  
les marier. Il fit des mariages, distri-  
bua des terres, bâtit des maisons de  
pierre à la maniere d'Europe, & don-  
na peu-à-peu une forme à toutes cho-  
ses, qui d'abord lui gagna tous les  
cœurs.

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUÑO  
D'ACUÑA  
GOUVER-  
NEUR.

Si les insulaires avoient connu Gal-  
van, ils l'auroient dès-lors aimé. Ils  
ne soupiroient qu'après un homme de  
bien, ils n'avoient encore pû le trou-  
ver, & ils se persuadoient que ce-  
lui-ci n'étoit pas différent des autres.  
Les Rois alliés des Isles Moluques &  
des Papous avoient mis le Cachil  
Aialo à leur tête, & étoient dans Ti-  
dor qu'ils avoient entouré de murs,  
& fortifié d'une espee de Citadelle,  
laquelle étant placée sur une colline  
dominoit la Ville. Avec cela ils é-  
toient au nombre de près de cinquante  
mille hommes. Galvan les fit sol-  
liciter plusieurs fois, & n'omit rien  
pour les gagner. Mais leur nombre

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

& leurs derniers succès les rendant plus fiers, les trahisons qu'on leur avoit si souvent faites, les empêchant de se fier à ces démonstrations qui pouvoient être trompeuses, il n'en put obtenir qu'une treve qu'ils garderent mal.

Galvan voyant bien qu'il falloit les reduire par quelque coup d'éclat, entreprit avec une hardiesse & une temerité inconcevable, d'aller forcer cette multitude infinie d'ennemis dans Tidor même. L'action étoit folle, mais elle lui parut nécessaire par le peu d'esperance qu'il y avoit de recevoir des secours des Indes, & l'impossibilité de pouvoir se maintenir long-tems contre tout le pays.

Ayant donc mis toute sa confiance dans le Dieu des armées, il laissa Tristan d'Ataide pour commander dans la Citadelle, & partit avec quatre cens hommes, dont il n'y avoit que cent soixante-dix Portugais, en quatre vaisseaux, & quelques autres petits batimens à rames. Les ennemis ayant appris ses préparatifs, vinrent au-devant de lui comme pour lui livrer bataille. Ils avoient près

de trois cens Caracores, les Auteurs  
 affûrent, qu'ils étoient au nombre  
 de trente mille hommes; mais la crain-  
 te de l'artillerie Portugaise les tenant  
 en respect, ce ne fut qu'une vaine  
 montre qui n'aboutit à rien. Lors-  
 qu'il arriva à Tidor le rivage parut  
 couvert de combattans. Galvan ne  
 s'en allarma point, & après avoir dé-  
 liberé sur la maniere de l'attaque, il  
 résolut de la commencer par la Ci-  
 tadelle même qu'il vouloit surpren-  
 dre, persuadé que les ennemis y don-  
 neroient moins d'attention qu'au  
 reste.

Ayant donc choisi trois cens hom-  
 mes parmi lesquels il y avoit cent  
 vingt Portugais, il alla pendant la  
 nuit débarquer en un lieu écarté,  
 donna ordre à ceux qui restoient dans  
 les vaisseaux de se présenter au port  
 avec un grand bruit de clairons & de  
 trompettes en faisant mine de tenter  
 la descente. Lui, à la faveur d'un  
 guide qu'il avoit pris, & en qui il  
 trouva une extrême fierté, il se fit  
 conduire en silence par des chemins  
 escarpés jusques au haut de la colline  
 où étoit le Fort. Le jour qui le sur-

ANN. de  
 J. C.

1537.

DON JEAN  
 III. ROI.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

prit, & le soleil qui donnoit sur ses  
 ANN. de armes, le fit découvrir aux ennemis.  
 J. C. Aialo armé d'une côte de maille, le  
 1537. heaume en tête, & portant une épée  
 DON JEAN à deux mains, y accourut des pre-  
 III. ROI. miers. Galvan se jetta alors dans un  
 NUGNO petit bois épais. Les ennemis crurent  
 D'ACUGNA qu'il avoit peur, & en prirent plus  
 GOUVER- de courage. Aialo chercha à l'amu-  
 NEUR. ser, en parlementant, pour donner  
 le tems aux siens de pouvoir l'enve-  
 lopper. Mais Galvan s'en étant ap-  
 perçu, & criant saint Jacques fondit  
 dessus avec sa troupe. Aialo animé  
 de sa valeur & de son ressentiment,  
 combattit comme un lion, portant  
 presque lui seul tout le poids du com-  
 bat. Il tomba trois fois comme éva-  
 nouï des blessures qu'il reçut: & du  
 sang qu'il perdoit. Il recommença  
 autant de fois avec la même animosi-  
 té; mais enfin s'étant fait emporter  
 de dessus le champ de bataille, pour  
 ne pas laisser son corps, disoit-il, à  
 la merci de ces chiens, & étant mort  
 peu après, la perte du Chef inspira  
 de la terreur aux autres. Ils se sauve-  
 rent les uns dans les bois, les autres  
 vers la Citadelle. Galvan plus en-

couragé par leur fuite se mit à leurs  
trousses, & étant entré dans la Ci-  
tadelle pêle-mêle avec eux, il s'en  
rendit bientôt le maître, & fit met-  
tre le feu aux édifices, qui étant tous  
de bois & de matieres combustibles,  
furent bientôt consumés.

La vûe de cet incendie ayant en-  
core causé plus d'effroi, le Roi de  
Tidor s'enfuit avec ses femmes dans  
la profondeur d'une vallée, entraî-  
nant après lui tous ses sujets & ses al-  
liés, de sorte que la Ville se trou-  
vant ainsi abandonnée, Galvan y des-  
cendit, la brûla, & détruisit telle-  
ment les édifices & les fortifications,  
qu'il n'en restoit pas le moindre ve-  
stige. Un si beau coup de main, où  
il périt un grand nombre d'ennemis,  
ne couta la vie qu'à un seul esclave  
des Portugais. Cela paroîtroit dur à  
croire, dit l'Editeur de la quatrième  
Decade de Barros, „ cela seroit mê-  
me dangereux à écrire pour tout  
Ecrivain qui coureroit risque de  
passer pour menteur ou pour trop  
credule si on ne sçavoit d'ailleurs,  
que les Portugais ont fait quelque  
chose encore de plus étonnant con-

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

300 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— „tre des ennemis plus redoutables ;  
ANN. de „ & par leur nombre & par leur va-  
J. C. „ leur , à qui ils ont ôté , & la vie &  
1537. „ leurs Etats. “

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Les Rois alliés se flatterent quel-  
que-tems de pouvoir surprendre Gal-  
van dans quelques embuscades , lors-  
qu'il se retireroit à ses vaisseaux où  
dans quelques défilés. Ils y furent  
trompés à leurs dépens ; & lassés d'u-  
ne guerre qui leur faisoit peu d'hon-  
neur , ils se retirèrent chacun chez  
soi. Le Roi de Tidor abandonné en  
fut plus disposé à écouter les propo-  
sitions de paix. Le Cachil Rade son  
frere, qui la souhaitoit ardemment ,  
s'en rendit l'entremeteur. Galvan s'y  
porta avec tant de bonne volonté ,  
& s'offrit aux Tidoriens avec tant de  
chaleur pour leur aider à rebâtir leur  
Ville , qu'il les fit tous revenir en  
sa faveur , avec la plûpart des Ter-  
natiens.

Le cœur de ces pauvres Insulaires  
se changeoit , à mesure que la bonté  
de celui du Gouverneur se develop-  
poit. Celui des Portugais au contrai-  
re s'envenimmoit par la même rai-  
son , parce que comme ceux-là ne

GAIS  
utables ;  
leur va-  
la vie &  
nt quel-  
adre Gal-  
es, lors-  
eaux où  
y furent  
assés d'u-  
u d'hon-  
cun chez  
onné en  
es propo-  
Rade son  
emment,  
Galvan s'y  
volonté,  
ec tant de  
bâtir leur  
evenir en  
t des Ter-  
Insulaires  
e la bonté  
e develop-  
au contrai-  
même rai-  
eux-là ne

cherchoient qu'un homme de probi-  
té, ceux-ci ne demandoient qu'un  
homme qui les favorisât dans leur pré-  
varication, & dans la possession où  
ils étoient de nuire aux intérêts de  
leur Souverain pour leur intérêt per-  
sonnel. Inflexible sur son devoir,  
Galvan avoit tout mis en œuvre pour  
les contenir dans le leur. Il s'étoit  
réduit lui-même à ne faire nul com-  
merce dans le tems même où il se  
ruinoit pour le service du Roi, afin  
de les éclairer par un si bel exemple.  
Il étoit trop héroïque pour être sui-  
vi, & bien loin de faire impression,  
il ne fit qu'aigrir. On en vint contre  
lui à une sédition ouverte. Tristan  
d'Ataide se faisant le Chef de ces re-  
belles, & payant de la plus noire in-  
gratitude les obligations qu'il lui a-  
voit, fit charger ses vaisseaux, les  
armes à la main, de toutes les épi-  
ceries de contrebande, & partit pour  
les Indes avec les factieux, sans que  
Galvan pût les en empêcher, forcé  
de souffrir une désertion, qui le ré-  
duisoit à la même extrémité, dont  
il avoit delivré peu auparavant ceux  
même par qui il s'y voyoit réduit,

ANN. de  
J. C.  
1537.  
DON JEAN  
III. ROI.  
NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La guerre n'étoit pas encore finie, ni les esprits des Insulaires entièrement calmés. Les Rois de Gilolo & de Bacian avoient encore les armes à la main. Galvan leur fit proposer le duel corps à corps pour épargner le sang de la multitude : ils l'accepterent ; mais le Roi de Tidor & le Cachil Rade s'étant entremis pour une conciliation, la paix se fit, & toutes les Moluques jouïrent d'une parfaite tranquillité.

Les Ternatiens avoient cependant toujours sur le cœur la déposition de leur Roi Tabarija, & ne vouloient point obéir pour la plûpart à Aeiro, qui étoit fils d'un esclave & d'une étrangere. Ils proposerent leur peine à Galvan, lui demanderent le rappel de Tabarija, & de vouloir bien, en attendant, leur servir de Roi & de pere. Tabarija, qu'Ataïde avoit envoyé dans les Indes prisonnier & noirci par ses calomnies, avoit été absous par Nugno, qui le traita en grand Prince. Il se fit Chrétien, & après avoir reçu le Baptême, il fut renvoyé à Malaca pour être conduit de-là aux Moluques, & rentrer en

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 303  
possession de ses Etats. Galvan ne  
sçavoit encore rien des aventures de  
ce Prince, & tout bien considéré avec  
la même force d'esprit, qui lui fit  
refuser la Royauté pour lui-même,  
il s'appliqua à gagner les cœurs en  
faveur d'Aeiro. Et voyant désormais  
les Moluques paisibles, indigné de  
l'esclavage où ce Prince avoit été te-  
nu jusques alors, il lui rendit sa li-  
berté, lui donna permission de se  
marier, & de gouverner son peuple  
selon les loix du pays. Les peuples  
barbares ne le sont que par rapport à  
nous, qui nous en formons des idées  
désavantageuses. Ils sont capables  
d'estimer la vertu, & de lui don-  
ner son prix. Ils le firent bien pa-  
roître par l'admiration & la confian-  
ce qu'ils eurent pour Galvan qui  
l'avoit méritée par de si belles ac-  
tions.

Cette confiance passa si avant,  
qu'ils ne faisoient plus avec lui qu'un  
même peuple & un même intérêt. Il  
y parut bientôt par la maniere dont  
ils se laisserent policer, bâtissant des  
maisons à la Portugaise, cultivant  
des terres & des jardins, & se for-

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

pe. La preuve que le cœur agissoit dans cette maniere de proceder, fut encore moins équivoque à l'arrivée de deux vaisseaux Castillans envoyés de la nouvelle Espagne par le Conquerant du Mexique Fernand Cortes. Après bien des aventures le gros tems les porta aux Moluques, à la vûë de Tidor. Ils croyoient y trouver un asyle chez leurs anciens hôtes, & ils en avoient grand besoin, ayant perdu presque tout leur monde, & tous leurs agtez. Les Tidoriens avertirent d'abord Galvan pour prendre de lui ses ordres sur la maniere dont ils devoient se comporter à leur égard, & cependant les empêcherent de prendre port. Cela fut cause qu'ils firent naufrage. Les malheureux qui en échapperent, tomberent entre les mains des Tidoriens, qui les remirent à Galvan, dont ils furent traités avec beaucoup d'humanité.

La paix dont joiïissoit alors les Moluques sous la conduite d'un homme si sage & si éloigné de toute passion, pensa être troublée par une double guerre étrangere. Le premier orage

le

PORTUGAIS  
l'Euro-  
agissoit  
der, fut  
l'arrivée  
envoyés  
le Con-  
nd Cor-  
es le gros  
s, à la  
t y trou-  
ns hôtes,  
n, ayant  
onde, &  
ns averti-  
rendre de  
e dont ils  
ur égard,  
nerent de  
e qu'ils fi-  
ureux qui  
t entre les  
les remi-  
urent trai-  
nité.  
ors les Mo-  
un homme  
te passion,  
ne double  
mier orage  
se

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 305  
se formoit dans les Isles de Jave, de  
Banda, de Macaçar & d'Amboine.  
Les négocians de ces Isles n'ayant  
plus le commerce du girofle, com-  
me ils l'avoient auparavant, s'é-  
toient préparés à le faire à main ar-  
mée. Galvan en ayant eu la nouvel-  
le, y envoya, pour les prévenir Die-  
go Lopes d'Azevedo avec quarante  
Portugais & quatre cens Ternatiens  
& Tidoriens. Diego Lopes rencon-  
tra l'ennemi à Amboine, le battit,  
lui prit ses vaisseaux, son artillerie,  
& fit beaucoup de prisonniers. Le  
second orage se préparoit dans les Is-  
les du More. Galvan prévint encore  
celui-ci, en y envoyant un Prêtre  
qu'il fit Général de sa petite flote,  
où il y avoit aussi quarante Portu-  
gais. Ce Prêtre nommé Fernand Vi-  
naigre étoit un homme de merite,  
qui sçavoit aussi bien manier l'épée,  
que le glaive de la parole. La flote  
ennemie étant venuë audevant de lui  
pour le combattre, il la mit en de-  
route, & lui tua son Général.

Après avoir tout réduit par l'ef-  
fort de ses armes dans ces Isles re-  
belles, Fernand se mit à faire le mé-

tier d'Apôtre, qui lui convenoit cer-  
 tainement beaucoup mieux, que ce-  
 lui de Capitaine & de Soldat. Gal-  
 van, dont l'ambition la plus forte  
 étoit de tout soumettre à Jesus-Christ,  
 l'aïda de tout son mieux. A la veri-  
 té, les conversions se faisoient un  
 peu à la hâte, mais le zèle de Gal-  
 van un peu plus militaire que cano-  
 nique s'en accommodoit. La religion  
 fit ainsi de grands progrès en peu de  
 tems, non seulement à Ternate, à  
 Tidor & dans les Moluques; mais  
 encore dans les Isles Célebes, de  
 Mindanao, & les autres adjacentes  
 jusques à cent lieuës à la ronde. Gal-  
 van sentant néanmoins qu'un pro-  
 grès si rapide se dementiroit avec la  
 même facilité & la même prompti-  
 tude, s'il ne prénoit des mesures  
 pour l'affermir & le rendre solide,  
 il établit un Séminaire pour y élever  
 la jeunesse dans la foi & les bonnes  
 mœurs. Il fut le premier dans les In-  
 des, qui s'avisa d'un si pieux établis-  
 sement, lequel fit depuis de si grands  
 biens. Ce saint & sage Gouverneur,  
 mettant ainsi en œuvre toutes sortes  
 de moyens pour gagner ces Insulaires

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN

III. ROI.

NUGNO

D'ACUGNA

GOUVER-

NEUR.

à Dieu, & à la Couronne de Portugal, ces bonnes gens, qui prévoyoyent la perte qu'ils alloient faire en sentant approcher la fin de son gouvernement, firent une députation au Roi, & au Gouverneur Général des Indes, pour leur demander sa prorogation. Mais un homme aimé jusques au point qu'on avoit voulu le faire Roi, faisoit trop bien pour être continué dans un poste éloigné & jaloux. D'ailleurs son successeur étoit déjà en chemin, & se hâtoit pour venir détruire tout le bien qu'il avoit fait.

Les révolutions qui arriverent vers ces tems-là dans le Royaume de Decan, y causerent de grandes guerres, où les Portugais furent obligés de prendre quelque part. Ce Royaume avoit été comme divisé & partagé entre dix-huit Tyrans, que le dernier Roi avoit établis pour gouverner ses provinces. Ces Tyrans s'étoient entre-détruits. Ils furent réduits d'abord à sept, & enfin à cinq, qui sont nommés par les auteurs Portugais, l'Idalcan, Nizamaluc, Cotamaluc, Madremaluc & Melic-Ve-

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

— rido. L'Idalcan Ismaël conserva sur les autres une espece de supériorité & d'empire. Il étoit le tuteur de l'héritier du Royaume qu'il fit mourir par un poison lent, après avoir épousé une des sœurs de ce Prince.

ANN. de  
J. C.  
1537.  
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Cusolarin l'un de ses Capitaines, mais anciennement son esclave, s'étoit si fort insinué dans ses bonnes grâces, qu'Ismaël l'avoit fait Azédecan, c'est-à-dire, Connétable de ses armées, ce qui le mettoit au-dessus de tous ses autres sujets. Il étoit grand Capitaine, mais l'homme du monde le plus artificieux & le plus fourbe. L'Idalcan fut empoisonné à son tour. Azédecan en fut soupçonné aussi bien que Mélic-Ibrahim, l'un des enfans de l'Idalcan. Mais l'Idalcan en ayant rejeté lui-même le soupçon sur Cotamaluc, il alla l'assiéger dans Golconde sous un autre prétexte, avec une armée innombrable. Quatorze Portugais que Cotamaluc avoit sous ses enseignes, entreprirent la défense de cette place, très-forte par elle-même. Ils firent périr à l'Idalcan près de vingt mille hommes. Les maladies & les autres disgrâces des sièges lui

en enleverent plus de cent mille, & Cotamaluc lui en renvoya près de dix mille avec les oreilles coupées, en le priant de les envoyer lui-même à Melic-Verido, qui avoit fait un pareil traitement aux siens, & en faveur de qui l'Idalcan s'étoit armé, sous prétexte qu'il étoit son vassal.

ANN. de J. C. 1537.  
DON JEAN III. ROI.  
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant l'Idalcan mourut à ce siege, d'un abcès qui fut une suite du poison dont il étoit mal guéri. Malu-can son fils, en qui couloit le sang des Anciens Rois de Decan, par sa mere, fut déclaré son héritier par son testament. Melic-Ibrahim second fils de l'Idalcan, jeune homme entreprenant & téméraire, ne pouvant souffrir cette préférence, commença à remüer & à solliciter l'esprit des Grands. Malu-can le prévint, & le fit arrêter prisonnier à Panelle, où il fut à la garde de Cogerte-Can. Ibrahim trouva le moyen d'avoir des correspondances avec Nizamaluc son oncle maternel, qui mit sur pied une grande armée, & accourut à sa délivrance. Cogerte-Can ne voulut pas qu'il en eût la gloire, & mit son

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

prisonnier en liberté. Les forces néanmoins avec lesquelles Nizamaluc se présenta, firent encore un plus grand effet en sa faveur. Les Grands du Royaume éleverent Ibrahim sur le trône, & lui livrerent le pauvre Malucan, qui fut mis aux fers à son tour.

Azédecán ayant pris quatre cens mille Pardaos dans le trésor de l'Idalcán, couroit le Royaume avec une puissante armée, pour profiter des conjonctures présentes. Il suivoit le parti de Malucan. La nouvelle de la detention de ce Prince lui ayant été portée, il se mit aussi-tôt en marche pour aller droit à Visapour, afin de le délivrer. Mais celui qui le gardoit creva les yeux à Malucan, enleva le trésor qui étoit dans cette Ville, se retira vers Ibrahim, & rompit ainsi toutes les mesures d'Azédecán.

Ibrahim faisant mine de vouloir gagner celui-ci, lui écrivit des lettres très-obligeantes. Mais Azédecán qui étoit bien servi par les espions qu'il avoit à sa Cour, ne se fia point à ces lettres infidieuses. Leurs armées s'étant avancées, & n'étant

qu'à cinq lieuës l'une de l'autre, Azédecan envoya à Ibrahim un de ses confidens, afin de lui demander un sauf-conduit pour aller conférer avec lui. Ibrahim gagna le confident, & lui persuada d'assassiner son maître. Soit qu'Azédecan fût averti, soit que, comme il étoit un vieux Courtisan, il pénétrât l'intention de cet homme, il le prévint, & avant que de l'avoir entendu, il le jeta mort à ses pieds à coups de poignard, decampa, & se ligua avec Cogertecan, mécontent du peu de reconnaissance qu'Ibrahim lui montrait pour lui avoir ôté ses fers.

Il mit ensuite toute son industrie à soulever differens petits Seigneurs, pour donner plus d'affaires au nouvel Idalcan. En particulier, il mit en mouvement les Indiens idolâtres qui avoient été autrefois les maîtres des terres fermes de Goa, & enfin il y engagea les Portugais même par son habileté. Tout cela se faisoit néanmoins avec tant d'adresse de sa part, qu'il ne paroïssoit ouvertement entrer en rien. L'Idalcan, qui n'ignoroit pas ses allures, mais qui ne vou-

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVER. NEUR.

loit pas le jeter dans une revolte ouverte, ne cessoit de le presser de se rendre auprès de lui pour se servir de ses conseils, lui faisant mille promesses de le traiter encore mieux que n'avoit fait l'Idalcan son pere. Azédecán s'excusa simplement sur son grand âge, & prenant un air de dévotion, il lui fit témoigner qu'il ne vouloit plus penser qu'au Ciel, & qu'il se dispoit à se retirer à la Méque, pour y expier ses pechés.

Eludant ainsi toujours les instances de ce Prince, il l'irrita tellement, que celui-ci prit le dessein de le détruire à quelque prix que ce pût être. Azédecán en eut aussi-tôt l'avis, & sur le champ il chercha à se faire un appui des Portugais. Et comme le Général lui avoit déjà écrit que les Guançares, qui habitoient les terres fermes de Goa, l'avoient fait solliciter de venir prendre possession de ces terres, pour les défendre des incursions des Idolâtres, mais que par respect pour l'Idalcan, & par considération pour lui-même, il n'en avoit voulu rien faire, Azédecán, qui avoit fait jouier tout ce jeu, lui répondit d'une

maniere

maniere très-obligeante, en lui marquant qu'il pouvoit se rendre maître de ces terres sans conséquence, qu'elles ne rendoient rien à l'Idalcan, qui auroit plus de plaisir de les voir entre ses mains, qu'entre celles des Gentils qui s'en emparoiert à force ouverte.

Nugno, qui ne vouloit qu'un prétexte pour saisir ces terres, sans que l'Idalcan pût le trouver mauvais, voyant les choses en bon train, envoya Christophle de Figueredo à Azédecán, qui s'étant ouvert à lui sur les mauvaises intentions de son Prince à son égard, fit semblant de vouloir se retirer à Goa, supposé que la nécessité l'y forçât, & que Nugno voulût le prendre sous sa protection. Après cette confiance, & quelques allées & venues, Figueredo tira de lui un écrit, par lequel il consentoit au nom de l'Idalcan, & au sien, que les Portugais se missent en possession de ces terres; ce qui bien loin d'être un infraction de leur part, étoit le plus grand service qu'ils pussent rendre, vû l'impossibilité où ils étoient de les défendre.

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de J. C. 1537.  
 DON JEAN III. ROI,  
 NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR,

Le rusé Courtisan traita ensuite avec le Roi de Narvingue, & se mit en chemin pour l'aller joindre. Il persuada en même-tems à Nugno d'Acugna d'envoyer Christophle de Figueredo avec lui, en lui faisant entendre que les terres de Goa, ayant été anciennement du Domaine du Roi de Narvingue, il trouveroit dans ce Prince toute la facilité qu'il voudroit, pour qu'il en fit une cession & une donation entiere au Roi de Portugal. Azédecán fut reçu au Roi de Narvingue avec tant d'honneur, que toute la Cour en conçut une extrême jalousie. L'Idalcan de son côté se crut perdu, se réconcilia avec ses ennemis, & envoya un Heraut à Bisinga, pour répéter son sujet fugitif. Le Roi de Narvingue commit la réponse à Azédecán-même, & lui renvoya le Heraut. Azédecán lui parla. On ne sçait ce qui se passa entre eux; mais peu après, Azédecán abandonna le Roi, dont il venoit de recevoir tant de faveurs, pour repasser vers l'Idalcan. Ce départ précipité réconcilia les deux Princes armés l'un contre l'autre, sans changer le cœur

GAIS  
suite a-  
se mit  
dre. Il  
Nugno  
phle de  
fant en-  
, ayant  
aine du  
roit dans  
il vou-  
e cession  
Roi de  
u. La Roi  
honneur,  
at une ex-  
e son côté  
a avec ses  
raut à Bis-  
jet fugitif.  
mit la ré-  
& lui ren-  
n lui parla,  
entre eux ;  
a abandon-  
de recevoir  
passer vers  
pité recon-  
és l'un con-  
er le cœur

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 315  
d'Azédecán & de l'Idalcan. Celui-ci  
pensoit à se venger d'un sujet perfide,  
& l'autre se tenoit toujours sur la  
défiance, jusques à ce que par un  
de ces coups de maître, où l'on ris-  
que de gagner tout, ou de perdre  
tout, il le désarma entierement, en  
allant se jeter à ses pieds avec une  
très-grande somme d'or, dont il  
lui fit présent en se mettant à sa  
merci.

Alors Azédecán persuada à l'Idal-  
can de répéter des Portugais les ter-  
res fermes de Goa, dont ils s'étoient  
nantis. L'Idalcan le fit. Nugno prêt  
à s'embarquer pour aller à Diu, ap-  
pellé par Sultan Badur dans le tems  
qu'il fut question d'y bâtir la Cita-  
delle, remit la réponse à son retour.  
Azédecán ne l'attendit point, & en-  
voya Soliman-Aga avec des troupes  
pour rentrer en possession de ces ter-  
res. Les Portugais les défendirent. Il  
y eut differents petits combats, où  
ils eurent presque toujours de l'avan-  
tage. Soliman se fortifia dans Ponda :  
les Portugais à Rachol. Jean Peréira  
Gouverneur de Goa, rabattit la fier-  
té de l'Aga, & le destitua. Deux braves

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

chefs qui succéderent à Soliman, eurent le même sort, & l'un d'eux fut tué.

1537.

DDN JEAN  
III. ROI.

NUCNO  
D'ACUGNA  
GOUYER-  
NEUR.

L'Idalcan touché des maux que faisoit la guerre, & des cris des peuples de ces terres, qui en portoient tout le faix, écrivit à Azédecán pour le prier de se désister, & de laisser les Portugais tranquilles. Il n'en voulut rien faire; mais pour adoucir son refus, il l'accompagna d'un présent d'un beau cheval, richement enharnaché, & d'un cimenterre garni de pierreries, enveloppé dans une belle étoffe d'or. La mere de l'Idalcan qui se désoit même des présents du traître, empêcha son fils d'y toucher avant que d'en avoir fait l'essai. Le Page, qui le fit, en tirant le cimenterre de son fourreau, tomba roide mort. Deux & trois autres qui essayerent de monter sur le Cheval, eurent le même sort; telle étoit la force du venin. L'intention d'Azédecán n'étoit pas douteuse, & fut une confirmation du soupçon qu'on avoit eû, qu'il avoit empoisonné le Pere comme il avoit voulu empoisonner le Fils,

Il ne cessa pas de continuer la guerre contre les Portugais, & se fortifia sur la riviere de Bori. Les Portugais sous la conduite de Gonzales Vaz Coutigno, l'allerent attaquer avec plus de courage que d'ordre & de discipline : Azédecan y commandoit en personne. Les Portugais furent obligés de se retirer après perdu quatre cens des leurs, parmi lesquels il se trouva plusieurs personnes de considération. Cet Echet fut suivi de la perte de Rachol, que le Général donna ordre de demolir. Enfin, le Général & Azédecan ayant tous les deux des affaires plus pressantes ailleurs, firent entre eux une paix fourrée, par laquelle les choses devoient rester dans l'état où elles étoient alors. Ainsi les Portugais demeurèrent encore les maîtres des Douanes des terres fermes de Goa.

Pendant tout ce tems-là le Zamorin ne fut pas oisif; toujours plein de haine pour les Portugais & le Roi de Cochin, il marcha vers Cranganor sous prétexte de visiter son Empire, ou de se faire couronner dans l'Isle de Répelim, ainsi que le dit Lopes

ANN. de  
J. C.  
1537.  
DON JEAN  
III. ROI.  
NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVERN.  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1537.

DON JUAN  
III. ROI.

NUENO  
D'ACUONA  
GOVERN-  
NEUM.

de Castanheda, mais en effet pour recommencer la guerre. Le Roi de Cochin qui fut alarmé de sa marche, eut recours à ses anciens alliés. Pierre-Vaz Gouverneur de Cochin & Intendant des finances, mit aussi-tôt des troupes en campagne pour se rendre maître des passages des Isles de Chatua & de Vaïpim. Il fit dire en même-tems au Zamorin qu'il n'avoit point intention de commettre contre lui aucune hostilité, mais que s'il prétendoit entrer dans l'Isle de Vaïpim, il se verroit forcé, malgré lui, à lui en défendre le passage. Le Zamorin ayant passé outre, Vincent de Fonseca, qui commandoit dans ce poste, l'obligea de retourner sur ses pas avec perte de mille hommes. Il prétendoit bien revenir à la charge, quoique Fernand-Janes de Sottomayor, Gouverneur de Cavanor, eût renforcé le poste de seize fustes & de deux cens hommes; mais ayant appris que Martin Alphonse de Sousa, envoyé par le Général, venoit à sa rencontre pour lui donner bataille, il ne jugea pas à propos de l'attendre.

Sofa profitant de cette retraite, alla tomber sur l'Isle de Répelin, en força tous les retranchemens, se rendit maître de la Ville, & poussa si vivement le Caïmale, qui depuis quelque-tems portoit le nom de Roi, qu'il eut bien de la peine à se sauver, & perdit en se sauvant son chapeau, lequel étoit la marque distincte de sa Royauté. Sa Ville fut pillée & ravagée par le feu; mais le butin qui en fut le plus estimé, ce fut une pierre de marbre, sur laquelle on couronnoit les Empereurs de Calicut, & dont les noms étoient inserits sur cette pierre, depuis plus de trois mille ans, & certaines tables d'airain, sur lesquelles étoient gravés des serpens, autre monument sacré qu'on prétendoit être de tems immémorial, & avoir été fait par les Empereurs de la Chine, qu'on semble supposer avoir été les maîtres du Malabar. Le Roi de Cochin ne fit pas moins de cas du Chapeau de son ennemi, puisqu'en le perdant, c'étoit comme s'il avoit perdu sa Couronne.

Le Zamorin étant retourné avec quarante mille hommes, Sofa lui

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.NUGHO  
D'ACOGHA  
GOUVERN  
HEUR.

————— ferma le passage de Cranganor, &  
 ANN. de alla pour l'attendre à celui de Cam-  
 J. C. balam. Le Zamorin le prévint à ce-  
 1537. lui-ci, & avoit déjà fait passer cinq  
 DON JEAN mille hommes. Mais cela ne servit  
 III. ROI. qu'à le couvrir d'une plus grande con-  
 fusion, Sofa l'ayant culbuté & re-  
 NUGNO pouffé, quoiqu'il fût venu deux fois  
 D'ACUENA à la charge, avec tout le corps de  
 GOUVER- ses troupes. C'étoit là le théâtre du  
 NEUR, grand Edouard Pacheco, qui devoit,  
 ce semble, être toujours fatal aux Em-  
 pereurs de Calicut, après les victoi-  
 res mémorables que ce brave homme  
 y avoit remportées.

Antoine de Britto qui avoit com-  
 mandé l'avant-garde dans ces deux  
 charges du Zamorin, en vint enco-  
 re six fois aux mains avec lui, tou-  
 jours avec un grand avantage, après  
 qu'Alphonse de Sofa lui eut laissé le  
 commandement en chef de sa petite  
 armée, qui ne consistoit qu'en qua-  
 tre cens Portugais, & vingt mille  
 Naires sous les ordres du Prince de  
 Cochin.

Un nouveau danger avoit appelé  
 Sofa ailleurs. C'étoit une flote de  
 Calicut composée de ving-cinq fustes,

UGAIS  
nor, &  
le Cam-  
nt à ce-  
ser cinq  
ne servit  
nde con-  
é & re-  
deux fois  
corps de  
néatre du  
ui devoit,  
aux Em-  
es victoi-  
e homme  
voit com-  
ces deux  
vint enco-  
lui, toû-  
ge, après  
ut laissé le  
sa petite  
qu'en qua-  
ingt mille  
Prince de  
oit appellé  
e flore de  
cinq fustes,

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 321  
commandée par le Cutial Marcar. ———  
Celui-ci avoit trouvé à Challe Diego de Reynoso avec cinq fustes. Il lui en avoit pris une, & lui avoit toûjours donné la chasse. Sofa la lui donna à son tour? & l'ayant empêché de doubler la pointe de Coulette, il l'obligea de fuir à Tiracol, où il s'affabla derriere un recif. Sofa étant entré dans le Port, le canona tout le reste du jour, s'attendant à le forcer le lendemain. Marcar ne pouvoit lui échapper, quoiqu'il se fût fortifié toute la nuit, & que six mille hommes des terres fussent accourus à sa défense. Mais Sofa rappellé par un exprès du Roi de Cochin, se vit contraint de l'abandonner, pour accourir où le mal étoit plus pressant. Sa présence y fut si utile, que le Zamorin perdant tout-à-fait courage, rentra dans ses Etats & licentia son armée.

Les années suivantes Sofa acquit une nouvelle gloire, & gagna de nouveaux avantages sur ce Prince, par la défaite de ses flotes. Le Roi de Cota dans l'Isle de Ceilan, ami & allié des Portugais, se vit en grand

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN.  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

danger par la révolte de Madune-Pandar son frere, qui ayant obtenu un puissant secours du Zamorin, tenoit depuis plus de trois mois le Roi assiégé dans sa Capitale. Ce Prince ayant eu recours aux Portugais, Sosa se mit aussi-tôt en mer. La nouvelle seule de sa venue fit lever le siège, & réconcilia les freres ennemis. Ali-Ibrahim qui commandoit la flotte du secours, crut vainement s'être mis à couvert par la fuite. Sosa le joignit à Mangalor, le battit bien, & lui tua douze cens hommes.

La réconciliation de Madune ayant été plus forcée que sincere, il se souleva de nouveau, & mit de nouvelles troupes en campagne. Le Zamorin lui envoyoit un secours plus considerable que celui de l'année précédente, sous la conduite de Paté-Marcar. Celui-ci étoit un Maure de Cochin, qui pour quelque mécontentement qu'il avoit eu des Portugais, s'étoit retiré à Calicut, où le motif de sa retraite l'avoit fait recevoir avec plus de consideration que ne le comportoit son merite. Il avoit fait beaucoup de mal aux Portugais,

&  
mi  
le  
joi  
dro  
sea  
il l  
tre  
tra  
fust  
non  
que  
pris  
pass  
me  
fois  
A  
tam  
défa  
& l  
titre  
forti  
voit  
mé c  
Mala  
Gam  
romb  
Il y e  
viole

& continuoit à en faire. Sofa s'étant mis à la fuite, lui présenta la bataille & ne put l'y forcer. Mais l'ayant joint une seconde fois dans un endroit, où il faisoit espalmer ses vaisseaux pour passer à l'Isle de Ceilan, il le mit dans la nécessité de combattre, le défit après avoir forcé ses retranchemens, brûla plusieurs de ses flustes, en prit vingt-trois, une très-nombreuse artillerie, quinze cens arquebuses, & fit grand nombre de prisonniers. Après cet exploit, Sofa passa à l'Isle de Ceilan avec le même succès qu'il avoit eu la première fois.

Aladin fils de Mahmud Roi de Birtam, que Pedro Mascaregnas avoit défait, depuis la mort de son pere, & la perte de son Isle, prenoit le titre de Roi d'Ugentane, & s'étoit fortifié dans la Ville de Jor. Il suivoit les traces de Mahmud, & animé des mêmes esperances il infestoit Malaca par ses courses. Don Paul de Gama étant allé pour le réduire, tomba dans la flote de Laczamana. Il y eut entre-eux un combat des plus violens. Paul y fut tué avec la plû-

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

part de ses gens, & les ennemis furent si maltraités qu'ils n'avoient ni la force, ni le courage d'aller prendre les vaisseaux qui restoient à leur pouvoir, hors d'état de défense. Don Estevan de Gama, étant venu prendre possession du gouvernement de Malaca dans ces circonstances, vengea bien la mort de son frere. Il battit la flote du Roi d'Ugentane, le chassa lui-même deux fois de ses retranchemens, saccagea la Ville de Jor après une action des plus célèbres qui se fussent passées en Asie, & obligea ce Prince à accepter la paix, à des conditions si séveres, qu'il ne fut de long-tems en état de donner de l'inquiétude.

ANN. de  
J. C.  
1534.  
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVERN-  
NEUR.

Tout étoit tranquille dans le Royaume de Cambaïe : les Mogols en étoient sortis, & n'étoient plus alors en état d'y causer du trouble. La division s'étoit mise parmi eux, & les avoient attirés dans la presque-Ile au-delà du Gange. Tsercam fugitif s'étoit retiré auprès du Roi de Bengale, qui l'avoit bien reçu. Ingrat envers son bienfacteur, Tsercam fit la guerre à ce Prince, lequel eut

D  
que  
ave  
Jus  
tug  
rite  
Pri  
Ben  
re  
heu  
quit  
du  
Roi  
Isma  
tem  
curé  
les p  
un  
vant  
Su  
enne  
gran  
Port  
qu'il  
vend  
préte  
se pla  
qui a  
fensiv  
né to

GAIS  
nis fut-  
ient ni  
pren-  
à leur  
e. Don  
i pren-  
ent de  
, ven-  
ere. Il  
ane; le  
es re-  
ille de  
is céle-  
Asie,  
pter la  
éverés,  
état de  
Royau-  
s en é-  
us alors  
ble. La  
eux, &  
que-Isle  
n fugitif  
de Ben-  
Ingrat  
ercam fit  
quel eut

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 325  
quelque avantage, tandis qu'il eut  
avec lui Martin-Alphonse de Mélo-  
Jusart, & une quarantaine de Por-  
tugais, qui le servirent bien & me-  
ritèrent leur liberté. Mais ensuite ce  
Prince ayant été tué, le Royaume de  
Bengale devint le théâtre de la guer-  
re entre les Mogols. Tsercam plus  
heureux qu'Omaüm-Patcha, le vain-  
quit & le contraignit d'aller mandier  
du secours auprès de Cha-Thamas  
Roi de Perse, le successeur du grand  
Ismaël. Tsercam jouït assez long-  
tems du bonheur que lui avoit pro-  
curé sa victoire; mais comme toutes  
les prosperités du monde ont une fin,  
un canon qu'il faisoit éprouver de-  
vant lui, creva & l'emporta.

Sultan Badur ne craignant plus des  
ennemis aussi redoutables, oublia les  
grandes obligations qu'il avoit aux  
Portugais, pour ne penser qu'au tort  
qu'il s'étoit fait à lui-même, en leur  
vendant sa liberté. Il est vrai qu'il  
prétendoit avoir quelque raison de  
se plaindre, & de Nugno d'Acugna,  
qui ayant fait ligue offensive & dé-  
fensive avec lui, ne lui avoit pas don-  
né tout le secours qu'il en attendoit

ANN. de  
J. C.  
1537.  
DON JEAN  
III. ROI.  
NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

——— contre les Mogols ; & de Manuël de  
 A N N. de Sosa Gouverneur de la Citadelle, qui  
 J. C. avoit prêté la main à quelques-uns  
 1537. de ses Sujets rebelles, & l'empêchoit  
 DON JEAN de les aller châtier. Mais soit raison,  
 III. ROI. soit passion, ou l'un & l'autre en-  
 NUGNO s'emble, il mit tout en œuvre pour  
 D'ACUGNA retirer Diu des mains des Portugais,  
 GOUVER- & les chasser de ses Etats. Il avoit  
 NEUR. marqué sa mauvaise volonté par la  
 chicane qu'il fit d'abord en voulant  
 construire une muraille entre la ville  
 & la Citadelle, & n'avoit pû y réussir.  
 Il eut recours ensuite à d'autres artifi-  
 ces, & fit solliciter sous main tous  
 les Princes de l'Inde & de l'Arabie,  
 pour faire ensemble une ligue, &  
 joindre leurs forces contre une na-  
 tion qui ne sembloit être venue du  
 bout du monde que pour renverser  
 leur Religion, leurs loix, leurs cou-  
 tumes, pour leur faire insulte, &  
 les mettre sous le joug. Ce fut dans  
 cette veüe, qu'il envoya les marques  
 de la Royauté à l'Idalcan, qui les  
 refusa. Le Zamorin plus docile étoit  
 entré dans ses vûes, & avoit éclaté  
 trop tôt en commençant la guerre  
 dont je viens de parler. Nizamalus

pl  
 m  
 jo  
 li  
 m  
 di  
 sec  
 cõ  
 lui  
 gue  
 qu'  
 éch  
 vri  
 post  
 loit  
 de  
 rer  
 dans  
 de p  
 quel  
 l'om  
 suite  
 cage  
 M  
 Diu  
 hom  
 noîtr  
 que

plus artificieux, se contenta de se mettre en état de profiter des conjonctures. C'en étoit assez pour réa- liser les soupçons en volontés déterminées dans un tems suspect.

Des tentatives faites en tant de différentes Cours ne pouvoient être secretes. Nugno en eut avis de tous côtés. Azédecan fut le premier qui lui découvrit le nœud de ces intrigues. Quelques Envoyés de Badur qu'il avoit auprès de lui, laisserent échapper leur secret dans le vin, s'ouvrirent trop à des gens qu'il avoit apostés. Ils révélèrent que Badur vouloit se rendre maître de la forteresse de Diu par quelque surprise, attirer le Général dans quelque piège dans son Palais, où dans la maison de plaifance du Mélic-Jaz, dans laquelle il s'attendoit de le prendre à l'ombre d'un festin, & l'envoyer ensuite au Grand-Seigneur dans une cage.

Manuel de Sofa Gouverneur de Diu fut averti en même-tems par un homme qui ne voulut pas se faire con- noître pour se rendre plus croyable, que le Sultan le feroit appeller tel

ANN. de  
J. C.  
1537.

DON JEAN  
III ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

jour & à telle heure pour le faire assiner. Il fut appelé en effet à l'heure marquée & au jour assigné. Sofa alla au Palais avec un seul Page. Cette confiance de Sarma Badur qui le renvoya comblé de présens. Peut-être craignoit-il de faire trop peu, ou de faire un éclat qui n'en vaudroit pas la peine. Peut-être étoit-il encore combattu par les conseils de la Reine sa mère & de Franguis-Can, qui ne vouloient pas qu'il rompît avec les Portugais.

Quoi qu'il en soit, il paya la confiance de Sofa par une autre qui n'étoit pas moins téméraire. Il alla de nuit frapper à la porte de la Citadelle avec très-peu de suite. Manuel de Sofa lui fit ouvrir. Toute la garnison armée au nombre de neuf cens hommes, dont plusieurs tenoient une torche à la main, se trouva prête à le recevoir. Malgré cet appareil il entra lui quatrième, & resta assez long-tems. Il prétendoit, dit-on, par ces marques de confiance & de familiarité, endormir les Portugais, & les préparer au coup qu'il méditoit. Manuel de Sofa n'eut pas la hardiesse

hardiesse de l'arrêter n'ayant point  
d'ordre. Nugno en fut très-fâché, ANN. de  
& r'écrivit à Sofa de ne pas man- J. C.  
quer l'occasion si elle se représen- 1537.  
toit.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Cependant Nugno lui-même fut  
invité par Badur de venir à Diu pour  
conferer ensemble d'affaires commu-  
nes, qui leur étoient d'une extrê-  
me importance. Il y vint avec trente  
voiles presque tous gros vaisseaux,  
& laissant ordre à Martin Alphonse  
de Sofa, & à Antoine de Sylvéira de  
le suivre avec le reste de la flore. Ba-  
dur, qui en attendant le Général s'a-  
musoit à une grande partie de chasse,  
étoit cependant attentif à sa mar-  
che. Il l'envoya saluer plusieurs fois  
sur sa route; & quand il fut à Ma-  
drefaba, il lui fit porter des rafraî-  
chissemens, & une grande quantité  
de venaison, cerfs, biches, gazelles  
& autres animaux qu'il avoit pris.  
Le même jour le Sultan alla coucher  
à deux petites lieuës de Diu. Tandis  
que le Général s'avançoit vers cette  
Ville, il étoit malade, & affectoit  
encore plus de le paroître, afin d'a-  
voir un prétexte pour s'excuser sur

ce qu'il n'alloit pas rendre visite au Sultan aussi-tôt qu'il l'auroit souhaité. Manuel de Sofa qui étoit venu à bord du Général dans un catur, fut chargé d'aller lui faire ses complimens, tandis que Coge Sofar & son gendre alloient de la part de Badur, pour témoigner à Nugno la joie de son arrivée. Sofa ayant fait sa commission, Badur y répondit en témoignant la peine qu'il avoit de la maladie du Général. Puis voulant lui faire une galanterie, il ajouta : » Entre amis on n'y regarde pas de si près ; & puisqu'il ne peut venir, je veux aller moi-même le voir. « En même-tems il monte sur la même fuste qui avoit porté son présent, sans faire attention qu'elle étoit encore toute sale de sang, & s'embarque dans son équipage de chasse avec un petit nombre de Seigneurs de sa Cour & deux Pages, dont l'un portoit son cimenterre, & l'autre son arc & ses flèches.

Une visite si peu attendüe, & dont le Général ne fut averti qu'un instant plutôt par le catur de Manuel de Sofa qui prit les devants, fit que Badur

ANN. de  
J. C.  
1537.  
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER.  
NEUR.

ne pût être reçu avec tout l'appareil qui étoit dû à un aussi grand Prince. Cependant on disposa un peu la chambre, & Nugno se leva pour aller le recevoir à l'échelle au bruit des fanfares & des trompettes. Le Sultan le voyant, lui dit gracieusement : „ Si j'avois cru vous trouver aussi défait, je vous aurois envoyé prier de ne point fortir de votre lit; mais puisque vous voilà, allons nous asseoir dans votre chambre. „

A peine furent-ils assis, que saisis également, l'un du péril où il étoit venu se livrer, & l'autre de l'horreur de tout ce qui lui passoit par l'esprit, ils restèrent quelques tems interdits, & dans un silence qui fut suivi d'une conversation vague & générale. Les Officiers, qui sçavoient les intentions du Gouverneur, se tenoient prêts au moindre signal. Le Gouverneur de son côté ne sçavoit à quoi se déterminer. Un Page étant entré alors pour lui parler à l'oreille, le Sultan en fut ému. Nugno s'en aperçut, & renvoya le Page sans l'entendre. Badur ayant demandé tout bas aux siens, s'il n'y

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

—  
 ANN. de J. C. 1537. avoit point là des gens cachés, se leve, sort de la chambre brusquement, & se jette d'un saut dans sa fuste.

DON JEAN  
 III. ROI.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Nugno revenant alors comme d'un profond assoupissement parle à l'oreille à Sofa, lui ordonne de suivre le Sultan, de le conduire à la Forteresse comme pour la lui faire voir, & de l'y arrêter, puis se tournant vers les Officiers qui le regardoient avec admiration. » Allez, leur dit-il, suivez le Sultan pour lui faire honneur, & faites ce que Sofa vous dira. « En ce moment ils descendent avec précipitation en plusieurs petits bateaux qui environnoient la capitane.

Sofa joint le premier la fuste du Sultan, & y est tiré après être tombé dans la mer. Lopes de Sofa Coutigno, Pierre Alvares d'Almeida Auditeur général des Indes, & Antoine Correa, qui venoient dans une fuste, ayant vû la chute de Sofa, & ne sçachant ce que c'étoit, arrivent sur le catur du Sultan, & y entrent avec beaucoup d'émotion suivis de quelques autres. Cependant Fran-

guis-Can voyant l'empressement des Portugais & le nombre des petits bateaux, qui se hâtoient de les rejoindre, dit au Sultan qu'il étoit trahi, & qu'on venoit pour le prendre. Ce Prince, effaré de cette proposition, tire une flèche en l'air, ce qui parmi les Indiens est une déclaration de guerre, & donne ordre de tuer Manuel de Sofa. Diego de Mesquita, qui sçavoit un peu la langue, ayant entendu cet ordre, se jette sur le Sultan, & le blesse. Les treize Seigneurs qui étoient avec le Sultan, s'étant mis en devoir de le venger, Manuel de Sofa est tué par le gendre de Sofar, & jetté à la mer. Pierre Alvarès d'Alméida eut le même sort. Mesquita & les autres se défendirent plus heureusement. Ils furent pourtant obligés de se lancer à l'eau, après avoir couché sur la place sept de leurs adversaires.

Deux fustes qui survinrent les recueillirent; mais pendant ce tems-là un des Pages de Badur, Abyssin de nation, & âgé seulement de dix-huit ans, tua dix-huit Portugais. Il tiroit avec tant de dextérité & de

ANN. de  
J. C.

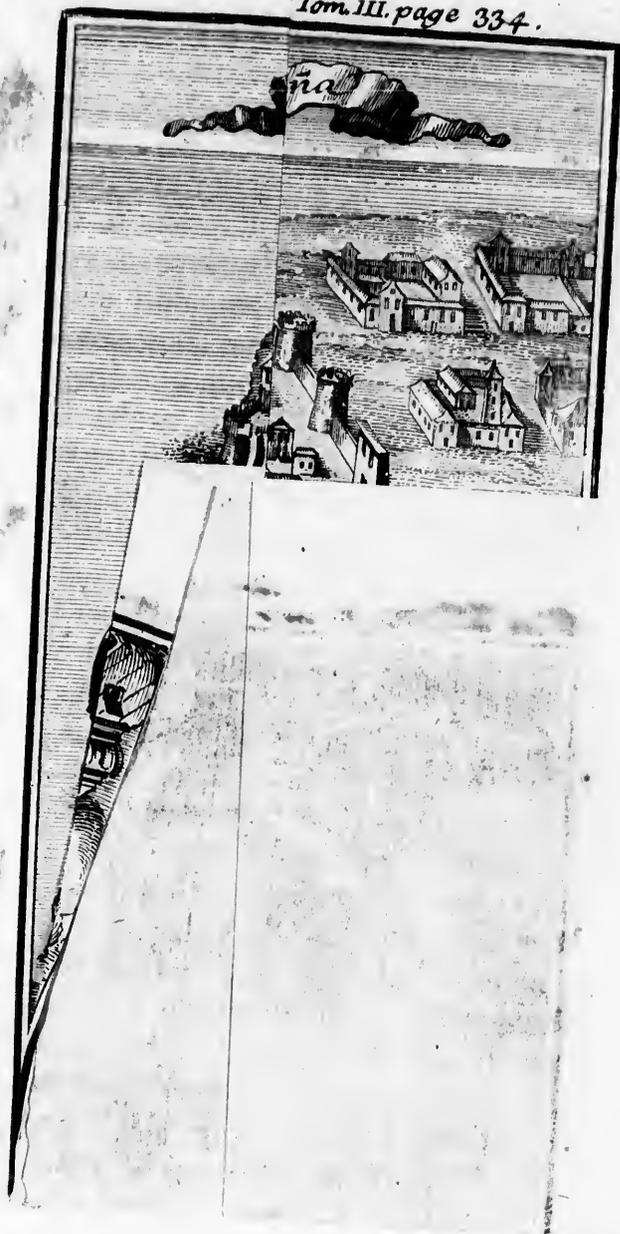
1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

——— promptitude , qu'il paroïssoit tirer  
 ANN. de deux flèches à chaque fois. Il eût fait  
 J. C. plus de mal , s'il n'eût été lui-même  
 1537. tué d'un coup de fusil. Trois fustes  
 du Sultan que le hazard amenoit de  
 DON JEAN Mangalor , arriverent à propos à son  
 III. ROI. secours. La mêlée devint alors plus  
 affreuse , mais à la faveur de ce combat , celle où étoit le Sultan s'étant  
 NUGNO trouvée libre , ce Prince gagna la  
 D'ACUGNA terre à force de rames. Il étoit sauvé  
 GOUVER- s'il eût pu gagner le canal ; mais un  
 NEUR. catur sorti de la Citadelle lui coupa  
 chemin , & lui tua quatre rameurs  
 d'un coup de fauconneau. Pour sur-  
 croît de disgrâce , comme la mer  
 perdoit , sa fuste se trouva engagée  
 dans la vase. Alors ne voyant plus  
 d'autre remede , il se lança à l'eau  
 avec les siens pour se sauver à la na-  
 ge & échapper aux bateaux Portu-  
 gais qui le gagnoient. Il lutta quel-  
 que tems avec les flots ; mais affoi-  
 bli de sa blessure , & se voyant prêt  
 de se noyer , il se nomma , & na-  
 gea vers le bateau de Tristan de Pai-  
 va , qui l'ayant reconnu lui tendit  
 une rame , dans le même instant un  
 soldat lui assena un coup de halle-

MAIS  
tirer  
fut fait  
même  
fustes  
oit de  
à son  
s plus  
e com-  
s'étant  
gna la  
sauvé  
ais un  
coupa  
meurs  
ur sur-  
a mer  
ngagée  
nt plus  
à l'eau  
à la na-  
Portu-  
a quel-  
s affoi-  
nt prêt  
& na-  
de Pai-  
tendit  
tant un  
e halle-





1. Citadelle de Diu. 2. Mort de Sultan Badur.



b  
n  
c  
q  
f  
g  
E  
g  
P  
te  
de  
re  
re  
il  
qu  
qu  
go  
au  
fon  
les  
Sul  
tués  
l'un  
qui  
néra  
& s  
L  
fus l

barde dans le visage, & les autres matelors acheverent de l'assommer à coups d'avirons.

Telle fut la fin de Sultan Badur, que l'assemblage de ses bonnes & de ses mauvaises qualités avoient fait un grand homme, & que l'étenduë des Etats qu'il possédoit devoit faire regarder comme un des plus grands Princes. Son corps flotta quelques tems sur l'eau, & disparut ensuite; de maniere que ceux qui le cherchoient par ordre du Général pour lui rendre les derniers devoirs, comme il convenoit à un si puissant Monarque, ne purent le trouver, non plus que celui de Manuel de Sofa. Sant-Jago, ou Franguis-Can qui se sauvoit aussi à la nage, fut pareillement assommé par ceux de la Citadelle. Tous les autres Seigneurs de la suite du Sultan, ou se noyèrent ou furent tués, à l'exception de Coje-Sofar, l'un des meurtriers de Raix Soliman, qui fut tiré de l'eau bien blessé. Le Général prit de lui un très-grand soin, & s'en servit ensuite avec avantage.

Les habitans de Diu, qui de dessus leurs murailles étoient les témoins

ANN. de  
J. C.

1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACIGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1537.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

de ce spectacle d'horreur, voyant périr leur Sultan qu'on massacroit ainsi cruellement sous leurs yeux, & sans qu'ils pussent lui donner du secours, n'esperant plus rien pour eux-mêmes après un assassinat si barbare, & s'attendant à tout ce qu'il y a de plus funeste, s'abandonnerent à une fuite si aveugle, que sans penser à ce qu'ils avoient de plus cher, ils accoururent aux portes pour sortir de la Ville, & s'y présenterent tellement en foule, qu'il y en eut plusieurs d'étouffés dans ce tumulte. D'autres se précipiterent du haut des murs, & il y en eut un plus grand nombre qui se noya en traversant à la nage dans le continent.

Pour remedier à cette confusion, Nugno, envoya d'abord dans le port rassurer les Capitaines des vaisseaux marchands qui y étoient, & leur promettre une franchise entiere. Il intima des défenses très rigoureuses aux siens, & fit pendre un soldat Flamand, qui avoit pris quelque chose dans la Ville. Il engagea ensuite Coje-Sofar à envoyer de sa part vers les habitans, pour les faire revenir

de

d  
u  
te  
qu  
  
ni  
fa  
fils  
po  
pa  
da  
Ma  
po  
rai  
Elle  
éto  
fors  
C  
maî  
mag  
les  
mille  
que  
sou  
eu la  
& le  
diver  
qu'on  
meub  
7

GAIS  
voyant  
assacroit  
eux, &  
du se-  
pour eux-  
barbare,  
y a de  
nt à une  
penser à  
her, ils  
sortir de  
nt telle-  
eut plu-  
tumulte.  
haut des  
is grand  
verfant à  
nfusion,  
as le port  
vaisseaux  
& leur  
tiere. Il  
goureuſes  
n ſoldat  
que cho-  
a enſuite  
part vers  
e revenir  
de

de leur terreur panique, & excuſer  
une action dont le hazard & la fau-  
te du Sultan étoient plutôt la cauſe,  
qu'aucun deſſein prémédité.

Nugno envoya de la même ma-  
niere vers la Reine mere pour lui  
faire compliment ſur la mort de ſon  
ſils, ſe purger du ſouſçon qu'elle  
pouvoit avoir qu'il y eût eu quelque  
part, & pour lui offrir ſes ſervices  
dans des conjonctures auſſi fâcheuſes.  
Mais cette Princeſſe étoit trop aigrie  
pour admettre les excuſes les plus  
raisonnables & les mieux colorées.  
Elle s'enfuit de Novanaguer où elle  
étoit, emportant avec ſoi ſes tré-  
ſors.

Pendant le Général ſe rendit  
maître du Palais, des arſenaux & des  
magasins. Comme on ne trouva dans  
les coffres du Sultan que deux cens  
mille pardaos, ſomme trop modi-  
que pour un ſi grand Monarque, on  
ſouſçonna les Officiers, qui avoient  
eu la commiſſion de faire la viſite,  
& le Général lui-même, d'en avoir  
diverti des ſommes immenſes. Ce  
qu'on trouva de reſte en joyaux, en  
meubles, en artillerie, en munitions,

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOVERN.  
NEUR.

ANN. de de cent vingt bâtimens, sans parler de plus  
 J. C. de cent vingt bâtimens, dont on ne  
 1538. manqua pas de se saisir.

DON JEAN rie d'Etat qui furent trouvés chez le  
 III. ROI. Trésorier général du Sultan, par  
 NUGNO lesquels il paroïssoit que ce Prince  
 D'ACUGNA avoit envoyé demander des secours  
 GOUVER- au Grand-Seigneur, & qu'il avoit  
 NEUR. entretenu des correspondances se-  
 cretes avec les Princes de l'Inde &  
 avec les Checqs d'Aden & de Xaël  
 pour les liguier contre les Portugais,  
 parurent favorables au Général pour  
 sa justification. Avec ces pieces en  
 main il fit assembler par l'entremise  
 de Coje-Sofar, les principaux ha-  
 bitans de Diu, & surtout les Mullas  
 & Cacis de leur Religion pour les  
 leur lire & leur faire voir, que Ba-  
 dur avoit été lui-même la cause de  
 sa perte, & avoit mérité une aussi  
 triste destinée. Comme s'il étoit au-  
 cun cas qui pût justifier un attentat  
 aussi atroce contre une tête couron-  
 née ? Coje-Sofar se comporta néan-  
 moins fort bien dans les commen-  
 cemens de tout ce désordre. Il ser-  
 vit à radoucir les esprits, à faire

UGAIS  
er de plus  
nt on ne

ecretaire-  
és chez le  
tan , par  
ce Prince  
es secours  
u'il avoit  
ances se-  
l'Inde &  
z de Xaël  
Portugais ,  
néral pour  
pieces en  
l'entremise  
cipaux lia-  
les Mullas  
n pour les  
r , que Ba-  
a cause de  
é une aussi  
il étoit au-  
un attentat  
ête couron-  
porta néan-  
s commen-  
dre. Il ser-  
ts , à faire

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 339  
revenir les habitans , & à ramener  
la tranquillité. Mais il parut bien  
dans la suite , que ce politique n'a-  
voit fait que s'accommoder au tems ,  
pour mieux assurer sa vengeance.

Mir Mahamed Zaman , à qui Ba-  
dur avoit donné un asyle , lorsque  
chassé du Royaume de Delli , que  
ses ancêtres avoient possédé , il ne  
sçavoit à qui recourir , crut alors  
avoir un droit légitime de se faire  
Roi de Cambaïe , parce que cet Etat  
avoit fait autrefois partie de celui  
de Delli , dont il se prétendoit tou-  
jours le légitime héritier. Il alla dans  
cette vûë se présenter à la Reine me-  
re de Badur , s'offrant de la venger  
des Portugais , si elle vouloit favo-  
riser ses prétentions. Mais cette Prin-  
cessé ne croyant pas devoir se fier à  
lui , rejetta ses propositions , & se  
mit en sûreté. Alors Zaman eut re-  
cours au Général , à qui il fit des  
offres très-avantageuses pour ache-  
ter son alliance. Nugno les accepta  
avec plaisir ; mais cela même fit tort  
à Zaman. Les principaux Seigneurs  
de Cambaïe prenant en aversion un  
homme qui se liguoit avec le meur-

ANN. de  
J. C.  
1538.

DON JEAN  
III. ROI,  
NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

trier de leur Souverain , auquel il avoit de si grandes obligations personnelles , éleverent sur le Trône Mahmud neveu de Badur , qu'ils mirent sous la tutele de trois Ministres , qui étoient les plus puissants Seigneurs de l'Etat. Zaman n'ayant pas suivi le conseil , que Nugno lui avoit donné , de se mettre tout au plûtôt en campagne avec le plus de forces qu'il pourroit , fut défait par son compétiteur , & obligé de se retirer auprès du Roi des Mogols , qui lui donna le Royaume de Bengale , d'où il fut encore chassé par Tzercam.

Le victorieux Mahmud voulut demander raison de la mort de Badur à Antoine de Sylvéira Meneses , que Nugno retournant à Goa avoit fait Gouverneur de la Citadelle de Diu ; non pas tant parce qu'il étoit son beau-frere , que parce qu'il avoit véritablement du mérite. Antoine répondit de la maniere qui lui parut la plus satisfaisante , quoiqu'elle ne dût pas satisfaire. Mais comme Mahmud n'étoit pas encore en état d'éclater , il ne passa pas plus loin pour

le coup. Quelque tems après il jettâ même quelques propositions de paix, que Sylvéira ne voulut point écouter, à moins qu'il ne ratifiât les mêmes avantages, qu'avoit faits Mir - Mahamed Zaman. Ainsi tout aboutit à une trêve, pendant laquelle les Portugais de Diu ne laisserent pas d'avoir à souffrir de l'interruption du commerce jusques au retour du Général, que la défiance qu'il avoit de la Cour de Cambaïe, & les nouvelles qu'il reçut des préparatifs, que le Grand - Seigneur faisoit à Süez, obligèrent de revenir à Diu, afin de mettre en état cette Ville, pour laquelle on avoit tout sujet de craindre.

En effet les presens de Badur firent impression à la Porte. L'Envoyé de ce Prince les avoit fait passer sûrement de la Méque au Caire, d'où le Bacha Soliman, qui y commandoit, les fit transporter à Constantinople, où il les suivit peu après lui-même, accompagné de quelques Portugais renegats, dont Badur faisoit aussi un present au Grand Seigneur. Soliman fils de Selim & petit-

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de le Sceptre de l'Empire Ottoman.

J. C. C'étoit un grand Prince qui pensoit  
1538. en Monarque , & qui aimoit la

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

gloire. Il fut touché de se voir recherché de si loin par un Souverain , dont les presens donnoient une si haute idée , tant ils étoient riches & superbes. Et quoiqu'il apprît pres- que en même tems sa fin malheu- reuse , il n'en eut que plus d'envie de porter ses armes victorieuses dans les Indes , flatté de l'espoir de conquérir un Royaume si riche , sous le specieux prétexte de le secourir. Il crut cela d'autant plus facile , que réfléchissant à ce qu'avoit fait dans l'Orient un petit nombre de Portu- gais , il s'y voyoit encore excité par les Portugais renegats , qui lui représentoient , comme la chose du monde la plus aisée , de ravir à leur nation toutes ses conquêtes.

Soliman Bacha du Caire fut nom- mé Général de l'expédition , plus par les intrigues du Serrail , que par considération pour son mérite per- sonnel. C'étoit un Grec natif de la Morée que son état d'Eunuque &

fo  
m  
fia  
qu  
pa  
jal  
m  
les  
de  
la  
les  
Il  
ans  
qu'  
hau  
fan  
Sor  
que  
son  
tant  
min  
que  
C  
son  
rien  
tenir  
pand  
qu'il  
Thé

GAIS  
it alors  
toman.  
pensoit  
moit la  
voir re-  
verain ,  
une si  
t riches  
rît pres-  
malheu-  
d'envie  
ses dans  
de con-  
e , sous  
secourir.  
cile, que  
fait dans  
de Portu-  
excité par  
qui lui  
chose du  
vir à leur  
fut nom-  
on , plus  
l, que par  
érite per-  
atif de la  
nuque &

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 343  
son énorme laideur autant que son  
manége , avoient mis dans la con-  
fiance des Sultans jusques à ce point ,  
qu'ils lui avoient donné la princi-  
pale autorité dans le poste le plus  
jaloux d'une Cour , où les femmes  
maîtresses de ce grand Empire par  
les privileges du sexe , aggrandissent  
de vils esclaves demi-hommes par  
la sujettion & la dépendance où el-  
les sont obligées de vivre à leur égard.  
Il étoit alors âgé de quatre-vingts  
ans , & il étoit devenu si monstrueux ,  
qu'il avoit de grosseur plus que de  
hauteur , & ne pouvoit faire un pas  
sans le secours de quatre personnes.  
Son ame étoit encore plus difforme  
que son corps , toutes les qualités de  
son cœur & de son esprit se rappor-  
tant parfaitement à une brutalité do-  
minante , qui le rendoit plus cruel  
que les bêtes les plus ferores.

Comme il s'étoit engagé à faire  
son armement sans qu'il en coûtât  
rien à la Porte , il se mit en état de  
tenir sa parole par le sang qu'il ré-  
pandit , & les concussions horribles  
qu'il commit. Mir-Daüd Roi de la  
Thébaïde , qui lui avoit donné de

ANN. de  
J. C.  
1538.

DON JUAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

grands secours d'hommes & d'argent, fut pendu par son ordre pour toute reconnoissance. Il y eut peu de familles considerables en Égypte, à qui leurs richesses ne tinssent lieu de crime, & qui n'eussent des pleurs à verser en consequence des exils, des proscriptions, des morts sanglantes & des saisies de biens, motivées par son insatiable avidité.

L'armée qu'il prit à Suez étoit composée de soixante-dix voiles, la plupart galeres & autres vaisseaux à rames, sur lesquels il avoit embarqué sept mille hommes de troupes réglées, Janissaires, Mammelus, sans parler des Chiourmes, parmi lesquelles il y avoit beaucoup de Chrétiens forçats, & en particulier des Venitiens qu'il avoit arrêtés à Alexandrie, à l'occasion de la rupture qu'il y eut alors entre cette République & la Porte.

A peine fut-il en mer, qu'il fit mettre quatre cens hommes d'armes à la rame, & comme il sçut qu'ils avoient souffert impatiemment une telle injure, il fit couper la tête à deux cens pour tenir les autres dans

UGAIS  
d'argent,  
pour toute  
eu de fa-  
gypte , à  
nt lieu de  
s pleurs à  
xils , des  
glantes &  
es par son

uez étoit  
voiles , la  
vaisseaux  
avoit em-  
s de trou-  
ammelus ,  
s , parmi  
ucoup de  
particulier  
arrêtés à  
e la ruptu-  
ette Repu-

, qu'il fit  
nes d'armes  
scut qu'ils  
nment une  
r la tête à  
autres dans

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 345  
le silence. Il arriva à Gidda , dont  
le Cheq, qui connoissoit sa ferocité,  
trouva le moyen d'échapper à ses  
pieges en se retirant dans les terres.  
Le Roi de Zeïbit moins avisé, s'é-  
tant livré de trop de bonne foi eut  
la tête tranchée. Celui d'Aden aussi  
credule ou aussi timide ne fut pas  
moins la victime de sa cruauté. So-  
liman après avoir reçu les presents  
de ce pauvre Prince, se rendit maître  
de sa Ville par le moyen de ceux  
qu'il l'avoit prié de vouloir bien  
y recevoir comme malades, & le fit  
pendre ensuite avec les principaux  
Seigneurs de sa suite, qu'il avoit at-  
tirés à une entrevûë. Tels furent les  
préludes des sanglantes Tragédies  
qu'il s'attendoit de faire dans les  
Indes, où il s'avançoit à pleines  
voiles.

La Cour de Cambaïe n'attendit  
pas le moment de son arrivée, pour  
commencer les hostilités, auxquelles  
elle se préparoit sous main depuis  
assez long-tems pour venger la mort  
de Badur. Coje-Sofar, qui étoit l'ame  
des desseins de cette Cour avec la-  
quelle il entretenoit une secrette cor-

ANN. de  
J. C.  
1538.  
DON JEAN  
III. ROI.  
NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

respondance , trompoit les Portugais avec la plus parfaite dissimulation par les services mêmes qu'il leur rendoit. Il étoit parmi eux en une très-grande considération ; mais leurs bienfaits n'avoient pû guérir la playe de son cœur ulceré par l'assassinat de son maître, & il ne les avoit servis que pour assurer sa vengeance. Dès qu'il eut les avis certains de la marche de la flote Ottomane , il s'enfuit de Diu avec sa famille ; mais il le fit avec tant de secret & d'adresse , que , quoique cette famille fût extrêmement nombreuse par la multitude de ses femmes & de ses esclaves , jamais les Portugais ne purent la pressentir , & ne s'en apperçurent , que lorsqu'il leur eut échappé avec tout son monde.

Après cette évasion , la guerre n'étoit plus douteuse , Antoine Sylvéira de Meneses se prépara en homme qui s'y attend. Nugno avant que de partir de Diu avoit fait détruire le quartier appelé la Ville des Rumes , & y avoit commencé un boulevard. Il avoit aussi fait creuser dans la Citadelle une citerne si vaste & si ample , qu'elle pouvoit contenir jusques

PORTUGAIS  
Portugais  
ation par  
r rendoit.  
très-gran-  
bienfaits  
ye de son  
e son maî-  
que pour  
qu'il eut  
che de la  
t de Diu  
fit avec  
ue, quoi-  
émement  
de de ses  
, jamais  
ressentir,  
e lorsqu'il  
on monde.  
uerre n'é-  
e Sylvéira  
omme qui  
ne de par-  
re le quar-  
mes, & y  
evard. Il  
s la Cita-  
& si am-  
ir jusques

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 347

à mille pipes d'eau. Sylvéira per-  
fectionna ces ouvrages, & fit rem-  
plir la cîte. Il rassembla le plus  
qu'il put de provisions de guerre &  
de bouche, desarma les Maures qui  
étoient dans l'Isle, & en arrêta qua-  
tre des plus considerables pour lui  
servir d'ôtages. Il publia des édits  
pour empêcher la fuite de ceux que  
l'attente de la guerre avoit épouvan-  
tés, & fit pendre quelques-uns de  
ceux que ses ordres n'avoient pu re-  
tenir. Enfin il distribua le peu de mon-  
de qu'il avoit en differents postes, où  
il plaça de bons Officiers.

Mahmud, qui de son côté avoit  
fait ses préparatifs fort secretement,  
ne tarda point à se mettre en campa-  
gne. Il avoit assemblé à Champanel  
quinze mille hommes d'élite : sça-  
voir, cinq mille chevaux & dix mille  
hommes d'Infanterie. Alu-Can, l'un  
des Ministres, eut le commandement  
général de cette armée. Coje-Sofar,  
qui commandoit sous lui, s'avança  
le premier avec un corps de trois  
mille hommes de Cavalerie & de  
quatre mille d'Infanterie, avec les-  
quels il vint donner un attaque brus-

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

que au boulevard de la Ville des Ru-  
 mes , qui n'étoit pas encore fini.  
 ANN. de J. C. François Pacheco , qui défendoit ce  
 1538. poste avec quatorze Portugais , sou-  
 tint avec beaucoup de vigueur , jus-  
 DON JEAN III. ROI. ques à ce qu'ayant été secouru par  
 NUGNO D'ACUGNA GOUVER- NEUR. Sylvéira : Sofar qui dans l'action eut  
 une main percée d'une balle d'Arque-  
 buze , fut obligé de se retirer. Alu-  
 Can étant arrivé peu après avec le  
 reste des troupes , Sofar & lui éta-  
 blirent leurs quartiers dans les en-  
 droits qui leur parurent les plus pro-  
 pres pour entrer dans l'Isle. Sylvéira  
 avoit entrepris de défendre les passa-  
 ges , & avoit commencé à y pour-  
 voir. Mais trop inférieur aux enne-  
 mis , ayant d'ailleurs perdu par un  
 gros tems quelques bâtimens qu'il  
 avoit placés dans le canal avec un  
 assez bon nombre de pieces d'artil-  
 lerie , il se vit contraint d'abandon-  
 ner l'Isle & la Ville , où les ennemis  
 entrèrent aussi-tôt , & furent reçus  
 avec une extrême satisfaction des ha-  
 bitans , qui croyant avoir rompu leurs  
 chaînes & secoué un joug étranger  
 & odieux , revenoient à leur premier  
 maître.

Quoique dès le jour suivant de leur entrée Alu-Can & Sofar eussent commencé à pointer le canon contre le boulevard de la Ville des Rumes, il ne se fit rien de bien considerable de part & d'autre jusques à l'arrivée de la flote Ottomane, qui parut le quatorzième de Septembre en cet ordre. Quatorze Sultanes formoient une ligne qui occupoit le large, & faisoient l'aîle droite, sept autres Sultanes alloient presque raser la terre, & formoient une seconde ligne à gauche. Dans le centre étoit le reste de la flote, qui enveloppoit les vaisseaux de charge & de transport. La montre pompeuse de cette flote si nombreuse & si bien embanderollée & pavoisée, fit autant d'impression sur les ennemis que sur les Portugais. Car si ceux-ci eurent lieu d'appréhender un si redoutable armement, les autres commencerent à craindre d'avoir appelé un secours qui paroïsoit être venu moins pour les défendre, que pour les opprimer.

Sofar alla d'abord à la Capitane pour saluer le Bacha, avec qui il eut un assez long entretien au sujet des

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

—————  
 ANN. de quel il lui applanit toutes les diffi-  
 J. C. cultés, en lui représentant le siège  
 1538. de Diu comme une chose facile &  
 DON JEAN de peu de durée. Soliman voulant  
 III. ROI. donner idée de foi dès les commen-  
 NUGNO cemens, mit à terre sept cens Janif-  
 D'ACUGNA faire bien vêtus & bien armés. Ces  
 GOUVER- insolents entrèrent dans la Ville,  
 NEUR. comme dans une place prise d'assaut,  
 & y commirent les mêmes excès. Il  
 n'y eut pas jusques à leurs principaux  
 Officiers, qui ayant demandé à voir  
 le Général, & ayant été admis en  
 la présence de ce vieillard venerable,  
 lui perdirent le respect, jusques à le  
 prendre par la barbe en la lui se-  
 couiant, témérité qui auroit été payée  
 d'une mort prompte, si cet homme  
 sage n'eût détourné le coup, en di-  
 sant: » Ce sont des étrangers, &  
 » c'est sans doute la mode de saluer  
 » dans leur pays. « Alu-Can ne laissa  
 pas néanmoins de faire des reflexions,  
 & se retira de l'armée pour n'être plus  
 exposé à de pareilles insultes. Les  
 Janiffaires ne firent ensuite que passer  
 sous la Citadelle, en faisant une dé-  
 charge de leurs arquebuses & de leurs

TUGAIS

dans le-  
s les diffi-  
nt le siège  
e facile &  
n voulant  
commen-  
cens Janif-  
armés. Ces  
la Ville,  
e d'affaut,  
s excès. Il  
principaux  
ndé à voir  
admis en  
venerable,  
usques à le  
la lui fe-  
it été payée  
cet homme  
oup, en di-  
angiers, &  
e de saluer  
an ne laissa  
s reflexions,  
r n'être plus  
sultes. Les  
e que passer  
ant une dé-  
s & de leurs

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 351  
flèches. Ils tuerent six personnes, &  
en blessèrent une vingtaine. Le feu  
de la place fit un plus grand effet  
sur eux; il y en eut une cinquan-  
taine de tués, & un plus grand nom-  
bre de blessés; ce qui les rendit un  
peu plus modestes.

Sur la nouvelle que Sylvéira avoit  
eüe de la venuë des Rumes, il avoit  
dépêché Miguel-Vaz dans une cour-  
vette pour aller à leur rencontre, &  
prendre connoissance de leur armée,  
Il le fit en habile homme, & revint  
à Diu, d'où Sylvéira le dépêcha au  
Général avec une Lettre courte, dont  
il se remettoit au porteur pour un  
plus grand détail. Miguel-Vaz, pour  
s'assûrer encore davantage du rap-  
port qu'il avoit à faire, rasa de si  
près cette flote qu'il en eut une con-  
noissance aussi complete qu'il pou-  
voit la désirer. Mais il choqua si fort  
le Bacha par sa hardiesse, qu'il mit  
à ses trouffes deux galeres. Comme  
néanmoins sa courvette étoit fort le-  
gere, & qu'il fut aidé du vent, il  
prit le large, & alla exécuter sa com-  
mission auprès du Général, qui se  
disposa à envoyer quelques secours,

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

en attendant qu'il vînt en personne, Le lendemain de cette vaine montre des Janissaires, un violent ouragan maltrahita si fort la flote de Soliman, qu'il fut obligé de lever l'ancre, pour aller chercher le port de Madrefaba, dans lequel il perdit quatre de ses vaisseaux de charge, dont les balots ayant été portés sur le rivage, le grand nombre de selles & de harnois de chevaux qui s'y trouverent, donna l'épouvante aux Guzarates. Ils en tirerent un mauvais augure, & comprirent, encore mieux qu'ils n'avoient fait, le dessein où étoient les Turcs de se rendre maîtres du pays, ce qui joint aux cruautés qu'ils avoient commises à Aden, & partout ailleurs sur leur route les refroidit beaucoup à leur égard, & fut très-utile dans la suite aux assiegés.

L'absence de la flote, qui fut de vingt jours, donna le tems à Sylvéira de fortifier les endroits foibles de la place, & de la mettre en état de faire une plus vigoureuse résistance. Sofar & les Turcs qui étoient restés à Diu, ne furent cependant pas oisifs. Ils établirent leurs quartiers, & poufferent

TUGAIS  
personne,  
une mon-  
ent oura-  
te de So-  
ever l'an-  
le port de  
erdit qua-  
e, dont les  
le rivage,  
& de har-  
ouverent,  
arates. Ils  
ugure, &  
qu'ils n'a-  
étoient les  
s du pays,  
qu'ils a-  
& partout  
s refroidit  
fut très-  
gés.  
qui fut de  
s à Sylvéi-  
foibles de  
en état de  
résistance.  
nert restés  
nt pas oi-  
quartiers],  
poussèrent

poussèrent leurs tranchées, surtout  
vers le boulevard de la Ville des Ru-  
mes par où ils étoient résolus de com-  
mencer : ils dresserent leurs batteries,  
& firent venir de Madrefaba par  
terre un basilic d'un extrême gros-  
seur. Il fut le seul qu'ils pussent con-  
duire quoique avec une peine infinie,  
à cause de la longueur du chemin,  
& des sables par où il fallut passer.

Avec cela ils se saisirent d'un pon-  
ton, dont on se servoit dans le port  
pour la décharge des bâtimens, &  
éleverent dessus une tour assez hau-  
te, pour égaler les parapets du bou-  
levard. Ils le remplirent de matieres  
combustibles & puantes, & de diffé-  
rens artifices. Ils le tenoient attaché  
par quatre anchres dans le lit de la  
riviere, & leur dessein étoit de pro-  
fiter des grandes marées pour l'appro-  
cher du boulevard, d'y mettre alors  
le feu dans l'esperance, ou que le  
feu & les artifices empêcheroient les  
assiégés de se défendre, ou même  
que la grande chaleur & la fumée  
les étoufferoient. Sylvéira, qui pe-  
netra leurs vûës. les laissa faire. Mais  
quand la machine fut en état, sui-

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

———  
 A N N. de en pareille occasion le grand Albu-  
 J. C. querque , il donna la commission à  
 1538. François Govea , Capitaine du port  
 DON JEAN d'aller la brûler à la faveur de la nuit ,  
 III. ROI. ce qu'il fit avec beaucoup d'intrepidi-  
 té & de valeur.

NUGNO  
 D'ACUGNA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Soliman étant revenu avec la flote ,  
 l'artillerie commença à jouer avec  
 violence contre le boulevard de la  
 Ville des Rumes. Sylvéira avoit ten-  
 té pendant une nuit d'y jeter quel-  
 que monde & quelques munitions ;  
 mais comme Pacheco avoit fait mu-  
 rer la porte, il ne put être secouru. Ce-  
 pendant le feu continuel de l'ennemi  
 ayant rasé tous les parapets , & fait  
 une grande brèche , Sofar vint à l'as-  
 saut avec sept cens Janissaires souû-  
 nus de treize mille hommes. Malgré  
 cela ils furent si bien reçus par cette  
 petite poignée de gens qui le défen-  
 doient , & surtout par deux jeunes  
 hommes qui porterent tout le poids  
 de cette journée , que les Turcs fu-  
 rent forcés de se retirer avec une  
 grande perte. Néanmoins comme le  
 boulevard étoit séparé de la Forte-  
 resse , & n'étoit pas en état de tenir

FUGAIS  
oit laissé  
nd Albu-  
mission à  
e du port  
le la nuit,  
intrepidi-

ec la flote,  
uer avec  
ard de la  
avoit ten-  
tter quel-  
unitions ;  
t fait mu-  
couru. Ce-  
e l'ennemi  
s, & fait  
int à l'af-  
res souîte-  
s. Malgré  
s par cette  
à le défen-  
eux jeunes  
at le poids  
Turcs fu-  
avec une  
comme le  
e la Forte-  
at de tenir

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 355  
plus long-tems, la peur prit Pacheco, & l'obligea à capituler. Le jour suivant, vers l'heure du midi on vit la Banniere Ottomane arborée sur le boulevard. Un vieillard nommé Jean Perez indigné de voir cet Etendart à la place de celui de Jesus-Christ, accourut suivi de cinq autres braves, le renversa, & y arbora de nouveau celui de sa Religion. Il fit trois ou quatre fois la même chose avec une égale détermination en dépit des Musulmans, jusques à ce qu'accablés par le grand nombre, ils perdirent tous la vie qu'ils avoient vendue chèrement à leurs ennemis. Leurs corps jettés dans la riviere, furent portés comme par miracle, & contre le courant, dit-on, aux portes de la Citadelle où on leur donna une honorable sépulture. Pacheco & les siens plus lâches & plus indignes de vivre, perdirent la liberté qu'on leur avoit promise, & ne conserverent leurs jours pour peu de tems qu'en prenant le Turban; lâcheté que Soliman lui-même vengea bientôt après.

Le Bacha ayant fait inutilement

G g ij

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

sommer le Gouverneur de se rendre  
 après la prise de ce boulevard, se dis-  
 posa à attaquer la Citadelle. Il fit  
 dresser pour cet effet six batteries,  
 dans lesquelles il entroit plus de cent  
 pieces de canon, neuf basilics qui  
 jettoient des boulets de quatre-vingt-  
 dix à cent livre de balle, & cinq mör-  
 tiers qui lançoient des pierres de six  
 & sept pieds de circonference. Deux  
 mille Turcs étoient destinés à leur  
 garde sous les ordres de Sofar & de  
 Çuf-Hamed, Gouverneur d'Alexan-  
 drie. Les batteries commencerent à  
 joüer le quatriéme d'Octobre, & fou-  
 droyerent la place pendant vingt-  
 cinq jours sans discontinuer. Comme  
 ils attaquoient selon les regles de  
 l'art, qu'ils battoient des près, &  
 qu'ils avoient de bons maîtres dans  
 le génie, dès les premiers jours le  
 canon de la place fut demonté, les  
 creneaux de tours & les parapets des  
 boulevards abattus; & tandis qu'ils  
 battoient en brèche, ils pousserent  
 leurs tranchées jusques au fossé, le  
 passerent, & attacherent le mineur  
 au bastion, où commandoit Gaspard  
 de Sofa. Sylvéira de son côté faisoit

TUGAIS  
se rendre  
rd, se dis-  
elle. Il fit  
batteries,  
us de cent  
afilics qui  
tre-vingt-  
cinq mor-  
rres de six  
nce. Deux  
nés à leur  
sofar & de  
d'Alexan-  
encerent à  
re, & fou-  
ant vingt-  
er. Comme  
regles de  
près, &  
âtres dans  
s jours le  
monté, les  
arapets des  
ndis qu'ils  
poussèrent  
i fossé, le  
le mineur  
it Gaspard  
côté faisoit

DANS LE NOUV. MONDE, L. x. 357  
tout ce qu'on peut souhaiter de l'atten-  
tion, de l'activité & du courage d'un  
grand Capitaine. L'ennemi ne le  
prit jamais au dépourvû, il avoit  
tellement disposé toutes choses, que  
tous les quartiers se pouvoient prê-  
tér la main. Pour lui il étoit toujours  
où le feu étoit le plus vif, & quoi-  
qu'il ne pût empêcher les assiégeans  
d'avancer pied à pied, il disputa le  
terrain de même maniere avec tou-  
tes les ruses qu'un esprit fertile en  
expédients peut inventer, & avec ce  
sang froid, cette fermeté d'ame qui  
ne s'étonne de rien, & qui n'ayant  
pu prévoir tout, trouve pourtant le  
remede à tout.

Le soldat toujours brave quand il  
est bien conduit, ne se dementit en  
rien de la fermeté de son Général.  
Il comptoit sur lui, & c'étoit assez.  
Et véritablement dans ce siège les  
Portugais depuis le premier jusques  
au dernier se firent honneur. Ils é-  
toient peu en comparaison de l'enne-  
mi. Le nombre diminoit tous les jours  
par les differents combats qu'ils a-  
voient à soutenir, soit dans les sor-  
ties, soit dans la défense de leurs

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

AN N. de armes & les munitions leur man-  
 J. C. quoyent. La corruption des eaux de  
 1538. la citerne leur causa le scorbut. Le  
 DON JEAN nombre des morts & des blessés aug-  
 III. ROI. menta leurs travaux. Enfin ils cesse-  
 NUGNO rent d'esperer d'être secourus. Non-  
 D'ACUGNA obstant cela ils ne se rebuterent ja-  
 GOUVER- mais, & montrerent jusques au bout  
 NEUR. l'intrepidité la plus étonnante.

Plusieurs se distinguerent d'une ma-  
 niere singuliere. On en vante quel-  
 ques-uns en particulier. Un jeune  
 Espagnol du Royaume de Galice âgé  
 de dix-huit à dix-neuf ans, & d'une  
 très-petite stature, s'étant attaché  
 dans une fortie à un Maure des plus  
 puissants par sa taille & par ses for-  
 ces, il le pressa si vivement qu'il l'ob-  
 ligea d'entrer dans la mer où il le  
 suivit : Comme sa petiteesse lui fit  
 perdre bientôt fond, le Maure se  
 jeta sur lui pour le noyer par son  
 poids. Le jeune homme ne se perdit  
 point, perça son adversaire de plu-  
 sieurs coups, le tua, sortit de l'eau,  
 se retira ensuite à pas lents, & avec  
 tout le phlegme de sa nation, vers  
 la forteresse à travers une multitude

UGAIS,  
rtout les  
ur man-  
eaux de  
rtbut. Le  
essés aug-  
ils cesse-  
us. Non-  
erent ja-  
s au bout  
nte.  
d'une ma-  
ante quel-  
Un jeune  
Galice âgé  
, & d'une  
at attaché  
e des plus  
ar ses for-  
qu'il l'ob-  
er où il le  
esse lui fit  
Maure se  
er par son  
e se perdit  
re de plu-  
t de l'eau,  
s, & avec  
tion, vers  
multitude

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 359  
de balles & de flèches qui semblerent le respecter après une si belle action. Jean de Fonseca ne se fit pas moins admirer dans sa bravoure. Car ayant été blessé grièvement au bras droit, dont il s'escrimoit vivement avec une demie pique, il ne fit que changer de main, & se sentit fort offensé contre Edoïard Mendes de Vasconcellos, qui l'avoit exhorté deux fois de se retirer pour se faire panser. Fernand Penteado blessé dangereusement à la tête dans une attaque n'eut pas la patience d'attendre la main du Chirurgien, & se déroba pour retourner dans la mêlée, où ayant été blessé une seconde fois & rapporté pour être soigné, il échappa encore, se lança parmi les ennemis comme un lion, & reçut une troisième blessure. Un soldat, dont on ne sçait pas le nom, arracha une de ses dents dans la fureur du combat, & la mit dans son Arquebuse au défaut des balles qui lui manquoient. Un nommé Jean Rodrigues, homme d'une vigueur extraordinaire & d'un courage répondant à ses forces, se fit aussi remar-

ANN. de  
J. C.  
1538.  
DON JEAN  
III. ROI.  
NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVERN.  
NEUR.

quer par la singularité de ses actions. Car s'exposant plusieurs fois à périr, il lançoit contre les ennemis des barils entiers de poudre & des pots-à-feu, & il en fit perir lui seul un si grand nombre, qu'il fut un de ceux qui acquirent le plus de gloire dans ce fameux siège.

ANN. de  
J. C.  
1538.  
DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

Les femmes ne se firent pas moins d'honneur que les hommes, car sans parler de la constance admirable que fit paroître l'une qui perdit ses deux enfans, il n'y en eut point qui ne voulût se signaler. Entre les principales étoit une Isabelle de Vega, femme d'un Officier. Son mari avant le siège avoit voulu l'envoyer à Goa chez son pere. Mais cette Dame qui n'avoit pas moins de vertu que de beauté, ne put jamais consentir à se séparer de lui, voulant vivre & mourir sous ses yeux. Dès que les ennemis furent devant la place, après avoir communiqué ses pensées à Anne Fernandes l'épouse du Chirurgien major, femme d'un courage mâle & soutenu d'une grande piété, elle assembla toutes celles de son sexe, elle leur fit un discours, où par bien des raisons

raisons

DA  
raiss  
mon  
faire  
se tr  
ces f  
Héro  
surm  
porta  
disgr  
gée,  
vaux  
le for  
exhor  
nition  
les ne  
en œu  
haité.  
Les  
furent  
rent fa  
donner  
tantôt  
Sofa, c  
connoî  
Lopes d  
Mais le  
faites le  
tugais se  
étoient

Tom

SAIS  
ctions.  
périr,  
des ba-  
pots-à-  
un si  
de ceux  
e dans

s moins  
car sans  
ble que  
es deux  
qui ne  
princi-  
Vega,  
ri avant  
r à Goa  
ame qui  
que de  
ntir à se  
& mou-  
es enne-  
, après  
es à An-  
irurgien  
e mâle &  
, elle af-  
exe, elle  
bien des  
raisons

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 361  
raisons & des exemples, elle leur  
montra ce qu'elles étoient capables de  
faire dans les circonstances où elles  
se trouvoient, & les anima si bien, que  
ces femmes ayant toujours ces deux  
Héroïnes à leur tête, non seulement  
surmonterent leur foiblesse en sup-  
portant courageusement toutes les  
disgraces ordinaires à une place assié-  
gée, mais partagerent encore les tra-  
vaux militaires jusques à se mêler dans  
le fort du combat, animant les uns,  
exhortant les autres, portant les mu-  
nitions, & fournissant les armes qu'el-  
les ne pouvoient elles-mêmes mettre  
en œuvre comme elles l'auroient sou-  
haité.

Les ennemis, dès que les brèches  
furent en état & que les mines eu-  
rent fait leur effet, ne cessoient de  
donner des assauts de jour & de nuit,  
tantôt au boulevard de Gaspard de  
Sofa, qui avoit été tué en allant re-  
connoître la mine, tantôt à celui de  
Lopes de Sofa qui étoit le plus foible.  
Mais les coupures que Sylvéira avoit  
faites les arrêtant par tout, & les Por-  
tugais se battant toujours en Heros, ils  
étoient toujours repoussés avec perte.

*Tome III.*

Hh

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

NUGNO  
D'ACUGNA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de J. C. 1538. **DON JEAN III. ROI.**  
**DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.**

Cependant il arriva un petit se-  
 cours de vingt hommes déterminés,  
 qui en quatre petits bateaux abor-  
 derent à la forteresse, & rani-  
 merent les esperances des assiégés,  
 dans l'attente de l'arrivée de Don  
 Garcie de Norogna, que la Cour  
 avoit envoyé en qualité de Viceroi,  
 pour relever Nugno d'Acugna, &  
 qui faisoit mine de venir combattre  
 la flotte Ottomane avec de grandes  
 forces. Le Bacha indigné que ces  
 petits bâtimens eussent passé effron-  
 tément au milieu de son armée, pressé  
 d'ailleurs par la crainte de la venue  
 du Viceroi, se trouva encore plus  
 animé à pousser vivement le siège,  
 & fit donner un assaut au boulevard  
 de la Mer, où commandoit Antoi-  
 nie de Sofa. Les ennemis s'en appro-  
 cherent avec une cinquantaine de ba-  
 teaux, dont quelques-uns furent cou-  
 lés à fond par le canon du boulev-  
 vard. Ils planterent aussi-tôt l'esca-  
 lade, mais quoiqu'ils revinssent jus-  
 qu'à trois fois à la charge, ils n'en  
 remporterent que la douleur de la  
 perte qu'ils y firent, & la honte d'a-  
 voir été battus.

DA  
 T  
 riter  
 qui  
 en f  
 à la  
 per  
 le br  
 effet  
 teries  
 il fit  
 douze  
 gnere  
 même  
 au tre  
 quant  
 Sylvé  
 tion n  
 senti,  
 lieu de  
 homm  
 Le l  
 du jour  
 les arm  
 corps.  
 terrible  
 premier  
 garde s  
 courut a  
 son du C

Tant de résistance ne faisoit qu'irriter davantage l'orgueilleux Bacha, qui résolut de faire un dernier effort, en faisant donner un assaut général à la forteresse. Pour mieux tromper le Gouverneur, il fit répandre le bruit qu'il alloit lever le siège. En effet il fit appareiller, le feu des batteries cessa, & à la vûe des assiegés il fit embarquer mille hommes sur douze sultanes ou galeres, qui gagnerent d'abord le large. Mais cette même nuit qui étoit celle du trente au trente-un d'Octobre, il fit porter quantité d'échelles dans les fossés. Sylvéira, que cette vaine démonstration ne trompoit point, l'ayant pressenti, en tira ses conjectures pour le lieu de l'attaque, & y pourvut en homme habile.

Le lendemain, il parut à la pointe du jour quatorze mille hommes sous les armes. Ils étoient divisés en trois corps. L'artillerie ennemie fit un feu terrible pour nétoyer les brèches. Le premier corps qui faisoit l'avant-garde s'étant partagé, une partie courut au boulevard où étoit la maison du Gouverneur, que les batteries

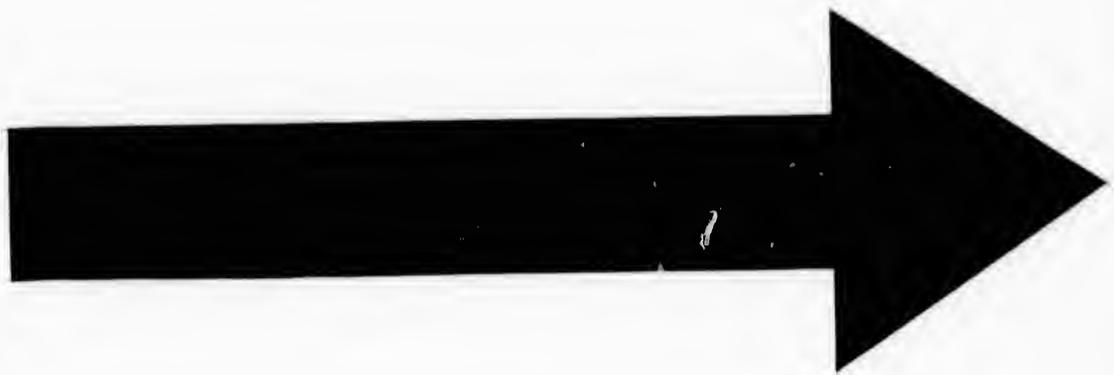
ANN. de

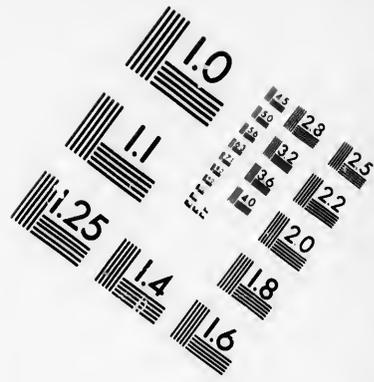
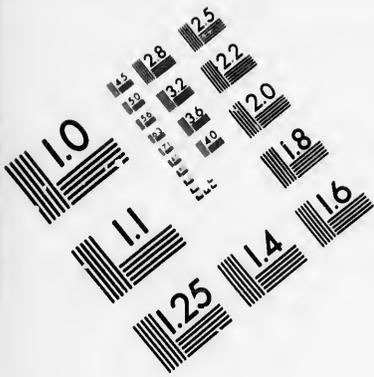
J. C.

1538.

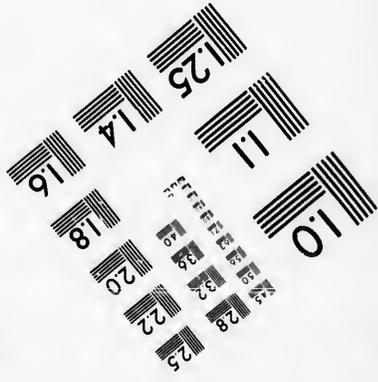
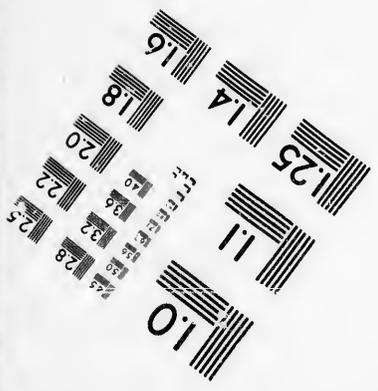
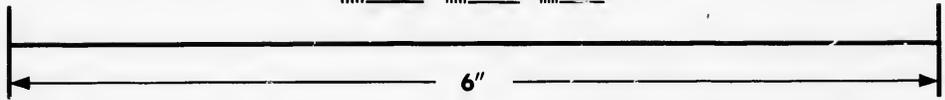
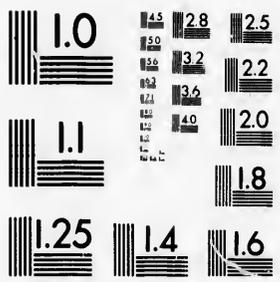
DON JEAN  
III ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROZ.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 2.8  
1.6 3.2  
1.8 3.6  
2.0 4.0  
2.2 4.5  
2.5 5.0

10  
11

ANN. de  
J. C.  
1538.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

des ennemis avoient presque demou-  
lie; & l'autre alla droit où ils avoient  
caché leurs échelles. Mais comme  
les postes étoient bien pourvus, au-  
cun de ceux-ci ne parut au haut des  
échelles, qui ne fût renversé mort  
dans les fossés. Et comme le lieu étoit  
étroit & les ennemis ferrés, aucun  
coup ne porta à faux. Cela les ayant  
obligés d'abandonner l'entreprise,  
ils se réunirent tous pour monter au  
boulevard, où ils éleverent bientôt  
un de leurs Drapeaux, & se loge-  
rent au nombre de deux cens. Il  
n'y avoit que trente hommes sur le  
boulevard; mais ils y firent de si  
grands exploits, & en particulier deux  
jeunes gens nommés Martin Vaz &  
Gabriel Pacheco, plus unis tous les  
deux par l'amitié que par les liens  
du sang, qu'ils culbuterent les enne-  
mis, apres avoir tué l'Enseigne: il  
en coûta pourtant la vie à ces deux  
braves. D'un autre côté, quatorze  
galeres s'étant approchées de la for-  
teresse la battirent, mais sans effet,  
Fernand Govea, du boulevard où il  
commandoit, leur en désagréa deux,  
& obligea les autres à s'écarter,

Le second corps ayant pris la place du premier, vint à l'assaut avec plus de fureur, planta quatre Etendarts & gagna plus de terrain. Mais les Portugais accourant en foule en cet endroit, où le danger étoit plus pressant, les ennemis furent reçus avec la même vigueur qu'auparavant. Ce fut alors que se signala si fort Jean Rodrigues. L'artillerie du boulevard de la mer & de celui de saint Thomas donnant sur ce groupe de combattans, les força à lâcher le pied. L'image de la mort étoit horrible en cet endroit, & les assiegés y paroissoient plus que des hommes. Le troisiéme corps, qui avoit été témoin de la vigueur avec laquelle les deux premiers avoient été reçus, succeda au second, mais avec bien moins d'ardeur, & perdit entierement courage par la disgrâce arrivée au gendre de Sofar qui le commandoit. Il fut si maltraité d'un pot-à-feu, dont il fut enveloppé & grillé, qu'il fut d'abord hors de combat. Les assiegés au contraire s'étant ranimés par ce succès, se surmonterent en ce dernier moment, resterent maîtres du

ANN. de  
J. C.  
1538.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROIS.

—————  
 ANN. de l'ennemi qui laissa cinq cens morts  
 J. C. sur la place en cette action , & rentra  
 1538. dans ses lignes avec plus de mille  
 blessés.

DON JEAN  
 III. ROI.

DON GAR-  
 CIE DE NO-  
 ROGNA VI-  
 CERON

Une si belle victoire ne pouvoit  
 manquer d'être funeste aux vain-  
 queurs , si le Général ennemi eût pû  
 sçavoir la triste situation où ils étoient  
 réduits. De six cens personnes , il  
 n'en restoit plus que quarante en état  
 de combattre , si fatigués qu'à peine  
 pouvoient-ils se soutenir. La poudre  
 leur manquoit , leurs armes étoient  
 crevées , rompues & brisées ; de sorte  
 qu'ils ne se regardoient plus que com-  
 me tant de victimes destinées à la  
 mort. Mais ils étoient tous déter-  
 minés de mourir plutôt que de se  
 rendre.

Enfin Solyman leva le siège tout  
 de bon , & se remit en mer avec  
 toute la confusion d'un départ pré-  
 cipité par une terreur panique. Syl-  
 véira ne laissa pas d'appréhender une  
 seconde feinte , & résolu d'attendre  
 le dernier sort des armes , il fit mon-  
 ter tout ce qui lui restoit de monde  
 sur les remparts , jusques aux blessés

UGAIS  
masserent  
ns morts  
& rentra  
de mille

pouvoit  
IX vain-  
ni eût pû  
ls étoient  
nnes , il  
te en état  
u'à peine  
la poudre  
s étoient  
; de sorte  
que com-  
nées à la  
us déter-  
que de , se

siège tout  
mer avec  
épart pré-  
que. Syl-  
ender une  
d'attendre  
il fit mon-  
de monde  
aux blessés

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 367  
qui purent se soutenir , & aux fem-  
mes qui se déguisèrent pour faire  
nombre. Mais la retraite du Bacha  
étoit réelle , & changea la tristesse  
mortelle des assiégés , qui en furent  
témoins de dessus ces murs qu'ils  
avoient si bien défendus , en une ex-  
trême allegresse.

La Cour de Cambaïe fut elle-  
même la cause secrète de la précipi-  
tation de ce prompt départ. Soly-  
man avoit toujours resté dans sa ga-  
lere sans jamais descendre. Mais il  
avoit commandé avec tant de hau-  
teur , & fait connoître sa brutalité  
& ses mauvaises intentions si à dé-  
couvert , que les ennemis qui l'a-  
voient appelé , le craignant encore  
plus que les Portugais , n'omirent  
rien pour le dégoûter , & pour l'é-  
loigner. Sofar , qui en étoit lui-mê-  
me extrêmement mécontent , acheva  
de le déterminer. Car le lendemain  
de l'affaut général , prévoyant bien  
que les assiégés ne sçauroient en sou-  
tenir un second , il fit tomber avec  
adresse entre les mains du Bacha ,  
une lettre qu'il s'étoit écrite à lui-  
même sous le nom d'un de ses amis ,

H h iiiij

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROY.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI

ANN. de  
J. C.  
1538.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

qui lui donnoit l'avis de l'arrivée prochaine du Viceroy, avec une puissante flote pour les combattre. L'artifice réussit, Soliman ne pensa plus qu'à pourvoir à son salut par la fuite. Sylvéira n'en restoit pas moins exposé à Sofar, & aux troupes Guzarates, si elles avoient voulu profiter de leur avantage. Mais soit que Sofar fût assez content de se voir délivré du Bacha, soit qu'il fût détourné de rien tenter par l'arrivée des fustes de l'Escadre d'Antoine de Sylva de Meneses, dont il y en eut deux qui aborderent à la Citadelle la même nuit, il mit le feu lui-même en plusieurs endroits de la Ville, & se retira dans les terres avec ses troupes. Ainsi finit le premier siège de Diu, qui fit alors grand bruit dans les Indes & dans l'Europe, & tant d'honneur en même-tems à Sylvéira, que François Premier Roi de France envoya exprès en Portugal pour avoir son Portrait.

Solyman ayant laissé sur la côte d'Arabie quantité de blessés, rentra dans la mer Rouge, où suivant les emportemens de sa ferocité, il fit

UGAIS  
l'arrivée  
ne puis-  
re. L'ar-  
ensa plus  
la fuite.  
moins ex-  
es Guza-  
du profi-  
soit que  
voir de-  
t détour-  
rivée des  
de Sylva  
eut deux  
le la mê-  
même en  
le, & se  
ses trou-  
siège de  
ruit dans  
, & tant  
Sylvéira,  
de France  
pour avoir  
ur la côte  
és, rentra  
nivant les  
té, il fit

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 369  
couper le nez, les oreilles, & la tête  
aux malheureux qu'il avoit pris dans  
le boulevard de la Ville des Rumes,  
& à environ une quarantaine d'au-  
tres Portugais qu'il avoit recueillis  
dans les Ports sur sa route, & les  
ayant fait saler, il les envoya en  
present au Grand-Seigneur, servant  
ainsi d'instrument à la colere de Dieu,  
qui vangeoit sur ceux-là l'affront  
qu'ils avoient fait à leur Religion  
en l'abjurant. Mais cette même pro-  
vidence suivit Solyman jusques à  
Constantinople, où elle lui réservoir  
son supplice. Une des Sultanes favo-  
rites, qui le haïssoit, s'unit à Ucera  
Bacha, pour le faire tomber dans  
la disgrâce de son Souverain. On re-  
veilla les concussions qu'il avoit fai-  
tes en Egypte; & l'appréhension du  
cordeau fatal aux Grands de cet Em-  
pire, fit qu'il prévint son arrêt par  
le poison, se servant de bourreau à  
lui-même, après avoir été celui de  
tant d'autres.

L'un des Esclaves Portugais dont  
Sultan Badur avoit fait present au  
Grand Seigneur, s'étant sauvé de  
Constantinople, avoit porté à Lisbon-

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

ANN. de  
J. C.  
1538.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

ne la nouvelle des desseins de la Por-  
te sur les Indes, & des grands pré-  
paratifs qu'elle faisoit à Suez. Don  
Jean III. qui en fut inquiet, fit ar-  
mer en toute diligence onze Vaisseaux  
qu'il donna à commander à Don Gar-  
cie de Norogna, qu'il envoyoit à la  
place d'Acugna en qualité de Vice-  
roi, & il lui donna sept mille hom-  
mes de bonnes troupes. C'étoit le  
plus grand effort qu'eût fait encore  
le Portugal. Le voyage de Norogna  
fut heureux, il ne perdit qu'un seul  
vaisseau, si cependant c'étoit une per-  
te, car on y avoit rassemblé les sce-  
lerats & les criminels, dont on avoit  
changé la peine de mort en exil. Don  
Garcie arriva précisément aux In-  
des dès le commencement du siège  
de Diu. Nugno lui resigna sur le  
champ le commandement. Mais bien  
loin que l'arrivée de ce nouveau Gé-  
néral fût utile aux assiegés, elle leur  
porta un très-grand préjudice, & fut  
la cause de la perte de tant de braves  
gens qui y furent tués. Car sous pré-  
texte de vouloir aller en personne  
secourir les assiegés, & combattre la  
floté Ottomane, ce qui étoit le prin-

principal objet de sa Mission, & la volonté du Roi la plus marquée, Don Garcie arrêta d'abord quatre-vingts bâtimens ou fustes chargées d'hommes & de munitions que Nugno tenoit prêtes pour y envoyer. Et quoiqu'il eût ensuite un armement des plus beaux qu'on peut souhaiter, composé de plus de cent soixante bâtimens, il consuma tant de tems à considerer phlegmatiquement la maniere dont il devoit s'y prendre pour faire lever le siège, qu'il eut la nouvelle qu'il étoit levé avant qu'il se fût arrêté à aucune déliberation. Un auteur Portugais ne laisse pas de le comparer dans ce fait avec Fabius *Cunctator* où le temporiseur. C'est pousser bien loin la flaterie. Il n'y a qu'une difference entre l'un & l'autre : c'est que Fabius en temporisant sauva Rome & l'Italie, & qu'il ne dépendit point de la lenteur de celui-ci, qu'il ne perdit Diu & peut-être les Indes.

Ce n'est pas que Don Garcie ne fût brave, il avoit donné des preuves de sa valeur sous le grand Albuquerque son oncle. Mais trop cour-

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

——— tisan pour un galant-homme, l'en-  
 ANN. de vie qu'il eut de servir aux fâcheux  
 J. C. préjugés de quelques Ministres de la  
 1538. Cour de Portugal, trop prévenus  
 DON JEAN contre Nugno d'Acugna, fit qu'il se  
 III. ROI. livra entierement aux pernicioeux con-  
 seils de ceux qui voulurent se déclarer  
 DON GAR- contre lui, & ne suivit aucun des  
 CIR DE NO- siens, quoiqu'ils fussent les seuls sa-  
 ROGNA VI- ges & utiles. Ainsi il obscurcit non  
 CEROI. seulement la gloire qu'il avoit ancien-  
 nement acquise, mais il se priva en-  
 core d'une autre bien plus éclatante  
 qu'il lui étoit très-facile d'acquérir.

Cette passion l'aveugla ensuite tel-  
 lement, qu'il blessa toutes les règles  
 de la justice & de la bienveillance envers  
 ce grand homme, qui, quoique libre  
 & exempt du pouvoir du Viceroy,  
 par les ordres mêmes de la Cour,  
 pour son embarquement, se vit re-  
 fuser une place dans les vaisseaux du  
 Roi, & fut obligé de payer son pas-  
 sage sur un Navire marchand qu'il  
 fut contraint d'assurer. Le chagrin  
 qu'eut Nugno de se voir traiter avec  
 tant de dureté, augmenta la maladie  
 qu'il avoit déjà & le fit mourir sur  
 mer, où il ordonna qu'on jettât son

PORTUGAIS  
ne, l'en-  
fâcheux  
tres de la  
prévenus  
t qu'il se  
ieux con-  
déclarer  
ucun des  
seuls fa-  
rcit non  
it ancien-  
briva en-  
éclatante  
querir.  
n suite tel-  
les règles  
ce envers  
ique libre  
Viceroi,  
la Cour,  
e vit re-  
sseaux du  
son pas-  
and qu'il  
e chagrin  
ûiter avec  
a maladie  
mourir sur  
jettât son

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 373  
corps. D'autres disgrâces l'atten-  
doient en Portugal, où il étoit haï  
par des gens puissans qui ne le con-  
noissoient pas, qui ne le connurent  
que quand ils l'eurent perdu, & ne  
le regretterent que quand le mal  
qu'ils lui avoient fait étoit sans re-  
mede.

Le Roi avoit envoyé au-devant  
de lui jusques aux Terçeres pour le  
prendre, ainsi qu'on en avoit usé  
pour Lopes-Vaz de Sampaio, & que  
Sampaio le lui avoit à lui-même  
prédit. Mais quand le vieux Tristan  
d'Acugna pere de Nugno, & ses petits-  
fils se présentèrent à ce Prince pour  
lui payer les boulets ramés, avec les-  
quels il avoit été jetté à la mer, &  
qu'ils lui déclarerent, ainsi que Nu-  
gno l'avoit ordonné par son testa-  
ment, que c'étoit l'unique chose qu'il  
lui devoit, le Roi ouvrit les yeux,  
& comprit le malheur des Princes qui  
sont les dupes de l'envie & de la pré-  
vention, ou de la passion de ceux qui  
les environnent.

Après le Grand Albuquerque, Nu-  
gno étoit celui de tous les Portugais  
qui avoit rendu des services plus im-

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

———  
 ANN. de J. C. 1538.  
 DON JEAN III. ROI.  
 DON GARCIE DE NOGNA VICEROI.

portans à la Couronne , & qui lui avoit fait le plus d'honneur. Ce fut aussi celui qui eut plus de rapport avec ce grand homme. Comme lui , il commanda dans les Indes avec le seul titre de Gouverneur pendant dix ans. Comme lui , il bâtit trois forteresses qui étoient toutes d'une grande importance pour établir solidement l'Empire de sa Nation. Comme lui il fut la victime de l'envie , & finit par le desespoir de voir ses grands services payés d'ingratitude. Ils se ressemblerent aussi dans leurs vertus & dans leurs défauts : Tous les deux furent accusés d'aimer un peu trop les femmes , mais ce foible n'altera point en eux l'amour de la justice , & l'attachement inviolable aux devoirs de leur charge. Je ne prétens point les égaler en tout. Je reconnois dans Albuquerque une grande superiorité dans l'étendue de genie , la fermeté d'ame , la science de la guerre , la constance dans le travail , l'art de se posséder & la facilité de trancher les grandes affaires par la promptitude à se décider. Ces qualités ne manquerent pas à Nu-

TUGAIS  
qui lui  
Ce fut  
e rapport  
me lui,  
es avec le  
ndant dix  
trois for-  
une gran-  
r solide-  
n. Com-  
e l'envie,  
e voir ses  
gratitude.  
ans leurs  
uts : Tous  
aimer un  
ce foible  
our de la  
inviolable  
e. Je ne  
tout. Je  
rque une  
tenduë de  
la science  
e dans le  
r & la fa-  
es affaires  
cider. Ces  
as à Nu-

DANS LE NOUV. MONDE, L. X. 375  
gno ; mais si elles furent moins bril-  
lantes en lui, peut-être l'emporta-t'il  
en certains autres points, surtout en  
matiere de desintéressement ; car a-  
près dix ans passés dans un gouver-  
nement aussi riche, il mourut pau-  
vre, & protesta en mourant qu'il  
n'avoit entre ses mains du bien d'au-  
trui, que six ou sept pieces d'or de  
la monnoye de Sultan-Badur, qu'il  
avoit gardées parce qu'elles étoient  
d'un très-beau coin, & pour les pré-  
senter lui-même au Roi de Portugal.  
Du reste il étoit grand, bien fait &  
d'une très-belle prestance, quoique  
cependant un peu disgracié par un ac-  
cident qui lui avoit fait perdre un œil,  
à un jeu de cannes.

Mais puisque j'en suis ici sur les  
grands hommes maltraités par la for-  
tune, je finirai par l'exemple d'An-  
toine Galvan. Tandis que Vincent de  
Fonseca & Tristan d'Ataïde, qui ne  
devoient s'attendre qu'à des supplices  
trouvoient le moyen de se justifier &  
de s'avancer parce qu'ils étoient ri-  
ches ; celui-ci digne de toutes les re-  
compenses, trouva tous les cœurs &  
toutes les oreilles fermées, parce que

ANN. de  
J. C.

1538.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

ANN. de  
J. C.  
1538.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
SEROI.

s'étant ruiné pour le service du Roi ,  
il se montroit pauvre & en posture  
d'homme qui demande. Heureux de  
trouver un asile dans un Hôpital de  
Lisbonne , où il se vit réduit à servir  
les malades pendant quatorze ans  
pour vivre, sans que jamais ses grands  
services fissent naître la pensée de le  
retirer de sa misere. En faut-il davan-  
tage pour inspirer le mépris du service  
des hommes & de ceux qui s'y atta-  
chent ? Pour moi , je suis convaincu  
que la Providence ne lui ménagea une  
disgrace aussi affreuse , que parce qu'il  
étoit trop au-dessus des récompenses  
humaines , & qu'il n'y avoit que Dieu  
qui pût dignement le récompenser,

*Fin du dixième Livre.*

HISTOIRE

TUGAIS  
e du Roi,  
en posture  
heureux de  
Hôpital de  
ait à servir  
torze ans  
ses grands  
ensée de le  
t-il davan-  
du service  
si s'y atta-  
convaincu  
énagea une  
parce qu'il  
compensés  
t que Dieu  
mpenser,



# HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

---

---

## LIVRE ONZIE'ME.

**D** On Garcie de Norogna étoit dans la Barre de Goa avec sa nombreuse flote, lorsqu'il reçut l'avis de la fuite du Bacha. Il en eut tant de joie, qu'il fit sur le champ pavoiser son Galion, décharger toute son artillerie, & qu'il envoya l'ordre à tous ses vaisseaux d'en faire

ANN. de  
J. C.  
1538.  
DON JEAN  
III. ROI.  
DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

Tome III.

I i

HISTOIRE

autant. Mais les Officiers qui n'a-  
 voient déjà donné que trop de mau-  
 vaises explications à ses délais, fu-  
 rent si scandalisés d'une joie si hors  
 de propos, que plusieurs refuserent  
 d'obéir à cet ordre, indignés de se  
 voir ravir l'honneur qu'ils auroient  
 infailliblement acquis dans la défaite  
 des Turcs, & piqués de la honte &  
 du defavantage qui en revenoient à  
 leur Nation. Les murmures étoient  
 publics, & si hauts qu'il ne tenoit  
 qu'à lui d'entendre la comparaiſon  
 odieuse qu'on faisoit de lui avec Nu-  
 gno d'Acugna, qui certainement  
 n'eût pas refusé une si belle occasion  
 d'acquérir de la gloire.

DON JEAN  
 III. ROI.

DON GAR-  
 CIE DE NO-  
 ROGNA VI-  
 CEROI.

La lenteur avec laquelle il fit en-  
 suite sa route s'arrêtant dans tous les  
 Ports, quoiqu'avec un vent à souhait,  
 & qu'il eût des avis certains que So-  
 far & Alu-Can faisoient encore bien  
 du mal à Diu & aux environs où les  
 Portugais étoient établis, accrut le  
 mécontentement général, & fit taxer  
 son avarice comme on avoit déjà fait  
 son courage. Mais ce qui acheva de  
 le décréditer sur l'un & sur l'autre  
 article; ce fut l'indigne paix qu'il fit

TUGAIS  
qui n'a  
de mau-  
lais, fu-  
ie si hors  
refuserent  
nés de se  
auroient  
la défaite  
honte &  
enoient à  
es étoient  
ne tenoit  
nparaison  
avec Nu-  
ainement  
e occasion

il fit en-  
as tous les  
à souhait,  
s que So-  
core bien  
ons où les  
accrut le  
& fit taxer  
t déjà fait  
cheva de  
ur l'autre  
x qu'il fit

DANS LE NOUV. MONDE, L. XI. 379  
à son arrivée à Diu avec la Cour de  
Cambaïe : Paix si honteuse, qu'il  
sembla l'avoir demandée en suppliant,  
tandis qu'il étoit en état de la don-  
ner en maître; ce qui fit dire uni-  
versellement qu'il l'avoit venduë, en  
sacrifiant le bien & l'honneur de sa  
Nation à son intérêt. En effet, ou-  
tre que toutes les conditions étoient  
favorables au Roi de Cambaïe, celle  
par laquelle il lui permit d'isoler la  
forteresse, & de la séparer de la  
Ville par un mur tiré d'un bras de  
mer à l'autre, parut si odieuse, qu'on  
ne pouvoit concevoir qu'il eût pû la  
passer, s'il n'avoit été gagné secretem-  
ent par de grosses sommes.

Pendant le séjour qu'il fit à Diu,  
il fit réparer la Citadelle, qu'il mit  
en un état beaucoup meilleur qu'elle  
n'étoit avant le siège. Mais tandis  
qu'il étoit occupé à ces ouvrages, il  
eut sujet de s'appercevoir qu'une paix  
faite à prix d'argent ne peut inspirer  
que du mépris pour celui de qui on  
l'a achetée. A peine étoit-elle con-  
cluë, que les Guzarates, par les or-  
dres secrets de la Cour de Cambaïe,  
entrèrent les armes à la main sur les

ANN. de  
J. C.

1539.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

ANN. de

J. C.

1539.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROIS

terres de Baçaim. Leur troupe grossit tellement par pelotons, que Ruy Lorenço de Tavora Commandant de la forteresse, s'y vit renfermé & assiégé. Le Viceroi en étant averti, y envoya Tristan d'Ataide, qui étoit de retour des Molucques. Tristan ayant conduit un secours assez considerable, Ruy Lorenço se vengea des insultes qu'on lui avoit faites, referra les ennemis dans une petite Isle & en fit un grand carnage. La guerre s'étant sur cela encore plus échauffée, Sofar en personne y accourut avec un corps d'armée. Ruy Lorenço se trouva alors réduit aux plus grandes extrémités. Mais Don George de Lima Gouverneur de Chaül, ayant jetté un renfort de cent hommes dans la place, Sofar s'ennuya de la guerre, les affaires s'accommoderent, & les Portugais se trouverent tranquilles dans le Royaume de Cambaie.

Tout l'Indostan avoit eu les yeux ouverts sur la guerre précédente. La puissance du regne de Badur, la haute réputation où étoient les Rumes, l'attente où l'on étoit des succès de la flote formidable du Bacha avoient

fait revivre tous les Princes , qui se regardoient comme oppressés , & qui se flattoient de l'esperance de secouier un joug trop odieux. Déja chacun comptoit de profiter de quelqu'une des dépouilles d'un ennemi qu'ils s'assuroient de voir écrasé. Mais toutes ces lueurs s'étant dissipées par la retraite honteuse de Soliman , chacun s'empressa à baiser la main qui s'appesantissoit sur lui , & à se charger du poids des chaînes qu'il s'étoit flatté de secouier. L'Idalcan Nizamaluc & Azédecán se hâterent à l'envi de renouveler leurs anciens traités avec le Viceroi. Le Zamorin lui-même se vit contraint de suivre & de s'abandonner au torrent.

Il avoit envoyé une nouvelle flote contre le Roi de Cota , dans l'Isle de Ceilan , en faveur de Madunepandar qui s'étoit armé de nouveau contre son frere , & le tenoit assiégré dans sa Capitale fortifié des Maures de Calicut. Le Viceroi sommé par le Roi de Cota son allié , dépêcha Michel Fereira avec onze fustes & quatre cens hommes pour voler à son secours. Il y vola en effet tout vieux

ANN. de  
J. C.

1539.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
CIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

qu'il étoit, & paroissant comme un éclair, il se saisit d'abord de toutes les fustes ennemies, mit en fuite six mille hommes par la seule terreur qu'il leur inspira, & ne voulut entendre à aucune des conditions de la paix que Madune-Pandar lui demandoit, qu'il n'eût engagé ce Prince à une extrême perfidie envers ses alliés, & à lui envoyer les têtes des deux freres Paté & Cugnal Marcar, Généraux du Zamorin avec celles des principaux Officiers de la flote. Action d'un très-mauvais exemple, surtout dans un Chrétien, par rapport à un Prince Idolâtre, qui répugnant à une proposition si contraire aux loix de l'honneur & de la probité, ne céda qu'à la menace qui lui fut faite de faire brûler à ses yeux ses femmes & ses enfans, & à la crainte d'attirer sur soi-même le dernier des malheurs.

Accablé par cette perte & par tant d'autres précédentes, le Zamorin eut recours à Manuël de Britto Gouverneur de la Citadelle de Challe. Celui-ci servit d'entremeteur de la paix auprès du Viceroi, qui en agréa les

ANN. de  
J. C.

1540.

DON JEAN  
III. ROI.

DON GAR-  
GIE DE NO-  
ROGNA VI-  
CEROI.

DAN  
propo  
Cutia  
deur  
Goa,  
Cutia  
be : D  
deur  
grand  
me av  
Il étoit  
passoit  
toute l  
soixant  
longue  
un air  
qu'il oc  
représe  
reglés a  
pouvan  
où le Z  
les confi  
en étoit  
Don Al  
commis  
quoique  
Portugai  
dura plu  
point de  
grands a

propositions. Le Zamorin envoya le  
 Cutial en qualité de son ambassa-  
 deur & de son Plenipotentiaire à  
 Goa, ou Manuel voulut le suivre. Le  
 Cutial vint avec un équipage super-  
 be : Don Garcie le reçut avec splen-  
 deur & avec tout l'appareil d'un  
 grand cérémonial. Il parut lui-mê-  
 me avec majesté dans cette action.  
 Il étoit d'une taille si grande qu'il  
 passoit les plus grands hommes de  
 toute la tête. Avec cela son âge de  
 soixante-dix ans, sa barbe blanche,  
 longue & vénérable, lui donnoient  
 un air de majesté digne du poste  
 qu'il occupoit, & du Monarque qu'il  
 représentoit. Les articles ayant été  
 réglés à l'amiable, Don Garcie ne  
 pouvant aller lui-même à Panane,  
 où le Zamorin devoit les signer &  
 les confirmer par serment, ainsi qu'on  
 en étoit convenu, y envoya son fils  
 Don Alvare, qui s'acquita de cette  
 commission avec dignité. Cette paix  
 quoique toute entiere au profit des  
 Portugais fut néanmoins solide &  
 dura plusieurs années, & il n'en est  
 point dont ils ayent tiré de plus  
 grands avantages : ainsi celle-là répa-

ANN. de

J. C.

1540.

DON JEAN  
 III. ROI.

DON GAR-  
 CIE DE NO-  
 ROGNA VI-  
 CEROI.

— — — — — ra la honte de la premiere qu'avoit faite le Viceroi.

**ANN. de** J. C. Don Garcie n'en goûtâ pas long-  
1540. tems les douceurs. Il tomba malade ,  
**DON JEAN** épuisé plutôt par son grand âge que  
**III. ROI.** par la nature de son infirmité. Il  
**DON GAR-** tenta envain de substituer son fils en  
**CIE DE NO-** sa place pour gouverner jusques à sa  
**ROGNA VI-** mort. La proposition choqua toute  
**CEROI.** la Noblesse assemblée pour l'entendre , & tout le monde ayant refusé de lui obéir , il n'en fut plus parlé. Mais le Viceroi languit peu ; il mourut le 4. d'Avril de l'an 1540. un an & demi après avoir pris possession du Gouvernement des Indes , peu regreté , & moins estimé , qu'il ne l'eût été s'il n'y étoit pas revenu.

Don Estevan de Gama fut son successeur au défaut de Martin-Alphonse de Sosa , qui se trouva nommé dans la premiere succession , mais qui ne put profiter de cet avantage parce qu'il étoit retourné en Portugal , commandant la flote de la Cargaison que le Viceroi lui avoit donnée pour mettre en sa place de Général de la mer son propre fils Don Alvare de Norogna. Don Estevan se préparoit

pré  
Ro  
ce  
avi  
qui  
il é  
pou  
çut  
mor  
une  
qu'i  
rée.  
disg  
cess  
con  
que  
d'un  
l'hon  
eut  
inve  
afin  
qu'il  
de s'  
ce G  
ment  
Ce  
tenu  
présa  
sage  
7

UGAIS  
qu'avoit

pas long-  
malade,  
l'âge que  
mité. Il  
son fils en  
ques à sa  
qua toute  
l'enten-  
ant refusé  
plus parlé.  
; il mou-  
1540. un  
possession  
des, peu  
qu'il ne  
venu.

a fut son  
Martin-Al-  
ouva nom-  
sion, mais  
avantage  
en Portu-  
de la Car-  
avoit don-  
ce de Gé-  
re fils Don  
Estevan se  
préparoit

DANS LE NOUV. MONDE, L. XI. 385

préparoit aussi à retourner dans le Royaume, & étoit allé à Goa dans ce dessein. Mais il fut arrêté par un avis secret qu'il reçut de la Cour, qui sans lui dire nettement de quoi il étoit question, lui en disoit assez pour le lui faire comprendre. Il reçut néanmoins la nouvelle de sa promotion à un aussi grand poste, avec une indifférence qui marquoit bien qu'il ne l'avoit ni désirée ni procurée. Et soit que faisant réflexion aux disgrâces de la plûpart de ses prédécesseurs, il voulût en éviter les inconveniens, soit que n'ayant en vûe que le bien des Indes, qu'il chérissoit d'une manière plus particulière, par l'honneur que l'Amirante son pere eut de les découvrir, il fit faire un inventaire exact de tous ses biens, afin de constater par un acte public, qu'il n'avoit rien moins en vûe que de s'enrichir en prenant possession de ce Gouvernement, ainsi que l'événement le fit bien voir par la suite.

Cette première démarche fut soutenüe de deux autres qui furent les présages heureux d'un Gouvernement sage & fondé sur les loix de l'hon-

*Tome III.*

K k

ANN. de

J. C.

1540.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

neur. Il s'étoit introduit parmi les Portugais une telle licence, qu'ils ne connoissoient presque plus de subordination. Leurs grandes richesses, leurs prosperités & la molesse du pais les avoient plongés dans toutes sortes de vices. Une vie tumultueuse & toujourns en armes avoit autorisé tous les desordres. Les Gentilshommes surtout, se distinguoient par une liberté plus effrenée, comme si ç'eût été un privilege du Sang, de faire plus mal que les autres. Pleins de mépris pour le peuple, & surtout pour les Indiens Gentils ou Mahometans, ils commettoient à leur égard toutes sortes d'injustices & d'insultes, sans égard pour leurs dignités ou pour leurs personnes. Ils enlevoient leurs femmes & leurs filles, réduisoient à l'esclavage des personnes libres, souvent sans autre motif que de contenter une dissolution qui faisoit horreur à la nature; & ce qui mettoit le comble à tous ces maux, c'est que ces injustes ravisseurs du bien & de l'honneur d'autrui, en vouloient encore à la vie de ceux qu'ils avoient opprimés, & se rendoient

A N. N. de

J. C.

1540.

DON JEAN  
III. ROI.D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

red  
nat  
qu'  
fûr  
vou  
caci  
ble  
com  
le s  
blic  
de s  
tre u  
à la  
quel  
veni  
pour  
Le  
pas r  
ral.  
intéré  
volé  
mes  
de ses  
dépou  
ruine.  
agrez  
Les E  
tugal p  
gâtées

UGAIS  
armi les  
qu'ils ne  
de sub-  
chesses,  
e du país  
utes sor-  
ultueuse  
autorisé  
tilshom-  
t par une  
e si ç'eût  
de faire  
pleins de  
z surtout  
u Maho-  
à leur é-  
es & d'in-  
s dignités  
Ils enle-  
ars filles,  
es person-  
tre motif  
ution qui  
& ce qui  
es maux,  
iffieurs du  
ui, en vou-  
eux qu'ils  
rendoient

redoutables par l'horreur des assassi-  
nats, qui étoient devenus si fréquens,  
qu'on ne pouvoit plus marcher en  
sûreté. Touché de ces desordres &  
voulant y porter remede avec effi-  
cacité, Don Estevan assembla la No-  
blesse, & après lui avoir fait un dis-  
cours vif & pathétique sur ce qu'el-  
le se devoit à elle-même & au Pu-  
blic, il lui fit comprendre qu'il étoit  
de son intérêt qu'il travaillât à met-  
tre un frein à des excès qui tendoient  
à la détruire, & la fit consentir à  
quelques réglemens sages pour pré-  
venir le crime, & à quelques mesures  
pour le venger & le punir.

Les affaires de l'Etat ne souffroient  
pas moins de ce déreglement géné-  
ral. Chacun n'étoit attentif qu'à son  
intérêt particulier, & le Roi étoit  
volé à pleines mains par ceux mê-  
mes qui étoient proposés à la Régie  
de ses finances. Les Magasins étoient  
dépourvus, la plûpart tomboient en  
ruine. Les vaisseaux delabrés & sans  
agrez pourrissoient sur les Chantiers.  
Les Epiceries qu'on envoyoit en Por-  
tugal pour le compte del'Etat, étoient  
gâtées ou mal conditionnées. A peine

ANN. de  
J. C.  
1540.  
DON JEAN  
III. ROI.  
D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.

D' ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

le produit suffisoit-il pour payer les Charges, de sorte que les Indes onereuses au Royaume, ne tournoient qu'au seul avantage des Particuliers: avec cela les coffres du Roi étoient vuides, & il n'étoit pas concevable comment en peu de tems tout étoit déchû. Don Estevan travailla aussi en ce genre pour remettre toutes choses dans leur premier état. Et comme il étoit riche de son fonds, il tira d'abord vingt mille Pardaos de sa bourse, & suppléa ensuite à ce qui manquoit, par diverses sommes qu'il fournit pour le rétablissement de la Marine, pour pourvoir les magasins, relever les édifices ruinés, & réparer les fortifications, surtout celles de Challe & de Baçaim, qui avoient le plus souffert dans les derniers tems.

Tandis qu'il étoit occupé de ces reformes, il fit partir plusieurs Officiers pour divers postes, envoya Don Christophle de Gama son frere à Cochin, afin de dépêcher les vaisseaux de la cargaison, & mettre en état une partie de la flote qu'il vouloit conduire en personne dans la mer Rouge, d'où l'on avoit avis que les

Rumes faisoient de nouveaux préparatifs, pour une autre tentative dans les Indes. Don Christophle étoit jeune, mais il avoit une sagesse au-dessus de son âge. Avec cela il étoit doux, affable, liberal, complaisant. Il tenoit une grosse table, & avoit gagné toute la Noblesse par ses largesses. Il s'acquita de sa commission avec beaucoup de prudence. Il eut encore l'honneur de ranger à leur devoir l'Arel de Porca & un Caïmale de ses voisins, qui agissant de concert faisoient ouvertement le métier de pirates, & commettoient beaucoup d'insolences. Don Christophle s'étant mis en devoir de les soumettre, ils crurent éluder ses poursuites par leurs faux-fuyans & leurs trahisons; mais le jeune Portugais ne fut pas la dupe des uns, ni la victime des autres. Il vint à bout de tout par sa fermeté & par sa valeur. Le Caïmale y perdit la vie, & l'Arel se trouva si embarrassé de sa personne, qu'il fut heureux d'en être quitte en acceptant toutes les conditions que Gama voulut lui prescrire.

Ruy Lorenço de Tavora de son

K k iij

ANN. de

J. C.

1541.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

côté reduisit Bramaluc, qui, dès qu'il eut appris la mort du Viceroi, crut avoir trouvé l'occasion de se remettre en possession des terres de Baçaïm, que Sultan Badur lui avoit ôtées pour les donner aux Portugais. Il avoit mis sur pied trois cens chevaux & cinq mille hommes d'Infanterie. Ruy Lorenço croyant le surprendre étoit parti avec six cens cinquante hommes; mais il fut lui-même pris au dépourvû: il se battit néanmoins si bien, qu'il mit Bramaluc en fuite, & après lui avoir pris un vaisseau dans le port d'Agacin, il le contraignit à demander la paix, qu'on ne voulut pas lui faire l'honneur de conclure avec lui, de sorte qu'il ne put l'obtenir que par le moïen d'un traité que le nouveau Gouverneur fit avec le Roi de Cambaïe, duquel on obtint alors quelques conditions qui rendirent la paix honteuse du Viceroi Don Garcie un peu plus supportable.

Dans les instructions que la Cour avoit envoyées à Don Garcie de Norogna, il ne lui étoit rien tant recommandé, que de veiller aux mouve-

DA  
mens  
s'il le  
leur a  
de Su  
vant  
rivero  
qui s'e  
ne do  
goût  
même  
plus v  
stan d  
troubl  
pouvo  
frais.  
breuse  
nombr  
beralite  
& faisa  
d'en vo  
la mer  
terent à  
ge, &  
pas fai  
au lieu  
trouvé  
visiter  
que, &  
flattée

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 391  
mens des Turcs ; & de faire enforte ,  
s'il le pouvoit , qu'on allât brûler  
leur armement jusques dans le port  
de Suez. Ces mêmes ordres se trou-  
vant réitérés dans les lettres qui ar-  
riverent après sa mort , Don Estevan  
qui s'étoit préparé à cette expédition ,  
ne doutant plus qu'elle ne fût du  
goût du Roi , la jugea digne de lui-  
même , & s'y détermina d'autant  
plus volontiers , qu'il laissoit l'Indo-  
stan dans une paix , laquelle n'étant  
troublée que par quelques pirates ,  
pouvoit être entretenuë à peu de  
frais. Il partit donc avec une nom-  
breuse flote , accrûë par un grand  
nombre de volontaires , que ses li-  
beralités avoient engagés à le suivre ;  
& faisant semblant d'aller à Diu , où  
d'en vouloir à Aden , il fit route vers  
la mer Rouge , où les vents le por-  
terent à souhait. Mais il prit le chan-  
ge , & fit une faute que ne devoit  
pas faire un grand homme. Car  
au lieu d'aller droit à Suez qu'il eût  
trouvé sans défense , il s'amusa à  
visiter les Villes de la côte d'Afri-  
que , & tandis qu'il sent sa vanité  
flattée de quelques succès & d'un

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III, ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

assez gros butin qu'il fit aux Isles de Maçua, de Süaquem, à Alcaçer, à Toro, & autres places, il perdit tout le fruit d'une entreprise, dont le succès consistoit dans la promptitude & dans le secret. Le Cheq de Süaquem, à qui il avoit demandé des pilotes pour Süez, chercha à l'arrêter par des délais; & quoiqu'il en portât depuis la peine, il eut le tems d'envoyer des couriers par terre, qui donnerent avis de son dessein & de sa venue: de sorte que lorsque Don Estevan de Gama se présenta devant cette place, les secours y étoient arrivés depuis trois jours, & qu'il n'eut rien de plus pressé que de s'en retourner plus vite qu'il n'étoit venu, dans l'appréhension d'être suivi & d'être battu, n'ayant pu conduire jusques là que de petits bâtimens. Ainsi tout le fruit de son entreprise se reduisit presque à la vaine gloire d'avoir armé à Toro quelques Chevaliers à l'honneur de sainte Catherine du Mont-Sinaï, dont il trouva un Monastere dans cette Ville, honneur qui lui fut depuis envié par l'Empereur Charles-Quint, je ne

scâ  
pas  
que  
asse  
n'eu  
Gra  
tou  
sou  
se r  
tabl  
il a  
& f  
cenc  
à de  
tuga  
re d  
Il le  
cour  
gnor  
Port  
lui,  
ver d  
ne v  
fant l  
A  
Portu  
qua,  
génér

PORTUGAIS  
aux Isles  
Alcaçer,  
il perdit  
se, dont  
prompti-  
Cheq de  
mandé des  
à l'arrê-  
qu'il en  
t le tems  
r terre,  
dessein &  
e lorsque  
présenta  
ours y é-  
jours, &  
é que de  
il n'étoit  
l'être sui-  
t pu con-  
erits bâti-  
e son en-  
à la vaine  
quelques  
ainte Ca-  
nt il trou-  
te Ville,  
envié par  
t, je ne

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 393  
sçais pourquoi, car cela n'en valoit  
pas trop la peine.

Par contrecoup néanmoins il fit  
quelque chose, dont l'événement fut  
assez glorieux à sa nation, quoiqu'elle  
n'en retirât pas une grande utilité.  
Grada-Hamed, Roi de Zeila, & de  
toute la côte d'Adel, s'étant mis  
sous la protection du Grand Seigneur,  
se rendoit tous les jours plus redou-  
table à l'Empereur d'Ethiopie, à qui  
il avoit enlevé quelques provinces,  
& sur qui il avoit pris un grand as-  
cendant. Dieu sembla avoir envoyé  
à dessein à ce Prince affligé, les Por-  
tugais sur la frontière de son Empi-  
re dans la décadence de ses affaires.  
Il les regarda en effet comme un se-  
cours qui lui venoit du Ciel, & n'i-  
gnorant pas l'envie que le Roi de  
Portugal avoit de faire alliance avec  
lui, il se flatta avec justice de trou-  
ver dans ses Capitaines toute la bon-  
ne volonté de l'aider dans son pres-  
sant besoin.

Ayant donc appris que la flote  
Portugaise étoit dans le port de Ma-  
çua, commandée par le Gouverneur  
général en personne, il lui dépêcha

ANN. de  
J. C.

1541.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVERN.  
NEUR.

un des principaux Officiers de la  
 ANN. de Cour , que le Barnagais accompagna  
 J. C. lui-même , & qui portoit des Lettres  
 1541. de l'Empereur & de l'Imperatrice sa  
 mere. Ils représenterent avec beau-  
 coup d'éloquence le triste état où  
 étoit reduite la Chrétienté en ce  
 pais-là , prêt à tomber sous le joug  
 des Musulmans, & demandoient avec  
 instance , que puisqu'ils étoient unis  
 par le lien d'une même Religion , ils  
 voulussent bien les aider de leurs  
 forces pour les tirer de l'oppression.  
 Il n'étoit personne à qui leur discours  
 ne tirât les larmes des yeux , & pas  
 un des Portugais qui n'ambitionnât  
 en ce moment de sacrifier sa vie mê-  
 mee dans la persuasion que c'étoit  
 mourir martyr de Jesus-Christ. Jean  
 Bermudes , que le Pape avoit fait  
 Patriarche Catholique d'Alexandrie  
 à l'instance du Roi de Portugal , &  
 qui passoit sur la flote dans le des-  
 sein de s'arrêter en Ethiopie pour  
 travailler à la conversion de ces peu-  
 ples , appuya leurs demandes par un  
 discours très-pathetique , qui aug-  
 menta encore la devotion & le zèle  
 de ceux qui l'entendoient.

DON JEAN  
 III. ROI.

D. ESTEVAN  
 DE GAMA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Il ne fut pas question de delibérer si on accepteroit la proposition des Envoyés. Elle étoit trop conforme à l'inclination du Roi , & aux vûes des Portugais ; il ne s'agit donc que de la qualité du secours qu'on devoit donner. Le Général se borna à quatre cens hommes , quelques pieces de campagne & beaucoup de munitions. Comme tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'armée , s'offrit à l'envi les uns des autres , que la Noblesse en particulier , & beaucoup d'Officiers voulurent servir en qualité de volontaires , on peut dire veritablement que c'étoit une troupe d'élite. Le seul choix que le Général fit de son frere Don Christophle de Gama pour la commander , déplût à ceux qui auroient envié cet honneur , & à qui , quoiqu'ils rendissent justice aux qualités personnelles de Don Christophle , sa trop grande jeunesse faisoit apprehender les mauvais succès qui naissent du peu d'expérience.

Les deux freres s'étant separés avec toutes les marques d'une tristesse qui étoit le funeste présage qu'ils ne de-

ANN. de  
J. C.

1541.

DON JUAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVERN.  
NEUV.

ANN. de

J. C.

1541.

DON JEAN  
III. ROI.D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

voient plus se revoir dans ce monde, Don Christophle se mit en marche au mois de Juin de l'année 1541. sous la conduite du Barnagais, ayant partagé sa petite armée en six corps, cinq de cinquante hommes chacun, dont les Capitaines étoient Manuel d'Acugna, Jean de Fonseca, Onuphre & François d'Abreu freres, & François Vello. Gama commandoit lui-même le sixième, qui étoit de cent cinquante hommes destinés à garder la Banniere royale.

Il est incroyable combien ils eurent à souffrir dans leur marche, surtout les huit premiers jours par l'excès de la chaleur, la difficulté des chemins, la hauteur des montagnes presque inaccessibles, la qualité des eaux bourbeuses & faumattes, la disette des vivres, & les autres incommodités du voyage dans un pays aussi dur & déjà desolé par la guerre. Quelques mulets que le Barnagais avoit fourni avec peine, portoient l'artillerie & les bagages. Mais à certains passages difficiles & extrêmement escarpés, il falloit tout tirer à force de bras, quoiqu'on eût peine à se

DANS  
soutenir  
armé d'u  
le prem  
tous les  
de, qui  
vre un si

Etant  
hauteur  
immense  
vastes pla  
arrosées  
vieres,  
mais que  
renduës  
après l'an  
roa, qui  
Barnagai  
degarnie  
ruines, f  
& ses car  
ligieux d  
rent en p  
tugais, c  
Cantique  
homme v  
rangua le  
ce modeste  
larmes qu  
le détail

soutenir soi-même. Don Christophle armé d'une patience invincible étoit le premier à tout, & prenant part à tous les travaux; il animoit son monde, qui eût eu honte de ne pas suivre un si bel exemple.

ANN. de

J. C.

1541.

DON JEAN

III. ROI.

Etant ainsi parvenus jusques à la hauteur des terres avec des difficultés immenses, ils descendirent dans ces vastes plaines de l'Abyssinie, qui étant arrosées & coupées de plusieurs rivières, sont extrêmement fertiles; mais que la guerre avoit ravagées & rendues comme deserts. Deux jours après l'armée arriva à la Ville de Barroa, qui est la première des Etats du Barnagais. Elle étoit alors presque dégarinée de ses habitans, pleine de ruines, ses temples étoient abbatus, & ses campagnes en friche. Les Religieux du Monastere de la Ville vinrent en procession au-devant des Portugais, chantant des Hymnes & des Cantiques. Leur Abbé qui étoit un homme vénérable par son âge, harangua le Général avec une éloquence modeste, simple & énergique. Les larmes qui couloient de ses yeux dans le détail qu'il faisoit des persécutions

P. ESTEVAN

DE GAMA

GOUYER-

NEUR.

ANN. de

J. C.

1541.

DON JEAN  
III. ROI.D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

qu'ils souffroient depuis quatorze ans de la part des Musulmans , en faisoient couler d'autres des yeux de ceux qui les écoutoient , ce qui formoit un spectacle triste & dévot ; mais d'une tristesse mêlée de joie par l'esperance qu'ils avoient conçue , & par les assurances que Don Christophe leur donna , de mettre bientôt fin à tous leurs maux.

Cependant Gama ayant campé en cet endroit , jugea , qu'avant toutes choses , il étoit expédient de donner avis à l'Empereur Claude de son arrivée , afin qu'il se hâtât de venir le joindre , & d'attirer au camp l'Impératrice Isabelle sa mere , dont la présence ne serviroit pas peu à ramener les sujets qui s'étoient soustraits à l'obéissance , ou que la crainte avoit obligés de s'enfuir ; ce qui procureroit aux troupes une plus grande facilité de subsister. L'Empereur étoit loin dans le fond du Royaume de Goyama , & il lui falloit du tems pour venir. Cela fit prendre à Gama la détermination de rester dans ce campement , d'autant mieux qu'on entroit dans une saison , où les che-

DANS

mins e  
ques a  
comme  
l'Impe  
sur la

Cette  
guliere  
tuée au  
où elle  
extrêm

la form  
quel il  
plade ,

rir habi

Des cit

conserv

de quel

trouvan

lument

se passe

On n'y

côté par

& escarp

fait cou

sieurs br

monter a

dre sans

des , qu

Hallé p

mins eussent été impraticables jusques au mois d'Octobre, qui est le commencement du Printems. Mais l'Imperatrice n'étoit qu'à une journée sur la celebre montagne de Daman.

Cette montagne, l'une des plus singulieres qu'il y ait au monde, est située au milieu d'une grande plaine, où elle s'éleve à Pic jusques à une extrême hauteur, qui se présente sous la forme d'un champignon, sur lequel il y a un Monastere, une peuplade, & des terres capables de nourrir habituellement cinq cens hommes. Des citernes creusées à la main y conservent les eaux des pluyes, & de quelques sources dérivées. Ainsi trouvant en elle-même ce qui est absolument nécessaire à la vie, elle peut se passer de tout le genre humain. On n'y peut monter que d'un seul côté par un chemin extrêmement rude & escarpé, que la jalousie d'Etat a fait couper de la longueur de plusieurs brasses, de façon qu'on ne peut monter à son sommet; ni en descendre sans le consentement des gardes, qui y veillent, & sans être *Hallé* par une cavité comme une

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.  
D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

espece de puits, d'où l'on est descen-  
du ou élevé dans des paniers à force  
de cabestans. Les Empereurs avoient  
fait cet ouvrage pour se tranquilliser  
contre les entreprises des Prin-  
ces de leur maison. Ils y étoient en-  
voyés dès qu'ils avoient atteint un  
certain âge, & ces pauvres Princes  
y passoient ensuite le reste de leur  
vie dans une assez grande pauvreté,  
& une étrange gêne à la discretion  
des Moines, & de leurs surveillants.  
Le seul héritier de l'Empire en étoit  
tiré, lorsque la mort du Monarque  
regnant laissoit le Trône libre. Cette  
barbare politique n'étoit pas ancien-  
ne dans l'Empire; mais elle duroit  
encore, lorsque les Portugais y en-  
trerent, & peu après elle fut abolie.

Le Barnagais alla lui-même trou-  
ver l'Imperatrice avec deux compa-  
gnies de Portugais, qui devoient lui  
servir d'escorte. Leurs Officiers ayant  
fait le compliment de leur Général  
à cette Princesse, en furent fort bien  
reçus, & la trouverent très-disposée  
à sortir de cette horrible retraite.  
Elle ne tarda pas à se mettre en che-  
min, seulement avec une trentaine

de

DAN  
de ses  
enfants  
qui vi  
sur un  
à terre  
de foye  
trême l  
pece de  
semée  
longue  
lée d'un  
sur le v  
comme  
tente ou  
toute en

A so  
Barnaga  
ge, le  
couvert  
prit les  
des prin  
rent des  
fait met  
mes & s  
s'avança  
recevoir  
ouvrit le  
& leva f  
Elle étoit

Tome

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 401  
de ses filles d'honneur, laissant ses  
enfans sous la conduite de sa mere  
qui vivoit encore. Elle étoit montée  
sur une mule caparaçonnée jusques  
à terre; ses vêtemens, qui étoient  
de soye & flottans, étoient d'une ex-  
trême blancheur, couverts d'une es-  
pece de mante de couleur cendrée,  
semée de fleurs, & bordée d'une  
longue frange d'or. Sa tête étoit voi-  
lée d'un grand crêpe qui lui pendoit  
sur le visage, elle étoit outre cela  
comme enfermée dans une espece de  
tente ou de pavillon qui l'enveloppoit  
toute entiere.

A son entrée dans le camp, le  
Barnagais selon le devoir de sa char-  
ge, le bras droit nud, & le corps  
couvert d'une belle peau de tigre,  
prit les rênes de la mule, & deux  
des principaux Seigneurs s'accoste-  
rent des étriers. Gama, qui avoit  
fait mettre les troupes sous les ar-  
mes & sous leurs plus beaux atours,  
s'avança entre les deux files pour la  
recevoir. L'Imperatrice de son côté  
ouvrit les rideaux de son pavillon,  
& leva son voile pour se faire voir.  
Elle étoit belle, modeste, & avoit

ANN. de

J. C.

1541.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

un grand air de majesté. Les compliments furent courts & gracieux de part & d'autre, après quoi elle fut conduite à sa Tente au bruit de l'artillerie & de la mousqueterie, qui firent deux décharges auxquelles elle prit plaisir, quoiqu'elle eût dû naturellement être effrayée de leur nouveauté.

L'hiver étant fini l'armée entra en campagne, & après quelques jours de marche, elle donna idée de ce qu'elle étoit en état de faire par la prise de Canete. C'étoit une haute montagne occupée par les gens du Roi de Zeila, qui y tenoit mille hommes de garnison sous la conduite d'un brave Officier. On n'y pouvoit monter que par trois endroits extrêmement escarpés, dont le plus aisé étoit défendu par une espee de retranchement. Mille hommes pouvoient s'y maintenir contre cent mille, & sa perte avoit été d'une si grande consequence pour les Abyssins, qu'elle avoit été la cause de celle de quelques Provinces, dont elle étoit comme le rempart assuré. Gama s'obstina à vouloir l'emporter contre l'avis de

DAN  
l'Impe  
regard  
ble. M  
bien d  
par le  
Portug  
quels s  
eurent  
tenir d  
trouve  
taine f  
Les au  
des ass  
haine e  
l'épée,  
précipi  
mettoie  
L'En  
à grand  
reçu de  
che. M  
prévin  
me con  
de deslu  
mées se  
tôt aux  
med éto  
Portuga  
avantage

l'Imperatrice & du Barnagais, qui regardoient la chose comme impossible. Mais rien ne l'est à la valeur bien conduite. Les défilés nétoyés par le canon furent occupés par les Portugais divisés en trois corps, lesquels s'étant réunis sur la montagne, eurent-là un nouveau combat à soutenir de la part des ennemis qu'ils trouverent en bon ordre. Leur Capitaine fut tué combattant en brave. Les autres ne purent soutenir l'effort des assaillants, qui secondant leur haine en passerent plusieurs au fil de l'épée, & obligerent les autres à se précipiter à travers les rochers qui les mettoient en pieces.

L'Empereur cependant s'avançoit à grandes journées, & on avoit déjà reçu deux avis certains de sa marche. Mais le Roi de Zeïla plus voisin prévint sa jonction, & vint lui-même considerer le camp des Portugais de dessus une hauteur. Les deux armées se cherchant, on en vint bientôt aux mains. Celle de Grada Haméd étoit plus considérable; mais les Portugais étoient armés plus à l'avantage, Le combat fut vif, long

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.  
D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

& douteux. De part & d'autre on  
 n'eut rien à se reprocher. La blessure  
 que reçut le Roi de Zeila, qui eut  
 son cheval tué sous lui, & la jambe  
 percée d'un coup d'arquebuse, déci-  
 da de la victoire en faveur des Por-  
 tugais, lesquels resterent maîtres du  
 champ de bataille. Une seconde ac-  
 tion qui se passa huit jours après,  
 mettoit le Roi de Zeila entre les  
 mains de ses ennemis, si ceux-ci  
 eussent eu de la Cavalerie pour pour-  
 suivre leur victoire. Grada Hamed  
 porté dans un palanquin à cause de  
 sa blessure, y fit le devoir d'un grand  
 Capitaine; mais ses gens n'ayant pu  
 soutenir l'effort de Christophle de  
 Gama qui enfonça par le milieu des  
 ennemis à la tête de l'élite des siens,  
 il fut entraîné par le torrent des  
 fuyards, perdit son camp & ses ba-  
 gages, & ne se sauva qu'à peine en  
 passant une riviere, où on ne jugea  
 pas à propos de le suivre.

Après ces deux exploits qui ne  
 couterent aux Portugais que la vie  
 de peu de personnes, l'Imperatrice  
 signala sa reconnoissance & sa pieté  
 par le soin qu'elle voulut prendre

ANN. de

J. C.

1541.

DON JEAN  
III. ROI.D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

DAN  
 elle-m  
 se trou  
 cugna.  
 remede  
 craindr  
 œuvre  
 cipe da  
 L'Er  
 joint :  
 ver qui  
 marche  
 de se r  
 Il n'y fu  
 piqué de  
 sa natio  
 de Souv  
 pire des  
 gne, don  
 paré, &  
 mes de g  
 s'en renc  
 gna les  
 les avanta  
 & en tira  
 de vivres  
 med ne pe  
 il envoya  
 au Bacha  
 doit à Ze

elle-même des blessés, parmi lesquels se trouvoient Gama & Manuel d'Acugna. Elle préparoit elle-même les remedes, pensoit leurs playes sans craindre d'avilir sa dignité par cette œuvre de charité, qui avoit son principe dans sa Religion.

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA,  
GOUVERN.  
NEUR.

L'Empereur n'avoit pas encore joint : on entroit dans un second hyver qui devoit encore retarder sa marche. Gama fut obligé lui-même de se retirer dans la Ville d'Offar. Il n'y fut pourtant pas oisif. Un Juif piqué de jalousie contre les Chefs de sa nation, qui avoient une espece de Souveraineté tributaire de l'Empire des Abyssins dans une montagne, dont le Roi de Zeïla s'étoit emparé, & où il tenoit quatre cens hommes de garnison, vint l'exhorter à s'en rendre le maître, lui en enseigna les moyens, & lui en fit sentir les avantages. Gama profita de l'avis, & en tira en effet de grands secours de vivres & de chevaux. Grada Hamed ne perdit pas le tems de son côté, il envoya de grosses sommes d'argent au Bacha de la Porte, qui commandoit à Zeïbit en Arabie, & en ob-

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.  
D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

tint un secours de mille Janissaires tous armés d'arquebuses & d'arbalestes avec lesquels il se vit en état de se retablir de ses pertes.

Ce fut ici que la jeunesse de Gama seconda trop sa valeur, & vérifia les fâcheux pronostics qu'on avoit fait, lorsqu'il fut choisi pour cette entreprise. Car au lieu de se fortifier dans la montagne en attendant la jonction de l'Empereur qui n'étoit pas loin, il voulut aller à l'ennemi. Celui-ci le prévint & vint attaquer ses retranchemens. Veritablement les Portugais y firent des actions extraordinaires, quoiqu'assez mal secondés des Abyssins, qui n'avoient pas la même valeur. Les ennemis superieurs en nombre vinrent si souvent à la charge, qu'ils forcerent les retranchemens de tous les côtés. Gama se trouva toujours où le feu fut plus grand; & quoiqu'il eût eu un bras cassé & une jambe percée, il alloit encore se jeter au milieu des ennemis pour y mourir. Les siens l'entraînerent malgré lui, & tâcherent de le sauver en se battant en retraite. Il suivoit l'Imperatrice & le Barnagais qui cher-

DANS  
choien  
mais s  
il man  
ensuite  
femme  
nemis.

Con  
vainqu  
ce qu'il  
occasion  
s'étonne  
Je t'aur  
couper  
j'aurais  
droits, p  
d'épouv  
bare loir  
noble, le  
babouge  
partout f  
cheveux  
le feu. A  
il lui coup  
& exécut  
ce qu'il a  
même.  
Telle fu  
que les P  
me un m

choient un asile dans la montagne ; mais s'étant égaré pendant la nuit , il manqua le chemin , & découvrit ensuite par les indices d'une vieille femme , il tomba au pouvoir des ennemis.

ANN. de  
J. C.  
1541.

DON JEAN  
III. ROI.

Conduit en la presence du Roi vainqueur , Grada Hamed demanda ce qu'il auroit fait de lui en pareille occasion s'il l'avoit pris. Gama sans s'étonner lui répondit fièrement. Je t'aurois fait trancher la tête , « couper ton corps en quartiers que « j'aurois fait suspendre en divers endroits , pour y servir d'exemple & d'épouvantail aux tyrans. » Ce barbare loin d'admirer un courage si noble , le fit battre au visage avec les babouges de ses esclaves , fustiger partout son camp , lui fit poisser les cheveux & la barbe , & y fit mettre le feu. Après diverses autres insultes il lui coupa la tête de sa propre main , & exécuta sur lui le reste de la sentence qu'il avoit prononcée contre lui-même.

Telle fut la fin de ce héros Chrétien que les Portugais regarderent comme un martyr de Jesus-Christ , &

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1541.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

dont ils prétendent que la mort fut accompagnée & suivie de quelques miracles. Les Turcs qui l'avoient pris s'étoient flattés qu'il leur seroit donné, qu'ils en feroient present au Grand Seigneur, ou qu'ils en tireroient une grosse rançon. Mais se voyant frustrés de cette esperance, ils en furent si indignés contre le Roi de Zeila, qu'ils l'abandonnerent. Ce Prince qui croyoit tout fait par sa dernière victoire, se soucia peu de cette desertion, laquelle fut pourtant la cause de sa perte.

De quatre cens Portugais il n'en restoit plus que cent vingt, dont quatre-vingt-dix joignirent le camp de l'Empereur qui arriva peu après, & fut infiniment sensible à la disgrâce qu'il venoit de recevoir, surtout à la mort de Gama, dont il mena un grand deuil. Il ne perdit pas pour cela courage, & comptant sur la bravoure de ce petit nombre, & sur le desir qu'ils avoient de reparer leur honneur en prenant leur revanche, il se crut encore assez fort. Il leur fit donner à tous des chevaux, & alla chercher son ennemi, qu'il vainquit. Grada Hamed fut tué en combattant vaillamment,

DAN  
vaillan  
nier. A  
plein  
rentra  
avoit  
ce qu'  
tugais  
Quelqu  
rent da  
tabliren  
les retir

Les  
même  
mais sa  
d'avoir  
Fernand  
Royaum  
lion, s'y  
les inté  
Roi d'A  
ne pût e  
qu'il déf  
il eut la  
que seul  
va, &  
regrets  
victoire.

Martin  
fit pas m  
Tome

DANS LE NOUV. MONDE, L. XI. 409  
 vaillamment, son fils fut fait prison-  
 nier. Avec cela la mort de Gama fut  
 pleinement vengée, & l'Empereur  
 rentra en possession de tout ce qu'il  
 avoit perdu. Il avoit par-là tout  
 ce qu'il prétendoit; mais les Por-  
 tugais n'en retirèrent aucun fruit.  
 Quelques peu d'entr'eux retourne-  
 rent dans les Indes, les autres s'é-  
 tablirent en Ethiopie, où l'Empereur  
 les retint par ses liberalités.

Les Portugais se distinguèrent en  
 même tems en d'autres endroits,  
 mais sans autre avantage que celui  
 d'avoir fait connoître leur valeur.  
 Fernand de Morales envoyé dans le  
 Royaume de Pegu avec un seul Ga-  
 lion, s'y trouva engagé à défendre  
 les intérêts de ce Prince contre le  
 Roi d'Ava son ennemi, & quoiqu'il  
 ne pût empêcher la ruine du parti  
 qu'il défendoit, ni la sienne propre,  
 il eut la gloire d'avoir résisté pres-  
 que seul à toute la flote du Roi d'A-  
 va, & mérité son admiration, ses  
 regrets même, en suspendant sa  
 victoire.

Martin-Alphonse Carvallo ne se  
 fit pas moins d'honneur en ce qu'il

*Tome III.*

M m

ANN. de  
 J. C.  
 1542.  
 DON JEAN  
 III. ROI.  
 D. ESTEVAN  
 DE GAMA  
 GOUVER-  
 NEUR.

——— vainquit son ennemi , & se vainquit  
 ANN. de lui-même. Le Cheq de Raxel s'étoit  
 J. C. soulevé du tems d'Ismaël le conque-  
 1549. rant de la Perse. Il continuoit dans  
 DON JEAN sa revolte sous le règne de Châ-Tha-  
 III. ROI. mas , & faisoit de grandes courses  
 D. ESTEVAN dans ses Etats , d'où il revenoit tou-  
 DE GAMA jours avec un grand butin. Thamas  
 GOUVER- résolu de le soumettre , envoya une  
 NEUR. armée contre lui sous la conduite de  
 Cazi-can l'un de ses Généraux. Com-  
 me il étoit difficile de le forcer dans  
 sa ville , sur-tout , tandis qu'il seroit  
 maître du Golphe Persique , Thamas  
 demanda du secours au Gouverneur  
 d'Ormus , selon les conventions de  
 l'alliance qu'ils avoient contractée.  
 Martin - Alphonse Carvalho lui fut  
 envoyé avec quelques vaisseaux , &  
 croisa si bien , que le Cheq fut bien-  
 tôt réduit à la disette. Dans cette  
 extrémité , il tenta Carvalho par de  
 grosses sommes d'argent , afin qu'il  
 fermât les yeux , & laissât passer ,  
 sans faire semblant de rien , seule-  
 ment deux bateaux chargés de pro-  
 visions. Ayant trouvé sur ce point  
 sa vertu à l'épreuve contre un si rude  
 assaut , il délibéra de se donner à lui.

DANS  
 Ses Mu  
 à causé  
 ( comm  
 la bonn  
 me , qu  
 noit de  
 il aima  
 mi , qu  
 qua à t  
 avoit fa  
 mourir.

Sépar  
 frere , à  
 adieux ,  
 parti du  
 tourner  
 détroit ,  
 tempête  
 par la di  
 perte de  
 ne devin  
 votion d  
 le plus f  
 tente d'u  
 dis que t  
 à Dieu &  
 d'épouser  
 que de S  
 Sa , qui f

Ses Mullas le lui ayant rendu suspect à cause de la diversité de Religion ( comme si l'on pouvoit soupçonner la bonne foi & la probité d'un homme , qui par un exemple rare , venoit de sacrifier un si grand intérêt ) il aima mieux capituler avec l'ennemi , qui l'ayant entre ses mains manqua à toutes les promesses qu'il lui avoit faites , & le fit cruellement mourir.

Séparé des embrassemens de son frere , à qui il avoit dit les derniers adieux , Don Estevan de Gama étoit parti du Port de Maçua , pour retourner dans l'Inde. Au sortir du détroit , il fut assailli d'une violente tempête , laquelle fut moins sensible par la dissipation de sa flote , & la perte de plusieurs vaisseaux , qu'elle ne devint célèbre par la bizarre dévotion d'un jeune soldat , qui dans le plus fort du péril , & dans l'attente d'un prochain naufrage , tandis que tous les autres se voüoient à Dieu & à tous ses Saints , fit-vœu d'épouser Doña Leonora d'Albuquerque de Sà , fille de Don Garcie de Sà , qui fut depuis Gouverneur gé-

Mm ij

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1542.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

néral , la plus belle personne qu'il y eût alors dans l'Indostan. Ce vœu fit long-tems la matiere des belles conversations , & fit tant de plaisir au pere de la Demoiselle , qu'il voulut prendre soin de la fortune de ce jeune aventurier.

A son retour à Goa , Don Estevan trouva les Ambassadeurs de Châ-Thamas , du Zamorin & de Sultan-Mahmud Roi de Cambaïe , avec qui il traita d'affaires de grande importance , & qu'il renvoya très-contens , après les avoir entretenus très-honorablement à sa Cour pendant tout l'hyver. Il eut un peu plus de peine avec celui de Nizamaluc. Ce Prince qui étoit allié des Portugais , & en usoit très-bien à leur égard , avoit eu juste raison de se plaindre d'une infraction de leur part.

Pendant l'absence de Gama , & tandis qu'il étoit occupé de son entreprise de Suez , Nizamaluc se mit en mouvement pour ranger quelques-uns de ses vassaux , qui s'étoient fortifiés dans leurs places. Ils s'étoient flattés de pouvoir les défendre eux-mêmes sans autre secours : mais se voyant prêts à succomber sous l'effort

DAN  
d'une  
l'étoit  
recour  
neses  
ils ced  
vû qu'  
tenir.  
cepter  
campag  
pris de  
neur ,  
& de se  
des for  
hostilit  
fin une  
quelle  
gantesc  
tionnée  
des enn  
admirer  
se par le  
toûjours  
toutes l  
me d'un  
les coup  
qu'il en  
bles , &  
Nizama  
conserva

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 413  
d'une Puissance aussi supérieure que  
l'étoit celle de leur Souverain, ils  
recoururent à Don Alexis de Me-  
neses Gouverneur de Baçaim, à qui  
ils cederent ces mêmes places, pour-  
vû qu'il voulût s'engager à s'y main-  
tenir. Meneses ne balança point à ac-  
cepter l'offre, & se mit aussi-tôt en  
campagne. Nizamaluc, quoique sur-  
pris de la résolution de ce Gouver-  
neur, ne laissa pas de passer outre,  
& de se présenter avec de plus gran-  
des forces. Il y eut bien de petites  
hostilités de part & d'autre, & en-  
fin une action assez vive pendant la-  
quelle un Portugais d'une taille gi-  
gantesque, & d'une force propor-  
tionnée à sa taille, ayant laisi un  
des ennemis par sa ceinture, se fit  
admirer dans une action assez sérieu-  
se par le ridicule avec lequel il porta  
toujours cet homme, qui crioit de  
toutes ses forces, s'en servant com-  
me d'un bouclier, pour parer tous  
les coups qu'on lui portoit, tandis  
qu'il en assenoit lui-même de terri-  
bles, & ne perdoit pas un des siens.  
Nizamaluc fut vaincu, & Meneses  
conserva les places malgré tous ses

M m iij

ANN. de  
J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

efforts. Les armes ayant été peu favorables à Nizamaluc , il employa les voies de la négociation , & eut recours à la justice de Don Estevan de Gama , qui faisant droit à la bonté de sa cause , lui fit rendre ses places moyennant une augmentation considerable du tribut qu'il payoit depuis long-tems à la Couronne de Portugal.

ANN. de  
J. C.  
1542.  
DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

Don Estevan étoit inquiet sur son poste. Les Gouverneurs qui entroient en place par la voie des successions , ne s'y trouvoient que dans une espece d'*interim* , lequel sous l'apparence d'un vain honneur , devenoit pour eux un affront réel , s'ils n'étoient pas confirmés par la Cour. C'est ce que Don Estevan appréhendoit extrêmement. Il en avoit écrit aux Comtes de Vidiguéira & de Viniôso , dont l'un étoit son frere aîné , & l'autre son beau-frere. Mais quoique ces Seigneurs y employassent tout leur crédit , on n'eut aucun égard à leurs sollicitations , & dès qu'on scût la mort de Don Garcie de Norogna , le Roi nomma à sa place Antoine de Sylvéira , que la gloire qu'il avoit

DANS  
acquise  
de pain  
Comte  
maître  
vori de  
sur les  
des Sei  
coula e  
stituer  
cousin  
vole qu  
à Lisbo  
se extra  
œconom  
Roi , ap  
Mart  
mois d'  
seaux d  
Don Al  
enfants  
Gama ,  
tems fur  
ne put ar  
Indes ,  
ner à M  
lade qu'  
roit pas  
bloit ne  
une plac

acquise au siège de Diu avoit mis hors de pair. Ce ne fut qu'un artifice du Comte de Castagneda, qui étant le maître des graces & le Ministre favori de Don Jean III. mit celui-ci sur les rangs pour parer aux attaques des Seigneurs parens de Gama, & le coula ensuite à fond, pour lui substituer Martin Alphonse de Sofa son cousin germain, sous le prétexte frivole que Sylvéira, qui s'étoit rendu à Lisbonne, & avoit fait une dépense extraordinaire, n'étant pas assez œconome, dissiperoit les fonds du Roi, après avoir épuisé les siens.

Martin Alphonse de Sofa partit au mois d'Avril 1541. avec cinq vaisseaux dont l'un étoit commandé par Don Alvare d'Ataïde, le dernier des enfans de l'Amirante Don Vasco de Gama, & frere de Don Estevan. Les tems furent si contraires à Sofa, qu'il ne put arriver cette même année aux Indes, & qu'il fut obligé d'hiverner à Mozambique, où il fut si malade qu'il en pensa mourir. Sofa n'étoit pas ami de Don Estevan, & sembloit ne pas lui pardonner d'occuper une place que Sofa devoit occuper

---

A N N. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.

D. ESTEVAN  
DE GAMA  
GOUVER-  
NEUR.

---

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVERN  
NEUR.

avant lui, quoiqu'il n'y eût pas de la faute de Don Estevan. Il vouloit le surprendre, & le trouver coupable. Pour cela il donna des ordres très-severes, afin que personne ne pût le prévenir & donner avis de sa venue. Et parce que Don Alvaire d'Ataide, frere de Don Estevan; & Louis Mendes de Vasconcellos son beau-frere qui venoit de l'Inde, avoient pris des mesures secretes pour tromper sa vigilance, il les fit mettre aux arrêts. Cette passion parut plus à découvert en ce qu'il fit grace, & donna ensuite beaucoup de part dans sa faveur à Diego Soares de Mello, qui lui avoit promis de lui découvrir des choses importantes touchant Don Estevan, comme s'il y avoit eu beaucoup de fond à faire sur un malheureux qui avoit déjà été condamné à perdre la tête, & qui faisoit actuellement la flibuste avec deux fustes & cent vingt hommes qu'il avoit débauchés, courant également sur les amis & les ennemis,

Sosa arriva comme il l'avoit projeté, car après avoir perdu son vaisseau sur l'Isle de Sarcette près de

DANS

Baçaim  
go Soa  
entra c  
onze-h  
attendu  
maison  
rez alla  
minuit  
neau à  
le Palai  
Don E  
un Offi  
Don Es  
Gouver  
son arri  
rent fra  
rier & d  
ordre d  
ils étoie  
sa, qui t  
gatoire,  
me sur l

Don  
surpris,  
à l'impr  
fut néan  
fé, & t  
remit le  
mes ord

Baçaim , il se mit sur la fuste de Diego Soarez de Melo , avec laquelle il entra dans la Rade de Goa sur les onze-heures du soir sans être vû ni attendu. Etant descendu dans une maison hors de la ville , Diego Soarez alla moiïiller dans le Port sur le minuit , & tira un coup de fauconneau à boulet , qui passa par dessus le Palais de l'Idalcan , où étoit logé Don Estevan. Dans le même-tems un Officier se présenta pour saluer Don Estevan de la part du nouveau Gouverneur , & lui donner part de son arrivée. D'autres personnes furent frapper aux maisons du Trésorier & du Secretaire des Indes , avec ordre de les enlever dans l'Etat où ils étoient , & de les conduire à Sosa , qui sur le champ prit leur interrogatoire , & les tint toute la nuit comme sur le sellette.

Don Estevan ne laissa pas d'être surpris , & dit que Sosa le prénoit à l'improviste comme un voleur. Il ne fut néanmoins aucunement embarrassé , & tout le plûtôt qu'il put il lui remit le gouvernement dans les formes ordinaires. Mais quand il eut

ANN. de  
J. C.  
1542.

DON JEAN  
III. ROI.  
MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

appris ce qui s'étoit passé à l'égard du Trésorier & du Secrétaire, il en fut indigné, il s'en expliqua en termes forts, & ne voulut plus avoir de commerce avec un homme qui s'éloignoit si fort des loix de la bien-séance & de la politesse à son égard. Il se retira au fort de Pangin, où il fit faire un nouvel inventaire de ses biens, qui se trouva moindre que le premier de cinquante mille Pardaos, qu'il avoit employés au service du Roi. De-là il partit pour Cochin où il devoit s'embarquer. Le Gouverneur l'y suivit & lui donna encore quelques dégoûts en retardant son départ. Nonobstant cela il fit un voyage heureux, & fut reçu très-gracieusement du Roi & de toute la Cour. Mais ce fut au milieu des caresses de cette Cour qu'il trouva la disgrâce, que n'avoient méritée ni ses services ni ses vertus. Le Roi voulut le marier contre son gré. Il n'eut pas la déférence qu'on auroit eüe en cette occasion. Le Roi en fut piqué, Don Estevan s'en aperçut, & demanda la permission de se retirer à Venise. L'Empereur

DANS

Charles  
tourner  
tant de  
nes grac  
convain  
que les  
ment les  
pardon  
plaisir.

L'ann  
rivée de  
doit être  
Epoques  
un de ces  
que Dieu  
crets éte  
puisque  
tre sur ce  
la person  
Xavier,  
les éclair  
de la mor  
vine Pro  
ce que co  
années au  
conquerir  
jetter les f  
tugais, e  
bre d'ann

Charles-Quint l'obligea depuis à retourner en Portugal, en lui promettant de le faire rentrer dans les bonnes grâces de son Prince. Mais il se convainquit bien-tôt par lui-même que les Rois oublient plus facilement les grands services, qu'ils ne pardonnent le moindre petit déplaîsir.

L'année 1542. qui fut celle de l'arrivée de Martin-Alphonse de Sosa, doit être regardée comme une des Epoques des plus célèbres, & comme un de ces monumens les plus précieux que Dieu avoit marqué dans les décrets éternels de ses miséricordes, puisque ce fut celui où il fit paroître sur ces Régions infidelles, dans la personne du grand saint François Xavier, le nouvel Astre qui devoit les éclairer & les retirer des ombres de la mort. La disposition de la divine Providence fut admirable, en ce que comme elle avoit donné dix années au grand Albuquerque pour conquérir ce nouveau Monde, & y jeter les fondemens de l'Empire Portugais, elle assigna le même nombre d'années au Grand Xavier pour

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER.  
NEUR.

y établir l'Empire de Jesus-Christ, & pour faire toutes les merveilles qu'il y opera, & qu'ont operé depuis les dignes successeurs de son zèle & de ses travaux.

On doit rendre cette justice aux Rois de Portugal, que dans les établissemens qu'ils ont faits, ils n'ont pas eu moins en vûe le bien de la Religion, & la propagation de la foi que leur propre gloire & l'avantage de leur nation. Pleins de cette pieté hereditaire, qui étoit en eux le principe de tant de dépenses qu'ils avoient faites dans l'incertitude d'un succès que mille raisons sembloient combattre, ils se sont tous signalés en ce point, & ont merité par-là que Dieu répandît sur leur règne les trésors de ses graces, & de ses bénédictions.

Don Jean troisiéme ne céda en rien au zèle de son pere Don Emmanuel, s'il ne le surpassa. Mais dans les commencemens des plantations, on ne peut avancer que par des progrès insensibles. Bien du tems passe avant qu'on soit au fait de la langue, des usages, des mœurs &

DANS  
des coût  
ces néce  
progrès.  
de Don  
rugais ne  
la mer  
fixe, on  
aumôniq  
plûpart  
de l'état  
& rien  
vertus. J  
ques Re  
honneur  
mes. Qu  
forme, &  
sedentair  
xercer le  
re; que  
d'un ten  
neuf, par  
pas enco  
laissa pas  
fruit de l  
Diego l  
mier qui  
ligieux d  
c'est la m  
son gouv

des coutumes d'un pais : connoissances nécessaires pour y faire quelque progrès. Lorsque selon les principes de Don François d'Alméida, les Portugais ne pensoient gueres qu'à tenir la mer, sans avoir d'établissement fixe, on ne put envoyer que quelques aumôniers d'armée, gens pour la plupart mal choisis, qui n'avoient de l'état de Prêtre, que le caractère, & rien moins que la science & les vertus. J'exçpte de ce nombre quelques Religieux détachés, qui firent honneur à leur Ordre & à eux-mêmes. Quand les Colonies eurent pris forme, alors les Prêtres un peu plus sédentaires se virent plus en état d'exercer leurs fonctions & leur ministère; quoique cependant l'agitation d'un tems de guerre dans un pais neuf, parmi des gens qui ne sçavoient pas encore s'assujettir aux loix, ne laissa pas d'être un grand obstacle au fruit de la divine parole.

Diego Lopes de Siquéira fut le premier qui fonda un Monastere de Religieux de saint François à Goa, & c'est la meilleure chose qu'il fit dans son gouvernement. La Cour envoya

ANN. de  
J. C.  
1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

422 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

presque en même-tems des Evêques en qualité de Vicaires généraux, ou de Vicaires Apostoliques, ce qui fut suivi de l'érection de l'Evêché de Goa, qui devint depuis Métropole, après qu'on eut donné des Evêques aux villes de Cochin, de Malaca, de Mascate & d'Ormuz. La Religion fut alors un peu plus en règle. Je ne doute point qu'il n'y ait eu plusieurs saints personnages, dont le zèle & les vertus exemplaires produisirent de grands fruits; mais la négligence ou même l'ignorance de ces tems-là nous en ont derobé le détail, dont on ne trouvera peut-être que quelques legers vestiges dans les Annales des Ordres Religieux. Le zèle d'Antoine Galvan, quoique séculier, nourri dans le commerce & dans le bruit des armes, eut plus d'éclat, ainsi que je l'ai indiqué, que celui de tous les autres ensemble. Le Séminaire qu'il avoit établi aux Moluques, & qui fut depuis approuvé par le Concile de Trente, servit de modele à celui de sainte Foi, qui fut établi à Goa par Don Estevan de Gama, à l'instance de l'Evêque, &

DANS

de Mic  
qui étoi  
Séminar  
le de c  
rope.

Les c  
le Roi  
renomm  
soit sain  
teur de  
Rome &  
vit sur l  
Don Peo  
sorte au  
gnace,  
de ces h  
déjà vol  
compagn  
personne  
priver d  
jets. On  
rent Sim  
Xavier.  
Cour de  
barqua s  
se de So  
à son arr  
tit avec  
toit donn

DANS LE NOUV. MONDE, L. XI. 423  
de Michel Vaz son grand-Vicaire ,  
qui étoit un saint Ecclesiastique. Ce  
Séminaire fut aussi depuis le mode-  
le de ceux qu'on a établis en Eu-  
rope.

Les choses en étoient-là , quand  
le Roi Don Jean III. apprit par la  
renommée , les grands fruits que fai-  
soit saint Ignace de Loyola , fonda-  
teur de la Compagnie de Jesus dans  
Rome & dans toute l'Italie. Il écri-  
vit sur le champ à son Ambassadeur  
Don Pedro Mascaregnas , de faire en  
sorte auprès du Pape Paul III. & d'I-  
gnace , qu'ils pussent lui envoyer six  
de ces hommes , dont le nom avoit  
déjà volé dans toute l'Europe. La  
compagnie naissante , bornée à dix  
personnes , n'étoit pas en état de se  
priver d'un si grand nombre de su-  
jets. On se réduisit à deux , qui fu-  
rent Simon Rodrigués , & François  
Xavier. Rodrigués fut retenu à la  
Cour de Portugal , & Xavier s'em-  
barqua sur la flote de Martin Alphon-  
se de Sosa , qui étoit déjà sous voiles  
à son arrivée à Lisbonne. Xavier par-  
tit avec deux compagnons qu'il s'é-  
toit donné, Paul de Camerin Italien,

ANN. de  
J. C.  
1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

424 CONQUESTES DES PORTUGAIS  
& François Manfilla Portugais.

ANN. de  
J. C.  
1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

Xavier étoit revêtu du caractère de Nonce Apostolique. Il en sacrifia en arrivant les prérogatives & les prééminences à l'Evêque de Goa. C'étoit Jean d'Albuquerque, Castillan de nation, & Religieux de saint François, vertueux & saint Prélat, à qui l'humilité du Saint donna d'abord idée de ce qu'il devoit en attendre. Dès les premiers pas que fit Xavier, il parut en lui quelque chose au-dessus de l'homme. Déjà on ne le nommoit que le Saint. Cette haute réputation de sainteté confirmée par les vertus les plus héroïques, par des travaux à l'épreuve de tout, des miracles si sensibles & si fréquents, qu'il étoit regardé comme un nouveau Thaumaturge, donna à sa mission des succès si rapides & si éclatans dans la réforme des mœurs dépravées des Chrétiens, dans la conversion des Mahometans & des idolâtres, que ces succès sont eux-mêmes un Prodige aussi frappant que l'esprit de Prophétie, le don des langues, la guérison des malades, la résurrection des morts, l'autorité sur  
les

DANS  
les ven  
veilles  
Religio  
que per  
ses, rie  
lui-mêm  
tes les r  
mieres,  
me autr  
des Ger  
seau d'é  
devant  
Quar  
roit fait  
Religio  
donner  
ç'en éto  
mortel :  
il se dor  
bles pou  
Apôtre,  
avoit cor  
L'anci  
du nouve  
que Sain  
premier  
dans ces  
même, i  
vestiges  
Tom

les vents & sur les tempêtes : merveilles qui servirent de preuve à la Religion qu'il annonçoit, en sorte que pendant dix années de ses courses, rien ne fut plus authentique que lui-même, pour rendre sensible à toutes les nations qu'il éclaira de ses lumières, que Dieu l'avoit choisi comme autrefois il avoit choisi l'Apôtre des Gentils, afin d'en faire un vaisseau d'élection, pour porter son nom devant les Rois & les peuples.

Quand le Roi Don Jean III. n'auroit fait autre chose en faveur de la Religion & des Indes, que de leur donner un Apôtre comme Xavier, ç'en étoit assez pour le rendre immortel : mais ce Prince fit plus, car il se donna tous les soins imaginables pour leur rendre leur premier Apôtre, que l'obscurité des tems leur avoit comme derobé.

L'ancienne tradition d'Europe & du nouveau Monde s'accordoit à dire que Saint Thomas Apôtre étoit le premier qui avoit porté l'Évangile dans ces vastes contrées : mais là-même, il n'en restoit que quelques vestiges obscurs, qu'il étoit nécessaire

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

re d'approfondir. Don Emmanuel fut le premier qui ordonna cette recherche, que Don Jean suivit avec encore plus d'ardeur. Les Chrétiens de Cranganor, qu'on appella depuis les Chrétiens de saint Thomas, donnerent les premières Notices de ses courses Apostoliques, de ses miracles, de son martyre, & sur-tout de la célèbre prophétie qu'il avoit faite de la venue d'hommes blancs, qui prêcheroient la foi qu'il avoit annoncée, lorsque la mer éloignée alors de douze milles de Meliapur, viendrait baigner ses murs, ce qui se trouva vérifié à l'arrivée des Portugais.

On commença à avoir quelques connoissances plus distinctes en 1517. par un Armenien, lequel s'étant trouvé à Paleacate, sur la côte de Coromandel, avec un Diégo Fernandés Portugais qui venoit de Malaca, s'offrit de le conduire à la Sepulture du Saint. Il le conduisit en effet aux ruines de l'ancienne Meliapur, dont le nom qui signifie *Paon*, marquoit qu'elle étoit entre les Villes, comme le Paon entre les oiseaux: La quantité de mazures, & le tra

DANS  
vail ad  
sculptée  
telle, é  
son anc  
ruines d  
une Ch  
commun  
bâtie pa  
Saint, &  
corps a  
pelle en  
parfemée  
me celle  
gne. Un  
gion, ma  
voit alor  
go Fern  
lard y é  
jours, da  
la vûte q  
cêtres &  
qu'idolâtr  
long-tem  
Chapelle  
pect pour  
Don E  
dre de la  
1522. à r  
qu'on eut

vail admirable de plusieurs pierres  
sculptées avec une extrême délica-  
tesse, étoient encore une preuve de  
son ancienne beauté. Là, parmi les  
ruines d'un vieux Temple subsistoit  
une Chapelle, qui selon l'opinion  
commune faisoit partie d'une Eglise  
bâtie par le Saint, où à l'honneur du  
Saint, & où l'on prétendoit que son  
corps avoit été enseveli. La Cha-  
pelle en dehors & en dedans étoit  
parfumée de Croix, formées com-  
me celle de l'Ordre d'Avis en Espa-  
gne. Un vieillard Maure de Reli-  
gion, mais Gentil d'origine, s'y trou-  
voit alors quand l'Armenien & Dié-  
go Fernandes y vinrent. Ce vieil-  
lard y étoit arrivé depuis quelques  
jours, dans l'esperance d'y recouvrer  
la vûë qu'il avoit perdue. Les an-  
cêtres & parens de ce vieillard, quoi-  
qu'idolâtres, avoient eu soin pendant  
long-tems, d'entretenir dans cette  
Chapelle des lampes allumées par res-  
pect pour la mémoire du Saint.

Don Edouard de Mèneses par or-  
dre de la Cour, fit travailler en  
1522. à réparer la Chapelle. Après  
qu'on eut creusé cinq pieds sous un

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN

III. ROI.

MARTIN

ALPHONSE

DE SOSA

GOUVER-

NEUR.

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

Pilastre , on trouva une sepulture avec un corps , qu'on crut être celui du Roi que le Saint avoit converti. Ayant creusé encore plus profondément , on découvrit une grotte en forme de Chapelle , haute de neuf pieds. Là étoient les ossemens du Saint , qu'on distingua par leur blancheur. Il y avoit dans la même tombe le fer , & une partie du bois de la lance dont il avoit été percé ; un autre morceau de bâton ferré , & un Vase plein de terre qui paroïssoit avoit été teinte de son sang. Le corps du Saint fut recueilli avec tout le respect possible , & mis dans un coffre de la Chine , vernissé & garni d'argent. Celui du Roi & celui de quelques autres Disciples du Saint , qu'on trouva aussi , furent déposés dans un autre coffre moins précieux.

Nugno d'Acugna fit faire en 1533. de nouvelles informations , qui se rapportoient entierement aux premières. Mais ce qui acheva de confirmer cette opinion , ce fut en premier lieu une lame d'Airain qui fut trouvée sous ce gouvernement de Martin-Alphonse de Sosa , où étoient

DANS I  
gravées  
vie & d  
langue q  
le país ,  
de très-p  
lieu , ce  
va pareil  
près, pen  
Jean de  
semblable  
croix d'A  
occupoit  
& étoit  
éployée  
la Croix.  
pourtour  
quelques  
de Narsin  
les déchif  
concertés  
justes dans  
nerent.

Un céle  
marbre ,  
successiven  
le tems du  
le mit en p  
donna enc  
dition du p

gravées les principales actions de la vie & de la mort du Saint, en une langue qui n'étoit plus en usage dans le pais, & n'étoit plus entenduë que de très-peu de Sçavans. En second lieu, ce fut un marbre qu'on trouva pareillement quelques années après, pendant la Viceroyauté de Don Jean de Castro. On y voyoit une semblable écriture avec quelques croix d'Avis, dont la plus grande occupoit tout le milieu du marbre, & étoit surmontée d'une Colombe éployée & renversée au-dessus de la Croix. Les lettres sculptées sur le pourtour en furent expliquées par quelques Brachmanes du Royaume de Narsingue, qu'on employa pour les déchiffrer, & qui ne s'étant point concertés, se trouverent pourtant justes dans l'explication qu'ils en donnerent.

Un célèbre miracle arrivé à ce marbre, qu'on vit suer & changer successivement de couleur, pendant le tems du saint sacrifice de la Messe, le mit en plus grande vénération, & donna encore plus de crédit à la tradition du pais, laquelle n'ôte pour-

ANN. de  
J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

tant pas aux critiques les doutes qu'ils pourroient former sur une autre tradition ancienne en Europe, qui fait transporter le corps de saint Thomas des Indes à Edesse, & d'Edesse en Italie. Quoi qu'il en soit, les Portugais sont convaincus qu'ils ont le corps de ce grand Apôtre, & c'est cette persuasion qui fit qu'ils s'établirent volontiers dans les lieux consacrés par sa mort précieuse, & qu'ils changerent le nom de la Ville de Meliapur, qui est l'ancienne Calamine, en celui de San-Thomé. Le corps néanmoins du saint Apôtre fut transporté à Goa, où il est honoré dans une Eglise magnifique, qui fut commencée par le Prince Don Constantin de Bragance pendant sa Vice-royauté.

Sosa entra dans l'exercice de son Gouvernement occupé de l'esprit de réforme, & il passa tout l'hyver à Goa à faire de nouveaux réglemens. Sa conduite étoit régulière & édifiante. Il visitoit les Hopitaux tous les Vendredis & une fois par semaine les prisons. Mais il avoit mal commencé en aliénant les esprits des Offi-

DANS LE  
ciers par l  
gard de s  
il se peut  
avoit agi  
par passion  
gens de bie  
quent, &  
faire de gr  
niâtreté co  
mal enten  
choqua en  
monde par  
qu'il fit de  
ceux qui é  
innovation  
doüanés, o  
un grand c  
effronté, c  
étoient à ch  
s'épuisait c  
de ces plac  
de l'autre p  
armemens a  
toient pour  
fut pas moir  
par le retra  
gens de gue  
porta pour  
Malgré c

ciers par la conduite qu'il tint à l'é-  
gard de son prédécesseur ; en quoi  
il se peut faire que dans le fond il  
avoit agi plus par prévention , que  
par passion ; défaut assez commun aux  
gens de bien , à qui les lumieres man-  
quent , & à qui il est ordinaire de  
faire de grandes fautes par une opi-  
niâtreté colorée d'une pieté aveugle ,  
mal entenduë & inconvertible. Il  
choqua encore davantage tout le  
monde par les perquisitions odieuses  
qu'il fit de l'administration de tous  
ceux qui étoient en place , & les  
innovations qu'il introduisit dans les  
doïanés , où veritablement il y avoit  
un grand desordre & un pillage si  
effronté , que la plûpart des places  
étoient à charge au Roi , dont l'Etat  
s'épuisoit d'une part par l'entretien  
de ces places , tandis qu'il se ruinoit  
de l'autre par les frais immenses des  
armemens annuels des flotes qui par-  
toient pour les Indes. Le peuple ne  
fut pas moins irrité que la Noblesse ,  
par le retranchement de la paye des  
gens de guerre , & par les ordres qu'il  
porta pour leur ôter le commerce.

Malgré ce mécontentement uni-

ANN. de  
J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SÓSA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

versel , il ne laissa pas d'être suivi lorsqu'il partit pour aller soumettre la Reine de Baticala qui avoit cessé de payer le tribut ordinaire , & donnoit asyle dans ses ports à quelques pirates. La presence de la flote Portugaise intimida cette Princesse qui crut se tirer d'intrigue par des détours artificieux & des délais. Sofa impatient de se voir joiué , mit son monde à terre , partagea son armée en deux corps de six cens hommes chacun , dont il commandoit l'un , & François de Sofa de Tavora l'autre. Les ennemis vinrent à sa rencontre ; mais peu à peu ils se laisserent acculer jusques aux portes de leur Ville , où la Reine accourut en personne , & où le combat fut assez long & vigoureux. Vers l'entrée de la nuit la Ville fut abandonnée. Le Portugais victorieux y entra le fer à la main , n'épargna ni âge ni sexe , & fit un grand butin. Mais ce butin ayant armé les Portugais contre eux-mêmes , dans le tems qu'ils étoient occupés à s'entredétruire , les ennemis qui les contempnoient de dessus une éminence , les attaquèrent avec  
tant

DANS I  
tant d'  
beaucou  
chaloup  
neur le  
jour sui  
rentra d  
édifices  
vions ,  
qui étoi  
se comp  
que la c  
be parin  
qu'aupar  
de Batica  
de Mart  
cette ter  
hors d'E  
fut oblig  
se crut he  
accorder.

Les Ro  
alors la v  
que leur  
lorsque le  
leur avoi  
hôtes , le  
état de su  
dangereux  
ennemis ,

Tom

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 433  
tant d'impetuofité , qu'ils eurent  
beaucoup de peine à regagner leurs  
chaloupes , & perdirent avec l'hon-  
neur le fruit de leur cupidité. Le  
jour fuyant Sofa pour s'en venger  
rentra dans la Ville , mit le feu aux  
édifices , coupa les palmiers des en-  
virons , désola toute cette contrée ,  
qui étoit auparavant délicieufe , &  
fe comporta avec tant de cruauté ,  
que la chose passa depuis en prover-  
be parmi les Indiens , & qu'au lieu  
qu'auparavant on difoit : *Garde-toi  
de Baticala* , on dit depuis : *Garde-toi  
de Martin Alphonse de Sofa*. Après  
cette terrible exécution , la Reine  
hors d'Etat de foutenir la guerre ,  
fut obligée de demander la paix , &  
se crut heureufe qu'on voulût la lui  
accorder.

Les Rois de l'Indoflan voyoient  
alors la verification de la Prophetie  
que leur avoient faite les Maures ,  
lorsque les Portugais y arriverent. Ils  
leur avoient dit que ces nouveaux  
hôtes , lesquels se présentoient en  
état de supplians , étoient des gens  
dangereux , qui d'amis deviendroient  
ennemis , se feroient bien-tôt leurs

*Tome III.*

OO

ANN. de

J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

maîtres , & seroient ensuite leurs ty-  
 rans. Car outre les Princes aveuglés  
 d'Ormus , transportés à Goa du tems  
 du Grand Albuquerque , qui avoient  
 été si négligés , qu'on en vit un dans  
 cette Ville , lequel comme un autre  
 Belifaire demandoit l'aumône sous  
 un arbre , en disant : » Donnez l'au-  
 » mône à ce pauvre Prince , à qui on  
 » a ôté l'usage des yeux pour lui ôter  
 » ses Etats. « Outre ceux-là , dis-je ,  
 le Roi même d'Ormus & le Roi de  
 Ternate y furent traduits dans les  
 fers. Nugno d'Acugna avoit ôté ses  
 chaînes au premier , & Don Este-  
 van de Gama au second ; mais n'ayant  
 pu terminer leur affaire , elle se trou-  
 va dévoluë à Sofa , qui la finit.

ANN. de  
 J. C.  
 1544.  
 DON JEAN  
 III. ROI.  
 MARTIN  
 ALPHONSE  
 DE SOSA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Le Roi d'Ormus fut le premier à  
 le presser de lui rendre justice. Ce  
 Prince admis dans le Conseil y plai-  
 da lui-même sa cause ; » Il y repre-  
 » senta avec beaucoup d'énergie les  
 » insultes qu'on lui avoit faites , le  
 » peu de respect qu'on avoit eu pour  
 » sa personne , jusques à lui arracher  
 » le poil de la barbe , lui jeter son  
 » bonnet par terre , & le lier , sous  
 » le faux prétexte qu'il étoit fou.

DANS  
 C'étoit  
 sagesse  
 que tr  
 la mal  
 té avec  
 l'ayant  
 à Orm  
 conven  
 jouit p  
 fortune  
 nir à b  
 réussire  
 le poiso  
 de justi  
 calomn  
 reçus.  
 Si S  
 Roi d'O  
 sonne ,  
 se qui d  
 & ses f  
 comme  
 phins d  
 payer le  
 portés j  
 exorbita  
 forces.  
 tems , le  
 tenir , le

C'étoit-là tout son crime, que la sagesse de son discours ne détruisoit que trop bien pour faire voir toute la malice de ceux qui l'avoient traité avec cette indignité. Le Conseil l'ayant absous, Sosa le fit reconduire à Ormus avec toute la splendeur qui convenoit à son rang. Mais il ne jôit pas long-tems du retour de sa fortune. Ceux qui n'avoient pû venir à bout de noircir son innocence, réussirent mieux à lui ôter la vie par le poison, & il n'en fut pas fait plus de justice, qu'on en avoit fait des calomnies & des outrages qu'il avoit reçus.

Si Sosa se montra équitable au Roi d'Ormus par rapport à sa personne, il fit en même tems une chose qui devoit ruiner ce pauvre Prince & ses successeurs. J'ai dit ci-devant comme quoi les quinze mille Seraphins d'or de tribut que devoient payer les Rois d'Ormus avoient été portés, jusques à cent mille, somme exorbitante, & au-dessus de leurs forces. En effet la contingence des tems, les guerres qu'ils eurent à soutenir, les revoltes de leurs sujets les

ANN. de

J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVERN.  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUYER-  
NEUR.

ayant mis hors d'état de pouvoir payer avec le restant de leurs revenus, les divers Princes voisins, à qui ils devoient une espeece de présent pour permettre le passage des Caravanes, qui enretenoient leur commerce, ils se trouverent si arrierés dans l'espace de quatre années seulement, qu'au tems que Martin Alphonse de Sosa entra en charge, ils devoient à la Couronne de Portugal entre cinq & six cens mille Seraphins d'or. On n'avoit eu aucun égard aux circonstances où ils s'étoient trouvés. On s'étoit contenté de ne pas les presser; mais les dettes allant toujourns en s'accumulant, ils se trouverent dans l'impossibilité de pouvoir jamais y satisfaire. Dans cette nécessité Sosa fit proposer au Roi d'Ormus d'abandonner ses doüanes au Roi de Portugal, qui lui relâcheroit sa dette, & lui assigneroit un revenu fixe pour l'entretien de sa maison. Il fallut en passer par-là. L'acte juridique en fut fait & signé de part & d'autre, & on lui enleva, non seulement les doüanes; mais encore d'autres revenus qui n'avoient

DANS  
pas été  
doit bi  
Don J  
table n  
de tout

Le R  
questio  
Tristan  
dans l'I  
innocen  
nuë; ma  
penser à  
sa, & c  
cet effe  
qui avo  
lui, qu  
choses a  
luques  
Galvan  
lui avoi  
le bien  
& renou  
ses préd  
tas, qu  
voulut p  
ou Don  
pelloit c  
devoir a  
esprits d

pas été compris dans le traité. On doit bien comprendre que le Roi Don Jean III. Prince pieux & équitable n'entroit pas en connoissance de toutes ces injustices.

Le Roi de Ternate, dont il est ici question, est ce même Tabarija que Tristan d'Ataide avoit fait passer dans l'Inde comme un criminel. Son innocence avoit été d'abord reconnüe; mais on avoit été long-tems sans penser à le rétablir. Enfin on y pensa, & on le fit passer à Malaca pour cet effet avec Jourdan de Freytas, qui avoit si bien travaillé auprès de lui, qu'il s'étoit fait Chrétien. Les choses avoient bien changé aux Moluques depuis le départ d'Antoine, Galvan. Don George de Castro qui lui avoit succédé, avoit détruit tout le bien qu'avoit fait ce saint homme, & renouvelé toutes les horreurs de ses prédécesseurs. Jourdan de Freytas, qui alloit relever celui-ci, ne voulut pas conduire avec soi Tabarija ou Don Emmanuel, ainsi qu'on l'appelloit depuis son Baptême. Il crut devoir aller devant pour préparer les esprits de ses sujets, que son chan-

ANN. de  
J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

gement de Religion pouvoit avoit alienés de lui. Il le laissa à Malaca ; où il eut le tems de mourir ; Jourdan de Freytas ayant appris sa mort , prit possession de Ternate au nom du Roi de Portugal , en vertu de l'acte de donation qu'on en avoit fait faire à Tabarija mourant. Cachil Aeiro s'étant brouillé avec Freytas fut regardé dès-lors comme coupable , parce que celui-ci vouloit qu'il le fût. Freytas envoya Aeiro prisonnier à Goa , qui vit encore un nouveau Roi de Ternate dans ses fers. Sofa l'avoit aussi absous ; mais il ne fut renvoyé dans ses Etats que par le successeur de Sofa , que la pauvreté où l'on laissoit gémir ce Prince , ne toucha pas moins que la justice de sa cause. Ainsi se jouoit-on de la fortune de ces petits Souverains , dont le malheur étoit de ne pouvoir se faire justice de ceux qui abusoient de leur supériorité , pour triompher de leur foiblesse.

L'avidité de plusieurs particuliers les avoit portés à donner plusieurs avis à la Cour d'un grand trésor , conservé & accumulé depuis plusieurs

DANS  
siècles  
douze  
terres  
Narsing  
cile de  
fatigué  
tres à S  
affaire.  
sonne n  
quarant  
en mer.  
lente te  
persa ,  
grand c  
ayant ra  
épars ; i  
ces qu'e  
de Cor  
en cette  
bonne ra  
qu'il av  
cun sent  
na néan  
se dedon  
soit de c  
persuadé  
Tabilica  
lan à qu  
les Port

DANS LE NOUV. MONDE, L. XI. 439  
siècles dans la Pagode de Tremélé à  
douze lieuës de San-Thomé dans les  
terres de la dépendance du Roi de  
Narsingue, & dont il étoit très-fa-  
cile de se rendre maître. La Cour  
fatiguée de ces avis, envoya les Let-  
tres à Sofa avec ordre de suivre cette  
affaire. Sofa avec un secret que per-  
sonne ne put jamais pénétrer, arma  
quarante-cinq bâtimens, & se mit  
en mer. A peine y fut-il, qu'une vio-  
lente tempête battit sa flote, la dis-  
persa, & le mit lui-même en très-  
grand danger de périr. Cependant  
ayant rassemblé partie de ses vaisseaux  
épars, il apprit que, contre les noti-  
ces qu'on lui avoit données, la côte  
de Coromandel n'étoit pas tenable  
en cette saison, & n'avoit aucune  
bonne rade. Il exposa alors les ordres  
qu'il avoit de la Cour. Quoique cha-  
cun sentît flatter son avarice, on opi-  
na néanmoins à la retraite. Mais pour  
se dédommager de la perte qu'on fai-  
soit de ce côté-là, le Général se laissa  
persuader d'aller piller la Pagode de  
Tabilicare dans le Royaume de Cou-  
lan à quatre lieuës de la Capitale, où  
les Portugais avoient une Forteresse.

ANN. de  
J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN-  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

Les gens du pays les voyant en armes n'en prirent aucun ombrage. Le Roi de Coulan étoit leur allié & leur ami. Ce Prince faisoit actuellement la guerre à un de ses voisins, & il n'avoit pas lieu de s'attendre de leur part à aucune hostilité, ainsi ils s'avancerent sans obstacle jusques à la Pagode. Sofa y entra avec un petit nombre de confidens. Ses envieux firent courir le bruit qu'il en tira deux barils d'or pur & de pierres précieuses, qu'on disoit être deux barils d'eau, quoiqu'à l'effort de ceux qui les portoient, on dût juger que c'étoit autre chose. Le seul butin qui parut, fut un vase d'or de la valeur de quatre mille écus, dont on se servoit pour laver l'Idole.

Cependant les Indiens sentant veiller toute leur indignation, en voyant la profanation de leur Sanctuaire, l'infraction de la paix, & l'indignité d'une avarice qui ne respectoit, ni la sainteté des lieux, ni celle des sermens, courent aux armes, s'atroupent ayant plus de deux cens Naires à leur tête, & se mettent à la poursuite de ces sacrileges profa-

ANN. de

J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

DANS L  
nateurs.

les Portug  
de l'entre

réchal fut

& domina

Les Portu

de leurs

ennemis o

vantage.

tués, & c

Général n

dant de se

dre dans l

peine à se

il ne sorti

du côté d

si fort ma

de la Cour

né le Cas

d'entrepris

les avoir

dre à Sofa

avec quelc

qu'on avo

Pagode, d

avoit été p

personnelle

avoit offen

Une nou

nateurs. La situation où se trouverent les Portugais étoit la même que celle de l'entreprise de Calicut où le Maréchal fut tué, le chemin serré, étroit, & dominé par le côté de l'attaque. Les Portugais ne pouvoient se servir de leurs armes, ni éviter celles des ennemis qui les prenoient à leur avantage. Ils y eurent trente hommes tués, & cent cinquante blessés. Le Général n'évita la mort qu'en descendant de son cheval, pour se confondre dans la foule. Il eut bien de la peine à se tirer de cette affaire, dont il ne sortit point à son honneur, ni du côté des ennemis qui l'avoient si fort mal-traité, ni du côté même de la Cour, qui ayant mieux examiné le Cas de conscience de ces sortes d'entreprises, les condamna après les avoir approuvées, & donna ordre à Sofa de restituer le vase d'or, avec quelqu'autre argent monnoyé, qu'on avoit enlevé dans une autre Pagode, dans les lieux même où cela avoit été pris, & de faire satisfaction personnelle au Roi de Coulan qu'il avoit offensé.

Une nouvelle affaire obligea bien-

ANN. de  
J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

—————  
 ANN. de toute diligence. C'étoit une intrigue  
 J. C. noiiée par Azedecan, toûjours en ja-  
 1544. lousie & en défiance contre l'Idalcant  
 son Souverain, lequel de son côté  
 employoit successivement la force &  
 l'artifice pour se rendre maître de sa  
 personne & de ses trésors. Ce rusé  
 politique pour faire une diversion  
 qui pût le mettre à couvert, eut son  
 dernier recours dans un nouveau per-  
 sonnage qu'il mit sur la scene. C'é-  
 toit Meale-Can, que quelques au-  
 teurs font frere de l'Idalcant même;  
 mais avec un droit plus légitime au  
 Trône, comme étant sorti par la mere  
 de la tige des Rois de Décan. D'au-  
 tres le font fils d'un Roi de Balagate,  
 après la mort duquel il fut dépouillé  
 par l'Idalcant.

Meale chassé de ses Etats, se reti-  
 ra à la Méque, d'où Soliman Bacha  
 le ramena dans le Royaume de Cam-  
 baïe, moins pour le rétablir dans  
 ses Etats, ainsi qu'il le lui avoit pro-  
 mis, que pour avoir le prétexte de  
 causer des nouveautés dans l'Inde,  
 dont il pût profiter. Après la retraite  
 de Soliman; ce Prince restant livré

DON JEAN  
 III. ROI.

MARTIN  
 ALPHONSE  
 DE SOSA  
 GOUVER-  
 NEUR.

DANS L  
 à sa mau  
 qui le tro  
 favorable  
 gagner la  
 Il se servi  
 d'un de se  
 mé Coje-  
 l'affaire fo  
 Garcie de  
 & fit tan  
 qu'il lui r  
 core plus  
 couler ent  
 fit venir M  
 té en Roi.  
 tôt instrui  
 voya de  
 sitions pou  
 étant arriv  
 tes, mit en  
 feil les av  
 & d'autre  
 de Meale.  
 Tout ét  
 on semet  
 conduisoit  
 menoit av  
 tant d'un r  
 pouvoit al

à sa mauvaise fortune , Azedecan qui le trouva propre à jouer un rôle favorable à ses vûës , entreprit de lui gagner la protection des Portugais. Il se servit pour traiter cette affaire d'un de ses confidens.intimes , nommé Coje-Cemaçadin. Celui-ci traita l'affaire fort secretement avec Don Garcie de Castro Gouverneur de Goa, & fit tant par les raisons d'interêt qu'il lui mit sous les yeux , & encore plus par les presents qu'il fit couler entre ses mains , que Castro fit venir Meale à Goa , où il fut traité en Roi. L'Idalcan qui en fut aussitôt instruit , en fut allarmé, & envoya de son côté faire des propositions pour détourner le coup. Sosa étant arrivé à Goa sur ces entrefaites , mit en déliberation dans le Conseil les avantages proposés de part & d'autre, & se détermina en faveur de Meale.

Tout étant prêt pour l'expédition , on se met en campagne. Le Général conduisoit l'armée en personne , & menoit avec lui Meale , qui se flattant d'un rétablissement prochain , ne pouvoit assez exprimer sa joie & sa

ANN. de

J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1544.

DON JEAN  
III. ROI.MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

reconnoissance. On étoit déjà au Pas de Benastarin, il ne s'agissoit plus que de passer dans le Continent, quand Pedro de Faria ayant fait faire de nouvelles reflexions à Sosa, l'ébranla si bien par ses raisons, que lorsqu'on s'y attendoit le moins, & sans qu'on en pût pénétrer les motifs, Sosa donna ordre à l'armée de rebrousser chemin vers Goa. L'événement justifia une conduite aussi extraordinaire. Car peu de jours après, on apprit que l'Idalcan usant d'une grande diligence, avoit battu l'armée des rebelles, qui s'étoit formée en faveur de Meale, qu'il avoit mis le siège devant la Ville de Bilgan, dont il se rendit le maître, après la mort d'Azedeacan qui s'y étoit enfermé, & avoit payé le tribut à la nature consumé de vieillesse, & peut-être des inquiétudes que lui avoit causé l'incertitude de la fin de cette guerre.

Sosa se félicitant alors du parti qu'il avoit pris, envoya féliciter l'Idalcan victorieux, qui reçut très-bien le compliment, & entra avec lui en nouveau traité, par lequel il confirmoit à la Couronne de Por-

DANS L

tugal la c  
des & de  
avoit app  
zedecan,  
cedoit le  
fait transp  
nor par so  
din, Sosa  
ne plus  
Meale, &  
lâca, où  
honnête p  
aussi-tôt p  
cedées, sa  
la conditio  
éluda sous  
Cemaçadi  
sor, ne se  
lieu de dix  
sistoit selon  
de l'Idalca  
qu'un, &  
Le Gén  
trésor en t  
attirer Ce  
n'ayant pu  
& ses prest  
treprit de l  
toit pas fa

tugal la donation des terres de Bar-  
des & de Salfette , avec tout ce qui  
avoit appartenu de ce côté-là à A-  
zedecan , dont en même tems il lui  
cedoit le trésor qu'Azedecan avoit  
fait transporter secretement à Cana-  
nor par son confident Coje-Cemaça-  
din. Sosa s'engageoit de son côté à  
ne plus prendre la protection de  
Meale ; & à le faire conduire à Ma-  
laca ; où il devoit le tenir en une  
honnête prison. Cependant Sosa fit  
aussi-tôt prendre possession des terres  
cedées , sans pourtant vouloir tenir  
la condition d'éloigner Meale , qu'il  
éluda sous divers prétextes. Coje-  
Cemaçadin sommé de livrer le tré-  
sor , ne se fit point prier ; mais au  
lieu de dix millions , en quoi il con-  
sistoit selon l'avis qu'on en avoit eu  
de l'Idalcan même , il n'en donna  
qu'un , & nia le reste de la somme.

Le Général qui avoit toujours ce  
trésor en tête , fit ce qu'il put pour  
attirer Cemaçadin à Goa ; mais  
n'ayant pu y réüssir par ses caresses  
& ses pressantes sollicitations , il en-  
treprit de le faire enlever. Cela n'é-  
toit pas facile. Cemaçadin étoit sur

ANN. de  
J. C.

1545.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOSA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.

1545.

DON JEAN  
III. ROI.

MARTIN  
ALPHONSE  
DE SOFA  
GOUVER-  
NEUR.

la défiance. Il avoit cinq cens Naires à sa solde, & la protection du Roi de Cananor. Il fallut recourir à l'artifice. La partie fut liée avec une personne de considération de la Cour de ce Prince, & qui touchoit de fort près au premier Ministre. Celui-ci l'ayant fait manquer à dessein, ou n'ayant pu y réussir, fut la victime de cette intrigue avec un de ses freres. Enrique de Sofa envoyé par le Général, les attira dans une embuscade, où il les fit assassiner : action noire qui ayant irrité au dernier point l'esprit du Roi & de ses sujets, troubla la tranquillité que les Portugais avoient goûtée pendant plusieurs années, en changeant l'affection qu'on y avoit pour eux, en une haine implacable, laquelle eut de fâcheuses suites; sort ordinaire des perfidies, qui font porter aux innocens la peine des coupables.

Martin Alphonse de Sofa haï par ses reformes, & surtout par un changement qu'il avoit fait dans les monnoyes, dont il avoit considérablement altéré les especes, sans en diminuer le prix, ce qui avoit également soulevé les Portugais & les

DANS LE  
Indiens, &  
ne pouvoit  
que perfo  
Heureuse  
lever par  
vint en c  
quitta san  
qu'on le v  
quitter. Le  
blables à  
le Soleil l  
pierres, lo  
de la mer,  
tacher au  
moins en  
bien diffé  
me en avo  
de Gama.  
étoit procl  
Castañeda  
fut autant  
ration, qu'  
seur. Du r  
en Portuga  
à sa capac  
dans ses con  
lement de  
le tems de  
quisition n

Indiens, en étoit venu au point qu'il ne pouvoit plus souffrir personne, & que personne ne pouvoit le souffrir. Heureusement pour lui, il se vit relever par Don Jean de Castro, qui vint en qualité de Viceroy, & il quitta sans peine un gouvernement qu'on le voyoit avec plaisir forcé de quitter. Les amis de la fortune, semblables à ces peuples qui adoroient le Soleil levant & lui jettoient des pierres, lorsqu'il rentroit dans le sein de la mer, l'abandonnerent pour s'attacher au Viceroy. Celui-ci néanmoins en usa avec lui d'une maniere bien differente de celle dont lui-même en avoit usé envers Don Estevan de Gama. Je crois que comme Sosa étoit proche parent du Comte de Castañeda premier Ministre, il en fut autant redevable à cette consideration, qu'à la probité de son successeur. Du reste il fut très-bien reçu en Portugal; & le Roi rendant justice à sa capacité & à son mérite, l'admit dans ses conseils, & se servit très-utilement de lui dans la suite. Dans le tems de son Gouvernement, l'Inquisition n'étoit pas encore établie

ANN. de

J. C.

1545.

DON JEAN  
III. ROI.DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

à Goa. On en fit cependant un acte dans la personne d'un medecin Juif, qui n'ayant pas voulu se convertir, éprouva les rigueurs ordinaires à ce tribunal, & fut brûlé à petit feu.

ANN. de  
J. C.  
1545.  
DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

Pour ramener les esprits que Sofa avoit irrités, la premiere chose que fit Castro, après les changemens ordinaires des Gouverneurs des places, ce fut de remettre la monnoye à son tau, selon sa juste valeur. Mais comme la chose étoit délicate, & pouvoit lui faire une affaire en Cour, il ne voulut rien entreprendre, sans l'avis de l'Evêque de Goa, & d'un Conseil extraordinaire qu'il assembla, & dont les actes furent envoyés en Portugal. Martin Alphonse de Sofa en ayant appris la nouvelle à Cochin, apprehendant que le Viceroi pour sa propre justification, ne lui fit un crime de sa conduite passée sur cet article, trouva ce changement fort mauvais, & mit en mouvement Alexis de Sofa Intendant des finances, qui écrivit au Viceroi une lettre si offensante, que le Viceroi envoya ordre de l'arrêter. Mais l'Intendant évita le coup, & trouva le moyen de

DANS LE  
de s'emb  
Martin Al  
ceroi se br  
Il y eut c  
fort vives  
moins les  
loin.

L'aigre  
Badur av  
cœurs, ne  
la paix qu  
Norogna  
Ce jeune  
pre ressent  
ne mere c  
licitations  
de sa Cour  
moment de  
tageux qu  
gais trop  
maniere in  
les Princes  
d'obligatio  
exerçoient  
les prétexte  
pour s'emp  
mépris qu  
les Indiens  
concernoit

Tome .

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 449

de s'embarquer pour le Portugal. ———  
Martin Alphonse de Sofa & le Vi- ANN. de  
ceroi se brouillerent à cette occasion. J. C.  
Il y eut des lettres & des paroles 1545.  
fort vives de part & d'autre ; néan- DON JEAN  
moins les choses n'allèrent pas plus III. ROI.  
loin. DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

L'aigreur que la mort du Sultan Badur avoit causée dans tous les cœurs , ne s'étoit point amortie par la paix qu'avoit fait Don Garcie de Norogna avec le Roi de Cambaïe. Ce jeune Prince animé par son propre ressentiment , par celui de la Reine mere de Badur , & par les sollicitations pressantes des Seigneurs de sa Cour , ne respiroit qu'après le moment de la vengeance. L'air avantageux que se donnoient les Portugais trop enflés de leurs succès , la maniere indigne dont ils traitoient les Princes , à qui ils avoient le plus d'obligation , les violences qu'ils exerçoient envers les particuliers , les prétextes frivoles qu'ils prenoient pour s'emparer du bien d'autrui , le mépris qu'ils faisoient paroître pour les Indiens , & surtout pour ce qui concernoit leur Religion , sans res-

peût pour leurs loix , leurs usages & leurs coûtumes , n'avoient fait , qu'irriter cette haine universelle , qui se couvoit comme un feu sous la cendre.

La paix elle-même dont je viens de parler , avoit donné occasion à faire le mal encore plus grand & à l'envenimer davantage. Car comme selon ce qui avoit été stipulé par le traité fait avec Norogna , il étoit permis au Roi de Cambaïe d'élever un mur entre la Ville de Diu & la Citadelle à une certaine distance , ce mur n'étoit pas encore achevé , que Emmanuel de Sosa de Sepulveda Gouverneur de la Forteresse , sous prétexte qu'on en faisoit plus que le traité ne portoit , sortit à main armée avec sa garnison , & détruisit tout l'ouvrage ; ce que le Roi de Cambaïe avoit été obligé de dissimuler.

Enfin le mal se déclara , le feu caché devint un grand incendie , & tout à coup les Portugais se virent enveloppés dans une guerre , qui mit la fortune de tant d'années dans un nouveau risque , & si près du penchant de sa ruine , qu'elle ne s'étoit pas encore vüe dans un si grand pé-

ANN. de

J. C.

1545.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

DANS L  
ril. Cojé  
cette int  
& d'une  
tes les v  
ces deux  
litique d  
parvenu  
celle de  
time con  
souhaité  
les Portu  
mer. N'a  
venu à le  
mais ave  
gé , que  
eux étoit  
sion.

Dès l  
Diu , il a  
réussir à  
le pénétr  
le point  
mesures  
jettion q  
man Bach  
s'exposer  
cherchant  
d'un autre  
Indiens C

ril. Coje-Sofar fut le mobile de toute cette intrigue. Né d'un pere Italien & d'une mere Grecque, avec toutes les vertus & tous les défauts de ces deux nations, raffiné dans la politique des Cours de l'Orient, il étoit parvenu aux premiers honneurs de celle de Cambaie, & à la plus intime confiance du Souverain. Il eût souhaité pour son intérêt trouver dans les Portugais de quoi pouvoir les aimer. N'ayant pu y réüffir, il en étoit venu à les hair d'une haine parfaite; mais avec un déguisement si ménagé, que son estime apparente pour eux étoit égale au fond de son aversion.

Dès la fin du premier siège de Diu, il avoit pensé aux moyens de réüffir à un second, sans qu'on pût le pénétrer, que lorsqu'il fut sur le point d'éclater; mais il prit des mesures toutes différentes. La suggestion qu'il avoit reçüe de Soliman Bacha, fit qu'il ne voulut plus s'exposer à se donner un maître, en cherchant à se tirer de l'oppression d'un autre. Comme néanmoins les Indiens Guzarates ne lui suffisoient

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

AN N. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

pas, il attira à lui tout ce qu'il put de volontaires de toutes les nations Musulmanes, & surtout les renegats Chrétiens, parmi lesquels il recevoit avec une distinction particuliere, ceux qui avoient quelque métier ou talent utile dans l'art militaire. Pendant l'espace de sept ans, il ne cessa de faire travailler à des magasins, à des fontes d'artillerie, & à toutes sortes de provisions de guerre & de bouche. Il étoit difficile que tant de préparatifs, quoique les travaux en fussent divisés en plusieurs endroits du Royaume, ne donnaissent quelque ombrage aux Portugais. Pour cela même il fit répandre habilement le bruit d'une guerre prochaine avec le Roi des Patanes, & d'une invasion des Mogols. Cependant il en usoit parfaitement bien à leur égard, surtout avec les principaux Officiers, avec qui il entretenoit une correspondance de politesse, de présents, d'amitié, & d'une confiance si étroite, qu'il sçavoit exactement tous leurs secrets, & qu'il n'y en avoit point qui ne le crût ami de la nation.

Une confiance téméraire ayeugloit

DANS  
tellement  
de tant  
rempor  
lement  
faire la  
qu'ils a  
une pai  
cutives  
plus pui  
ptoient  
se metto  
de la sou  
gnés de  
déclarer  
Portugal  
ses. Les  
l'Inde p  
Les mag  
teurs eux  
des place  
dre les r  
tresor éto  
les soldat  
étoit tell  
rien, & c  
mes de g  
avoit lais  
deux cens  
Sofar,

tellement ceux-ci , en consequence de tant de victoires qu'ils avoient remportées , qu'il ne leur venoit seulement pas dans l'esprit qu'on pût faire la moindre brèche à l'ascendant qu'ils avoient pris. Endormis par une paix de plusieurs années consecutives , enorguëillis à la vûe des plus puissans Rois humiliés , ils comptoient si peu sur la guerre , qu'ils se mettoient eux-mêmes hors d'état de la soutenir ; tant ils étoient éloignés de penser qu'on pût oser la leur déclarer. Les flotes qui venoient de Portugal n'étoient plus si nombreuses. Les vaisseaux qui restoient dans l'Inde pourissoient dans les ports. Les magasins étoient vuides , les Facteurs eux-mêmes & les Gouverneurs des places s'entendoient pour en vendre les munitions aux ennemis , le tresor étoit épuisé ; la désertion parmi les soldats fomentée par les Officiers étoit telle , que tout se reduisoit à rien , & qu'à Diu de neuf cens hommes de garnison , que le Général y avoit laissés , à peine en restoit-il deux cens cinquante.

Sofar , qui n'ignoroit rien de tou-

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

tes ces choses , jugeant qu'il étoit  
tems de commencer , feignit que  
Sultan Mahmud lui ayant donné les  
Villes de Surate & de Rainer , y avoit  
ajouté encore celle de Diu. Il en  
écrivit à Don Juan Mascaregnas ,  
qui venoit de succeder à Manuel de  
Sofa de Sepulveda dans le gouver-  
nement de la Citadelle : » pour se  
» feliciter avec lui du plaisir qu'ils  
» auroient de vivre ensemble : Qu'il  
» le prioit de ne point s'étonner s'il  
» faisoit entrer des troupes dans la  
» Ville : Que cette placè lui étant  
» donnée en propre , il lui conve-  
» noit de la fortifier à tout évène-  
» ment : Que du reste il pouvoit  
» compter sur l'attachement qu'il  
» avoit toûjours eu aux intérêts de  
» la Couronne de Portugal , attache-  
» ment fondé sur un estime non équi-  
» voque , & dont il esperoit lui don-  
» ner de plus en plus de grandes  
» preuves. «

Mascaregnas répondit à cette lettre  
avec toute la politesse qui convenoit ;  
mais les mouvemens des gens de  
guerre étant déjà trop grands pour  
ne pas causer de violens soupçons ,

DANS L  
il prit ses  
& habile  
differens  
pas beso  
claircir de  
chemins  
Les Ville  
soient de  
Diu en v  
de nouvel  
plus gran  
veaux qui  
travestis,  
regnas eu  
gné un I  
pour emp  
ne , & fa  
poudre. I  
ge pour s  
de ses sou  
au Vicer  
Baçaim &  
ner avis d  
à la veill  
dans leque  
dre long &  
tes les bon  
des vaiffe  
acheter de

il prit ses précautions en homme sage & habile. Il envoya ses espions en differens endroits. Ceux-ci n'eurent pas besoin d'aller bien loin pour s'éclaircir des desseins de l'ennemi. Les chemins étoient pleins de charrois. Les Villes des environs se remplissoient de gens de guerre. Celle de Diu en voyoit arriver tous les jours de nouvelles bandes, sans parler d'un plus grand nombre de visages nouveaux qui étoient autant de soldats travestis, En même-tems Mascaregnas eut avis que Sofar avoit gagné un Portugais de sa garnison, pour empoisonner les eaux de la citerne, & faire sauter les magasins de poudre. Il n'en falloit pas davantage pour se tenir assuré de la verité de ses soupçons. Il écrivit sur le champ au Viceroy & aux Gouverneurs de Baçaim & de Chaül, pour leur donner avis de l'état où il se trouvoit à la veille d'un siège, que l'hiver dans lequel on entroit devoit rendre long & difficile. Il fit sortir toutes les bouches inutiles qu'il mit dans des vaisseaux marchands, envoya acheter des grains dans les Villes

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROY.

voisines , fit ruiner quelques édifices , & transporter dans la Citadelle tous les bois & les matériaux qui pouvoient lui servir.

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

Dans ces circonstances , Sofar arriva à Diu avec l'élite de ses troupes , qui consistoient en cinq mille hommes Turcs , Mammelus , Arabes , Persans , Fartaques , Abyssins & Europeans renegats de toutes les nations. Le reste de l'armée montoit à vingt-cinq mille hommes de troupes réglées , avec un plus grand nombre encore de pionniers , manœuvres , vivandiers & autres gens de service. En arrivant il envoya saluer le Gouverneur , s'excusant de ce qu'il ne venoit pas lui-même en personne. Mascaregnas de son côté lui fit rendre le compliment sur le champ par Simon Pheo juge du Port , homme sage & prudent.

Dès ce moment Sofar laissa voir le fond de ses intentions , quoiqu'il les colorât du pretexte de la justice , & du zele même pour le bien des Portugais. Il dit , qu'étant leur ami , il étoit de son devoir de veiller qu'il n'arrivât point de desordre

DANS L  
» dre en  
» pour ce  
» lever l  
» on étoit  
» qu'il p  
» port de  
» vitude  
» vaisseau  
» voient  
» une tyr  
» affranch  
» qu'une  
» bout du  
» ser un j  
» étranger  
» par gra  
» de leur  
» des dem  
» où leurs  
» dans de  
» voient a  
» & à l'er  
» fermoit l

Pheo ay  
Mascaregn  
seil , renv  
l'original d  
Mahmud ,  
» devant l

Tome II

» dre entre eux & ses vassaux, que  
» pour cela même il étoit resolu d'é-  
» lever le mur de separation, dont  
» on étoit déjà convenu. Il ajoûta  
» qu'il prétendoit au reste que le  
» port de Diu fût exempt de la ser-  
» vitude, où ils avoient assujetti les  
» vaisseaux étrangers qui y arri-  
» voient : Que cette servitude étoit  
» une tyrannie, dont il vouloit les  
» affranchir : Qu'il étoit étonnant  
» qu'une poignée de gens venus du  
» bout du monde eussent osé impo-  
» ser un joug si odieux dans un pays  
» étranger, où ils avoient été reçus  
» par grace, & qu'il presumoit trop  
» de leur sagesse, pour s'opposer à  
» des demandes si justes dans un tems  
» où leurs forces étoient épuisées,  
» dans des circonstances où ils a-  
» voient aliéné toutes les volontés,  
» & à l'entrée d'un hiver qui leur  
» fermoit la porte à tous les secours.

Pheo ayant rapporté ces paroles,  
Mascaregnas, de l'avis de son Con-  
seil, renvoya le même Pheo avec  
l'original du traité fait avec Sultan  
Mahmud, en disant » que ce traité  
» devant leur servir de regle, il ap-

ANN. de

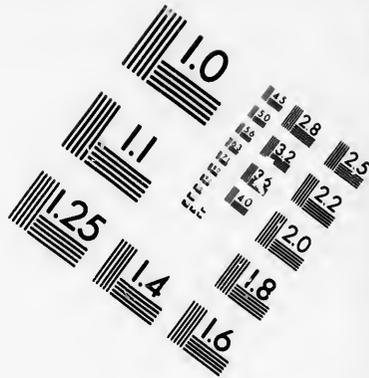
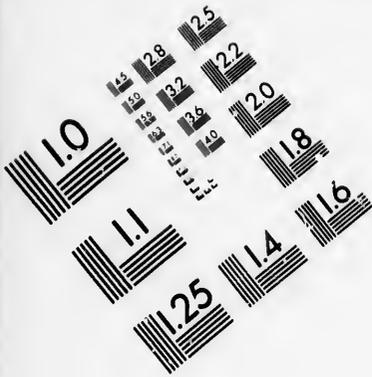
J. C.

1546.

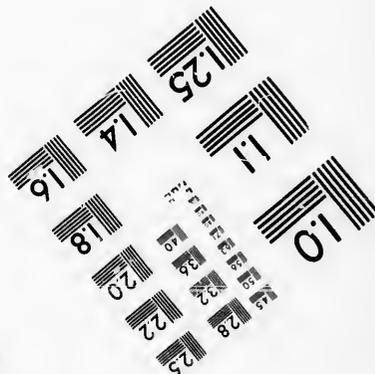
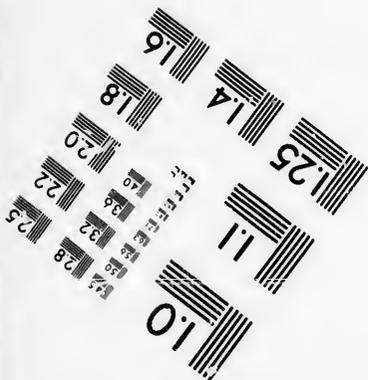
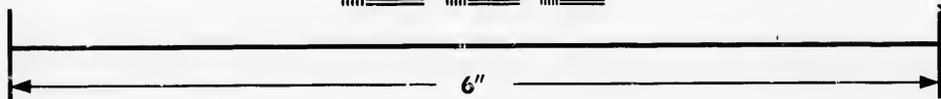
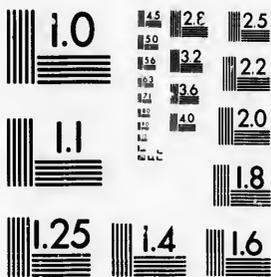
DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 28  
2.0 32  
2.5 36  
3.0 40  
3.5 45  
4.0 50  
4.5 55  
5.0 60  
5.5 65  
6.0 70  
6.5 75  
7.0 80  
7.5 85  
8.0 90  
8.5 95  
9.0 100

11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

—————  
 ANN. de J. C. 1546.  
 DON JEAN III. ROI.  
 DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

» porteroit de son côté toutes les fa-  
 » cilités à son exécution. Mais que  
 » plutôt que de permettre qu'on y  
 » fit aucune infraction, il étoit ré-  
 » solu de périr, & de donner jusques  
 » à la dernière goutte de son sang  
 avec tous les siens. « Sofar, qui ne  
 vouloit que rompre, s'emporta avec  
 beaucoup de violence, déchira l'acte  
 en piéces, le foula aux piéds, & fit  
 arrêter Pheo avec deux autres Por-  
 tugais, qui ne furent pas assez sur  
 leurs gardes, & dès le même jour  
 21. d'Avril 1546. une multitude d'In-  
 diens vint tumultuairement & sans  
 ordre, faire une décharge d'arque-  
 bufes & de fléches contre la Cita-  
 delle.

La Citadelle de Diu réparée &  
 augmentée par Don Garcie de No-  
 roгна, avoit alors sur la face qui  
 regardoit la Ville, sept boulevards  
 ou bastions avec leurs tours, y com-  
 pris celui du milieu du fleuve. On  
 avoit démoli celui de la Ville des  
 Rumes qui étoit séparé de la Cita-  
 delle, & avoit fait plus de mal que  
 de bien au premier siège. Mascare-  
 gnas ayant fait murer les grandes

DAN  
 portes  
 chets l  
 tribua  
 ciers e  
 nand C  
 la mer  
 celui d  
 niface ;  
 Louis d  
 celui de  
 celui d  
 porte n  
 qu'on a  
 fut com  
 Pedre &  
 de la po  
 & les de  
 devant l  
 no & à  
 de ces C  
 soldats :  
 cinquante  
 selon le  
 Pour c  
 à l'œuvr  
 teur dan  
 Rumes à  
 quebuse  
 delle plu

portes, pour ne laisser que les guichets libres & leurs ponts-levis, distribua les postes aux meilleurs Officiers en cette maniere. Il mit Ferdinand Carvallo dans le boulevard de la mer avec trente hommes; dans celui de saint Jacques, Alphonse Boniface; dans celui de saint Thomas, Louis de Sofa. Gilles Coutigno eut celui de saint Jean. Antoine Peçanha celui de saint George où étoit la porte neuve. Le boulevard du port qu'on appelloit aussi de saint Jacques, fut commis aux deux freres, Don Pedre & Don Jean d'Alméida; celui de la porte vieille à Antoine Freyre, & les deux fausses brayes qui étoient devant les portes à Jean de Verzeano & à Antoine Rodrigués. Chacun de ces Officiers eut vingt ou trente soldats: Mascaregnas en choisit une cinquantaine pour accourir partout selon le besoin.

Pour commencer à mettre la main à l'œuvre, Sofar s'empara d'une hauteur dans le quartier de la Ville des Rumes à la portée d'un coup d'arquebuse, d'où l'on voyoit la Citadelle plus à découvert, & y fit faire

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

—————  
 ANN. de J. C. 1546,  
 DON JEAN III. ROI.  
 DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

un boulevard à pierre sèche, terrassé par derrière avec ses Casemattes son rempart & son parapet. Cet ouvrage, qui fut fait la nuit du vingt-un au vingt-deux à force de mains, surprit extraordinairement les Portugais, qui n'avoient pû soupçonner un si grand travail & une si grande diligence. Les deux nuits suivantes il en fit deux autres semblables en tirant vers l'autre rive toujours en descendant, parce que le terrain étoit en talus, & fit élever des courtines d'un boulevard à l'autre de la hauteur de deux hommes. Les batteries plantées sur ces boulevards tiroient pendant le jour; mais les pionniers ne travailloient que la nuit dont l'obscurité leur étoit plus favorable. Nonobstant cela, comme ils étoient une multitude prodigieuse, le feu de la place & surtout celui du boulevard de la mer leur causoit un grand dommage, les coups ne portant guere à faux.

Il étoit d'une extrême importance aux ennemis de se rendre maîtres de ce dernier boulevard, qui les mettant en possession du Port, leur auroit donné encore plus de facilité

DANS  
 de batt  
 vé pou  
 sur leq  
 tour à  
 homme  
 machin  
 à celle  
 premier  
 meilleu  
 sentinel  
 tabelle  
 verneur  
 na ord  
 ne du p  
 mes d'é  
 les ram  
 Guzarat  
 brûler c  
 la nuit.  
 mes sou  
 gneusem  
 ils furent  
 la ronde  
 couvrit,  
 l'incertit  
 ne sçach  
 toute en  
 vante. L  
 moins se

de battre la place. Sofar avoit réservé pour cet effet un grand vaisseau, sur lequel il fit élever une grosse tour à trois ponts, où deux cens hommes pouvoient combattre. La machine étoit à peu près semblable à celle qu'on avoit préparée pour le premier siège; mais elle n'eut pas un meilleur sort. Ceux qui étoient en sentinelle au haut des tours de la Citadelle, ayant donné avis au Gouverneur de ce travail, celui-ci donna ordre à Diego de Leite Capitaine du port de prendre vingt hommes d'élite en deux caturs, outre les rameurs qui étoient des esclaves Guzarates à la chaîne, & d'aller brûler cette machine à la faveur de la nuit. Bien qu'ils voguassent à rames sourdes, & qu'ils cachassent soigneusement le feu de leurs méches, ils furent pressentis. Sofar qui faisoit la ronde, fut le premier qui les découvrit, & fit sonner l'alarme. Dans l'incertitude de cette allarme chacun ne sachant où courir, la Ville fut toute en confusion & pleine d'épouvante. Le plus grand concours néanmoins se fit vers le Port, qui reten-

ANN de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

tissoit de clameurs & de coups tirés sans ordre. Leite & ses gens n'en eurent que plus de presse de mettre fin à leur entreprise. Ils abordent la machine à force de rames. Ils y lancent leurs pots-à-feu , mais elle étoit si défenduë de peaux cruës & vertes , que le feu ne put s'y attacher. Après avoir admiré un effet si peu attendu , & qui leur parut un prodige : quelques-uns des plus déterminés montent dedans , culbutent le peu de gens qui y étoient pour la garder , coupent les cables , attachent leurs grappins , & au milieu d'une salve de flèches & d'arquebuses , la remorquent jusques à la Citadelle entre les boulevards du Port & de la mer , où ils la brûlèrent très-tranquillement , au grand déplaisir de Sofar , qui en fremissoit de rage & de desespoir.

Cette tentative devenuë inutile par la bravoure des Portugais , Sofar ne pensa plus qu'à pousser ses travaux du côté de la terre. Ayant perfectionné sa première ligne d'une rive à l'autre , il ouvrit ses tranchées par des murs de pierres seches de la

DANS

même  
si coup  
moient  
les con  
tira là  
à la pr  
de bou  
planta u

L'inc  
gnas &  
fin du m  
aucun s  
dre que  
avançoit  
dans tou  
étoit ser  
Les piec  
& la po  
boulets  
un Gabi  
commen  
qui semb  
te l'esper  
les plus  
pussent s  
flote aux  
bruit qu'  
de les ép

Dans c

même sorte que les premiers, mais si coupés & si entrelacés, qu'ils for-  
moient une espece de labyrinthe. Il les conduisit assez près du fossé. Il tira là une seconde ligne semblable à la premiere, qu'il fortifia encore de boulevards & de redoutes, où il planta une nombreuse artillerie.

L'inquiétude avoit saisi Mascaregnas & les assiegés. On étoit à la fin du mois de Mai. Il ne paroissoit aucun secours. On n'avoit de poudre que pour un mois. L'ennemi avançoit toujours : il se conduisoit dans toutes les régles : son artillerie étoit servie par d'habiles maîtres. Les pieces étoient d'un tel calibre, & la poudre étoit si fine, que les boulets perçoient d'outre-en-outre un Gabion. L'hiver ne faisoit que commencer, & les mêmes vents, qui sembloient ôter aux assiegés toute l'esperance d'être secourus, étoient les plus favorables que les ennemis pussent souhaiter, pour amener une flote auxiliaire de Turcs, selon le bruit qu'on en avoit répandu, à dessein de les épouvanter.

Dans cette agitation parurent huit

Qq iiiij

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

voiles , que , sur la route qu'elles faisoient , on crut être le secours si attendu. C'étoit en effet Don Ferdinand de Castro le plus jeune des enfans du Viceroi , que son pere avoit fait partir , malgré la rigueur du tems , sur les premiers avis qu'il eut des approches du siège. Il avoit souffert en chemin une violente mer , qui avoit jetté ses vaisseaux , partie à Baçaim , partie à Chaül , où ils se réfugierent. Pour lui il se roidit contre l'orage , & entra dans le Port de Diu avec huit caturus. La Garnison après ce renfort se trouva de quatre à cinq cens hommes , la plûpart Fidalgues & volontaires , qui avoient ambitionné de se faire honneur en cette rencontre , en suivant la fortune de Don Ferdinand. La place se trouva au même-tems plus au large , par l'augmentation des munitions & des vivres. Les postes furent renforcés , & ce jeune Seigneur plein de feu ; qui aimoit la gloire , voulut avoir celui de saint Jean , parce qu'il étoit le plus foible.

Les assiégeans se consolèrent de l'arrivée de ce secours , foible , eu

DANS L  
égard au  
celle de  
panel au  
Cour ,  
chevaux  
flattant  
vouloit  
prendre.  
grand br  
de tromp  
tous les  
n'en pu  
grande n  
Mascareg  
en ayant  
donner un  
qui causa  
pareille a  
éclairci p  
le Gouver  
témoigne  
» les Por  
» l'honne  
» trer leu  
» & don  
» gloire c  
» échoïer  
Mahmud  
jours deva

égard aux conjonctures du tems, par celle de leur Sultan qui vint de Champanel au camp, suivi de toute sa Cour, avec un corps de dix mille chevaux, invité par Sofar, qui se flattant de réduire bientôt la place, vouloit lui procurer l'honneur de la prendre. Il se fit à son entrée un si grand bruit d'artillerie, de clairons, de trompettes, de tambours, & de tous les instrumens militaires, qu'on n'en put soupçonner que quelque grande nouveauté. Un prisonnier que Mascaregnas fit prendre exprès, lui en ayant appris la cause, il voulut donner une démonstration semblable, qui causa dans le camp ennemi une pareille admiration. Le Sultan en fut éclairci par le même prisonnier, que le Gouverneur lui renvoya pour lui témoigner de sa part : » combien » les Portugais étoient sensibles à » l'honneur qu'il leur faisoit d'illustrer leur valeur par sa présence, » & donner un nouveau relief à la » gloire qu'ils auroient d'avoir fait » échoïer un aussi puissant Prince. « Mahmud néanmoins ne fut que onze jours devant la place. Une volée de

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

canon ayant emporté assez près de lui un de ses Courtisans , ses Devins en tirerent un mauvais augure. Il ne fut pas fâché qu'on le priât de se retirer à Amadaba , ce qu'il fit laissant un corps de troupes d'Abyssins à Jusarcan , qui voulut partager le commandement & les travaux avec Sofar.

La retraite du Sultan ne ralentit point l'ardeur des assiegeans , que sa presence avoit animés. Sofar continuoit à faire par indignation , les mêmes efforts que lui avoit fait faire l'envie de se signaler sous les yeux du Roi son maître. Il battoit en brèche , & attaquoit par plusieurs endroits en même-tems. Il éleva deux redoutes devant les bastions du Port & celui de saint Jean. Il en fit une troisième devant le bastion de saint Thomas. On l'appella *la Rameuse* , parce qu'elle étoit entrelacée de branches , & de troncs d'arbres , pour la rendre plus solide , & elle étoit si haute , qu'elle égaloit la Citadelle , & découvroit entierement la place. Son artillerie jouïoit cependant un terrible jeu. Il avoit des pieces énor-

DANS  
mes por  
ticulier  
pierres  
Il est vr  
& que  
ayant ét  
inutile j  
genieur  
non faif  
Bastions  
lés. Ce  
fendu d  
entierem  
ces dom  
coupure  
de large.  
tout joig  
& fit un  
glise &  
du Port ,  
deux gr  
sur la Ra  
Le car  
pas un m  
nemis. M  
situation  
en tiroit  
ge. Et ,  
étoit celu

mes pour leur grandeur, & en particulier un mortier qui jettoit des pierres de six pieds de circonference. Il est vrai qu'elles firent peu de mal, & que celui qui servoit le mortier ayant été tué, il demeura absolument inutile par le peu d'adresse de l'ingenieur qui lui succeda. Mais le canon faisoit un effet prodigieux. Les Bastions étoient presque tous ébranlés. Celui de saint Thomas étoit fendu du haut-en-bas, & menaçoit entierement ruine. Pour réparer tous ces dommages, Mascaregnas fit une coupure avec un mur de vingt pieds de large. Il éleva une tour nouvelle, tout joignant celle de saint Thomas, & fit un Cavalier assez près de l'Eglise & du Bastion de saint Jacques du Port, sur lequel il fit transporter deux grosses pieces qu'il fit pointer sur la Rameuse.

Le canon de la place ne faisoit pas un moindre fracas parmi les ennemis. Mascaregnas le changeant de situation selon les divers besoins, en tiroit toujourns un grand avantage. Et, comme le tems des travaux étoit celui de la nuit, il disposa dans

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

les fossés , d'espace en espace , des pots de matieres grasses & allumées , qui jettant une grande clarté , faisoient mieux discerner les travailleurs. La multitude en étoit si grande qu'il portoit peu de coups inutiles. Le Général ennemi , pour couvrir ses pertes , faisoit jeter les corps morts dans les ouvrages qu'il élevoit , & faisoit pousser devant lui cette multitude lâche d'ouvriers à coups de sabre & de pointes de javelots , de sorte que ces malheureux étoient forcés d'avancer , également pressés par la crainte de deux morts presque inévitables. Malgré ce travail continuel , la Rameuse fut entierement éboulée , & delivra par sa chute Mascaregnas de l'inquiétude qu'elle lui donnoit.

Quelque chagrin qu'en eût Sofar , il ne fut point découragé : il avoit poussé ses lignes jusques au bord du fossé , & il entreprit de le combler. Comme Manuel de Sofa de Sepulveda l'avoit fort élargi , & que les ruines des brèches ne suffisoient pas , il falloit y jeter de nouveaux matériaux. Pour cet effet il fit conduire

DANS

une tran  
si profo  
voient  
garnir l  
talus , e  
fort long  
arbres q  
plus de p  
au milie

Le su  
cuta , c  
gnas , c  
aux enn  
de leurs  
leur ind  
nuire ni  
cle. Ave  
postoit d  
qui insul  
reprocha  
» disoien  
» un pe  
» des ar  
» mettoi  
» du san  
» où en  
» vous fo  
» ruines  
» nous si

une tranchée tout le long du glaciſ, ſi profonde, que ſes pionniers pouvoient y être à couvert, & il fit garnir ſon parapet d'ais diſpoſés en talus, emboîtés, liés enſemble, & fort longs, afin que les pierres & les arbres qu'on y devoit rouler, euſſent plus de portée, & parvinſſent juſques au milieu du foſſé.

Le succès avec lequel cela s'exécuta, embarrassa autant Mascaregnas, qu'il donna de ſatisfaction aux ennemis, qui voyoient le fruit de leurs travaux, & le progrès de leur industrie, ſans qu'on pût leur nuire ni leur apporter aucun obſtacle. Avec cela, l'inſidieux Sofar a-poſtoit des gens dans la tranchée, qui inſultoient aux aſſiégés, en leur reprochant leur timidité. » Où ſont, » diſoient-ils, ces Portugais, dont » un petit nombre alloit affronter » des armées innombrables, & les » mettoit en déroute ? Eſtes-vous » du ſang de ces grands hommes, » où en avez-vous dégénééré ? Qui » vous force à vous cacher ſous les » ruines de vos murailles ? Sommes-nous ſi redoutables, que vous n'o-

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

———— » siez vous montrer ? Il n'en étoit  
 ANN. de » pas ainsi du tems d'Antoine de  
 J. C. » Sylvéira : c'étoient des hommes  
 1546. » qui sçavoient faire face à l'enne-  
 DON JEAN » mi , & l'attaquer à propos. Ils ne  
 III. ROY. » se tenoient pas comme des fem-  
 DON JEAN » mes , toûjours à l'abri de leurs  
 DE CASTRO » foyers. Où votre Capitaine est un  
 VICEROY. » lâche qui met un frein à votre  
 » courage, où vous êtes vous-mêmes  
 » des lâches ; qui n'osez suivre les  
 » mouvemens du sien. «

Ces discours , quoique séduifans  
 & capables de troubler l'ordre & la  
 subordination , par une fausse idée  
 de bravoure , piquoient moins Mas-  
 caregnas , qu'il n'étoit piqué , de ne  
 pouvoir troubler le travail de l'enne-  
 mi qui avançoit toûjours. Il étoit dans  
 ces perplexités quand quelques sol-  
 dats qui avoient vieilli dans la place,  
 lui firent remarquer qu'en cet en-  
 droit il y avoit un souterrain , où  
 il y avoit eu autrefois une poterne ,  
 laquelle donnoit dans le fossé. Aussi-  
 tôt il la fait déboucher & nétoyer.  
 Il met tout son monde en œuvre pour  
 vider le fossé , à mesure que l'en-  
 nemi s'éforçoit de le remplir. Il y

DANS  
 gagnoit  
 tems qu  
 il se po  
 comme  
 déjà mi  
 ruines d  
 lies pour  
 Il fal  
 que son  
 Cela se  
 ques jou  
 de deffo  
 de voute  
 à peu ,  
 mais cela  
 tems. L  
 tant de m  
 souvent  
 restoit e  
 s'aperçu  
 nuoit , a  
 entrefait  
 ennemis  
 supercher  
 gais vive  
 cin. Sofa  
 struit , &  
 d'admirat  
 qui échap

gagnoit doublement, car en même-  
 tems qu'il éludoit toute son industrie,  
 il se pourvoyoit de materiaux qui  
 commençoient à lui manquer, ayant  
 déjà mis en usage presque toutes les  
 ruines des maisons qu'il avoit démo-  
 lies pour cet effet.

Il falloit user de précaution pour  
 que son artifice ne fût point éventé.  
 Cela se fit avec succès pendant quel-  
 ques jours. En tirant les materiaux  
 de dessous, on laissoit une espece  
 de voute, qui ne s'affaissant que peu  
 à peu, favorisoit cette tromperie :  
 mais cela ne pouvoit pas durer long-  
 tems. Les ennemis surpris de voir  
 tant de materiaux absorbés, jettoient  
 souvent le plomb pour sonder ce qui  
 restoit encore à remplir : Enfin ils  
 s'apperçurent que le monceau dimi-  
 nuoit, au lieu de croître. Sur ces  
 entrefaites la voute s'affaissa, & les  
 ennemis qui se doutèrent alors de la  
 supercherie, apperçurent les Portu-  
 gais vivement occupés de leur lar-  
 cin. Sofar en fut sur le champ in-  
 struit, & autant plein de dépit que  
 d'admiration pour le Gouverneur,  
 qui échappoit à toutes ses ruses, il

ANN. de  
 J. C.  
 1546.

DON JEAN  
 III. ROI.

DON JEAN  
 DE CASTRO  
 VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.DON JEAN  
DE GASTRO  
VICEROY.

voulut s'éclaircir du fait par lui-même. Il accourt à la tranchée, se montre au-dessus du parapet sans trop de réflexion, voit tout de ses yeux, mais dans l'instant-même un coup de Canon tiré au hazard, lui enleve la tête avec la main droite, sur laquelle il se tenoit appuyé pour contempler avec plus de loisir & de commodité.

Il ne pouvoit rien arriver de plus déconcertant pour toute cette armée, que la mort de cet homme, qui seul en étoit l'ame & le mobile. Aussi la ressentit-elle si vivement, que pendant huit jours consécutifs elle fut dans une inaction apparente, dont les assiegés, qui n'en pouvoient deviner la cause, furent étourdis, & qu'à l'exception de quelques coups d'arquebuse tirés au hazard, elle ne fit aucun mouvement. Elle n'en étoit pas moins troublée au-dedans. Elle se divisa en factions, & se partagea si fort, qu'il ne s'en fallut de rien qu'elle ne se dissipât. Un Baniane s'étant approché de la Citadelle, y en apporta l'agréable nouvelle, & l'on n'y attendoit plus que l'heureux moment

DANS  
ment d  
de Sof  
Rumec  
tillerie  
plein d  
à l'exp  
rite de  
les espr  
que l'an  
ral. Ce  
tan-Ma  
compte  
fit si bi  
vengean  
voyant  
& des or  
na en m  
cours d'a  
quatre  
avec un  
ouvriers  
& se su  
perte de  
roître ri  
Dès l  
ler, l'a  
les dern  
toute la  
tous les

Tom

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 473  
ment de sa délivrance. Mais le fils  
de Sofar , qui avoit pris le nom de  
Rumecan , & étoit Général de l'ar-  
tillerie , jeune homme de 25. ans ,  
plein de feu & de valeur , & qui ,  
à l'expérience près , avoit tout le mé-  
rite de son pere , ranima si bien tous  
les esprits , & les menagea tellement ,  
que l'armée le nomma pour Génér-  
al. Ce choix fut confirmé par Sul-  
tan-Mahmud , à qui il alla rendre  
compte de l'état des choses , & qu'il  
fit si bien entrer dans l'esprit de sa  
vengeance , que ce Prince le ren-  
voyant avec un pouvoir despotique  
& des ordres très-pressants , lui don-  
na en même tems de nouveaux se-  
cours d'argent , & fit partir peu après  
quatre mille hommes de renfort ,  
avec un si grand nombre d'autres  
ouvriers qui venoient de toutes parts ,  
& se succedoient sans cesse , que la  
perte des hommes ne devoit leur pa-  
roître rien dans cette multitude.

Dès les commencemens de Juil-  
let , l'armée ennemie ayant rendu  
les derniers devoirs à Sofar , avec  
toute la magnificence militaire , &  
tous les regrets dûs à un aussi grand

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICE-ROI.

A N N. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

homme, Rumezan suivant les erre-  
mens de son pere, travailla à rem-  
plir le fossé entre les boulevards de  
saint Jean & de saint Thomas. Il  
fit élèver deux Tours de bois dans  
la place où avoit été la Rameuse,  
& dans chaque tour il plaça deux  
Basilics chacun dans leur casemate.  
Il jetta des galeries dans le fossé  
même, où les travailleurs étoient à  
couvert. Il s'appliqua sur-tout à ren-  
dre inutile la poterne, qui avoit ser-  
vi aux assiégés à desemplir le fossé,  
& obligea Mascaregnas à la murer  
lui-même par dedans. Enfin il y fit  
rouler tant de materiaux qu'il parvint  
à le combler.

Deux grosses pieces de canon, que  
le Gouverneur avoit fait placer sur le  
Bastion de saint Jean, ne purent em-  
pêcher le succès d'un travail si grand  
& si assidu. Il s'avisa donc d'un au-  
tre stratagème qui lui réussit mieux.  
Car ayant remarqué que les plus  
grands encombrements qui s'étoient  
faits dans le fossé, étoient de bois  
de palmiers entiers, & de carcasses  
de bateaux, il y fit lancer des ba-  
rils de goudron enflammés, & y fit

DANS  
descend  
fascines  
ce qu'ils  
parquan  
pandoie  
mais le  
ché au b  
cilement  
est bien  
l'incendi  
ces par l  
brûla &  
trouva ju  
sit tout e

La ne  
commen  
les assieg  
quatre m  
en restoi  
L'ennemi  
Les comb  
devenir f  
les vivres  
rablement  
cens hom  
fés & pres  
qu'étoien  
le harnois  
tous étoie

descendre par des chaînes de fer des fascines poissées. Les ennemis firent ce qu'ils purent pour éteindre le feu, par quantité de barils d'eau qu'ils y repandoient presque continuellement : mais le feu du goudron s'étant attaché au bois verd qui prend plus difficilement, mais qui ayant pris, en est bien plus âpre & plus violent, l'incendie ne fit que prendre des forces par l'eau même qu'on y versoit, brûla & calcina toute la matiere qu'il trouva jusques aux pierres, & réduisit tout en cendres.

La necessité d'un nouveau secours commençoit à devenir pressante pour les assiegés. Il y avoit déjà trois ou quatre mois d'hiver passés, mais il en restoit encore presque autant. L'ennemi étoit au corps de la place. Les combats de main à main alloient devenir fréquents. Les munitions & les vivres étoient diminués considerablement : il ne restoit plus que deux cens hommes, plusieurs étoient blessés & presque hors de service. Ceux qui étoient en état d'agir, ne quittoient le harnois ni jour ni nuit ; presque tous étoient épuisés de veilles & de

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI,

fatigues. La peur même commençoit  
 ANN. de à saisir le soldat. Ainsi le Gouverneur  
 J. C. jugea à propos d'écrire de nouveau  
 1546. au Viceroi , & de lui envoyer un  
 DON JEAN homme de confiance. Ce fut Jean  
 III. ROI. Coello Aumônier de la place , hom-  
 me de grand courage , qui affron-  
 tant les plus grands dangers dans  
 un catur avec douze rameurs, gagna  
 Baçaim & Chaül , d'où il continua  
 son voyage par terre jusques à Goa.  
 Le tort que l'incendie avoit fait  
 à Rumecan , bien loin de le rebu-  
 ter ne fit que l'obstiner davantage.  
 Il y revint sur nouveaux frais & à  
 force de mains ayant fait transporter  
 dans le fossé jusques aux matériaux  
 des murs & des redoutes les plus éloi-  
 gnées , & qui avoient été le premier  
 travail du siège , il vint à bout de le  
 raser & de le combler jusques au pied  
 des brèches , & même de dresser au  
 bastion de saint Thomas des mats  
 de navires écôtés , ou armés de tra-  
 verses en guise d'échelles pour y mon-  
 ter à l'assaut. Mais avant que d'en  
 venir-là , il voulut tenter auparavant  
 la disposition des assiegés , pour voir  
 s'il ne pourroit pas les réduire à en-

DAN  
 rendre  
 Il se se  
 Simon  
 fers. P  
 à l'ent  
 à parle  
 position  
 tes très  
 rables  
 réponse  
 ment fi  
 » enter  
 » natio  
 » garde  
 » de ses  
 » dre, i  
 » ques  
 » passag  
 » & sur  
 » lant e  
 » pour h  
 » préter  
 » sembl  
 » tirer f  
 » & sur  
 Choq  
 can fit d  
 demain a  
 comman

tendre à une honnête capitulation. Il se servit pour cela du ministère de Simon Pheo , qu'il tenoit dans ses fers. Pheo se presenta sous la place à l'entrée de la nuit , & demanda à parlementer. On écouta ses propositions. Les conditions étoient toutes très-avantageuses , & aussi honorables qu'elles pouvoient l'être. La réponse de Mascaregnas fut extrêmement fiere. » Il dit qu'il ne vouloit » entendre à aucun traité avec une » nation perfide qui ne sçavoit en » garder aucun : que si les ruines » de ses murs ne pouvoient le défendre, il iroit chercher Rumeçan justes dans sa tente , & se feroit un » passage au travers de ses ennemis » & sur un tas de corps morts : Par-lant ensuite à Pheo , il lui dit que » pour lui , s'il s'avisoit désormais de » prêter son indigne ministère à de » semblables propositions , il feroit » tirer sur lui comme sur un traître » & sur un renegat. »

Choqué de cette réponse , Rumeçan fit donner un assaut dès le lendemain au bastion de saint Jean , où commandoit Don Fernand de Castro.

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

Il ne commença que deux heures avant la nuit. Il est vrai que ce ne fut qu'une espece d'essai. Les ennemis néanmoins se présenterent avec une grande détermination, de grands cris & un grand bruit d'instrumens. Trente se logerent d'abord sur la brèche où ils furent suivis de plusieurs autres. Mais ils furent reçus avec tant de vigueur, que pressés d'un côté par la nuit qui approchoit, & de l'autre par la résistance qu'ils trouvoient, le Général fit sonner la retraite après avoir perdu plus de cinquante des siens, sans parler des blessés : au lieu que les Portugais n'y perdirent qu'un homme.

Cette tentative n'ayant été faite que comme une disposition à un assaut général, Rumecan, soit qu'il fût dévot, soit qu'il sçût que la Religion est un puissant motif pour conduire la multitude & l'animer, voulut s'y préparer par des prieres publiques qu'il fit faire dans son Camp, la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq de Juillet. Fernand Carvallo, qui du boulevard de la mer apperçut ce mouvement des ennemis par le nom-

DANS  
bre de  
beaux,  
approch  
mais a  
obligé  
avis au  
tout ce  
juger q  
attaqué

En es  
heures  
Jusfarc  
pes en tr  
de saint  
où com  
Don Fe  
fausse b  
çagna, c  
nes à dé  
sonna l'a  
saint Jac  
& prena  
attaqués  
sa Fête,  
les bréch  
ce jour c  
cider de  
il falloit  
terminati

bre de leurs torches & de leurs flam-  
 beaux, se mit dans un esquif, & AN N. de  
 approcha de terre le plus qu'il put : J. C.  
 mais ayant été découvert, il fut 1546.  
 obligé de se contenter de donner DON JEAN  
 avis au Gouverneur de se tenir prêt, III. ROI.  
 tout ce qu'il avoit vû lui faisant DON JEAN  
 juger qu'il ne tarderoit pas à être DE CASTRO  
 attaqué. VICEROI.

En effet dès la même nuit deux  
 heures avant le jour, Rumecan &  
 Jusarcan firent avancer leurs trou-  
 pes en trois corps vers les boulevards  
 de saint Thomas & de saint Jean,  
 où commandoient Louïs de Sofa &  
 Don Fernand de Castro, & vers la  
 fausse braye où étoit Antoine Pe-  
 çagna, qui n'avoit plus que des rui-  
 nes à défendre. Au moment qu'on  
 sonna l'allarme, les assiegés criant  
 saint Jacques le patron des Espagnols,  
 & prenant à heureux presage d'être  
 attaqués le jour que l'Eglise célèbre  
 sa Fête, volent de toutes parts sur  
 les brèches, chacun d'eux regardant  
 ce jour comme celui qui devoit dé-  
 cider de la fortune de l'Inde, & où  
 il falloit vaincre ou mourir. La dé-  
 termination étoit la même de part

ANN. de J. C. 1546. & d'autre, & il n'y avoit qu'à regretter seulement que la nuit couvrît, & confondît en quelque sorte la valeur de tant de braves.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

Tandis que le combat s'acharne, & devient plus horrible dans les tenebres, par la lueur des feux & des artifices, le bruit du canon & de la mousqueterie, les cris des blessés & des combattans, les assiégés couroient un plus grand danger du côté d'où ils l'attendoient le moins. Quelques soldats de Jusarcan s'étant glissés le long de la mer à marée basse, où la Forteresse n'étoit défendue que par la hauteur des rochers, y plantent l'escalade & entrent dedans. Mascaregnas y avoit placé un petit corps-de-garde à tout événement. Mais ceux qu'il y avoit mis, ne croyant pas qu'il y eût rien à craindre de ce côté-là, avoient abandonné leur poste pour courir où ils se sentoient appelés par leur courage, sans faire attention aux loix de la guerre.

Deux de ceux-là, néanmoins aperçurent l'ennemi qui escaladoit à la faveur des pots à feu, que lançoient

DANS  
çoient  
ches. I  
regnas  
cedé d  
toit un  
bord il  
y avoit  
de cette  
certer l  
le fort  
un de c  
afin de  
ce qu'il  
la Citad  
l'ordre d  
la même  
par une  
le suivre

Cepen  
glissés d  
s'amusoi  
femmes  
leur arg  
nant des  
comme  
& l'ince  
dans un  
point le  
résolution

Ton

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 481  
voient les combattans sur les bre-  
ches. Ils en donnent avis à Masca-  
regnas , qu'ils trouverent seul pré-  
cedé d'un domestique , lequel por-  
toit un flambeau devant lui. D'a-  
bord il sentit la consequence qu'il  
y avoit à ne point répandre un bruit  
de cette nature , qui pouvoit décon-  
certer les plus grands courages dans  
le fort de l'action. Il retint donc  
un de ces soldats , & envoya l'autre ,  
afin de rassembler auprès de lui tout  
ce qu'il trouveroit de gens épars dans  
la Citadelle , après lui avoir imposé  
l'ordre du secret. Un moment après ,  
la même nouvelle lui est confirmée  
par une femme , à qui il ordonna de  
le suivre.

Cependant les ennemis s'étoient  
glissés dans les maisons , & déjà ils  
s'amusoient au pillage. Quelques  
femmes à qui ils avoient demandé  
leur argent , les arrêterent en pre-  
nant des demi-piques , & les tenoient  
comme assiégés , plus par leurs cris  
& l'incertitude où ils se trouvoient  
dans un lieu dont ils ne sçavoient  
point les estres , qu'autrement. La  
résolution de ces femmes néanmoins

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

fut le salut de la place. Mascaregnas , qui avoit été joint par plusieurs personnes , eut le tems d'arriver & de les chasser des maisons , où plusieurs furent égorgés par les femmes-mêmes. De-là étant monté sur les remparts , & en ayant trouvé un groupe de trente , il les poussa si vivement qu'il les obligea à se précipiter du haut des rochers , qui les mirent en pieces. Il fit la même chose à d'autres , qui avoient monté depuis par le même endroit , & qu'il obligea de se culbuter de la même maniere.

Ce ne fut pas la seule occasion où les femmes se signalerent dans ce siège. Elles ne céderent en rien à celles du premier. On parle sur-tout d'une Isabelle Fernandés , & d'une autre Isabelle Madera , femme du Chirurgien major , lequel fut tué , après avoir donné toutes les marques de la plus haute valeur. Celles-ci animoient les autres , & toutes ensemble d'un commun accord partagerent les travaux du siège , tirant les pierres , fournissant les armes , secourant les blessés , & quelques-unes même se mêlant dans les combats avec autant

DANS L  
de sang  
les hom  
Delivr  
reux , M  
ches où  
violent.  
avoit rec  
victorieu  
à languir  
sence du  
rage , l'ac  
de vigneu  
discernoit  
Généraux  
défaite re  
& soutin  
tantôt vai  
Néanmoins  
telle , &  
vards du  
à mitraille  
les brèche  
fut obligé  
après avoi  
& drapeau  
bataille m  
nombre de  
son neveu  
nom , ou

DANS LE NOUV. MONDE, L. XI. 48;  
de sang froid & de résolution, que  
les hommes les plus déterminés.

Delivré de l'ennemi le plus dange-  
reux, Mascaregnas courut aux bré-  
ches où le combat avoit été le plus  
violent. Le Portugais victorieux en  
avoit rechassé les assaillants; mais tout  
victorieux qu'il étoit, il commençoit  
à languir accablé de fatigue. La pré-  
sence du Gouverneur ranima son cou-  
rage, l'action recommença avec plus  
de vigueur. Le jour étoit venu, & on  
discernoit mieux les objets. Les deux  
Généraux ennemis, honteux de leur  
défaite revinrent encore à la charge,  
& soutinrent jusques vers le midi,  
tantôt vainqueurs & tantôt vaincus.  
Néanmoins la résistance fut toujours  
telle, & le canon des deux boule-  
vards du Port & de la mer, chargé  
à mitrailles, fit un tel effet en battant  
les brèches à ricochet, que Rumecan  
fut obligé de faire sonner la retraite,  
après avoir perdu plusieurs étendarts  
& drapeaux, laissant sur le champ de  
bataille mille cinq-cens hommes, du  
nombre desquels fut Jusarcan, à qui  
son neveu succéda avec le même  
nom, ou pour mieux dire avec la

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

——— même qualité. Il n'y eut gueres moins  
 ANN. de du double de blessés , & toute cette  
 J. C. action ne coûta que peu d'hommes  
 1546. aux Portugais , avec un assez grand  
 DON JEAN nombre de blessés. Deux jours après  
 III. ROI. Rumecan donna un semblable assaut ,  
 DON JEAN mais qui n'eut pas un succès meilleur,  
 DE CASTRO & la perte ne fut pas moins confide-  
 VICEROI. rable,

Dans toutes ces attaques les arti-  
 fices & les feux qu'on jettoit de part  
 & d'autre faisoient un effet terrible ,  
 mais les ennemis en souffroient da-  
 vantage. Car comme ils étoient tous  
 vêtus de soye ou de coton , le feu  
 s'attachoit à eux d'une maniere bien  
 plus dommageable , au lieu que les  
 Portugais armés de toutes pieces , qui  
 avoient de bons gands , des bottines  
 de cuir , & des habits de laine ou  
 de peau , s'en garantissoient beaucoup  
 mieux. Le Gouverneur avoit soin de  
 les en pourvoir , & quand la matiere  
 vint à lui manquer , il fit couper une  
 belle tapisserie de cuir doré , qu'il  
 avoit dans ses salles , & la leur fit  
 distribuer.

Mahmud impatient de voir traî-  
 ner le siège en longueur , y envoya

DANS  
 encore  
 de nou  
 ferrer d  
 qui reg  
 reproch  
 que le  
 ser , qu  
 qu'il y  
 ver un  
 bastion  
 couvroi  
 person  
 punéme  
 rer en r  
 vers le  
 plaça un  
 verneur  
 modité  
 zarda u  
 sous la c  
 Pedre &  
 à la tête  
 tout l'ou  
 Rumeca  
 & persu  
 reçu que  
 troupes  
 Martin  
 fit la mê

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 485  
encore quinze mille hommes avec  
de nouveaux ordres à Rumecan , de  
ferrer de plus près la place. Rumecan  
qui regarda ces ordres comme des  
reproches de sa lenteur , répondit ,  
que le Sultan pouvoit se tranquilliser ,  
qu'il en viendroit à bout , ou  
qu'il y périroit. Sur cela il fit élever  
un nouvel ouvrage vis-à-vis le  
bastion de saint Jacques , d'où il  
découvroit tellement la Citadelle , que  
personne ne pouvoit se montrer impunément  
sur les remparts. Il fit tirer en même tems  
un nouveau mur vers le bastion de saint Jean ,  
où il plaça une nouvelle batterie. Le Gouverneur  
recevant une grande incommodité de se voir  
ainsi dominé , hazarda une sortie pendant la nuit ,  
sous la conduite des deux freres Don Pedre &  
Don Jean d'Almeida , qui à la tête de cent  
hommes eurent mis tout l'ouvrage par terre ,  
avant que Rumecan étourdi de cette hardiesse ,  
& persuadé que les assiegés avoient reçu  
quelques secours , eût mis ses troupes en  
état pour s'y opposer. Martin Botello suivi  
de dix braves , fit la même chose au mur de la nou-

ANN de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

velle batterie. Tandis qu'il poussa les gardes qui y veilloient, ses pionniers le renversent, & Botello rentra dans la Citadelle emportant entre ses bras un puissant Nubien, qui seul avoit osé lui faire tête.

Rumecan joignant la ruse à la force ouverte, & procédant selon les règles de la guerre, avoit attaché le mineur au bastion de saint Jean. Mascaregnas avoit bien fait quelques contremines en differents endroits de la place; mais soit qu'on ne crût pas que les Indiens en eussent assés d'usage, soit que l'habile Rumecan eût détourné l'attention des assiegés par d'autres mouvemens, on ne s'étoit point aperçû de son travail. Dès que la mine fut en état, il usa d'un nouvel artifice, il fit passer à la Citadelle un de ses gens, qui feignit d'être un transfuge. Le traître interrogé & affectant une extrême candeur, dit: » que » Sultan Mahmud pressé par une ir- » ruption que le Roi des Patanes ve- » noit de faire dans ses Etats, avoit » envoyé ordre à Rumecan de lever » le siège pour aller chercher l'en- » nemi: Que Mojatecan avoit porté

DANS  
cet ord  
mille l  
depuis  
menço  
& les b  
ne vou  
avoit r  
généra  
& se fl  
ce dern  
tificie  
n'avoit  
de gen  
cru ave  
parois  
circonf  
une vér  
para à c  
coup d'a  
Castro  
tourner  
dissuadé  
Rumecan  
son arti  
troupes  
Laurent  
présente  
mit Ma  
mine :

cet ordre en conduisant les treize mille hommes, qui étoient arrivés depuis peu au camp : qu'on commençoit déjà à charoyer le canon & les bagages ; mais que Rumecan ne voulant point avoir le démenti, avoit résolu de donner un assaut général au bastion de saint Jean, & se flattoit d'emporter la place à ce dernier effort. Ce discours artificieux & simple du transfuge, qui n'avoit d'autre but que d'attirer plus de gens à la défense du bastion, fut cru avec d'autant plus de facilité qu'il paroissoit se soutenir dans toutes ses circonstances. Tout le monde en eut une véritable joie, & chacun se prépara à cette dernière action avec beaucoup d'animosité. Don Ferdinand de Castro qui avoit la fièvre, voulut retourner à son poste, & n'en put être dissuadé par aucune raison.

Rumecan ne doutant point que son artifice ne lui eût réussi, mit ses troupes en œuvre le jour de saint Laurent. La manière dont elles se présentèrent, & reculèrent ensuite, mit Mascaregnas en défiance de la mine : & sur le champ il envoya

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ordre à Castro, & aux autres d'abandonner le boulevard. Ils obéirent : mais Diégo de Reynoso, Officier vieux & expérimenté, à qui le Viceroi avoit recommandé son fils, se piquant mal à propos d'une bravoure de jeune étourdi, tourna en dérision l'ordre du Gouverneur, & fit revenir tout le monde. A peine furent-ils remontés que la mine joüa. Le boulevard fut emporté tout entier, avec un si grand fracas & un si grand effet, que quelques-uns furent jettés parmi les ennemis, d'autres dans la Citadelle, & le plus grand nombre enseveli sous les ruines. De près de cent hommes il n'en resta que vingt-cinq, dont trois moururent peu après. Entre les morts furent Don Ferdinand de Castro âgé de dix-huit ans, en qui la valeur avoit devancé les années ; Diego de Reynoso, trois d'Almeida, Gilles Coutigno, Louïs & Tristan de Sofa, Antoine Rodrigués, Louïs de Melo & l'élite de la jeune Noblesse.

La mine ayant produit un si terrible effet, l'ennemi y vola avec de grands cris. Cinq hommes qui y ac-

DAN  
couru  
seuls  
re, )  
toine  
theler  
maître  
qui fu  
s'être  
Masca  
dre, f  
femm  
avec i  
l'aum  
avec r  
rance  
tenant  
si bien  
des eff  
la nuit  
gés de  
voir e

La r  
repos  
l'empl  
deffou  
que le  
velir,  
fant u  
état d

coururent, soutinrent assez long-tems seuls, ( ce qu'on aura peine à croire, ) tout leur effort : c'étoient Antoine Peçanha, Benoît Barbosa, Barthelemi Correa, Sebastien de Sà, & maître Jean le Chirurgien major, qui fut tué en cette occasion, après s'être signalé en plusieurs autres. Mascaregnas ne tarda pas à s'y rendre, suivi de quinze personnes. Les femmes elles-mêmes s'y portèrent avec intrepidité, avec Jean Coello l'aumônier, qui étoit revenu de Goa avec neuf hommes, portant l'esperance d'un prochain secours, & qui tenant un Crucifix à la main, anima si bien les combattans, qu'ils firent des efforts plus qu'humains jusques à la nuit : que les ennemis furent obligés de se retirer avec la honte de se voir encore repouffés.

La nuit ne fut point un tems de repos pour les assiegés. Mascaregnas l'employa toute entiere à retirer de dessous les ruines tous ces cadavres, que les femmes prirent soin d'ensevelir, & à réparer la brèche, en faisant une coupure qui se trouva en état dès que le jour parut. Rume-

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. RÔL.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

can mina encore successivement les bastions de saint Jacques, celui de saint George, & celui de saint Thomas, flatté de l'esperance d'un succès semblable à celui qu'avoit eu la premiere mine. Mais le Gouverneur instruit par son malheur, y pourvut si bien que les mines ne firent tort qu'aux ennemis, dont il y en eut trois cens ensevelis sous le bastion de saint Thomas.

Nonobstant cela, les ennemis faisant toujors de nouveaux progrès, se logerent sur les remparts en differents endroits, & y arborerent leurs Drapeaux. L'Eglise elle-même fut quelque tems disputée, & après divers combats, le Gouverneur y ayant fait un mur de separation, elle servit également aux Chrétiens & aux Mahometans. Personne n'osoit plus paroître à découvert dans la place d'armes, & Mascaregnas, pour obvier à cet inconvenient, fut obligé de faire percer toutes les maisons. Si les ennemis avoient sçû au juste le peu de gens qui étoient en état d'agir, il est presque hors de doute, qu'en peu de tems ils auroient pris la Citadelle.

DANS  
Trois  
vers e  
can ay  
parole  
put cr  
de, &  
comm  
lu le tr  
encore  
sorti à  
l'aband  
en atta  
taqua  
Rumec  
qu'il y  
dans la  
barbare  
près l'a  
d'un ch  
per la t  
La pl  
reduite  
bre des  
ment d  
dre qu'a  
journell  
de blé  
les mal  
gement

Trois esclaves qui s'étoient enfuis vers eux le leur dirent : mais Rume- can ayant fait une attaque sur leur parole, & s'étant vû repoussé, il ne put croire qu'il y eût si peu de monde, & traita les esclaves transfuges comme des espions qui avoient voulu le tromper. Antoine Correa servit encore à fortifier cette erreur. Il étoit sorti à la tête de vingt-hommes qui l'abandonnerent lâchement, n'osant en attaquer quatorze. Correa les at- taqua seul, & fut pris. Interrogé par Rume- can, il lui dit d'un air assuré qu'il y avoit encore six cens hommes dans la place, ce qui irrita si fort ce barbare, qui le trouva trop fier, qu'a- près l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval indompté, il lui fit cou- per la tête.

La place cependant étoit desormais reduite aux derniers abois. Le nom- bre des hommes en étoit extrême- ment diminué. On n'y avoit de pou- dre qu'autant qu'on en pouvoit faire journellement : une petite mesure de blé s'y vendoit trois cruzades : les malades n'avoient d'autre soula- gement que quelques corneilles que

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

— les soldats nourrissoient avec la chair  
 ANN. de des cadavres, & vendoient très-che-  
 J. C. rement : on avoit mangé les chiens,  
 1546. les chats & les autres animaux dont

DON JEAN  
 III. ROI.

DON JEAN  
 DE CASTRO  
 VICEROI.

la nature a horreur. Le secours si at-  
 tendu ne paroïssoit point. Mascag-  
 regnas dans cette triste situation as-  
 sembla le peu de gens qui lui restoient,  
 & leur fit un discours fort touchant.

» Il donna de grands éloges à la va-  
 » leur qu'ils avoient fait paroître jus-  
 » ques alors, releva la gloire qu'il  
 » y avoit à mourir pour le nom de  
 » Jesus-Christ, en combattant contre  
 » les ennemis de sa Religion. Et sup-  
 » posant qu'il n'y en avoit aucun par-  
 » mi eux qui ne préférât cette espece  
 » de martyre, à la honte de tomber en-  
 » tre les mains de ces perfides, qui  
 » ne sçavoient garder aucune parole,  
 » & se feroient un plaisir d'insulter  
 » à Dieu dans leur personne, il leur  
 » dit que sa résolution étoit telle;  
 » que quand tous les vivres & les  
 » munitions seroient absolument con-  
 » sumées, il mettroit le feu à tous les  
 » édifices, encloueroit le canon, &  
 » se jetteroit à corps perdu au milieu  
 » des ennemis, pour s'y faire un pas-

sage, &  
 en que  
 droien  
 ayant  
 tous ay  
 les mên  
 une no  
 dernier

Le V  
 au suje  
 secouri  
 des ger  
 dît la  
 lui avo  
 lui don  
 mais le  
 point d  
 memen  
 rent al  
 leur gé  
 & env  
 leurs bi  
 rent le  
 fut suiv  
 quelles  
 petites  
 Jean de  
 tre en m  
 loit la

sage, ou périr en héros Chrétien, en quoi il se flattoit que tous vou- droient bien le suivre. » Ce discours ayant été reçu avec acclamation, & tous ayant protesté qu'ils étoient dans les mêmes sentimens, chacun se sentit une nouvelle force pour attendre les derniers événemens.

Le Viceroi cependant étoit inquiet au sujet du siège. Il étoit résolu de secourir la place, contre l'avis de bien des gens qui vouloient qu'on attendît la fin de l'hyver. Les lettres que lui avoit apportées le Prêtre Coello lui donnoient une nouvelle activité ; mais le fisc étoit épuisé, & il n'avoit point d'argent pour les frais de l'armement. Les Dames Portugaises firent alors une action bien digne de leur générosité. Elles s'assemblerent, & envoyèrent au Gouverneur tous leurs bijoux. Celles de Chaül donnerent les premières l'exemple, qui fut suivi des Dames de Goa, lesquelles envoyerent les leurs par leurs petites filles. Avec ce secours, Don Jean de Castro se vit en état de mettre en mer une puissante flote. Il vouloit la conduire en personne ; mais

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

voyant , qu'il faudroit trop de tems avant que tout fût prêt , il fit prendre les devants à une partie des batimens sous la conduite de Don Alvare son fils aîné , à qui il donna ordre exprès , & par dessus toutes choses , d'obéir à Mascaregnas , quoique par sa charge de Général de la mer , il fut soustrait à l'obéissance des Gouverneurs des places.

Le secours que conduisoit Don Alvare étoit de cinquante voiles & de neuf cens hommes ; mais les tems furent toujours si affreux , qu'après avoir lutté inutilement contre les vents & les eaux , Don Alvare fut contraint de relâcher deux fois , & de se retirer à Baçaim , une partie de ses vaisseaux dispersés ayant gagné divers ports. Antoine Monis Barreto , qui étoit de cette escadre , ayant observé , que les petits batimens cédoient plus à la lame que les gros navires , entreprit d'aller à Diu dans un catur avec huit personnes. Cet exemple ayant été suivi par quelques autres , la place reçut de cette sorte en peu de jours plus de cent personnes , qui y firent de si grandes cho-

DANS  
ses en  
can ,  
les Po  
dire »  
ner sur  
qu'on  
provid  
étoient  
roces &  
roient  
étoient  
font nu  
s'étant  
quatre  
pris sur  
baïe ric  
Non  
mencer  
secours  
tout-d'u  
naire ,  
présomp  
Tous le  
la suite  
que , dès  
avoit ch  
des rem  
s'étoient  
me obli

ses en plusieurs assauts , que Mojate-  
 can , qui auparavant estimoit peu  
 les Portugais , ne put s'empêcher de  
 dire » qu'ils étoient nés pour domi-  
 ner sur le reste des hommes ; mais  
 qu'on avoit cette obligation à la  
 providence de Dieu , de ce qu'ils  
 étoient peu , ainsi que les bêtes fe-  
 roces & venimeuses , qui détrui-  
 roient le genre humain , si elles  
 étoient aussi nombreuses , qu'elles  
 sont nuisibles. « Enfin Don Alvare  
 s'étant remis en mer , arriva avec  
 quatre cens hommes , après avoir  
 pris sur sa route un vaisseau de Cam-  
 baïe richement chargé.

Non-seulement les assiegés com-  
 mencerent à respirer à l'arrivée d'un  
 secours si puissant ; mais ils passerent  
 tout-d'un-coup , comme c'est l'ordi-  
 naire , dans l'excès d'une confiance  
 présomptueuse , qui pensa les perdre.  
 Tous les jeunes gens qui étoient de  
 la suite de Don Alvare , voyant ,  
 que , dès leur arrivée , le Gouverneur  
 avoit chassé les ennemis de la partie  
 des remparts & des bastions , où ils  
 s'étoient logés , & qu'il les avoit mê-  
 me obligés à faire de nouvelles li-

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
 III. ROI.

DON JEAN  
 DE CASTRO  
 VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

gnes pour se garantir de leur côté, commencerent à se plaindre, » de ce qu'on les tenoit enfermés dans les murs d'une Citadelle, au lieu de les conduire à l'ennemi : Qu'il y avoit une lâcheté dans cette conduite, dont leurs prédecesseurs ne leur avoient pas donné l'exemple en tant de belles actions qu'ils avoient faites, tant deça que delà la Mer. « Envain Don Alvaré & Don Fernand de Meneses voulurent leur faire entendre raison, & les soumettre aux loix militaires de la subordination, les murmures ne faisoient que croître. Mais lorsque les ennemis eurent attiré à eux un basilic qui pendoit des ruines du bastion de saint Thomas, d'où Mascaregnas avoit tenté inutilement de le retirer, alors ce ne fut plus qu'une sédition ouverte, accompagnée de tant d'insolence & de mépris, que le Gouverneur se vit forcé de les contenter.

Ayant donc déterminé de laisser deux cens hommes dans la Citadelle pour sa défense, il sortit avec quatre cens autres. Il eut bien de la peine à calmer l'émotion des esprits  
dans

DA  
dans  
loit  
de C  
neces  
Masc  
diffic  
ves  
murs  
trouv  
avoie  
avoie  
furen  
plus  
dans  
choie  
étoie  
penda  
quoiq  
ques  
noit  
comm  
sulto  
là, M  
vous  
mandi  
L'enne  
ses ret  
cher. V  
plus f  
T

DANS LE NOUV. MONDE, L. XI. 497  
dans ce choix. Tout le monde vou-  
loit être de l'expédition. Don Alvare  
de Castro & Don Fernand de Me-  
neses conduisoient l'avant-garde, &  
Mascaregnas le corps de bataille. La  
difficulté se fit sentir à ces faux bra-  
ves dès qu'ils furent au pied des  
murs, qu'il falloit escalader. Il les  
trouverent bien plus hauts qu'ils n'en  
avoient jugé de loin. Alors ceux qui  
avoient eu le plus de caquet, ne  
furent pas ceux qui marquerent le  
plus de courage. Leur sang se glaça  
dans leurs veines, & plusieurs se ca-  
choient dans les herbes, lesquelles  
étoient fort hautes. Don Alvare ce-  
pendant & Meneses escaladerent,  
quoiqu'avec peine, suivis de quel-  
ques autres. Mascaregnas, qui ve-  
noit après, voyant le désordre que  
commençoit à operer la crainte, in-  
sultoit aux lâches. » Ce n'est pas-  
là, Messieurs, leur disoit-il, ce que  
vous promettiez quand vous de-  
mandiez si ardemment le combat. «  
L'ennemi n'est pas dans ces honteu-  
ses retraites que vous allez cher-  
cher. Vous faites bien voir, que les  
plus forts en langue ne sont pas «

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

*Tome III.*

T t

— — —  
 ANN. de J. C. 1546.  
 DON JEAN III. ROI.

toûjours ceux qui le sont le plus « du cœur & de la main. » En disant cela il les faisoit pousser devant lui, & avançoit toûjours lui-même, jusques à ce qu'il fût monté au-dessus des retranchemens.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Mais les ennemis accoururent en si grand nombre, qu'ils firent bientôt perdre aux plus avancés tout le terrain qu'ils avoient gagné, & fautaient eux-mêmes au bas de leurs retranchemens, ils les poussèrent à leur tour, avec d'autant plus de facilité, que la terreur s'étoit emparée de presque tous les cœurs. Mascaregnas fit tout ce qu'on put attendre d'un grand homme. Il rallia ses gens le mieux qu'il put, dégagea ceux qui se trouvoient le plus en presse, & tacha au moins de faire une belle retraite. Don François de Meneses, fut tué des premiers en combattant vaillamment. Don Alvare fut si étourdi d'un coup de pierre, qu'il en fut en danger de mort. George de Mendoze & Louis de Melo empêcherent qu'il ne tombât entre les mains des ennemis. Don François d'Alméida, Lope de Sofa, Don Edoüard de Me-

D  
 nes  
 ren  
 bre  
 sans  
 frui  
 qui  
 ordi  
 L  
 à la  
 que  
 vern  
 tenir  
 cont  
 qu'o  
 les n  
 accom  
 me p  
 faiso  
 doit  
 en m  
 velle  
 assign  
 les fo  
 même  
 tre la  
 nouve  
 L'h  
 étoien  
 toûjou

neses Peréira , François d'Iller restèrent parmi les morts , dont le nombre se trouva de près de soixante , sans parler des blessés. Tel est le fruit ordinaire d'une sottise vanité , qui fait mépriser les loix de la subordination & de l'obéissance.

La peur avoit tellement succédé à la présomption de ces faux braves , que pendant quelques jours le Gouverneur eut de la peine à les faire tenir à leur poste. Les ennemis au contraire s'enorgueillirent si fort , qu'outre les fêtes qu'ils en firent & les nouveaux honneurs que Mahmud accorda à Rumecan , celui-ci , comme pour marquer le mépris qu'il faisoit du Viceroi , dont on n'attendoit plus que l'arrivée de moment en moment , traça le plan d'une nouvelle Ville , en régla les quartiers , assigna les emplacements , & fit jeter les fondemens d'un Palais pour lui-même , sans cesser pour cela de battre la Citadelle , & d'y donner de nouvelles attaques.

L'hyver étoit sur sa fin. Les mers étoient plus traitables. Le Viceroi toujours inquiet sur le siège de Diu

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

500 CONQUESTES DES PORTUGAIS

hâtoit les apprêts de sa flote. Il lui  
 ANN. de en étoit venu une de Portugal com-  
 J. C. posée de six vaisseaux commandés  
 1546. par Laurent Perez de Tavora. Dans  
 DON JEAN ces circonstances, il reçut des lettres  
 III. ROI. de Mascaregnas, qui lui apprenoit la  
 DON JEAN nouvelle de l'arrivée de Don Alva-  
 DE CASTRO re, l'état du siège & la mort de son  
 VICEROI. fils Don Ferdinand. Le même jour  
 arriva le corps de Nugno Peréira qui  
 étoit mort en chemin des blessures  
 qu'il avoit reçûes dans la fatale sor-  
 tie. Don Jean soutint en héros Chrétien  
 la nouvelle de la mort de son  
 fils, pour ne faire attention qu'à la  
 joie publique de l'arrivée du secours.  
 Il ordonna des actions de graces so-  
 lemnelles à Dieu. Il y assista en habits  
 de fête, & le soir il voulut se trou-  
 ver à un jeu de cannes.

Cependant il fit partir Vasco d'A-  
 cugna avec ordre de rassembler les  
 vaisseaux de la flote de Don Alvare,  
 que la tempête avoit dispersés. Il  
 ordonna à Don Manuel de Lima de  
 croiser sur toute la côte de Cam-  
 baïe, & peu de tems après, lui-même  
 se mit en mer. Don Alvare de Castro  
 de son côté fit partir de Diu trois

D  
 va  
 con  
 Lin  
 tug  
 ave  
 d'O  
 ren  
 Sof  
 qui  
 mor  
 étoi  
 & c  
 où i  
 & à  
 ne s  
 reur  
 le ca  
 river  
 est ex  
 phe,  
 qu'il  
 Cote  
 dre.  
 à que  
 à cell  
 un tr  
 Son r  
 d'affr  
 specta

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 501  
vaisseaux armés en course sous la  
conduite de Don Louïs d'Alméida. Lima ne faisoit que d'arriver de Por-  
tugal, d'où le Roi l'avoit envoyé  
avec les provisions de Gouverneur  
d'Ormus, pour lui faire éviter la  
rencontre de Martin Alphonse de  
Sosa qui revenoit des Indes, & avec  
qui il vouloit se battre en duel. Il  
mouroit d'envie de se signaler, &  
étoit si piqué cõtre le siege de Diu  
& contre les Guzarates, que partout  
où il se présenta, il mit tout à feu  
& à sang, n'épargnant ni âge ni sexe,  
ne se proposant que de jeter la ter-  
reur par toute la côte, surtout dans  
le camp des ennemis, où il fit dé-  
river par la force du courant, lequel  
est extrêmement violent dans ce Gol-  
phe, les corps de tous les Maures  
qu'il avoit pris en plus de soixante  
*Coties*, & qu'il avoit tous fait pen-  
dre. La course d'Alméida se borna  
à quelques prises, & en particulier  
à celle d'un vaisseau commandé par  
un très-proche parent de Rumecan.  
Son retour à Diu eut quelque chose  
d'affreux pour les ennemis par le  
spectacle qu'il leur donna du grand

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

— nombre de cadavres qu'il avoit fait  
 ANN. de attacher à ses antennes. Rumezan  
 J. C. offrit une grosse somme pour la ran-  
 1546. çon de son parent. Don Alvare la  
 DON JEAN refusa avec hauteur, & lui envoya  
 III. ROI. sa tête.

DON JEAN  
 DE CASTRO  
 VICEROI.

Ce procédé devoit faire compren-  
 dre aux ennemis, que, quoique la  
 Citadelle ne fût plus qu'un monceau  
 de ruines & de mafures, on ne les  
 craignoit plus tant. En effet de jour  
 en jour il arrivoit de nouveaux se-  
 cours, & enfin parut l'armée du Vi-  
 ceroi composée de quatre-vingt-dix  
 voiles qui vinrent mouïller dans la  
 Rade, en faisant une décharge gé-  
 nérale de toute leur artillerie, sou-  
 tenuë du son des trompettes, des  
 fanfares & de tous les instrumens  
 militaires. La Citadelle répondit à  
 ce salut de la même maniere avec  
 tous les sentimens de joie qu'on peut  
 imaginer en des gens qui se regard-  
 ant comme des victimes destinées à  
 une mort prochaine, voyent arriver  
 le moment de leur délivrance & de  
 leur grace. L'ennemi lui-même fit un  
 feu extraordinaire, comme s'il eût  
 voulu témoigner le plaisir qu'il avoit

de  
 tric  
 ces  
 effe  
 res  
 leur  
 été  
 tres  
 sept  
 avo  
 la v  
 soit  
 pou  
 I  
 alla  
 les  
 com  
 toit  
 Don  
 au C  
 expé  
 & d  
 mens  
 cie d  
 ce pa  
 tout  
 que  
 suivit  
 conq  
 meill

de voir une nouvelle matiere à son triomphe, où couvrir sa crainte sous ces démonstrations de confiance. En effet l'armée Portugaise n'étoit gueres que de quatre mille hommes, la leur étoit de quarante mille, & avoit été renforcée depuis peu de cinq autres mille, parmi lesquelles il y avoit sept cens Janissaires, & Rumecan les avoit flattés d'une telle assurance de la victoire, qu'il se promettoit, disoit-il, d'enlever assez de drapeaux, pour en balayer ses Mosquées.

Dès la premiere nuit Mascaregnas alla à bord de l'Amiral, & reçut dans les embrassemens du Viceroi, les complimens & les éloges qu'il méritoit pour une aussi belle défense. Don Jean de Castro appella ensuite au Conseil. On y délibéra, s'il étoit expédient d'aller droit à l'ennemi, & de le forcer dans ses retranchemens. L'affirmative l'emporta : Garcie de Sà fit pancher la balance pour ce parti, auquel le Viceroi étoit déjà tout résolu. Il ne fut plus question, que d'en concerter le projet, & on suivit celui que Mascaregnas avoit conçu lui-même, & qui fut trouvé le meilleur.

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

Suivant ce projet, le Viceroy envoya d'abord trois fustes ancrer contre la tour de la Ville qui étoit la plus près du Port, & qu'on appelloit la tour de Diego Lopes de Siquêira, comme si on eût voulu tenter de ce côté-là la descente. Ensuite il fit rassembler toutes les chaloupes de débarquement, au milieu desquelles étoit la sienne avec un drapeau qui représentoit la Bannière royale. Les chaloupes & esquifs étoient hérissés de lances & de demi-piques; mais il n'y avoit que des gens des équipages, des esclaves, & des goujats de l'armée commandés par des Comites, & chacun d'eux devoit manier la rame d'une main & de l'autre tenir une méche allumée. Pour ce qui est des troupes, Don Jean de Castro les fit passer pendant trois nuits consecutives du côté de la Citadelle le plus écarté de la Ville, & les fit entrer dans la place, à marée basse, par des échelles de corde, avec tant de secret, que les ennemis n'en pressentirent rien, & furent toujours les dupes des apparences de la descente. Quoique Rumeçan prît le

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 505  
le change, il ne laissa pas de pour-  
voir à tous les postes en homme en-  
tendu dans le métier de la guerre.  
Son artillerie faisoit toujours un  
grand feu de toutes parts, tandis que  
celle de la Citadelle battoit en bré-  
che les premières tranchées des enne-  
mis, par où devoit se faire l'irruption.

ANN. de  
J. C.  
1546.  
DON JEAN  
III. ROI.  
DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

La nuit du dix au onze de Novem-  
bre, le Viceroy se rendit à la Cita-  
delle, fit ouvrir les portes murées,  
& ôter les battans de dessus leurs  
gonds. En conséquence de cette ac-  
tion, il harangua les troupes pour  
leur faire comprendre qu'il falloit  
vaincre ou mourir. Il les distribua  
ensuite en différents corps, donna le  
commandement du premier, composé  
de la garnison au nombre de cinq  
cens hommes, à Don Jean de Masca-  
regnas, le second consistant en autres  
cinq cens, où entroient presque tou-  
te la Noblesse & les Officiers de Ma-  
rine, à Don Alvare de Castro son  
fils. Il se reserva le corps de bataille  
qui étoit de mille Portugais & des  
troupes Malabares. Il en destina trois  
cens à Antoine Freyre pour la garde  
de la place, & fit un corps détaché

ANN. de  
J. C.  
1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

d'un pareil nombre, que Don Manuel de Lima devoit conduire. Il propoſa en dernier lieu trois prix pour les trois premiers qui auroient monté ſur les brèches, & fit publier un ordre de ne faire quartier à ame vivante.

Le reſte de la nuit s'étant paſſé partie à préparer les armes, partie à purifier les conſciences, le Cuſtode des Cordeliers dit la Meſſe dans la grande place, fit une exhortation pathétique aux combattans, & donna l'abſolution générale: Alors le ſignal ayant été donné de la Citadelle par trois coups de canon, la flote du faux débarquement leve ſes anchres, & commence à ſe mettre en mouvement avec un grand bruit & un grand appareil, temperé par une lenteur affectée. Les fanaux qui paroifſoient à la capitane, & le feu du grand nombre de méches qu'on diſcernoit mieux avant le jour qui n'étoit pas encore venu, ayant achevé de convaincre les ennemis, que c'étoit par-là qu'on devoit venir à eux, les avoit engagés à y mettre leurs meilleures troupes, & y attira grand nombre de celles des autres poſtes, lesquelles furent dans l'erreur juſques aſſez avant dans le jour.

Pendant ce tems-là , Mascaregnas étant sorti avec les siens , se présenta devant les premiers retranchemens , après avoir forcé les tranchées. Là il y eut un combat d'émulation digne d'être conservé à la posterité. Deux jeunes Gentilshommes devant se battre en duel , s'étoient laissés persuader de changer l'objet de leurs cartels, en se disputant la gloire de monter les premiers sur les retranchemens ennemis. L'un se nommoit Jean Manoel & l'autre Jean Faucon. Ils acceptèrent la gageure. Leurs parrains porteroient leurs échelles devant eux. Manoel monta le premier. Un coup de sabre lui coupa la main droite qu'il mit sur le mur. Un autre coup lui coupa la gauche ; & comme il s'efforçoit encore de monter appuyé sur ses deux poignets , un troisième coup lui enleva la tête. Faucon qui monta presque en même-tems , eut un sort à peu près égal. Cependant les autres monterent avec tant de vigueur, qu'il eût été difficile de dire qui avoit eu la gloire d'être monté le premier. Don Alvare & Lima eurent le même succès en differents endroits, quoiqu'il

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

leur en coutat plus de sang. Le Vice-  
 ANN. de roi franchit de son côté avec plus d'ai-  
 J. C. sance ; mais il fut arrêté à une tour.  
 1546. Son Enseigne fut culbuté deux fois,  
 & se logea à la troisième. Quelques-  
 DON. JEAN uns prétendent que le Viceroi eut  
 III. ROI. l'honneur d'avoir franchi le premier  
 les retranchemens au poste de son at-  
 taque; mais que par modestie, il vou-  
 lut ceder cet honneur à Laurent Perez  
 deTavora qui ne l'abandonna jamais.

DON JEAN  
 DE CASTRO  
 VICEROI.

Après la prise de la tour, le Vice-  
 roi se jeta vers le pont de la Ville  
 des Rumes. Il étoit défendu par sept  
 cens hommes. Ils tenterent en vain  
 trois fois de mettre le feu à leur ca-  
 non, & ne purent en venir à bout ;  
 mais ils firent un si grand feu de leur  
 mousqueterie & de leurs artifices,  
 que les Portugais commençoient à  
 lâcher pied, lorsque le Viceroi criant,  
*Victoire, les ennemis plient, les ran-*  
*nima.* Les ennemis en furent si épou-  
 vantés, qu'ils abandonnerent leur  
 poste, pour se sauver de l'autre bord.  
 Mais peu après, le Viceroi se trouva  
 Rumecan en tête. Rumecan revenu  
 de l'erreur où il étoit d'abord sur le  
 projet de la descente, étoit allé par un  
 chemin détourné, pour s'emparer de

la Citadelle qu'il croyoit trouver vide. Antoine Freyre lui ayant fait plus de résistance qu'il n'en attendoit, il alla tomber sur le corps que commandoit le Viceroi en personne. Il l'enfonça deux fois, & abbatit autant de fois celui qui portoit la Banniere royale. Mais Castro ayant encore ici ranimé son monde, & du geste & de la voix, Rumecan fut de nouveau obligé de reculer

Don Alvare & Lima ayant réuni leurs forces, eurent à combattre contre Mojate-Can & Alu-Can. La victoire fut long-tems douteuse entre les deux partis. Les Barbares furent pourtant obligés de prendre la fuite. Mascaregnas qui se surpassa en cette journée, eut un pareil avantage contre Jusarcan qu'il mit en déroute.

Rumecan supérieur à sa mauvaise fortune ne se ralentit pas dans sa défaite. Il rallia ses troupes éparées un peu plus loin, & les présenta en hémicycle, de manière que les deux ailes embrassoient un grand terrain pour envelopper les ennemis. Cette manœuvre obligea le Viceroi à rallier aussi les siens. Don Alvare, à qui il donna l'avant-garde, se lança avec impetuosité sur l'ennemi, qui soutint

ANN. de  
J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

510 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

bien son premier effort ; mais il plia au second, & se mit en fuite. Tandis que le vainqueur le poursuit avec trop d'ardeur & sans ordre, Rumecan fond dessus avec un corps de reserve, & prend une telle superiorité, que la victoire sembla s'être réservée pour se déclarer alors en sa faveur. Dans ce moment critique le Custode des Cordeliers qui tenoit un Crucifix à la main, parcourant les rangs, échauffa tous les courages par ses exhortations pathétiques. Une pierre lancée ayant cassé le bras droit du Christ, cet accident ranima sa ferveur, & il excita tellement le zèle des combattans à la vengeance de cet affront fait à Dieu, que les ennemis ne pouvant soutenir ce nouvel effort, Rumecan fit sonner la retraite. Elle ne fut qu'une pure déroute. Chacun cherchoit la Ville, & mettoit son salut dans la fuite. Don Alvare y entra pêle-mêle avec les fuyards, Don Manuel de Lima en fit autant aussi-bien que Mascaregnas, qui ayant toujours été victorieux de son côté, décida du sort de cette journée.

Après s'y être rassasiés tous les trois de sang & de carnage, comme ils en sortoient pour venir au-devant

DANS  
du Vice  
étoient  
Ville fu  
mecan  
troupes  
mencer  
visés po  
les flan  
sur lui  
mecan  
desespe  
si ses tr  
leur de  
eussent  
le nom  
elles fu  
trompé  
te. Elle  
par la v  
rent de  
rent pa  
fendre  
fuir, s  
victim  
sous l'  
trouvé  
& rec  
sieurs  
eurent  
ayant

DANS LE NOUV. MONDE. L. XI. 511  
du Viceroy, lequel ne sçavoit où en  
étoient les choses, & ignoroit que la  
Ville fût prise, ils apperçoivent Ru-  
mecan avec un nouveau corps de  
troupes qui sembloit vouloir recom-  
mencer le combat. Alors s'étant di-  
visés pour le prendre de front & par  
les flancs, ils fondent de tous côtés  
sur lui avec une extrême fureur Ru-  
mecan soutint leur choc en homme  
desespéré, & il est hors de doute, que  
si ses troupes avoient répondu à la va-  
leur de leur Général, les Portugais  
eussent été vaincus, & accablés par  
le nombre. Mais au commencement  
elles furent déconcertées, se voyant  
trompées par la feinte qu'on avoit fai-  
te. Elles ne se soutinrent ensuite que  
par la valeur de leurs Officiers qui fi-  
rent des merveilles. Enfin elles n'eus-  
sent pas même le courage de se dé-  
fendre, & ceux qui ne pouvoient pas  
fuir, se laissoient égorger comme des  
victimes. Rumecan s'étant déguisé  
sous l'habit d'un simple soldat, fut  
trouvé mort sur le champ de bataille,  
& reconnu à peine. Alu-Can & plu-  
sieurs autres Officiers de distinction  
eurent le même sort. Mojate-Can  
ayant trouvé un cheval se sauva, Ju-

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.

DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN  
III. ROI.DON JEAN  
DE CASTRO  
VICEROI.

zarcan fut fait prisonnier, & conser-  
vé, malgré l'ordre qui avoit été pu-  
blié de n'épargner qui que ce fût. On  
fit la même grace à six ou sept cens  
personnes, après qu'on fut las de tuer.  
La Ville fut mise à sac; on n'y épar-  
gna ni âge ni sexe; on ne fit pas mê-  
me grace aux animaux. Le corps que  
commandoit Mascaregnas s'acharna  
sur les vaincus avec plus de cruauté,  
pour se dédommager des peines que  
lui avoit causé un si long siège.

Outre l'artillerie, les drapeaux, les  
bagages & les dépouilles immenses qui  
tomberent aux mains du vainqueur, il  
trouva dans la Ville une abondance de  
vivres & de délices qui le surprit, &  
qui lui representa l'image de la plus  
florissante paix. Enfin la victoire fut  
des plus complètes, & le second siège  
de Diu fit encore plus de bruit dans  
le monde que n'avoit fait le premier.  
Mascaregnas en eut certainement la  
principale gloire; mais il n'en eut que  
la gloire; comme si alors il eût été fatal  
à la Couronne de Portugal, de ne pas  
connoître le mérite de ses plus grands  
hommes, ou de le connoître sans le  
récompenser.

*Fin du troisième Tome.*

ser-  
pu-  
On  
cens  
uer.  
par-  
mê-  
que  
arna  
uté,  
que

, les  
s qui  
ur, il  
e de  
, &  
plus  
fut  
siége  
dans  
nier.  
nt la  
que  
fatal  
e pas  
ands  
ns le

